

BULLETIN

DE LA

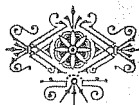
SOCIÉTÉ BOTANIQUE DES DEUX-SÈVRES

(Société Régionale de Botanique)



1909-1910

(Vingt-et-unième Année)



NIORT

Imp. COUSSILLAN & CHEBROU

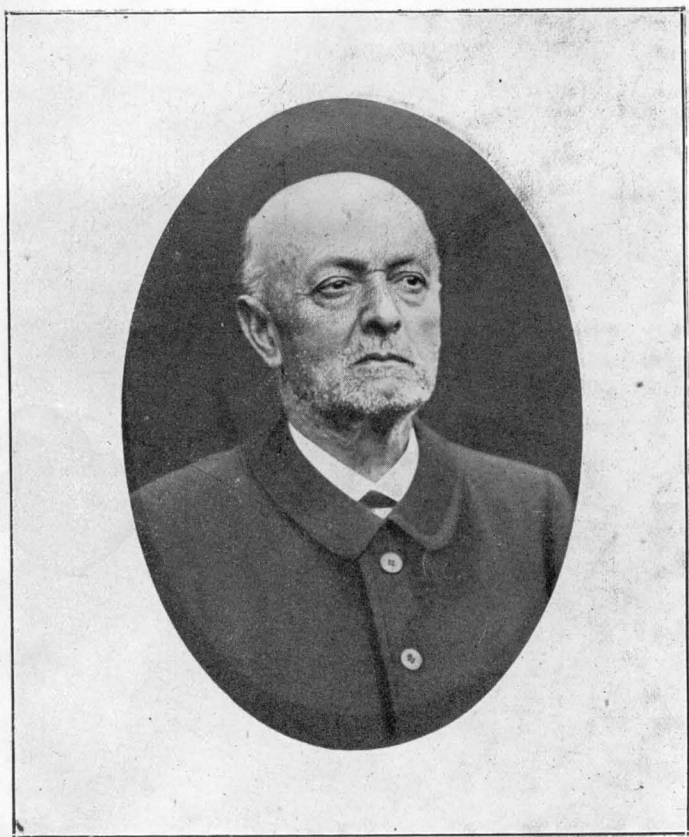
5. Rue Yvers, 5

—
1910



H. Christ

CHRIST (Dr Hermann), à Bâle (Suisse), né à Bâle le 12 décembre 1833. — (Portrait publié dans le *Bull. de l'Acad. int. de Géo. bot.*).



Legué

LEGUÉ (Léon), mycologue, à Mondoubleau (Loir-et-Cher), né à Mondoubleau le 10 novembre 1841.



Photog. Yvon, à Vincennes.

Peltereau

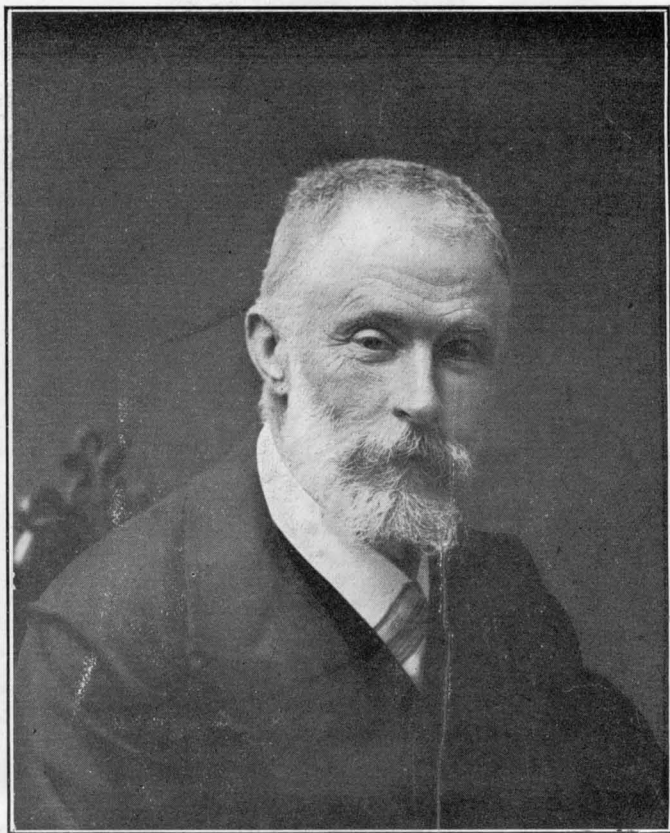
144 PELTEREAU (Ernest-René), mycologue, à Vendôme (Loir-et-Cher), né à Vendôme le 3 avril 1842.



Photog. R. Martinetti, à Graz, 1906.

E. Hackel

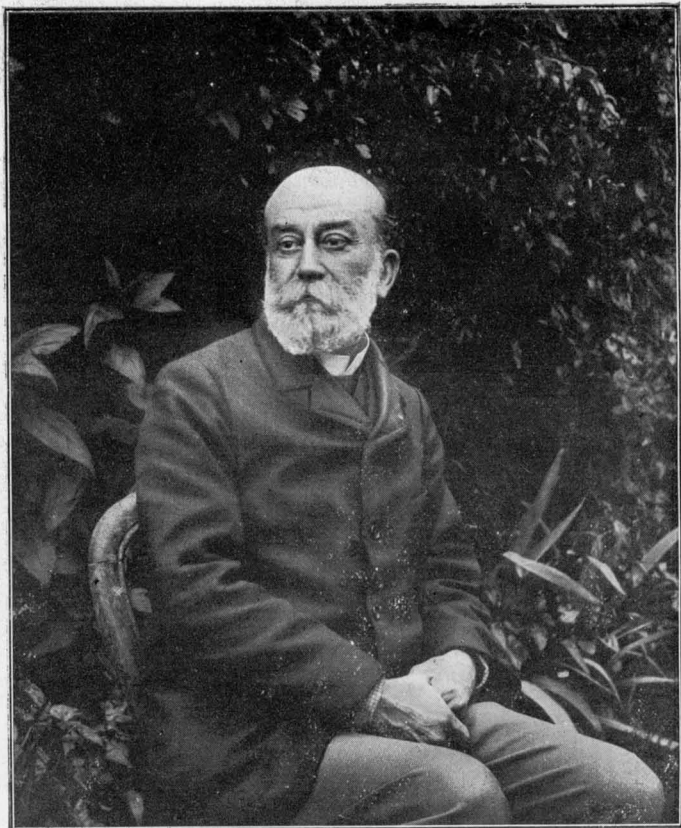
HACKEL (Eduard), à Attersee (H^{ie}-Autriche), né à Haïda (Bohême), le 17 mars 1850. — Portrait publié par M. Corfier, à Vienne, dans « Botaniker-Portraits ».



Photog. Bacard à Montpellier.

Ch Flahault.

FLAHAULT (Charles), Directeur de l'Institut de Botanique, à Montpellier. né à Bailleul, en Flandre, le 3 octobre 1852.



Camus

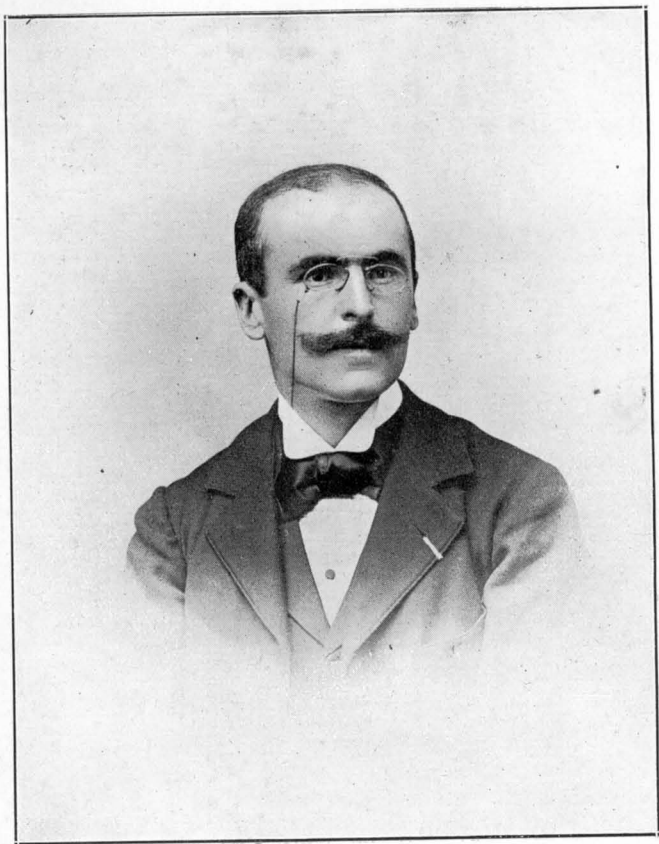
CAMUS (Dr Fernand), bryologue, 7, villa des Gobelins, à Paris, né à Cholet (Maine-et-Loire), le 30 avril 1852.



Photog. G. Aillaud, à Albi.

Sudre

SUDRE, professeur à l'Ecole Normale de Toulouse,
monographe des *Rubus*, des *Hieracium*, etc., né à
Bernac (Tarn) le 12 janvier 1862.



Photog. M. Merken, à Poitiers.

A handwritten signature in dark ink. The signature is stylized, with a large, looping initial 'S' that extends upwards and to the left. The rest of the name 'Simon' is written in a cursive script. Below the signature, there are several horizontal lines, some of which are crossed out or scribbled over.

SIMON (Eugène), Receveur des Domaines à Airvault
(Deux-Sèvres), né à Aulnay (Charente-Inférieure) le
14 février 1871.

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Année 1909

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

Présidents d'honneur : M. LE RECTEUR de l'Académie de Poitiers.

M. LE CONSERVATEUR des Eaux et Forêts, à Niort.

M. LE PRÉFET des Deux-Sèvres.

M. LE MAIRE de Niort.

Président général : M. B. SOUCHÉ.

Vice-Présidents : M. N. BERNARD.

M. DUPAIN.

M. G. DURAND.

M. DUPUY.

M. FOUILLADE.

M. E. SIMON (D.-S.).

Secrétaires : M. Dr CH. DE LITARDIÈRE.

M. LE DOCTEUR MOREAU.

M. G. BOURDEAU.

M. LEMOINE.

M. CHEMIKIQUE.

M. CORNUAULT.

Trésorier : M. ALLARD.

Membres du Conseil : MM. SACHÉ, A. LAMBERTHON, BRÉBINAUD, LÉON BOUCHET, CHALES, Dr PITARD, BAUDOIN, DANGEARD.

Suppléants : MM. PROVOST, BOGARD, FORESTIER, DOUCET, MAZIÈRE, MAIRE.

HERBIERS DE LA SOCIÉTÉ

Conservateurs : MM. B. SOUCHÉ, D^r DE LITARDIÈRE,
E. SIMON.

BIBLIOTHÈQUE

Bibliothécaire : M. GELOT.

SECTIONS

Section poitevine. — Présidents honoraires : M^{me} LE BRETON
et M. LE PRÉFET de la Vienne.

Président : M. N. BERNARD.

Vice-Présidents : MM. G. VIAUD et BRÉBINAUD.

Secrétaires : MM. ARMAND et F. MOREAU.

Section vendéenne. — Présidents honoraires : MM. J. DOUTEAU
et ABIT.

Président : M. CHALES.

Vice-Présidents : MM. G. DURAND, G. BOURDEAU, J. CHAR-
RIER.

Secrétaires : MM. L. FORESTIER, P. MOULIN, THIRÉ.

Section de Touraine. — Président : M. PITARD.

Vice-Présidents : MM. DUPUY et PROUST.

Secrétaires : M^{me} BEHR ; MM. DOUCET, cap. COLIN, LUCAT.

Section charentaise. — Président : M. GOUGÈRE.

Vice-Présidents : MM. PRIOTON et POUPARD.

Secrétaires : MM. MAZIÈRE et CHEMIKIQUE.

GROUPE

DEUX-SÈVRES

La Mothe-Saint-Héray. — Président : M. V. DUPAIN ; Vice-Présidents : MM. TARDY et CAILLON.

Saint-Maixent. — Président : M. PARANT ; Vice-Président : M. GUIGNARD ; Secrétaire : M. BERLAND.

Parthenay. —

VIENNE

Lusignan. — Président : M. le Dr MOREAU ; Vice-Président : M. cap. BOGARD.

Saint-Julien-l'Ars. — Président honoraire : M. SAVIN DE LARCLAUZE ; Président : M. L. BOUCHET ; Vice-Président : M. BOUQU.

Chaurigny. — Président : M. GUITTET ; Vice-Président : M. X. SIMON.

VENDÉE

La Châtaigneraie. — Président : M. GIROUIN ; Secrétaire : M. J. CHARRIER.

Luçon. — Président : M. N. ; Vice-Président : M. BOURDEAU ; Secrétaire : M. RONDENET.

CHARENTE

Angoulême. — Président : M. GABORIT ; Secrétaire : M. MAZIÈRE.

MEMBRES TITULAIRES

(F., fondateur. — La date est celle de l'admission).

MM.

- Abit, inspecteur d'Académie, à La Roche-s-Yon. 1906.
M^{lle} Juliette d'Abnour, 12, r. des Carolus, à Poitiers. 1902.
Agenet (M. et M^{me}), herboristes, place du Marché aux Légumes, à Loches (Indre-et-Loire). — 1907.
Airault (Narcisse), 16, rue Ste-Opportune, à Poitiers. — 1903.
Allain (F.), médecin-vétérin., à Sauzé-Vaussais (D. S.). — 1905.
Allard (Eug.), délégué cantonal, à Menigoute (D.-S.). — 1889.
Ambert, prof. au Collège, 12, rue de l'Audience, à St-Maixent (D.-S.) — 1909.
Amélineau (E.), hort., à la Chaize-Giraud (Vendée). — 1909.
Amillet (Gaston), pharmacien, à Lusignan (Vienne). — 1900.
Archain, instituteur, à Séligné, par Brioux (D.-S.) — 1900.
Aristobile, jardinier, à Preuilly-s-Claise (Indre-et-Loire). — 1904.
Armand, préparateur de botanique à la Faculté des Sciences, route de Vasles, à Poitiers. — 1899.
Aubanel, préfet des Deux-Sèvres, à Niort. — 1908.
Audebert, jardinier-chef, à Candé, par Monts (I.-et-L.). — 1905.
Audidier, instituteur, à Messemé, par Loudun (Vienne). — 1901.
Audinet (Ernest), caissier de Banque, boulevard Félix-Faure, à Châtellerault (Vienne). — 1903.
Audoyer (Henri), instituteur, à Fouquebrune, par Charmant (Charente). — 1909.
Aurioux, desservant de St-Romain-s-Vienne, par Dangé (Vienne). — 1893.
Babinot, instituteur, à Pamproux (Deux-Sèvres). — 1890.
M^{lle} Baguet, professeur-économe à l'Ecole normale de Sainte-Savine (Aube). — 1892.
Barbier (F.), pharmacien, 2, rue d'Aiguillon, à Morlaix (Finistère). — 1908.
Bardon, instituteur, à St-Brice, par Cognac (Charente). — 1905.

MM.

Barillet (Emilien), curé doyen de Lencloître (Vienne). — 1903.

Barillet (M.), docteur-médec., à Bressuire (D.-S.). — 1908.

Barot (A.), professeur de l'Université, 2, avenue du Parc de Montsouris, Paris. — 1907.

M^{lle} Barreau (Valentine), institutrice, à Cloué, par Lusignan (Vienne). — 1900.

Barrelle (P.), banquier, à Niort. — 1889.

Bataille (Frédéric), mycologue, 18, rue de Vesoul, à Besançon (Doubs). — 1908.

✓ Baty, marchand de bois, à la Châtaigneraie (Vendée). — 1903.

✱ Baty (R.), élève en pharm., à la Châtaigneraie (Vendée). — 1908.

Baud (E.), percepteur, à Thénézay (Deux-Sèvres). — 1908.

Baudin (Al.), négociant, à Romagne (Vienne). — 1891.

Baudoin, pharm., à Mortagne-sur-Gironde (Ch.-Inf.). — 1902.

Baudou (Julien) fils, à la Billaudière, par la Crèche (Deux-Sèvres). — 1902. (Décédé).

Baufine, notaire, à Parthenay (D.-S.). — 1905.

Beauchamp, négociant, à Parthenay (D.-S.). — 1889.

M^{me} Behr, professeur à l'Ecole primaire supérieure, 58 bis, rue Mirabeau, à Tours (Indre-et-Loire). — 1903.

Belkowiche, directeur du Cours complémentaire, à La Mothe-Saint-Héray (D.-S.). — 1902.

Bellivier (Jules), pharmacien, rue Belais, à Parthenay (Deux-Sèvres). — 1901.

Bergeret, pasteur, à la Mothe-Saint-Héray, (D.-S.). — 1908.

Berland (Const.), professeur au Collège de St-Maixent (Deux-Sèvres). — 1906

Bernard, secrétaire de la Mairie, à la Flotte-en-Ré (Charente-Inférieure). — 1902.

M^{me} Bernard - Dousset, à Saint-Germain, par Saint-Savin (Vienne). — 1898.

Bernard (Noël), profess. à la Faculté des Sciences, 4, rue du Faubourg du Pont-Neuf, à Poitiers. — 1909.

Bernier, pharmacien, à Loudun (Vienne). — 1905.

Berthelot, horticulteur, à Niort. — F. 1888.

MM.

Bertin (C.), professeur au Collège, 158, rue Saint-Eutrope, à Saintes (Ch.-Inf.). — 1907.

Besnard (R.), député d'Indre-et-Loire, 29, rue Auguste Comte, à Tours (Indre-et-Loire). — 1908.

Bessonnet (Francis), étudiant en pharmacie, 44, rue des Trois-Rois, Poitiers. — 1907.

Betraud (G.), instituteur, à Luché-Thouarsais, par St-Varent (D.-S.). — 1889.

Beyler, capitaine au 125^e de ligne, à Poitiers. — 1906.

Bigeard (R.), ancien instituteur, à Nolay (Côte-d'Or). — 1904.

Bigeault, pharmacien, à Ligueil (Indre-et-Loire). — 1906.

Billard, pharmacien, à Loches (Indre-et-Loire) — 1906.

M^m Blanchard, à St-Germain, par St-Savin (Vienne) — 1909.

M^{lle} Bobin, institutrice à Pamproux (D.-S.). — 1909.

✓ Bocquier (Edm.), professeur à l'Ecole primaire supérieure de Fontenay-le-Comte (Vendée). — 1901.

➤ Bodin (Auguste), inst., à la Mothe-Achard (Vendée). — 1907.

Bogard, capitaine en retraite, à Lusignan (Vienne). — 1893. (Décédé).

Boinot (Marcel), pharmacien, 2, place Chasseloup-Laubat, à Marennes (Ch.-Inf.). — 1907.

Bonaparte (prince Roland), 10, avenue d'Iéna, à Paris. — 1909.

Bonhomme, pharmacien, à Vitré (I.-et-V.). — 1909.

Bonnaud, inst., à La Haye-Descartes, (Indre-et-Loire). — 1909.

Bonneau, insp. primaire, à Poitiers. — 1909.

Bonneau (Ernest), instituteur, à Quinçay, par Poitiers. — 1894.

M^{me} Bonneau-Ravart, rue de l'Abattoir, à Niort. — 1895.

Bonneau (Emile), professeur à l'Ecole Normale de Parthenay (D.-S.). — 1905.

M^{lle} Bonnel (C.), directrice du Lycée de Jeunes Filles, 26, rue d'Entraygues, à Tours (Indre-et-Loire). — 1907.

Boone (l'abbé), curé de Pouffonds, par Melle (D.-S.). — 1899.

Boraud, docteur-médecin, rue de Metz, à Cognac (Ch.) — 1903.

Bordage (Gaston), instituteur, à Culan (Cher). — 1907.

✓ Bouard, propr., le Bourg, par La Roche-s-Yon (Vendée). — 1905.

MM.

- Bouchet (le pasteur), à Niort. — F. 1888. (Décédé).
- Bouchet (Léon), pharmacien, à Poitiers. — 1897.
- Bouchet (Louis), professeur à la Ferme-Ecole de Montlouis, par St-Julien-l'Ars (Vienne). — 1901.
- Bouchet (Michel), instituteur à Saint-Benoist, par Chinon (Indre-et-Loire). — 1908.
- Boucq (Adrien), professeur à la Ferme-Ecole de Montlouis, par Saint-Julien-l'Ars (Vienne). — 1907.
- Boué, pharmacien, mycologue, 34, rue du Grenier Saint-Lazare, Paris. — 1908.
- Bougouin (E.), trésorier général, à Niort. — F. — 1888.
- Boulanger (Emile), pharm., 19, quai Bourbon, Paris-4^e. — 1903.
- Bouquet (C.), instituteur, à Mortagne-s-Gironde (Charente-Inférieure). — 1909.
- Bourdeau (G.), professeur au Collège, à Luçon (Vendée). — 1901.
- Bourgezeau (Z.) fils, hort., à La Châtaigneraie (Vendée) — 1903.
- Bourgouin (Henri), étudiant, 9 bis, rue Cloche-Perse, à Poitiers, et 60, rue Marchande, à Château-du-Loir (Sarthe). — 1909.
- Bournier (Pierre), instituteur, à Foussais (Vendée). — 1900.
- Boutet (Maurice), pharmacien, à Celles (D.-S.). — 1901.
- Boutin (J.), courtier, 29 bis, boulevard de la République, à la Garenne-Colombe (Seine). — F. — 1888.
- Boutin (J.), sténo-dactylographe, à Ingrandes-s-Loire (Maine-et-Loire). — 1909.
- Boutin (G.), docteur-médecin, à Vouvant (Vendée). — 1902.
- Boutineau (F.-E.), pharmacien, 73, rue de l'Alma, à Tours (Indre-et-Loire). — 1903.
- Bouvet, pharmacien, directeur des Jardins publics, 32, rue Lenepveu, à Angers (Maine-et-Loire). — 1901.
- Branger (E.), notaire, à Vautebis (D.-S.). — 1901.
- Branger (Hector), ingénieur-agricole, à Salles-d'Angles (Charente). — 1903.
- Brébinaud, pharmacien, place du Marché Notre-Dame, à Poitiers. — 1903.

MM.

- X Briand, pharmacien, à la Châtaigneraie (Vendée). — 1903.
Briant, instituteur, à Jazeneuil (Vienne). — 1897.
Brizard, négociant, à Loches (Indre-et-Loire). — 1906.
Bruant (G.), horticulteur, boul. St-Cyprien, à Poitiers. — 1905.
Brumault des Houlières, pharmacien, place Saint-Médard, à Thouars (D.-S.). — 1909.
Brunet (H.), étudiant en théologie, 10, rue de la Trinité, à Poitiers. — 1908.
Buherne, instituteur, à Dignac (Charente). — 1909.
- Cadier, pasteur, à Pamproux (D.-S.). — 1907.
Caillaud (Eug.), conseiller d'arrondissement, à Chantecorps, par Fomperron (D.-S.). — 1897.
Caillon, horticulteur, rue de la Gare, à Niort. — F. — 1888.
Caillon, ancien percept., à la Mothe-Saint-Héray (D.-S.). — 1888.
Calzant, instit., à Châteaurenault (Indre-et-Loire). — 1905.
Camus (Fernand), docteur-médecin, 7, villa des Gobelins, Paris (XIII^e). — 1904.
- Capillon (Léon), propriétaire, à Lussault (Ind.-et-L.). — 1906.
Capitaine, médecin-vétérinaire, à Brioux (D.-S.). — 1903.
Capitaine (L.), professeur à la Faculté des Sciences, 50, rue de Châteaudun, Paris. — 1908.
- M^{lle} Cartier, professeur de sciences à l'Ecole normale d'institutrices, à Poitiers. — 1903.
- Casteuble, professeur au Collège, 2, petite rue Saint-Jean, à Châtellerault (Vienne). — 1903.
- Cavalier, recteur de l'Académie, à Poitiers. — 1909.
- M^{lle} Chaigneau, professeur au Collège de jeunes filles, 12, rue de la Monnaie, à Poitiers. — 1906.
- X Châles, inspecteur primaire, à La Roche-sur-Yon. — 1907.
Chalot, horticulteur, à Vouvant (Vendée). — 1904.
Chambert, agent-voyer en retraite, à Couhé (Vienne). — 1897.
Chambert (Henri), élève en pharmacie, à Couhé (Vi.). — 1906.
Chaput, professeur au Lycée, à Lyon (Rhône). — 1905.

MM.

Charrier (C.), inspecteur primaire, 92, rue George Sand, à Tours. — 1907.

Charrier (J.), pharmacien, à La Châtaigneraie (Vendée). — 1907.

Chartron, géologue, à Luçon (Vendée), 1907.

Chassagne, docteur-médecin, à Lezoux (Puy-de-Dôme). — 1905.

Châtelain, pharmacien, à Niort. — F. — 1888.

Châtelain (Louis), diplômé de Grignon, à Sigournais, par Chantonay (Vendée). — 1903.

Chaux, inspecteur de l'enseignement primaire, à Beauvais (Oise). — 1898.

Ghavaillon (Oct.), pharmacien, étudiant en médecine, rue Victor-Hugo, à Tours. — 1906.

Chavigneau-Dupuy (M. et M^{me}), pharmaciens, 143. rue Saint-Denis, à Paris. 1889.

Chemikique, instit., 25, rue des Bézines, à Angoulême. — 1906.

Chenantais, docteur-médecin, mycologue, 2, rue Cambronne, à Nantes (L.-Inf.). — 1908.

Cherruau, horticulteur, le Bourg, par La Roche-s-Yon. — 1905.

Chevallereau (D^r), oculiste, 9, rue des Pyramides, Paris, ou à Fontenay-le-Comte (Vendée). — 1908.

Chevallereau (A.), pharmacien, à Fontenay-le-Comte (Vendée). — 1908.

Clément (Maurice), élève au Collège, rue Agnès-Sorel, à Loches (I.-et-L.). — 1909.

Clerbout de Cumbremont, receveur de l'enregistrement, à La Châtaigneraie (Vendée). — 1903.

Clerc (Ernest), inst. à Saires, par Berthegon (Vienne). — 1905.

Cocuaud, ingénieur-agronome, à La Perruge, par Chérac (Ch.-Infér.). — 1907.

Coirault (Gaston), instituteur, à Dissay (Vienne). — 1908.

Colin (Fernand), capitaine du Génie, 68, rue George-Sand, à Tours. — 1907.

Colin, instituteur, à Négron, près Amboise (I.-et-L.). 1908.

Colson, professeur au Collège de Langres (H^{te}-M.). — 1906.

Cornet, docteur-médecin, à Ligueil (I.-et-L.). — 1905.

MM.

Cornuault (P.), directeur des travaux de la Société d'encouragement, villa des Cascades, à Chantilly (Oise). — 1894.

Cottineau (R.), étudiant, à Luçon (Vendée). — 1908.

M^{lle} Couhé, institutrice, à Pamproux (D.-S.). — 1900.

Coulangeat, préparateur de zoologie à la Faculté, à Poitiers. — 1906.

Courivault de la Villate, ancien vicaire général, 49, rampe de Bézines, à Angoulême. — 1907.

Courty (M. et M^{me}), à Lusignan (Vienne). — 1907.

Coussillan et Chebrou, imprimeurs, 5, rue Yver, à Niort. — 1908.

M^{lle} Coustols, professeur au Lycée de jeunes filles, à Niort. — 1899.

Cravenaud (Georges), comptable, rue du Château-d'Eau, à Châtellerault (Vienne). — 1903.

Crépin (Gatien-Emile), instituteur, 56, quai Paul Bert, à Tours (Indre-et-Loire). — 1907.

Crochet, répétiteur au Lycée, à Poitiers (Vienne). — 1906.

Daigne, agent-voyer en retr., à Sauzé-Vaussais (D.-S.). — 1905.

Dangeard, professeur à la Faculté des Sciences, 4, rue Guichard, à Paris. — 1893.

M^{lle} Dardarin, institutrice, à Thouars (D.-S.). — 1896.

M^{lle} Daunay (Georgette), à Menigoute (D.-S.). — 1908.

Daunizeau (Pierre), industriel, plâtres, à Champblanc, par Cherves-de-Cognac (Charente). — 1903.

M^{lle} Daunizeau (Françoise), à Champblanc, par Cherves-de-Cognac (Charente). — 1903.

David (P.), instituteur aux Alleuds, par Sauzé-Vaussais (D.-S.). — 1894.

Day (Anatole), fabricant de conserves alimentaires, impasse St-Romain, à Châtellerault (Vienne). — 1903.

M^{lle} Debat (Marie), professeur au Collège de jeunes filles, 16 ter, rue du Lycée, à Poitiers. — 1908.

Decorges (Louis), architecte-paysagiste, 107, rue J. Charpentier, à Tours. — 1906.

MM.

Delaunay, instituteur, à Venansault, par La Roche-sur-Yon. — 1905.

M^{lle} Deléchelle (Clémence), à Curzay (Vienne). — 1898.

Delétang, chirurgien-dentiste, à Poitiers. — 1906.

Demange, professeur à l'Ecole d'agriculture, 18, Place Carrière, à Neufchâteau (Vosges). — 1903. — (Décédé).

Demellier (Louis), député des Deux-Sèvres, à Pont-de-Vonne, par Reffanes (D.-S.). — 1899.

Denis (Robert), 64, rue George Sand, à Tours (I.-et-L.). 1908.

M^{lle} Denizeau (J.), direct. de l'école d'application, à Niort. — 1891.

Deribéré-Desgardes (P.), étudiant en médecine, 76, rue des Saints-Pères, Paris. — 1902.

Desage, pharmacien, à Pamproux (D.-S.). — 1903.

Despaigne (Moïse), propriétaire-viticulteur, à Génissac (Gironde). — 1906.

Devaulx de Chambord, à La Cloutière, par Perrusson (Indre-et-Loire). — 1906.

Didier (Aug.), instituteur, à Ligugé (Vienne). — 1897.

Dignat, employé de chemins de fer, 42, rue Losserand, à Tours. — 1906.

Donnat, pharmacien, 90, faubourg St-Honoré, Paris-8^e. — 1899.

Doucet (E.), institut., à Cinq-Mars-la-Pile (I.-et-L.). — 1903.

Douin (Ch.), bryologue, professeur au Lycée, 34, rue de Varize, à Chartres (Eure-et-Loir). — 1908.

Doury, professeur-économe à l'Ecole normale d'instituteurs, à Poitiers. — 1906.

M^{lle} Dousset (Josèphe), dame employée des Postes, C. N. E. postale, 13, rue Lanjuinais, à Rennes (I.-et-V.). — 1908.

Douteau (J.), pharm., à Chantonay (Vendée). — 1895.

Drapron (F.), instituteur, à Mareuil (Vendée). — 1903.

Dreuilh, vétérinaire militaire en retraite, à Angoulins (Charente-Inférieure), et 31, rue St-Gelais, à Niort. — 1893.

Drouet (F.), pharm., 35, rue des Trois-Rois, à Poitiers. — 1905.

Dubois de la Sablonnière, propr., le Préau, par Savigny-en-Septaine (Cher), et 6, rue des Arènes, à Bourges. — 1908.

MM.

- Dubreuil, doct.-médecin, à La Riche-Extra, près Tours. — 1908.
Duffort (L.), ancien pharmacien, à Masseube (Gers). — 1904.
Dumas (A.), inspecteur des chemins de fer en retraite, 6, rue Sully, à Nantes (Loire-Inférieure). — 1906.
Dumée (Paul), pharmacien, mycologue, à Meaux (Seine-et-Marne). — 1908.
Dupain (V.), pharmacien, mycologue, à La Mothe-Saint-Héray (D.-S.). — F. — 1888.
Dupont (A.), instituteur, à Latillé (Vienne) — 1895.
M^{lle} Duporge (A.), directrice du Collège de jeunes filles, à Douai (Nord). — 1897.
Dupuy, prof.-écon., à l'Ecole norm. de Loches (I.-et-L.). — 1905.
Durand (G.), à Beautour, par La Roche-s-Yon (Vendée). — 1904.
Duret, curé de Doussay (Vienne). — F. — 1888.
Durosier, docteur-médecin, à Cognac (Charente) — 1907.
Dussauze, docteur-médecin, à Cognac (Charente). — 1906.
Duval, instituteur, à Huismes (I.-et-L.). — 1908.

Ecole normale d'instituteurs (M. le Directeur), à La Roche-sur-Yon (Vendée). — 1903.

M^{me} Edoux (Léon), château de Saint-Savin (Vienne). — 1905.

Elèves-maitresses (M^{lles} les), promotion 1906-1909, Ecole normale d'Institutrices, à Angoulême (Ch.). — 1908.

Elèves-maitresses (M^{lles} les), promotion 1907-1910, Ecole normale d'Institutrices, à Angoulême (Ch.). — 1907.

Elèves-maitresses (M^{lles} les), promotion 1908-1911, Ecole normale d'Institutrices, à Angoulême (Ch.). — 1908.

Elèves-maitresses (M^{lles} les), promotion 1906-1909, Ecole normale d'Institutrices, à Poitiers. — 1907.

Elèves-maitresses (M^{lles} les), promotion 1907-1910, Ecole normale d'Institutrices, à Poitiers. — 1907.

Elèves-maitresses (M^{lles} les), promotion 1908-1911, Ecole normale d'Institutrices, à Poitiers. — 1908.

Elèves-maitres, promotion 1906-1909, Ecole normale d'instituteurs, à Loches (I.-et-L.). — 1907.

MM.

Elèves-maitres, promotion 1907-1910, Ecole normale d'Instituteurs, à Loches (I.-et-L.). — 1908.

Elèves-maitres, promotion 1908-1911, Ecole normale d'Instituteurs, à Loches (I.-et-L.). — 1909.

Etienne, pharmacien, à La Riche, près Tours. — 1906.

Etienne (M^{lre}), 32, rue du Gazomètre, à Tours. — 1906.

Fabères, chef de section aux chemins de fer de l'Etat en retraite, à Royan (C.-Inf.). — 1895.

Faillon, professeur au collège, à Châtellerault (Vi.). — 1903.

Falaise (H.), prof., 2, rue des Ursulines, à Tours (Indre-et-Loire). — 1909.

M^{lle} Fauchaux, économe au Lycée de jeunes filles, à Niort. — 1902.

Faulcon (Amédée), négociant, à Lencloître (Vienne). — 1905.

Faure, instituteur, à Saint-Eugène-Oran (Algérie). — 1909.

Favreau, pharmacien, à La Crèche (D.-S.). — 1898.

Fayoux, chirurgien-dentiste, rue Jean-Jacques Rousseau, à Niort. — F. — 1888.

Fleury de La Roche, agronome, publiciste, à La Roche-Xanton, par St Hilaire-des-Loges (Vendée). — 1906.

Forestier, médecin-vétérinaire, à Lusignan (Vienne). — 1893.

Forestier (Louis), instit., à Falleron, par le Garnache (Vendée). — 1903.

Forestier (Emile), chirurgien-dentiste, à Poitiers. — 1905.

Forget, docteur-médecin, à Coulon (D.-S.). — 1897.

Fougerat (P.), agriculteur, à La Litière, par Saint-Sauvant (Vienne). — 1908.

Fouillade, greffier de paix, à Tonnay-Charente (Charente-Inférieure). — 1896.

Fouquault (P.), propriétaire à Rouillé (Vienne). — 1894.

Fouquet (Alexis), instituteur, à Plaisance, par Montmorillon (Vienne) — 1901.

Fournier, docteur-médecin, 22, rue de Penthievre, à Poitiers. — F. — 1888.

Fradin (Paul), avoué, à Parthenay (D.-S.). — 1903.

Frison, docteur-médecin, à Rouillé (Vienne). — 1905.

MM.

- Gaborieau, pharmacien, place J. Bujault, à Bressuire (Deux-Sèvres). — 1903.
- Gaborit (A.), pharmacien, à Angoulême. — 1907.
- Mme Gaillard-Allonneau, institutrice, au Busseau (Deux-Sèvres). — 1900.
- Gamin, instituteur, à St-Médard, par Celles (D.-S.). — 1889.
- Garandeau, instituteur, à Gascougnolles, par Niort. — 1889.
- Garandeau (Paul), étudiant, à Champblanc, par Cherves-de-Cognac (Charente), — 1903.
- Garandeau (René), étudiant, à Champblanc, par Cherves-de-Cognac (Charente). — 1903.
- Gard (Raoul-Pierre), professeur à l'Ecole Saint-Paul, à Angoulême. — 1907.
- Gaucher (Antonin), professeur au Lycée, 6, rue du Bois, à Saint-Etienne (Loire). — 1903.
- Gaud, docteur-médecin, à Melle (D.-S.). — 1891.
- Gaudonnet (Maxime), impasse des Jacobins, à Poitiers. — 1899.
- Gautreau, desservant de Breuil-Chaussée, par Bressuire (Deux-Sèvres). — 1894.
- Gauvin, missionnaire apostolique, à Lencloître (Vienne). — 1902.
- Geffroy, pharmacien, à Relecq-Kérhuon (Finistère). — 1908.
- Gelin (H.), publiciste, à Niort. — F. — 1888.
- Gelot (Clément), au Musée, à Niort. — 1896.
- Gentillau, instit., à Vouneuil-s-Vienne (Vienne). — 1892.
- Gérolde, librairie Ch. Gaulon, 39, rue Madame, Paris 6^e. — 1903.
- Géze (J.-B.), ingénieur agricole, professeur d'agriculture, à Villefranche-de Rouergue (Aveyron). — 1908.
- Gilbert (L.), instituteur, à Rouillé (Vienne). — 1901.
- Gilbert, agent-voyer en retraite, à Thénézay (D.-S.). — 1902.
- Gillet, conservateur des Forêts, à Niort. — 1903.
- Gillet (André), élève au collège, place du Marché aux Légumes, à Loches (I.-et Loire). — 1909.
- Ginot (Emile), conservateur de la Bibliothèque municipale, à Poitiers. — 1907.

MM.

Giraudias (Ludovic), receveur de l'Enregistrement, 2, rue Arche de Noé, à Orléans (Loiret). — 1907.

Girouin (J. M.), instit., à La Châtaigneraie (Vendée). — 1902.

Girouin (Daniel), pharmacien, à Saint-Hilaire-des-Loges (Vendée). — 1909.

Gobillot, docteur-médecin, à la Trimouille (Vienne). — 1903.

Gombaud (Emile), fils, propriétaire, à Sauzé-Vaussais (Deux-Sèvres). — 1905.

Gougère, directeur de l'Ecole normale, à Angoulême (Charente) — 1907.

Goujon, administrateur colonial, maire de Tamatave (Madagascar), et à Menigoute (D.-S.). — 1909.

Goulard (P.), employé aux Chemins de fer de l'Etat, à la gare de La Roche-s-Yon (Vendée). — 1908. (Décédé).

Goumet (Antoine-Léon), chanoine, 10, rue Froide, à Angoulême (Charente). — 1907.

Gourbeault, instituteur, à Parthenay (Deux-Sèvres). — 1895.

Grenet (P.), chef de viticulture à l'orphelinat Leclerc-Chauvin, à Angoulême (Charente). — 1908.

Grézillier (Jean), tailleur, rue P.-L. Courier, à Tours (Indre-et-Loire). — 1906.

Griffault (Emile), docteur-médecin, à La Mothe-Saint-Héray (D.-S.). — 1897.

Grignon (Ch.), pharmacien, à Chef-Boutonne (D.-S.). — 1905.

Grosjean (Octave), instituteur, à Maizières (Doubs). — 1904.

Guérinos, régisseur, château de Pompairain, près Parthenay (Deux-Sèvres). — 1898.

Guibaud, avocat, 3, rue Boissonade, à Paris. — 1908.

Guibert, pharmacien, rue Briçonnet, à Tours. — 1906.

Guignard, pharmacien, à Saint-Maixent (D.-S.). — 1894.

Guillé (Octave), comptable, rue Gilbert, à Châtellerault (Vienne). — 1903.

Guillon (Fernand), pharmacien, à Lusignan (Vienne). — 1908.

Guissard, pharmacien, à Tournon-St-Martin (Indre). — 1894.

MM.

Guitteau (L.), chef des travaux à l'Ecole de médecine, 35, place du Calvaire, à Poitiers. — 1900.

Guittet (Raphaël), médecin-vétérin., à Chauvigny (Vi.). — 1901.

Guittou, répétiteur au Collège, à Luçon (Vendée). — 1908.

Guittot, inst. à Chauché, par St-Fulgent (Vendée). — 1905.

Guyet (P.), docteur-médecin, à Lavausseau (Vienne). — 1905.

Guyonnet (Georges), professeur d'agriculture, à St-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure). — 1908.

Hémery (Emile), instituteur, à Châteaurenault (Indre-et-Loire). — 1907.

Hérisson (René), artiste peintre, rue du Buisson-Moreau, à Cognac (Charente). — 1907.

Hervé, avocat, rue Marceau, à Tours. — 1906.

Hivert (Emmanuel), gérant d'usine, 16, rue des Abeilles, à Tours (Indre-et-Loire). — 1908.

Houard (C.), Dr-ès-sciences, préparateur de botanique à la Sorbonne, 12, rue Cuvier, Paris, V^e. — 1909.

Huyard, propriétaire, à Airvault (Deux-Sèvres). — 1894.

Houlbert (C.), professeur à l'Ecole de médecine, 10, rue Bois-Roudel, à Rennes (Ille-et-Vilaine). — 1909.

Imbaud, instit., à Torteron (Cher). — 1905.

M^{me} Imbert, propriétaire, 18, rue de la Trémolle, à Thouars (Deux-Sèvres). — 1897.

Ingrand (Aug.), instituteur, à la Guittière-de-Pamproux (Deux-Sèvres). — 1900.

M^{me} Ivolas, 98, rue de Boisdaniers, à Tours (I.-et-L.). — 1909.

Jablonski, doct.-médec., 17, rue des Arènes, à Poitiers. — 1898.

Jaille (Emery de la), 26, rue d'Harmononville, à Neuilly (Seine). — 1901.

Jannet, médecin-vétérinaire, à Cognac (Charente). — 1903.

M^{lle} Jeanneau (V.), étudiante, Ecole Paul Bert, 1, rue du Moulin-à-Vent, à Poitiers. — 1908.

MM.

Joubert, pharm., place du Champ-de-Foire, à Angoulême. — 1907.
M^{lle} Joulain (Georgette), institutrice, à la Haye-Descartes
(Indre-et-Loire). — 1908.

Joulia, pharmacien, à St-Savin (Vienne). — 1905.

Jourde, rue Garesché, à Marennes (Charente-Inférieure). — 1905.

Judes (Alph.), fils, négociant, rue du Cheval Blanc, à Châtel-
lerault (Vienne). — 1903.

Kersers (de), château de la Chaumelle, par les Aix-d'Angillon
(Cher). — 1905.

Laborie (Jules), géomètre, à Auterive (Gers). — 1904.

M^{lle} Lacuve (Jeanne), institutrice, à Fenioux (D.-S.). — 1903.

Lafeuille (Gérald), Econome de l'Ecole normale, à Angoulême
(Charente). — 1908.

M^{lle} Lafore, directrice du Lycée de jeunes filles, à Agen. — 1909.

Lagarde (Armand), avocat, 63, rue Théophraste Renaudot, à
Poitiers. — 1909.

✓ Lagaye, pharmacien, à Vouvant (Vendée). — 1898.

Lagrillière (Augustin), pharmacien, à Déols (Indre). — 1901.

Laidet (Jean), conseiller d'arrondissement, rue de l'Est, à
Poitiers. — 1897.

Lambert (L.), instituteur, à Raymond, par Bengy-s-Craon
(Cher). — 1908.

Lamberton (Adraste), propriétaire, à Romans, par La Crèche
(Deux-Sèvres). — 1889.

Lamborion, inspecteur primaire, 131, rue de Boisdénier, à
Tours (Indre-et-Loire). — 1908.

Landais (Emile), négociant en vins, à Chacé (M.-et-L.). — 1908.

M^{lle} Landais (Renée), à Chacé (Maine-et-L.). — 1908.

Larclause (Savin de), directeur de la Ferme-Ecole de Mont-
louis, par St-Julien-l'Ars (Vienne). — 1901.

Larvaron, professeur d'agriculture, à Poitiers. — 1905.

Laurent, cultivateur, à la Bourdonnerie de Prissé, par la
Charrière (D.-S.). — 1909.

MM.

M^{me} Le Breton-Liège d'Iray, 17, place des Quinconces, à Bordeaux, et au château de Beaumont, par la Tricherie (Vienne). — 1895. (Décédée).

Lebrun, fumiste, 36, rue Basse, à Niort. — 1909.

Lecard, professeur à l'Ecole d'agriculture de la Vendée, à Luçon. — 1906.

Lecointre (Georges), étudiant, château de Grillemont, par la Chapelle-Blanche (Indre-et-Loire). — 1908.

Léger (Francis), ingénieur agronome, professeur d'agriculture, à Bressuire (Deux-Sèvres). — 1901.

Léger, docteur ès-sciences, directeur du Laboratoire de bactériologie, à Poitiers. — 1897.

Le Goas (abbé), professeur à l'Institution Notre-Dame, à Guingamp (Côtes-du-Nord). — 1908.

Le Grand (Germain), sous-intendant militaire, 95, rue Turenne, à Bordeaux (Gironde). — 1908.

Legué, mycologue, à Mondoubleau (Loir-et-Cher). — 1907.

Lemoine, desservant des Forges, par Vasles (D.-S.). — 1893.

Lemoine, chef au Jardin botanique, à Tours. — 1906.

Léonardon, pharmacien, Le Blanc (Indre). — 1901.

Leroux (M. et M^{me}), 3, Place de la Nation, Paris 11^e.

Levaye, pharmacien, rue George Sand, à Tours. — 1906.

Lévrier(X.), avocat, 12, r. des Feuillants, à Poitiers. — F. — 1888.

Lhopitallier, père, ancien pharmacien, Grande Rue, à Loches (Indre-et-Loire). — 1906.

Lhopitallier, pharmacien, à Loches (Indre-et-Loire). — 1906.

Liet (Urbain), chef d'escadron d'artillerie en retraite, 6, rue du Prêche, à La Rochelle (Charente-Inférieure). — 1906.

Liet (Evariste), conservateur des hypothèques, à Epinal (Vosges). — 1906.

Litardière (Ch. Verriet de), docteur-médecin, à Mazières-en-Gâtine. (D.-S.) — 1898.

Litardière (René de), licencié ès-sciences, à Mazières-en-Gâtine (Deux-Sèvres). — 1901.

MM.

Llaguet, pharmacien supérieur, 164, rue Ste-Catherine, à Bordeaux. — 1899.

M^{lle} Lombard (Lydie), professeur à l'Ecole primaire supérieure de Poitiers (Vienne). — 1906.

Louis, instituteur, à Angles (Vendée). — 1905.

Loynes (P. de), professeur de Droit civil à l'Université, 24, allées de Tourny, à Bordeaux (Gironde), et Les Essards, par La Mothe-St-Héray (Deux-Sèvres). — 1891.

Lucas, avocat, maire d'Auzay, par Fontenay-le-Comte (Vendée). — 1908.

Lucat, pharmacien, 56, rue Origet, à Tours (I.-et-L.). — 1906.

Madrelle, instituteur, à Lussault (Indre-et-Loire). — 1903.

Magneron, médecin-vétérinaire, à Fressines, par la Crèche (Deux-Sèvres). — 1909.

Maigret (Auguste), vicaire de Neuville (Vienne). — 1902.

Maire (René), maître de conférences de botanique, à la Faculté des Sciences, 126, rue Basse, à Caen (Calvados). — 1903.

Malet, étudiant en médecine, rue de Bordeaux, à Tours. — 1906.

Mallat, pharmacien, place St-Jean, à Niort — 1892.

Manteau, pharmacien, à Marans (Charente-Inférieure). — 1908.

Marchadier, instit., à Chouppes, par Mirebeau (Vi.). — 1898.

Marché (Bien-Aimé), expert en immeubles, au Chêne, par Vivonne (Vienne). — 1908.

M^{me} Marcourt-Duponchel, directrice du Lycée de jeunes filles, en congé, 5, rue Auguste Bailly, à Asnières (Seine). — 1892.

Margotteau-Barbotin, propriétaire, Grande Rue, à la Flotte-en-Ré (Ch.-Inf.). — 1909.

Marlot (Hippolyte), Directeur des mines d'uranite, à Martigny, par Marmagne (S.-et-L.). — 1908.

Marnay, docteur-médecin, à Loches (I.-et-L.). — 1906.

Marolleau-Hénard (M. et M^{me}), instit., à Noirterre, par Bressuire (Deux-Sèvres). — 1897.

M^{lle} Maronneau (Georgette), à Angles-s-l'Anglin (Vi.). — 1900.

Marot (Emile), conseiller général, à Niort. — 1905.

MM.

- Marsault, instituteur, à Salles (Deux-Sèvres). — 1899.
- Martin (P.), à la Tricherie (Vienne). — 1903.
- M^{lle} Massen, direct. du Collège de jeunes filles à Poitiers. — 1906.
- Mathieu, pharmacien, à Jarnac (Charente). — 1903.
- Maury, sous-inspecteur d'agriculture coloniale, 7, rue Cloche-Perce, à Poitiers, ou à St-Louis (Sénégal). — 1907.
- Mazière (Adrien), professeur à l'Ecole Saint-Paul, 38, rue d'Epernon, à Angoulême. — 1907.
- Ménard, desservant de Saint-Hilaire, à Niort. — 1891. (Décédé).
- Ménard (Cl.), conseiller général, à Thouars (D.-S.). — 1894.
- Ménard (Max), herboriste, rue St-Jean, à Niort. — 1896.
- Menuet (Dr Francis), professeur à l'Ecole de Médecine, 46, rue de l'Alma, à Tours. — 1907.
- M^{lle} Mercier (Eug.), directrice de l'Ecole primaire supérieure à Saint-Maixent (Deux-Sèvres). — 1896.
- Mercier (Philippe), instituteur, à Savigny-l'Evescault, par Saint-Julien-l'Ars (Vienne).
- Méreau (Marcel), élève de l'Institut agronomique, à Montreuil-Bonnin (Vienne). — 1903.
- Merlet (N.), pharm., à St-Médard-de-Guizières (Gironde). — 1908.
- Métais, docteur-médecin, à Surgères (Char.-Inf.). — 1902.
- M^{me} Métayer (Marie), au château de Curzay (Vienne). — 1898.
- Métayer (Léopold), docteur-médecin, à Moncoutant (Deux-Sèvres). — 1908.
- Métairon (Emile), pharmacien, rue Châlon, à Saint-Maixent, (Deux-Sèvres). — 1909.
- Micheau (Léon), notaire, à Pamproux (Deux-Sèvres). — 1891.
- Michelet (Louis), instituteur, à Soudan, par Pamproux (Deux-Sèvres). — 1889.
- Michelon, pharmacien, rue Jehan Fouquet, à Tours (Indre-et-Loire). — 1906.
- Michon, pharmacien, à La Roche-s-Yon. — 1903.
- M^{lle} Mie, professeur à l'Ecole normale, à Angoulême (Charente). — 1909.

MM.

M^{me} Mignot, receveuse des Postes, à Beaumont-du-Gâtinais (Seine-et-Marne). — 1908.

Minault (H.), instituteur, à Rouillé (Vienne). — 1893.

Moinet (Albert), ingénieur agricole, rue Thiers, à Niort. — 1900.

Moquillon, pharmacien, à Lusignan (Vienne). — 1900.

Morat, pharmacien, à Saint-Fulgent (Vendée). — 1905.

Moreau (A.), docteur-médecin, à Lusignan (Vienne). — 1895.

M^{lle} Moreau (Louise), près le Vieux-Pont, à St-Savin (Vi.). — 1901.

Moreau (Fernand), 171, rue St-Jacques, à Paris. — 1905.

M^{lle} Moreau (Marthe), 75, rue du D^r Patry, à Ste-Maure (Indre-et-Loire). — 1908.

Moreau (Ernest), étudiant, à Lingé, par Martizay (Indre), et 47, rue du Marché, à Poitiers. — 1908.

Morin (Fabert), ingénieur agricole, professeur à Crézancy (Aisne). — 1908.

Morineau (Eugène), pharmacien, à Saujon (Ch.-Inf.). — 1901.

Morisson, pharmacien, à Ligugé (Vienne). — 1902.

Mouchard (N.), desservant de Vicq-sur-Gartempe (Vi.). — 1893.

Moulin (G.-M.), pharmacien, à Couhé (Vienne). — 1906.

Moulin (Paul), directeur de la succursale du Crédit Foncier, à La Roche-sur-Yon (Vendée). — 1908.

Mousset (Emile), ingénieur agricole, à la Marottière, par Mazières-en-Gâtine (Deux-Sèvres). — 1900.

Musée de Saumur, M. Valotaire, conservateur, 20, rue Basses-Perrières, à Saumur (Maine-et-Loire). — 1908.

Nafrêcheur, instituteur, à Thénèzay (Deux-Sèvres). — 1889.

Navrancourt, pharmacien, rue de l'Arsenal, à Rochefort-sur-Mer (Charente-Inférieure). — 1901.

M^{me} Neubauer (Berthe), née Simon, 8, rue du Château, à Asnières (Seine). — 1906.

Notin, médecin-major, au 5^e cuirassiers, à Tours (Indre-et-Loire). — 1909.

Nourisson (l'abbé), économiste du Grand Séminaire à Tours. — 1906.

MM.

M^{me} Ohlig, à Saint-Savin-s-Gartempe (Vienne). — 1894.

Ordinaire (O.), consul général de France en retraite, à Mailzières (Doubs). — 1908.

Ordonneau, chimiste industriel, 6, avenue de la Gare, à Cognac (Charente). — 1907.

Orgebin (Léon), pharmacien, 2, place Delorme, à Nantes (Loire-Inférieure). — 1909.

M^{lle} Orieux, institutrice, école maternelle, à Noirmoutier, (Vendée). — 1906.

M^{lle} Osché (Eugénie-Marie), institutrice, à Genillé (Indre-et-Loire). — 1909.

M^{me} Pacaud, à la Camusetterie, par Tournon Saint-Martin (Indre). — 1900.

Panou (Edmond), propriétaire à La Crèche (D.-S.). — 1909.

Papot (J.), contrôleur de comptabilité à la Direction de l'Enregistrement, 401, r. de la Tranchée, à Poitiers. — 1901. (Décédé.)

Parant, pharmacien, à Saint-Maixent (D.-S.). — F. — 1888.

Parque, étudiant en pharmacie, pharmacie Donnat, 90, faubourg Saint-Honoré, Paris-8^e. — 1903.

Pelourde (Fernand), docteur ès-sciences, à Villiers-le-Roux, par Villefagnan (Charente), et hôtel Linné, 27, rue Linné, à Paris. — 1904.

Peltureau, notaire honoraire, à Vendôme (L.-et-C.). — 1906.

M^{lle} Pémezac (Raymonde), étudiante, 6, rue de la Tour d'Auvergne, à Tours (Indre-et-Loire). — 1909.

Péquin, pharm., rue Victor Hugo, à Niort. — F. — 1888.

M^{me} Péré-Audap, directrice de l'Ecole primaire supérieure, à Poitiers. — 1903.

Pérochon (Adolphe), secrétaire de la Mairie, à Lusignan (Vienne). — 1904.

Perrier de la Bathie, professeur d'agriculture, à Saintes (Charente-Inférieure). — 1904.

M^{me} Perrineau (Léa), à Pamproux (Deux-Sèvres). — 1891.

MM.

Petit, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Mortagne-sur-Sèvre (Vendée). — 1903.

M^{lle} Peton (Marthe), étudiante, 43, rue des Païens, à Saumur (Maine-et-Loire). — 1907.

Peton, docteur-médecin, maire, rue des Païens, à Saumur (Maine-et-Loire). — 1908.

Pichot, pharm., à Fontenay-le-Comte (Vendée). — 1903.

Piet, professeur au Collège, à Luçon (Vendée). — 1906.

Pigeau-Clerc, instituteur, à La Couarde, par La Mothe-Saint-Héray (Deux-Sèvres). — F. — 1888.

Pillet, docteur-médecin, à Niort. — F. — 1888.

Pinault fils, étudiant, impasse des Jacobins, à Poitiers. — 1906.

Pinguet-Guindon, pépiniériste, à la Tranchée de St-Symphorien, près Tours. — 1906.

Pitard, professeur à l'Ecole de Médecine, 40, rue Auguste Chevalier, à Tours. — 1906.

Poirault (G.), directeur de la villa Thuret, cap d'Antibes (Alpes-Maritimes). — 1908.

Poissonnet, ancien notaire, 16, rue Julien David, à Luçon (Vendée). — 1908.

Pommeray (Léon), Préfet de la Hte-Savoie, à Annecy. — 1908.

M^{me} Pope-Bénard, professeur-économiste à l'Ecole normale d'Institutrices, à Poitiers. — 1901.

Pommier (Hippolyte), pépiniériste, route de Paris, à Niort. — F. — 1888.

Pouit, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Bressuire (Deux-Sèvres). — 1900.

Poulet, herboriste, 7, rue de la Riche, à Tours. — 1906.

Poullier (Anatole), propriétaire, à Airvault (D.-S.). — 1894.

Poupard (Ernest), inspecteur-adjoint des Eaux et Forêts, à Angoulême. — 1907.

Pourchot, secrétaire de la Mairie, à Vieux-Charmont, par Sochaux (Doubs). — 1909.

Pouvreau (Arthur), instituteur, aux Montiers-s-Lay, par Mareuil (Vendée). — 1903.

MM.

Préaubert, professeur en retraite, président de la Société d'études scientifiques, 23, rue Proust, à Angers (Maine-et-Loire). — 1901.

Prioton, professeur départemental d'agriculture, rue Haute des Bains, à Angoulême. — 1907

Prouhet, doct.-médecin, à La Mothe-Saint-Héray (D.-S.). — 1890.

Proust (Louis), juge suppléant, villa Renaissance, à Saint-Cyr-sur-Loire, par Tours (Indre-et-Loire). — 1908.

Provost, instituteur, 21, rue P.-F.-Proust, à Niort. — 1839.

Queuille, pharmacien, rue de la Gare, à Niort. — F. — 1888.

Quinton, étudiant, 108, rue Cambronne, à Paris. — 1905.

Rabéchault, sous-inspecteur de l'Enregistrement, 20, rue de Penthhièvre, à Poitiers. — 1908.

Rabillé, chanoine, à l'Institution Richelieu, à Luçon (Vendée). — 1897. (Décédé).

Racine (Henri), étudiant en médecine, 8, rue des Minimes, à Tours (I.-et-L.), et à Lusignan (Vienne). — 1906.

Raduriau (Léon), prof., à l'Ecole St-Paul, à Angoulême. — 1907.

Rambaud, pharmacien, à Poitiers. — 1897.

Raux (J.), négociant, 70, rue d'Alger, à Cognac (Ch.). — 1907.

Rayé-Joubert, pépin., avenue de Limoges, à Niort. — F. — 1888.

Raymond (D.), agent d'affaires, à Thouars (D.-S.). — 1896.

M^{lle} Rémondeau (Adrienne), instit., à Lusignan (Vi.) — 1909.

Renaudet (G.), pharmacien, à Vibraye (Sarthe). — 1899.

Renault (Ferd.), instit., à Pamproux (Deux-Sèvres). — 1889.

Renault (L.), pharm., à Montmorillon (Vienne). — 1905.

M^{me} Renouard, 9, rue Saint-Denis, à Poitiers. — 1901.

Réveillaud (abbé), à St-Fort-s-le-Né, par Salles d'Angles (Charente). — 1907.

Richard (Eug.), notaire honor., à Montmorillon (Vi.). — 1895.

Richard (Emilien), receveur de l'Enregistrement, à Tessy-sur-Vire (Manche.) — 1905.

MM.

- Riché, pharmacien, rue Avisseau, à Tours. — 1906.
- Rimbault, cons. mun., avenue de Paris, à Niort. — F. — 1888.
- Ripert, capitaine en retraite, 48, av. du Gué-du-Baud, à Rennes (Ille-et-Vilaine). — 1903.
- Rivière (Maurice), receveur de l'Enregistrement, à Vouillé (Vienne). — 1894.
- Robert (Lucien), pharmacien, à Parthenay. — 1901.
- Rondenot, propriétaire, ancien notaire, 57, rue de La Roche, à Luçon (Vendée). — 1905.
- M^{me} Roubeix-Berthelot, directrice de l'Ecole St-Martin, à Cognac (Charente). — 1903.
- Rougier (Ferdinand), député des Deux-Sèvres, à La Mothe-Saint-Héray (Deux-Sèvres). — 1897.
- Rouillon, instituteur, à la Taillée-de-Vouillé-les-Marais, par le Gué-de-Velluire (Vendée). — 1905.
- Rouillet (Eugène), étud. en sciences naturelles, 5, rue Cloche-Perce, à Poitiers, et à Coulonges-s-l'Autize (D.-S.). — 1909.
- Rousseau (Philéas), instituteur, le Simon-la-Vineuse, par Sainte-Hermine (Vendée). — 1896.
- Roux (M. et M^{me} J.), institut., à La Charrière (D.-S.). — 1894.
- Roux (Léon), prof. à la Faculté des Sciences, à Poitiers. — 1904.
- Roy, agent-voyer d'arrondissement en retraite, à la Poupardière, par Lusignan (Vienne). — 1906.
- Saché, pharmacien, à Melle (Deux-Sèvres). — 1889.
- Sainvet (A.), fils, négociant, 67, rue de la Croix, à Saint-Maixent (Deux-Sèvres). — 1903.
- M^{lle} Sapin (Suzanne), à Rouillé (Vienne). — 1908.
- Saumonneau-Belot (M. et M^{me}), instituteurs à Béruges, par Poitiers. — 1901.
- Sauzin, professeur à l'Ecole normale d'instituteurs, à La Roche-sur-Yon (Vendée). — 1904.
- Savouré, chargé de travaux pratiques à la Faculté des Sciences, 7, impasse Ste-Marie, à Rennes (Ille-et-Vilaine). — 1908.

MM.

- Sarazin (Timothée), professeur d'agriculture, à Fontenay-le-Comte (Vendée). — 1902.
- Schrock (Henri), négociant, place du Marché, à Châtellerault (Vienne). — 1903.
- M^{lle} Schulof (C.-R.), professeur au Collège de jeunes filles, 12, rue de la Monnaie, à Poitiers. — 1908.
- Serre, professeur à l'Ecole normale d'instituteurs, à Poitiers. — 1896.
- Serrier (Pierre-Joseph), percepteur en retraite, 14, rue Basse de l'Arsenal, à Angoulême. — 1907.
- Seyrat (A.), inst., rue de l'Aumône, à Luçon (Vendée). — 1907.
- Simon (Eug.), recev. des Domaines, à Airvault (D.-S.). — 1898.
- Simon (X.), pharm., à Chauvigny (Vienne). — 1901.
- Simon (Eug.), naturaliste, 16, villa Saïd, Paris-16^e. — 1904.
- Simon (Armand), propriét., à la Réorthie (Vendée). — 1909.
- Société Comice agricole de l'arrondissement de Melle (Deux-Sèvres). M. le Président. — 1904.
- Société d'agriculture du canton de Lusignan (Vienne). M. le Président. — 1904.
- Société Cercle pédagogique (M. l'Inspecteur primaire, président), à Saintes (Charente-Inférieure). — 1904.
- Société académique de Botanique (M. Bourdeau, président), au Collège de Luçon (Vendée). — 1906.
- Société « *La Perpenche* », M^{me} Piet, présidente, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Luçon (Vendée). — 1907.
- Souché (Baptiste), naturaliste, à la Jarrie de-Pamproux (Deux-Sèvres). — F. — 1888.
- Souché (Aimé), institut., à Brux, par Chaunay (Vienne). — 1907.
- Soulard, propriétaire-viticulteur, à St-André-de-Lidon (Charente-Inférieure). — 1905.
- Sudre (Henri), prof. à l'Ecole normale, 12, rue André Déléieux, à Toulouse (Haute-Garonne). — 1909.
- Surreau (M. et M^{me}), instituteurs, à St-Savin (Vienne). — 1905.

MM.

Talabardon, receveur de l'Enregistrement, à Concarneau (Finistère). — 1905.

Tapon (Emile), étudiant en sciences, 10, rue de la Trinité, à Poitiers (Vienne). — 1908.

Tardy, juge de paix, à La Mothe-St-Héray (D.-S.). — F. — 1888.

Tesseron (Y.), ancien institut., à Crazannes (Ch.-Inf.). — 1905.

Tesson, pharmacien, à Châtellerault (Vienne). — 1903.

Texier, propriétaire, à Fonfréroux de Souvigné, par Saint-Maixent (Deux-Sèvres). — 1893.

M^{lle} Texier (C.), institutrice, à Curzay (Vienne). — 1901.

Texier (Charles), instituteur, à Champeaux, par Champdeniers (Deux-Sèvres). — 1901.

M^{lle} Thibault, directrice de l'Institution Jeanne d'Arc, à Parthenay (Deux-Sèvres). — 1898.

Thiré, instituteur, aux Pineaux-St-Ouen, par Bournezeau (Vendée). — 1906.

M^{me} Thomas (E.), née Guillot, institutrice, à St-Germain, par Fénery (Deux-Sèvres). — 1896.

Thomas (Albert), instituteur suppléant départemental, à Poitiers (Vienne). — 1905.

Thouret (A.), sous-directeur de la station viticole, à Cognac (Charente). — 1907.

Tiffaud, docteur-médecin, à Échiré (Deux-Sèvres). — 1899.

Torrend (C.), professeur au Collège Campolide, à Lisbonne (Portugal). — 1909.

Touchard, directeur de l'Ecole pratique d'agriculture de Pêtré, par Ste-Gemme-la-Plaine (Vendée). — 1902.

Tournadour, docteur-médecin, oculiste, rue de la Gare, à Niort (Deux-Sèvres). — 1909.

Tourneau, percepteur, à Moncontour (Vienne). — 1895.

Tourneux, étudiant, 19, rue des Carmes, à Poitiers (V.) — 1905.

M^{lle} Tréglos (M.), professeur à l'Ecole primaire supérieure, à Tréguier (Côtes-du-Nord). — 1908.

Troclet (Emile), pharmacien, 27, rue de la Trémoille, à Thouars (Deux-Sèvres). — 1907.

MM.

Troussereau (O.), pharmacien, 28, rue de la Regratterie, à Poitiers (Vienne). — 1909.

M^{me} Trouvé (A.), château des Clairbaudières, par Paizay-le-Sec (Vienne). — 1898.

M^{lle} Turcan, directrice de l'Ecole primaire supérieure, à Fontenay-le-Comte (Vendée). — 1903.

M^{lle} Turpin (Louise), prof. libre, à Parthenay (D.-S.). — 1908.

Vachère (l'abbé), à Mirebeau (Vienne). — 1899.

Valentin (l'abbé), 51, rue Neuve de Beauregard, à Châtellerault (Vienne). — 1900.

Vasselot (C^e de) de Régnié, à la Guillotière, par Melle (Deux-Sèvres), et 30, rue de la Cathédrale, à Poitiers (Vi.). — 1908.

Veillon, principal du Collège, à St-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure). — 1897.

Veillon, conducteur des Ponts et Chaussées, à Cognac (Charente). — 1903.

Ventadoux, officier d'administration d'artillerie de marine en retraite, 10, place du Sanitat, à Niort (D.-S.). — 1909.

Verdon, étudiant en pharm., 10, rue Dupuytren, Paris-6^e. — 1904.

Vermeil (J.), docteur-médecin, à St-Maixent (D.-S.). — 1907.

Viaud (Gabriel), vétérinaire en premier au 33^e d'artillerie, villa Marguerite, à Poitiers (Vienne). — 1902.

Vincent (Philibert), élève en pharmacie, rue Belais, à Parthenay (Deux-Sèvres). — 1903.

Violleau, Eglise Sainte-Radégonde, à Poitiers (Vienne). — 1891.

Voisin (E.), étudiant, 39, rue Magenta, à Poitiers (Vi.). — 1908.

Weiller, lieutenant d'artillerie, 11^e batterie, à Oran (Algérie). — 1908.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Hy (l'abbé), docteur ès-sciences, 87, rue La Fontaine, à Angers.

Malinvaud (Ernest), ancien président de la *Société Botanique de France*, 8, rue Linné, Paris.

Gillot (X.), docteur-médecin, 5, rue du Faubourg-Saint-Andoche, à Autun (Saône-et-Loire).

Christ (Dr), 5, rue Saint-Jacques, à Bâle (Suisse).

Le R. P. C. de La Croix, à Poitiers.

Gentil (Amb.), 86, rue de Flore, Le Mans (Sarthe).

Gagnepain (F.), préparateur à l'Ecole des Hautes Etudes du Muséum, à Paris.

Flahault, professeur à l'Université, à Montpellier.

C. de Rey-Pailhade, 44, place Ste-Aphrodise, à Béziers (Hérault).

Camus (E.-G.), 199, rue Lecourbe, Paris.

Boudier (Emile), 22, rue Grétry, à Montmorency (Seine-et-Oise),

Corbière, professeur au Lycée, 70, rue Asselin, à Cherbourg (Manche).

Becker, à Ostrau-Filehne (Allemagne).

Loiselle (A.), 26, rue Petite Couture, à Lisieux (Calvados).

Guignon, desservant, à Vulaines-sur-Seine, par Avon (Seine-et-Marne).

Hariot (P.), conservateur de l'Herbier cryptogamique au Muséum, 63, rue de Buffon, à Paris.

SOCIÉTÉS SAVANTES & REVUES

AVEC LESQUELLES LA *Société de botanique*

ÉCHANGE SES PUBLICATIONS

AMIENS : *Société linnéenne du Nord de la France.*

ANGERS : *Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts.*
Société d'études scientifiques d'Angers.

AUTUN : *Société des Sciences naturelles.*

BAGNÈRES-DE-BIGORRE : *Société Ramond.*

BELFORT : *Société belfortaine d'Emulation.*

BESANÇON : *Société d'Emulation du Doubs.*

BÉZIERS : *Société d'études des Sciences naturelles.*

BORDEAUX : *Société linnéenne de Bordeaux*, 53, rue des Trois-
Conils.

BOURG : *Société des Naturalistes de l'Ain.*

BOURGES : *Société historique, littéraire et scientifique du*
Cher.

CAEN : *Société linnéenne de Normandie.*

CARCASSONNE : *Société d'études scientifiques de l'Aude.*

CHARLEVILLE : *Société d'Histoire naturelle des Ardennes.*

CHALON-SUR-SAÔNE : *Société des Sciences naturelles de Saône-*
et-Loire.

CLERMONT-FERRAND : *Société des Amis de l'Université de*
Clermont-Ferrand.

DIJON : *Société académique des Sciences, Arts et Belles-*
Lettres.

DUNKERQUE : *Société dunkerquoise pour l'enseignement des*
Sciences, etc., 2, rue Benjamin Morel.

ELBEUF : *Société d'études des Sciences naturelles.*

EPINAL : *Société d'Emulation des Vosges.*

GRAY : *Société grayloise d'Emulation.*

GUÉRÉT : *Société des Sciences naturelles et archéologiques de*
la Creuse.

LA ROCHELLE : *Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure.*

LA ROCHE-SUR-YON : *Société d'Emulation de la Vendée.*

LAVAL : *Mayenne-Sciences.*

LE MANS : *Société d'agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe.*

LEVALLOIS-PERRET : *Société des naturalistes de Levallois-Perret, 37 bis, rue Lannois.*

LIMOGES : *Société botanique du Limousin.*

LYON : *Société botanique de Lyon, cours Gambetta, 8.*

MONTBÉLIARD : *Société d'Emulation.*

MONTPELLIER : *Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault.*

MOULINS : *Société scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, 10, cours de la Préfecture.*

NANCY : *Société des Sciences de Nancy.*

NANTES : *Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France, Muséum.*

NIMES : *Société d'études des Sciences naturelles, 6, quai de la Fontaine.*

NIORT : *Société d'Horticulture.*

Société historique et scientifique des Deux-Sèvres.

PARIS : *Société botanique de France, 84, rue de Grenelle.*

Société mycologique de France, 84, rue de Grenelle.

PARIS : *Feuille des Jeunes naturalistes, 35, rue P.-Charron.*

Ministère de l'Instruction publique, 5^e Bureau de l'Enseignement supérieur, Commission du Répertoire de bibliographie scientifique.

POITIERS : *Société académique d'Agriculture, Sciences et Arts.*

REIMS : *Société d'études des Sciences naturelles de Reims.*

RENNES : *Société scientifique et médicale de l'Ouest.*

Société bretonne de botanique.

ROCHECHOUART : *Société « Les Amis des Sciences et des Arts. »*

ROUEN : *Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.*

SAINT-OMER : *Société des Antiquaires de la Morinie, 5, rue Caventon.*

TARARE : *Société des Sciences naturelles et d'Enseignement populaire*, à Tarare (Rhône).

TOURS : *Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres*, 14, rue des Halles.

VESOUL : *Société d'études des Sciences naturelles de la Haute-Saône*.

VILLEFRANCHE : *Le Progrès agricole et viticole*, à Villefranche (Rhône).

ALSACE-LORRAINE

Société des Sciences, Agriculture et Arts de la Basse-Alsace, à Strasbourg.

Société d'Histoire naturelle, à Colmar.

SUISSE

Société botanique de Genève (Université de Genève).

Laboratoire et Jardin botaniques de Genève. — Herbar Delessert.

Herbar Boissier, à Chambésy, près Genève.

Société fribourgeoise des Sciences naturelles, à Fribourg.

Bibliothek der Schweiz. naturforsch. Gesellschaft, Berne.

ÉTATS-UNIS

Missouri botanical Garden, à Saint-Louis (Missouri).

Université de Minneapolis.

Lloyd Library and Museum, Cincinnati, Ohio.

BELGIQUE

Société royale de Botanique de Belgique, au Jardin botanique de l'Etat, à Bruxelles.

Direction du Jardin Botanique, à Bruxelles.

HOLLANDE

Association internationale des botanistes, à Leyde.

Les publications de la Société sont offertes aux établissements
ci-après :

Archives départementales des Deux-Sèvres.

Bibliothèque de la Ville de Niort.

Laboratoire de Botanique, à l'Université de Poitiers.

Bibliothèque de l'Ecole de Médecine, à Tours.

Bibliothèque de la Ville de Poitiers.



EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Assemblée Générale du 16 Mai 1909, à Niort

Présidence de M. B. SOUCHÉ.

M^{me} Ohlig a envoyé de Saint-Savin (Vienne), *Polyporus fomentarius*, *Primula farinosa* et *Aspidistra* fleuris.

M. Dupain montre *Volvaria bombycina*, qu'il a récolté à la Mothe-Saint-Héray.

M. J. Roux, de la Charrière, offre les plantes suivantes, qu'il cultive dans son jardin :

Ferula nodiflora, feuilles et fleurs ; *Allium roseum* ; *Allium multiflorum* ; *Briza maxima*, qui se reproduit ; *Evax Carpetana* var. *gallica* Rouy et *Helianthemum pulverulentum* qu'il cultive venant de la localité classique de Sèche-Bec (Ch.-Inf.).

M. Souché offre un certain nombre de plantes vivantes.

Elections. — Malgré la perturbation dans la transmission des correspondances occasionnée par la grève postale, l'assemblée décide de procéder à l'élection.

Sont parvenus les votes de :

MM. Allard, Audebert, Babinot, Baud, Baufine, Bogard, L. Bouchet, Boucq, Brébinaud, Calzant, D^r F. Camus, Chemiquette, Coussillan, Mlle G. Daunay, Mlle J. Denizeau, MM. Desage, Doury, Dupain, Fouquault, Mme Gaillard, MM. Gelot, L. Gilbert, Guignard, Ingrand, Lambert, Lamberthon, Mme Le Breton, MM. Micheau, Minault, D^r Moreau, Mlle L. Moreau, MM. Morin, Nafracheur, Parant, Pelourde, Péquin, Pigeau, Provost, Mlle Rémondeau, MM. Renault, J. Roux, Saché, B. Souché, Mlle C. Texier, M. de Vasselot.

Volants. 45

Les candidats ont obtenus 44 voix.

Sont donc élus membres du Conseil d'administration pour l'année 1909-1910 :

Président général : M. B. Souché.

Vice-Présidents : MM. Dupain, N. Bernard, G. Durand, Dupuy, Fouillade, E. Simon (Airvault).

Secrétaires : MM. Dr de Litardière, Dr Moreau, G. Bourdeau, Lemoine, Chemikique, P. Cornuault.

Trésorier : M. Allard.

Membres : MM. Saché, A. Lamberthon (suppl. Provost); Brébinaud, Léon Bouchet (suppl. Bogard); Châles (suppl. Forestier, instit.); Dr Pitard (suppl. Doucet); Baudoin (suppl. Mazière); Dangeard (suppl. Maire).

Etaient présents : Mlle Denizéau, MM. Coussillan, Dupain, Gelot, Guignard, Lamberthon, Péguin, Provost, J. Roux, B. Souché, C^{ie} de Vasselot.

S'étaient fait excuser : MM. Allard, Boutet, Desage, Guyonet, Parant, L. Proust, E. Simon.

Séance du 24 Octobre 1909. à Niort

Présidence de M. B. SOUCHÉ

L'ordre du jour de cette séance comprenait : « Classification des champignons présentés. — Causerie sur les espèces dangereuses ou mortelles. Caractères permettant de les distinguer des espèces comestibles ».

Disons tout de suite que les apports ont été nombreux, intéressants et auraient permis de faire une véritable exposition mycologique.

Plus de cent trente espèces étaient représentées. Grâce surtout au concours de M. le comte de Vasselot, M. Souché a pu

disposer rapidement dans les cuvettes les champignons des diverses provenances : — de Pamproux (M. B. Souché), des environs de Melle (M. de Vasselot), de Surgères (MM. D^{rs} Métais et Roux), des bois d'Arpentéreaux (MM. Texier et Moreau, instituteurs), des environs de Niort (M. Péquin), etc.

M. Souché dit qu'il n'a point la prétention de faire une conférence, mais d'expliquer le plus simplement possible comment on peut arriver assez rapidement à distinguer les champignons dangereux ou mortels et ceux qui sont comestibles.

Il montre les *Agaricinées*, les *Polyporées*, les *Hydnées*, les *Clavariées*, les *Lycoperdées*, les *Ascomycètes*, etc., et donne les caractères qui différencient ces familles.

Dans les *Agaricinées* se trouvent les *Amanites*, les *Volvaires*, (MM. Dr Métais, Roux, Texier et Moreau avaient apporté de très beaux échantillons), avec plusieurs espèces mortelles ; les *Lépiotes*, la plupart comestibles ; les *Tricholomes*, les *Collybies*, les *Clitocybes*, les *Marasmes*, les *Lactaires*, les *Russules*, les *Psalliotes*, etc., etc.

Dans les *Polyporées* : les *Bolets* ou *Cèpes*, la *Fistuline*.

Dans les autres familles les principaux genres sont également montrés.

M. Souché insiste sur les caractères permettant de reconnaître les *Amanites*, les *Volvaires* ; il met en garde contre les préjugés empiriques.

Il donne enfin la composition d'un plat où figureraient les bons champignons exposés.

Pour ce qui n'aurait pas été compris, M. Souché se met à la disposition de ses auditeurs pour des explications supplémentaires.

Plusieurs personnes en profitent pour poser différentes questions ou pour faire nommer et étiqueter quelques champignons les intéressant plus particulièrement.

Présents à la séance : Trente personnes, parmi lesquelles nous avons reconnu : Mlles Coustols, J. Denizeau, E. Denizeau et Madame, Faucheux, MM. Barrelle, Coussillan et Madame, Gelot, Lebrun, Métais, Dr Métais, Moreau et Mademoiselle, Péquin, Provost, Queuille, Roux, ph., B. Souché, C. Texier, Comte de Vasselot, Ventadoux, etc.

SECTION VENDÉENNE

Réunion Générale du 21 février 1909

(à La Roche-sur-Yon)

Présidence de M. CHALES

Le 21 février 1909 a eu lieu à La Roche-sur-Yon, salle de la Bibliothèque de l'Ecole de garçons de la rue de Saumur, la réunion générale de la section vendéenne, sous la présidence d'honneur de M. B. Souché, président général et la présidence effective de M. Châles, Inspecteur primaire, président de la Section.

Etaient présents : MM. Bourdeau, Durand, Sauzin, Moulin, Guittot, Thiré, Cherruau, Bouard, Rondenet, Grolleau, directeur de l'Ecole, et Forestier.

M. Charrier, de La Châtaigneraie, s'est excusé et a envoyé son bulletin de vote. Ont également pris part au vote par correspondance : MM. Bournier, Morat, Goulard, Piet, Bocquier, Guittou et M^{me} Piet pour la société « La Pervenche ».

M. Souché offre aux botanistes vendéens qui les désireraient des échantillons de : *Convolvulus Cantabrica* L. et *Serapias lingua* L.

Il montre quelques plantes vivantes apportées de Pam-proux :

Daphne Laureola L. ; *Veronica hederifolia* L. ; *Veronica Buxbaumii* Ten.

Puis quelques champignons :

Polyporus rubro-sporus ; *Polyporus versicolor* ; *Peziza coccinea* et des hépatiques.

Il se tient à la disposition des débutants pour leur envoyer quelques plantes.

M. Guittot lit le compte-rendu d'une excursion à Olonne, puis un autre mémoire sur une promenade solitaire à l'étang de Boireau.

M. Bourdeau donne également connaissance de son compte-rendu de l'excursion de l'Aiguillon (9 juillet 1908). Ces travaux seront publiés dans le Bulletin de la Société.

Il est ensuite procédé au renouvellement du Bureau de la Section. Ont été élus : *Président*, CHALES, Inspect. primaire. — *Vice-présidents* : G. DURAND, BOURDEAU, J. CHARRIER. — *Secrétaires* : FORESTIER, MOULIN, THIRÉ.

Puis divers projets d'herborisation sur différents points du département sont examinés en fin de séance.

NÉCROLOGIE

Nous avons eu à déplorer en 1909 la disparition d'un certain nombre de sociétaires :

BAUDOU (Julien), étudiant en médecine, né à Fressines (D.-S.), le 27 Juin 1887 ; décédé à Fressines le 15 février 1909.

RABILLÉ (Romain), chanoine, né au Bernard (Vendée) le 22 février 1853 ; décédé à l'Hôtel-Dieu de Nantes le 7 mars 1909.

Organisateur du très intéressant musée d'histoire naturelle de l'Institution Richelieu, à Luçon (Vendée) dont il était l'économe.

GOULARD (Pierre-Etienne), employé des Télégraphes à La Roche-sur-Yon, né à Ligné (Loire-Inf.) ; décédé à La Roche-sur-Yon le 11 avril 1909.

DEMANGE (Auguste), professeur d'agriculture à Neufchâteau (Vosges), ancien prof. à Pétré (Vendée), né à Ramonchamp (Vosges), le 11 novembre 1876 ; décédé à Neufchâteau le 21 avril 1909.

BOUCHET (Marcel), pasteur à Niort, né à Damazan (Lot-et-Garonne) le 25 mai 1836 ; décédé à Niort le 11 août 1909.

Il était membre fondateur de notre Société. S'intéressait surtout aux champignons supérieurs.

MÉNARD (abbé Eugène), curé de St-Hilaire de Niort, né aux Aubiers (D.-S.) le 21 novembre 1858 ; décédé à Vichy (Allier) le 17 août 1909.

Ancien professeur au Petit Séminaire de Montmorillon, où il accompagnait M. l'abbé Violleau dans ses herborisations.

LE BRETON (Madame J.), fille de M. Liège d'Iray, Président de la Cour d'appel et veuve de M. Le Breton, sous-intendant militaire de 1^{re} classe, est née à Poitiers le 24 Juin 1830 ; elle est décédée à Beaumont (Vi.), le 26 novembre 1909.

Elle était présidente d'honneur de la *Section Poitevine* de la *Société botanique des Deux-Sèvres*.

En 1878, M^{me} J. Le Breton a publié chez l'éditeur Rothschild un ouvrage de vulgarisation fort estimable, sous ce titre : *A travers champs ; Botanique pour tous ; Histoire des principales familles végétales*, in-8 de près de 500 pages, orné de 588 illustrations.

« Apprendre à aimer les plantes qui, par leur charme et leur utilité, se mêlent incessamment à notre vie, et éveiller ainsi le désir de les mieux connaître » tel a été le but de l'auteur.

BOGARD (capitaine Jules), né à Laudaville (Vosges) le 2 juin 1837 ; décédé à Lusignan (Vi.), le 3 décembre 1909.

TRAVAUX DES SOCIÉTAIRES

AVANT-PROPOS

Au moment où la *Société botanique des Deux-Sèvres* vient de franchir le seuil de sa 21^e année d'existence, il ne paraît pas indifférent de jeter un regard en arrière, d'examiner le chemin parcouru et de donner quelques précisions sur les voies qui lui restent ouvertes. Au surplus il est bien juste que nous devions à chacun de ceux qui contribuent à son activité un rapide aperçu de son développement, capable de leur faire mesurer l'étendue des efforts accomplis et des résultats obtenus.

Ce n'est point le lieu de rappeler les difficultés du début; elles sont communes à toutes les initiatives et, du reste, l'homme qui le premier conçut la pensée de créer de ses propres forces, du fond d'un hameau poitevin, un groupement intellectuel aussi puissant que le nôtre, a certes d'autres droits à un légitime orgueil. Il nous suffira de dire que quatre ans après sa fondation, en 1892, la *Société botanique des Deux-Sèvres* comptait déjà 162 membres participants. Depuis lors la progression s'est accrue sans cesse, en raison sans doute de l'inlassable énergie de sa direction, mais aussi et surtout peut-être par la répercussion même des services rendus : réponses immédiates pour le contrôle des plantes et des champignons envoyés, renseignements divers, etc. En 1900, 343 membres sont inscrits ; en 1905 la liste atteint 602 noms ; en 1908-1909 elle comprend 635 sociétaires.

Il était naturel qu'un tel accroissement dépassât bien vite les limites d'une circonscription départementale : en 1901, une première conception de décentralisation se manifeste par la formation de « groupes ». En 1904 il en existe déjà six, dont 2 extérieurs aux Deux-Sèvres : celui de la Châtaigneraie (Vendée) et celui de Cognac. En 1905, l'idée se précise et l'établis-

sement des deux sections poitevine et vendéenne détache de l'unité centrale un premier foyer secondaire ; les départements des Deux-Sèvres et de la Vienne comptent alors ensemble 6 groupes (3 par département) et ceux de la Vendée et de la Charente chacun un. L'année 1906 fête l'avènement de la section de Touraine et la Vendée comporte alors deux groupes ; enfin en 1907, nos confrères charentais fondent à leur tour une section distincte comprenant les groupes de Cognac et d'Angoulême. La Société établit ainsi les bases d'une organisation future dont la révision des statuts, en 1907, détermine à peine le fonctionnement ultérieur, mais que toutes nos préoccupations vont tendre à perfectionner sans cesse dans le sens d'une cohésion aussi étroite que possible des divers groupements et des individualités isolées — répartis aujourd'hui dans 40 départements et même en Algérie et en Portugal —, condition indispensable à la vitalité et au progrès de l'œuvre.

Si tous les sociétaires qui nous honorent de leur intérêt et de leur fidélité ne nous demeurent pas attachés par une collaboration effective, il est cependant nécessaire de témoigner que nous devons à leur concours autant qu'à celui de nos travailleurs la place très honorable que nous avons conquise parmi les sociétés scientifiques provinciales. Grâce à l'accroissement du nombre des adhérents, il a été possible de donner à notre Bulletin annuel une importance qui semble presque paradoxale à beaucoup de groupements similaires en raison de la modicité de nos cotisations ; de 100 pages à peine en 1891, il passe successivement à 266 pages en 1900, à 311 en 1906, à 366 en 1907. Nous avons pu commencer aussi en 1905 notre série de portraits des floristes célèbres ou des botanistes méritants de notre contrée ; cette galerie a obtenu le plus vif succès et a contribué à rehausser la valeur de notre volume. Enfin nos ressources nous ont permis d'accueillir des travaux étendus et

d'un réel mérite et de faire une part de plus en plus large à l'illustration, devenue en quelque sorte le complément obligatoire des publications scientifiques modernes.

Le zèle des travailleurs, des observateurs, des collaborateurs de tout ordre n'a cessé d'ailleurs de s'accroître avec l'extension régionale de la Société, stimulé par le concours que nous avons pu leur assurer des monographies les plus autorisées dans toutes les branches de la botanique ; les notes ou mémoires, autrefois épars dans le Bulletin, et d'étendue restreinte, se groupent aujourd'hui sous un titre spécial : *Travaux des Sociétaires*, créé en 1905, où figurent presque chaque année de très estimables productions ; la correspondance dépasse un millier de lettres par an et abonde en renseignements parfois d'un grand intérêt, dont l'analyse succincte, l'ouverture de la rubrique : *Notes sur quelques plantes* et l'amélioration de nos tables des matières assurent désormais toute la portée ; il est difficile de se faire une idée du nombre considérable des relations nouées, des documents fournis, des travaux facilités par l'intermédiaire du service central auquel incombe une tâche écrasante à laquelle, du reste, il tient à cœur de ne pas se soustraire.

Nous désirerions faire sentir l'influence exercée par la *Société botanique des Deux-Sèvres* sur le progrès de la connaissance de la flore régionale dans les dix dernières années ; la place nous manque pour citer même les plus importantes découvertes, dont plusieurs ont enrichi l'inventaire floristique de la France ; il faut nous borner à dire que la collaboration assidue de tous les amis des plantes a permis à notre honoré Président de rédiger, en 1901, comme complément à sa Flore élémentaire du Haut Poitou, ses *Matériaux pour une géographie botanique régionale*, publication unique en France par sa nature, l'abondance de ses documents et l'étendue du rayon embrassé. Depuis lors les innombrables herborisations de

recherches ou de vulgarisation ont fait de la contrée poitevine une des régions les mieux connues de notre pays.

Notre Société a été l'un des foyers les plus actifs de la propagation de la mycologie, et nulle part ailleurs peut-être le bon grain n'a germé avec une pareille rapidité et avec de meilleurs résultats. C'est en 1899 que paraissaient dans notre Bulletin le compte-rendu de la première excursion mycologique locale et les premiers rapports sur des empoisonnements par les champignons. A dater de cette époque, il se manifeste chez nous un mouvement admirable ; les curiosités s'aiguillonnent, les cueillettes, les expositions publiques se multiplient et deviennent populaires, des amateurs se révèlent, des professeurs éminents et des savants de la plus haute renommée, émus par cet élan, nous prêtent l'appui de leur parole ou de leur expérience ; des municipalités établissent, grâce à des concours désintéressés et dévoués, des services de contrôle ; notre exemple est imité en maints endroits et vaut à M. Souché l'honneur d'être élevé, en 1908, à la vice-présidence de la Société mycologique de France

Ce trop bref exposé suffira sans doute à convaincre nos sociétaires et collaborateurs de l'importance acquise aujourd'hui, grâce à leur union et à leurs efforts, par la *Société botanique des Deux-Sèvres*. Nous l'avons entrepris moins pour tresser la gerbe de ses modestes lauriers que pour insister sur la souplesse et la merveilleuse fécondité de l'instrument d'éducation et de progrès scientifiques qu'elle constitue auprès d'un public de plus en plus éclairé et conscient de la nécessité d'allier les principes rationnels avec les procédés d'application pratique. C'est à ce titre qu'elle restera fidèle à son programme primitif et prédominant de vulgarisation et fera appel aux concours les plus humbles, car il n'y a rien de négligeable dans le domaine de l'observation. Mais elle a aussi le devoir de solliciter les activités vers des objets encore trop négligés, de faire entrevoir

les lacunes qui restent à combler pour élever nos connaissances régionales à la hauteur des progrès de la science contemporaine. Nul doute que l'indication de quelques routes inexplorées ne fasse naître des initiatives et ne nous apporte, à plus ou moins brève échéance, un nouveau et substantiel contingent de travaux.

Les premiers, croyons-nous, parmi les Sociétés de botanique, nous avons réservé une place à la Cécidologie, c'est-à-dire à la recherche des rapports entre les insectes et les végétaux ; les observations de nos adhérents se multiplient dans cette voie, et nous avons montré, l'an dernier, à quelles conséquences inattendues peut conduire l'observation des insectes dans la connaissance de la dispersion des espèces.

Les faits tératologiques mériteraient aussi parmi nous plus d'attention, tant au point de vue descriptif proprement dit qu'à celui de la morphologie interne et de la biologie. Nous ne pensons pas que les réactions de l'organisme végétal en cas de traumatismes aient attiré l'attention des savants du côté spécial des productions anormales, des néoplasmes ; mais ce sont là des œuvres de spécialistes ; si nous nous bornons aux investigations possibles à tous, nous nous hâterons de conseiller aux observateurs l'étude de la géographie botanique ou des plantes considérées dans leur dispersion, c'est-à-dire dans leurs relations avec le climat, le milieu, le sol. De solides travaux de ce genre ont déjà paru sur d'autres régions que la nôtre, et, à envisager leur importance, on peut hardiment affirmer que là réside une des sources les plus fécondes d'applications utiles à l'exploitation agricole et forestière. Soit qu'on la considère dans ce sens étroit ou qu'on aborde les passionnantes questions de la formation, de l'histoire de la flore à travers les âges, de ses vicissitudes résultant du fait de l'homme, extinction d'espèces, transformation de milieux, influence des cultures, intro-

duction, acclimatation, naturalisation, il y a dans cet ordre d'idées d'inépuisables matériaux encore intacts à exploiter.

Les Fougères n'ont fait encore l'objet, chez nous, d'aucune étude approfondie ; l'un de nos plus actifs sociétaires publiera dans le Bulletin de cette année un premier et très important travail établi sur les données actuellement connues ; mais il restera sans doute bien des localités ou des régions à explorer pour le compléter dans l'avenir.

Les Muscinées ont été également à peine effleurées ; on ne trouve dans nos Bulletins que l'*Essai d'un catalogue régional* par M. de Loynes, inséré dans le volume de 1892 avec un appendice de M. F. Camus, et quelques renseignements de ce dernier sur les Sphaignes, parus en 1905. Ce sont là des bases infiniment précieuses tant par l'étendue des renseignements condensés que par l'autorité incontestable des auteurs, qui ont augmenté de leurs recherches personnelles l'ensemble des documents recueillis avant eux. Mais il reste encore beaucoup à faire pour la bryologie de notre rayon. Et pourtant quelle étude attachante que celle de ces infimes végétaux, sans parler de l'intérêt phytogéographique qu'ils soulèvent et de l'appui qu'ils pourraient fournir aux faits de dispersion constatés chez les phanérogames !

Nous possédons moins encore sur les Lichens du Poitou, où cependant le climat relativement humide et le sol froid de la Gâtine et du Bocage doivent être favorables à leur développement ; les Characées des départements de l'Ouest et du Centre, notamment celles de la Brenne et de la Sologne, sont presque totalement ignorées ; de même, les Algues du littoral de la Vendée et de la Charente-Inférieure mériteraient des études de détail et d'ensemble. L'appel de M. l'abbé Fournier, dans le Bulletin de 1903, pour encourager la recherche des Algues d'eau douce, est demeuré sans écho.

Il serait superflu de grossir par des indications d'un ordre

plus spécial, moins accessibles à des bonnes volontés modestes, un programme déjà suffisant pour donner à la *Société botanique des Deux-Sèvres* un essor plus grand, une vitalité nouvelle. C'est dans cette seule intention que nous inviterons nos confrères à unir leurs efforts pour la prospérité et le succès grandissant de l'œuvre commune, et nous sommes sûrs qu'il nous aura suffi de les y engager pour n'avoir pas fait un vain appel à leur amour du progrès. Aussi bien, du reste, il nous sera doux de le répéter après tant d'autres : connaître à fond son pays, sa nature, ses fleurs, les particularités qui l'embellissent ou le distinguent, est-ce encore mieux aimer sa patrie et se mieux préparer à la servir.

E. S.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

JULES BOGARD

(1837-1909)

Il a vécu sa vie, il a fourni la carrière que le sort lui avait assignée, et ce fut : honneur, travail, devoir. Honnête ! Travailleur ! Conscientieux ! il l'était avant tout, par dessus tout, ayant puisé dans le sol natal ces qualités primordiales qui firent de lui un caractère viril, plein de bonté, de justice, de dévouement.

Né à Landreville, le 2 juin 1837, dans ce beau pays des Vosges dont il aimait tant à parler, — si vivaces, chers et puissants sont les souvenirs de l'enfance ! — il y vécut toute sa jeunesse, cultivant avec ses parents le petit domaine familial. Nourri aux champs, élevé à la rude école du travail et de la pauvreté, il apprit, sur ce sol fécond de la Lorraine, à étudier

la nature, à aimer sa patrie, à devenir un honnête homme. « Les paysans simples, dit Montaigne, sont honnestes gents ; « et honnestes gents les philosophes, ou, selon que nostre « temps les nomme, des natures fortes et claires, enrichies « d'une large instruction de sciences utiles. »

A vingt ans, appelé à faire son service militaire dans un régiment de cuirassiers, il se fit apprécier de ses chefs par sa bonne tenue, son intelligence, son zèle au travail, son amour du devoir. Sans fortune, sans protection, ayant cependant conscience de sa valeur, il eut l'ambition d'arriver. Il consacrait ses heures de loisir à parfaire son instruction, à étudier les historiens et les philosophes, empruntant à ses supérieurs les livres qu'il ne pouvait acheter.

Sous-officier au moment de la guerre franco-allemande, il prit part, avec la division Bonnemain, à l'épique chevauchée de Reischaffen, où la bravoure indomptable de nos cuirassiers, leur sauvage impétuosité, leur stoïque mépris de la mort, leur admirable esprit de sacrifice immortalisèrent cette charge héroïque. Jules Bogard eut l'honneur d'y recevoir une blessure : il fut évacué sur Paris, à l'hôpital du Gros-Caillou. A peine rétabli, nommé sous-lieutenant, il fut fait prisonnier à Sedan. Captif en Allemagne où il resta près d'une année, il faillit succomber au typhus contracté au Camp de la Misère.

Rentré en France, il se remit au travail avec opiniâtreté, voulant être à la hauteur de sa tâche. Officier, il ne fut pas seulement un instructeur militaire, il fut aussi un professeur, un éducateur, traitant ses subordonnés avec une autorité et une bonté paternelles. — A Meaux, où il tint garnison comme lieutenant, il fut plusieurs fois chargé du cours d'histoire aux sous-officiers, et c'était un bonheur pour lui que d'enseigner aux autres ce qu'il avait appris par lui-même. — C'est à cette époque de son existence qu'il eut la joie de se créer un foyer.

Capitaine, il prit un soin minutieux de son escadron et c'est

dans ce rôle qu'il déploya les grandes qualités de son cœur et de son intelligence. Autant il avait été soldat discipliné, autant il fut chef loyal, aimé et respecté.

A Lyon, où il passa les dernières années de sa vie militaire, il eut la douce émotion de recevoir l'accolade de chevalier et le légitime orgueil de voir briller sur sa poitrine la croix de la Légion d'honneur si noblement méritée.

C'est aussi dans ce centre intellectuel qu'il s'adonna plus spécialement à l'étude des plantes, fréquentant chaque jour le Parc de la Tête d'Or, où sa simplicité, sa bonhomie, son amabilité, son désir de s'instruire lui avaient tôt gagné l'amitié du directeur, les bonnes grâces des employés. De ses pérégrinations annuelles en Savoie il rapportait des plantes alpestres qu'il avait ensuite le plaisir de voir figurer au jardin botanique avec l'étiquette « Don de M. le Capitaine Bogard. »

Ce séjour à Lyon fut peut-être la période la plus heureuse de son existence, celle dont le souvenir lui était le plus agréable. Il eut pu rester plusieurs années encore à la tête de son escadron, mais, estimant qu'il avait consciencieusement rempli toutes ses obligations, il crut qu'il était de son devoir de ne pas retarder l'avancement de plus jeunes, et, ce qui nous montre sa grandeur d'âme, sans attendre sa limite d'âge, il prit sa retraite.

Un climat tempéré, plus doux que celui du pays natal dont les hivers trop rigoureux ne convenaient plus à son âge, lui était nécessaire. Il désirait une demeure tranquille dans une paisible localité où il pourrait, loin du bruit et des foules, cultiver son jardin, se livrer au plaisir de la pêche et de la chasse, revenir, comme au temps de sa jeunesse, à l'étude de la nature.

Dans un voyage qu'il fit dans l'Ouest, en 1888, la magnifique vallée de la Vonne et ses coteaux boisés, le superbe panorama de Lusignan attirèrent son attention, le captivèrent tout entier ; c'était bien le séjour rêvé. Il vint se fixer au pays mélu-

sin où nous eûmes le bonheur de le connaître, de l'apprécier, de l'aimer.

Habitué à une vie active, il ne voulut point comme tant d'autres de ses collègues s'abandonner aux funestes douceurs du farniente. L'ennui, ce redoutable fléau des retraités qui ne savent pas organiser leur nouvelle existence, ne vint jamais s'appesantir sur lui. Il comprit qu'un exercice journalier était nécessaire à l'entretien des facultés physiques et intellectuelles, et il partagea son temps entre l'horticulture, la chasse, la pêche et l'étude. Avec la santé il conserva un esprit éveillé, une mémoire fidèle, une intelligence vive. La lecture était pour lui non seulement un passe-temps agréable mais une occupation utile. Il retenait et assimilait tout ce qu'il lisait, et variées étaient ses lectures. Il avait acquis ainsi une grande érudition, et comme il était doué des qualités d'observateur, il portait toujours un jugement sain sur les hommes et les choses ; aussi à sa conversation ne pouvait-on que s'instruire.

Quand, en 1893, il connut la *Société botanique des Deux-Sèvres*, il devint un de ses membres les plus actifs, un de ses collaborateurs les plus dévoués ; c'était pour lui la facilité de poursuivre ses études favorites. Il s'éprit du dévouement et du désintéressement de ses fondateurs et voua à notre cher Président actuel une inaltérable et profonde amitié. Pensant avec juste raison que la prospérité d'une société dépend non seulement de la qualité et des travaux de ses membres mais aussi du nombre de ses adhérents, il se fit propagateur ardent, et, grâce à son zèle, nous vîmes affluer de nombreuses recrues. Il savait combattre l'apathie, vaincre l'indifférence ; pour organiser une herborisation il était plein d'humour et d'entrain, son activité assurait la réussite. Les excursions du groupe mélusin dont il était le vice-président furent réputées longtemps parmi les plus nombreuses, les plus brillantes, les plus fécondes.

Il ne considérait pas la science au seul point de vue spécula-

tif, il n'était pas, comme il se plaisait à le dire, un abstracteur de quintessence, il en recherchait le côté pratique, utilitaire. Il apprenait l'arboriculture, étudiait pour les connaître et les faire connaître les maladies des arbres et des plantes potagères, leurs parasites, insectes ou champignons, quels moyens employer pour les combattre.

Un des premiers parmi nos sociétaires il aborda, à un âge assez avancé, la mycologie ; et dans cette étude difficile, grâce à son esprit d'observation, à sa puissance de travail, à sa mémoire prodigieuse, il fit des progrès rapides.

Estimant que le travail de chacun devait profiter à tous, il mit à la disposition de ses concitoyens les connaissances qu'il venait d'acquérir, et, pour leur éviter de funestes erreurs, de regrettables méprises, bénévolement il inspecta les champignons récoltés par des amateurs ou mis en vente sur le marché de Lusignan. Non content de ce rôle de vérificateur, de gardien de la santé publique dont il assumait si volontiers la responsabilité, il se fit vulgarisateur. Quand le groupe mélusin eut décidé de créer des expositions mycologiques pour montrer au public les ressources fongiques de la contrée et le mettre en garde contre les espèces vénéneuses ou suspectes, ce fut notre regretté collègue qui, par son zèle infatigable, son activité toujours jeune et sa compétence indiscutée fut le promoteur du succès. C'est à lui que revient la plus grande part de réussite des expositions de Lusignan, Châtellerault, Rouillé, etc., etc.

Jamais la *Société botanique des Deux-Sèvres* dont il devint administrateur suppléant ne fit en vain appel à son inlassable dévouement. Souvent il fut délégué pour assister à une exposition ou une herborisation mycologique, toujours il se fit un devoir d'accepter cette fonction qu'il considérait comme un honneur. Tous ceux qui l'ont vu donnant à chacun les explications nécessaires ou faisant une conférence de vulgarisation,

n'ont pas oublié sa bonne humeur, sa verve, sa gaieté, le plaisir qu'il éprouvait et qu'il savait faire partager.

Mais il pensa qu'il avait encore une plus noble tâche à remplir, un but social plus élevé à atteindre. Ne voulant point garder pour lui seul le fruit de ses études, il se tourna vers la jeunesse pour l'instruire, pour lui donner le goût du travail et des sciences naturelles : il se fit l'initiateur mycologue des enfants de l'école primaire. Pendant l'hiver il leur enseignait la classification des genres, les espèces mortelles, et durant la belle saison il les conduisait à la cueillette des champignons, leur apprenant à les déterminer.

Ses cours étaient très fréquentés, sa bonté le rendait populaire. L'esprit de justice était un trait dominant de son caractère. Les maîtres de nos écoles n'ont pas oublié la lutte ardente qu'il eut à soutenir pour les défendre, et, plutôt que de transiger avec sa conscience, il préféra donner sa démission de président de la Caisse des Ecoles qu'il avait réorganisée pour venir en aide aux élèves pauvres. Lui, qui n'avait pas eu la joie d'être père, aimait tous les enfants, il les chérissait, devenait leur ami. Et c'était réconfortant spectacle de voir ce vieillard vénéré répandant autour de soi les trésors de son cœur, jetant la bonne semence pour les moissons futures.

Le Ministre de l'Instruction publique sut reconnaître les bienfaits de l'apostolat social qu'accomplissait cet apôtre ; il lui décerna diverses récompenses et le nomma, en janvier 1909, officier d'académie.

Mais sous les apparences d'une belle vigueur sa santé devenait chancelante ; il avait eu la douleur de perdre deux êtres chers, son épouse et sa sœur. Cependant jusqu'à la fin il continua l'œuvre entreprise. Et, après avoir dicté à ses amis ses dernières volontés, l'esprit calme, l'âme sereine, avec la conscience du devoir noblement accompli, il attendit la mort. Elle

le frappa sans le surprendre ni l'effrayer le 3 décembre dernier.

Il n'est plus ! l'estime et les regrets de tous ceux qui l'ont connu l'accompagnent dans la tombe ; son souvenir reste à jamais dans le cœur de ceux qui l'ont apprécié et aimé. Il nous laisse en exemple le modèle de sa vie, le labeur acharné qui fait l'homme et plus libre et meilleur.

Dr MOREAU.

Notes sur quelques herborisations en Pays Basque

par

R. de Litardière

Licencié ès-sciences

En octobre dernier, me trouvant à Biarritz, j'ai pu, malgré la saison avancée, faire encore quelques récoltes intéressantes dans le Pays Basque, surtout au point de vue ptéridologique.

Les environs de Biarritz (1) m'ont fourni entre autres :

Equisetum maximum Lam : Près la Chambre d'Amour.

Polystichum aculeatum (L.) Schott : Superbes colonies dont les exemplaires appartiennent tous plus ou moins à la var. *has-tulatum* (Ten.), sur les talus de la route de Cinq-Cantons à Bayonne, et de Biarritz à la gare de la Négresse.

Adiantum capillus-Veneris L. : C. C. dans les falaises de calcaire nummulitique du Phare.

Sporobolus tenacissimus P. B. : Plage de la Chambre d'Amour et au Jeu de Golf ; espèce de l'Amérique du Sud (Uruguay, Argentine, Paraguay), naturalisée.

(1) Biarritz est en dehors du Pays Basque ; celui-ci ne commence effectivement qu'à Bidart, à 8 kil. au S.

- Allium ericetorum* Thore : Lieux incultes près du Golf.
Spiranthes autumnalis Rich : id.
Dianthus gallicus Pers. : Plage de la Chambre d'Amour.
Silene Thorei Duf. : id.
Euphorbia pubescens Desv. var. *subglabra* G. G. : Côte des Basques.
Daucus gummifer Lam. : Falaises du Phare.
Erica didyma Stokes (*E. decipiens* St Am. ; *E. vagans* L. p. p.) : Lieux incultes près du Golf.
Linaria supina Desf. var. *maritima* Dub. : Plage de la Chambre d'Amour.
Linaria thymifolia D. C. : Plage de la Chambre d'Amour.
Solidago macrorhiza Lange : id.
Linosyris vulgaris D. C. : id.
Baccharis halimifolia L. : Arbuste originaire de la Caroline, employé comme clôture et naturalisé ça et là sur la plage de la Chambre d'Amour et les falaises.

Le 4 octobre, j'entreprenais l'excursion de la vallée de la Laxia, près Itxassou, à la recherche des *Trichomanes radicans* Sw. et *Hymenophyllum tunbridgense* Sm.

Parti le matin de Biarritz, j'allai en chemin de fer jusqu'à Itxassou (ligne de Bayonne à St-Jean-Pied-de-Port). Entre la gare et le village, je récoltais le long d'un fossé *Dryopteris Thelypteris* (L.) A. Gray var. *incisa* (Asch.) et sur un mur de beaux exemplaires de *Polypodium vulgare* L. *lusus pinnatifidum* (Wallr. non Milde) ; puis me rendais au Pas de Roland par le défilé fort pittoresque de la Nive. Là, dans les rochers, abondent : *Asplenium lanceolatum* Huds. var. *typicum* Lueress., *A. Adiantum-nigrum* L. var. *argutum* Heuffl., *Dryopteris filix-mas* (L.) Schott var. *paleacea* (Mett.) (1), *Sedum hirsu-*

(1) Curieuse variété méditerranéenne et atlantique (Madère ; Galice ; Basses-Pyrénées ; Normandie ; Grande Bretagne) ; se trouve dans le Tessin et le Tirol méridional, le Grand Duché de Bade (Lösch) et le Schleswig (?).

tum All., *S. dasyphyllum* L., avec de superbes touffes de *Daboecia polifolia* Don. (*Borella cantabrica* (Huds.) O. Ktze) (2), dont les grandes clochettes roses se mêlent aux pâles *Erica didyma* Stokes; dans les lieux humides, au milieu des mousses, le *Wahlenbergia hederacea* Reichb. abonde également.

Du Pas de Roland, je remonte la vallée de la Laxia, au pied du Mondarrain (750^m), jusqu'aux chutes (en basque Sourousta); c'est là qu'il faut aller chercher au printemps le rarissime *Soldanella montana* Mik. var. *villosa* (Darr.) Rouy.

La vallée, dont la végétation est d'une luxuriance remarquable, est principalement riche en fougères; j'ai pu y observer :

Dryopteris Thelypteris (L.) A. Gray.

— *filix-mas* (L.) Schott var. *subintegrum* Döll.).

— — — var. *paleacea* (Mett.).

Polystichum aculeatum (L.) Schott.

Athyrium filix-femina (L.) Roth.

Phyllitis Scolopendrium (L. Newm.

Blechnum spicant (L.) With.

Pteridium aquilinum (L.) Kuhn.

Adiantum capillus-Veneris L.

Osmunda regalis L.

Fait à signaler, je n'ai point vu là-bas nos variétés *crenata*, *deorso-lobata* et *affinis* du *Dryopteris filix-mas*.

A droite du sentier, après avoir dépassé deux maisons, une petite excavation d'un rocher, tapissée de mousses, m'a fourni de superbes échantillons bien sporifiés du délicat *Hymenophyllum tunbridgense* (L.) Sm. Cette plante fut indiquée par Darracq, en 1836, au Montdarrain, mais il ne put la retrouver

(2) Le genre *Borella* Neck. (1790) ne doit point être conservé dans la nomenclature, quoique de 44 ans antérieur à celui de *Daboecia* Don. (cf. Index des noms de genres à conserver, en appendice des règles de la nomenclature du Congrès de Vienne (1905).

en 1846. Elle fut recueillie en juin 1903 par MM. Ancibure et Mengaud, sur le versant N. de l'Ariza, au dessus de la vallée de la Laxia, puis par M. Ancibure près de la cascade du ruisseau de Mekaxia, dans la gorge de Tcharraenia (janvier 1904) et enfin par M. Neyraut (mai 1904) dans la vallée de la Laxia, entre le moulin et les cascades, en même temps que le *Trichomanes radicans* Sw. C'est vainement que j'ai exploré cette dernière localité, et n'ai pu, hélas, admirer vivante cette superbe et rarissime espèce !

Ces deux fougères si intéressantes sont certainement des vestiges d'une flore ancienne, qui tendent à disparaître chez nous, surtout le *Trichomanes* qui n'y fructifie pas.

Le *Trichomanes radicans* a été retrouvé dans les dépôts pliocènes, et dès le houiller moyen et supérieur on rencontre des représentants des Hyménophyllacées, la famille de fougères actuellement vivantes la première apparue (*Hymenophyllum Weissii* Schimp., *Sphenopteris fertilis* B. Ren.). A la période chaude des temps tertiaires, où notre sol était couvert d'une végétation des plus luxuriantes, a succédé la période glaciaire et la plupart des végétaux ont été obligés d'émigrer vers le sud. Quelques représentants ont cependant persisté chez nous et ils ont pu continuer à vivre en sécurité après la formation du Gulf Stream qui a permis la fusion complète des glaciers et le réchauffement de nos côtes. On peut ainsi s'expliquer les stations si éparses des *Hymenophyllum* et du *Trichomanes radicans* en Europe et la présence d'un grand nombre d'espèces de cette famille dans la zone tropicale, « sorte de lieux de refuge au sein duquel les végétaux graduellement éliminés des deux hémisphères ont dû chercher un abri ». (1)

Le *Trichomanes* a été trouvé pour la première fois en France

(1) De Saporta et Marion, *Evolution du Règne végétal*, Les Cryptogames, p. 216.

sur le bord du torrent d'Olhette (Massif de la Rhune), par M. Norman, ancien officier de la marine anglaise, et reconnu le 26 juillet 1880 par les Membres de la Société botanique de France, lors de la Session extraordinaire à Bayonne (1). Il paraît avoir disparu de cette station, mais a été signalé de nouveau dans d'autres localités de nos Basses-Pyrénées : M^t Choldocogagna, au-dessus de Biriadou (Zeiller, août 1885); Sare, massif de la Rhune (W. Webster); vallée de la Laxia, entre le moulin et les cascades (Daguin, avril 1904; Neyraut, mai 1904); gorge de Tcharraenia (Daguin, mai 1904); ravin près de Bidarray (Daguin et Ancibure, septembre 1904) et aussi dans le Guipuzcoa : grottes du Faizquibel, près de Pasajes et au-dessus de Fontarabie (Gandoger).

Outre les fougères, j'ai pu aussi noter dans la vallée de la Laxia :

Anemone hepatica L.

Saxifraga hirsuta L.

Daphne Laureola L.

Vaccinium myrtillus L.

Erica cinerea L.

— *tetralix* L.

Daboecia polifolia Don.

On voit que cette vallée de basse altitude présente un curieux mélange d'espèces montagnardes (*Anemone hepatica*, *Saxifraga hirsuta*, *Vaccinium myrtillus*) et méridionales (*Hymenophyllum*, *Trichomanes*, *Dryopteris filix-mas* var. *paleacea*, *Adiantum capillus-Veneris* (1).

(1) Cf. Dr Gillot. Une fougère nouvelle pour la France, *Trichomanes radicans* Sw., in Feuille des Jeunes Naturalistes. N° 120, p. 158 (1^{er} octobre 1880) et Abbé Boullu, Rapport sur l'herborisation faite à la Rhune le 26 juillet 1880, in Bull. Soc. bot. Fr. T. 27, p. LXXXI.

(2) L'*Adiantum capillus-Veneris* a été récolté dans le massif de Peña Golosa (Prov. de Castellon de la Plana), par M. Gandoger, à 1400^m d'altitude et l'on sait que l'*Hymenophyllum tunbridgense* croît à des altitudes considérables dans les Andes.

L'excursion que je fis le lendemain aux environs de Zarauz fut, si l'on peut dire, plus intéressante encore que celle de la veille.

Zarauz, petit port de la côte cantabrique, est situé à 26 kil. de St-Sébastien, entre cette ville et Bilbao.

Mon but était de suivre la magnifique route en corniche qui conduit à Guetaria et d'explorer la côte.

La flore de cette région est bien différente de celle des Basses-Pyrénées, et possède un caractère plus méridional, comme on le verra plus loin.

Dans les sables maritimes, près du Grand Hôtel, je puis récolter de belles touffes d'*Erodium moschatum* L'Hérit.

Les rochers schisteux qui bordent la route de Guetaria me fournissent presque dès les premiers pas : *Asplenium marinum* L., *Chrysanthemum Leucanthemum* L. subsp. *crassifolium* (Lge) et, à travers les petits maquis de *Genista hispanica* L. subsp. *occidentalis* Rouy et d'*Arbutus unedo* L., un curieux *Dianthus gallicus* Pers. de haute taille, à pétales très colorés et plus profondément laciniés que dans la forme typique des sables maritimes, puis *Lotus rectus* L., et le *Senecio jacobeoides* Willk., superbe espèce spéciale aux régions du N. W. de l'Espagne.

Un peu plus loin, je récolte un certain nombre de fougères intéressantes : d'abord *Asplenium Adiantum-nigrum* L. var. *obtusum* (Kit.) Milde, en une forme voisine, par sa fronde deltoïde, de la var. *corunnense* Christ, puis une grande forme intermédiaire entre la var. *argutum* Heufl. et la subsp. *onopteris* (L.) Heufl., puis la subsp. *onopteris* var. *davallioides* Tausch. Cette dernière variété, tout à fait bien caractérisée, est nouvelle pour les Provinces Basques. Elle n'était guère connue que de la Galice (B. Merino) et d'Italie : Ligurie, Pouille, environs de Naples, Îles Ponza. Elle se retrouve en

Silésie, à Weinberg, en compagnie de la var. *silesiacum* Milde. Elle manque aux Iles Atlantiques.

Les rochers et les murs sont couverts de *Polypodium vulgare* L. subsp. *serratum* (Willd.) Christ, bien typique avec ses grandes frondes triangulaires s'atténuant graduellement en pointe et à tissu très charnu. C'est une sous-espèce du bassin occidental de la Méditerranée et du littoral atlantique, depuis les Canaries jusqu'en Angleterre. Elle a souvent été confondue avec la sous-variété *prionodes* Asch. de la var. *attenuatum* Milde, de telle sorte qu'un certain nombre de localités de notre région de l'Ouest de la France sont encore à vérifier ; cependant elle a été récoltée dans les Basses-Pyrénées, à Igon (abbé Marçais in Soc. Dauph.), dans la Loire-Inférieure à Châteaubriand (Ménager) et dans le Finistère, au Faou. Elle remonte aussi jusqu'au pied du versant S. des Alpes, dans la Suisse insubrienne et le Tirol méridional.

Mais ce ne fut point sans une agréable surprise que j'aperçus, au milieu d'un fourré de ronces et de gigantesques *Phyllitis Scolopendrium* Newm., une touffe de *Woodwardia radicans* (L.) Sm., dont une fronde mesurait près de deux mètres de hauteur ! Cette superbe fougère n'avait point encore été signalée dans les Provinces Basques et n'était connue en Espagne que de Castro Urdiales, prov. de Santander (Durieu), des bords de l'Orade, près de Galdo, prov. de Lugo et non loin d'Oya, près de Pontevedra (B. Merino), ces deux dernières localités en Galice.

A peine distante de 45 kil. de la frontière française, cette nouvelle station est jusqu'à présent le point le plus septentrional de l'aire de dispersion de cette espèce sur le littoral de l'Atlantique. Elle se rencontre surtout dans les Iles Atlantiques (Canaries, Madère, Açores), se retrouve en Portugal (Caldas de Grey, prov. entre Minho et Douro), puis en Espagne. Elle existe aussi dans les environs de Sorrente, à Ischia, en Sicile

et hors d'Europe : dans le nord de l'Inde, la Chine australe (1) et à Java.

Je n'en ai vu que trois touffes, et en ai rapporté une pour la cultiver. J'ai pu ainsi observer les jeunes frondes, qui possèdent une nervation différente des adultes, analogue à celle du *W. virginica* Sm. à « nervures libres non anastomosées, sauf une seule rangée de mailles allongées le long de la costule des lobes », ainsi qu'en offrent les échantillons de Galice envoyés au Dr Christ par le Père Merino. (2)

« L'Espagne a été et sera probablement longtemps encore le pays à surprises, la terre promise des botanistes », comme le disait un de ses fervents explorateurs, M^r Gandoger. (3)

M. l'abbé Soulié ne découvrait-il pas encore il y a peu d'années, dans la Sierra de Bou-Mort (prov. de Lerida), le curieux *Asplenium Seelosii* Leyb., spécial aux rochers dolomitiques, et que l'on ne connaissait que des Alpes orientales !

Tout le N. W. de l'Espagne, la gigantesque chaîne cantabrique, est encore peu connue, et certainement des explorations minutieuses de ces régions amèneraient bien des découvertes, principalement pour le ptéridologiste, et fourniraient des documents géobotaniques des plus précieux.

(1) Dans le Yunnan et le Se-Tchouen oriental cette plante croît à de hautes altitudes (1400-1800^m), et même, d'après le Père Delavay à 3000^m (Pec-Cha-Ho). Cf. Dr Christ, *Collections de Fougères de la Chine au Muséum d'histoire Naturelle de Paris*, p. 64, in Bull. Soc. bot. de Fr. (1905).

(2) Dr Christ, *Fougères de la Galice espagnole*, in Bull. Acad. int. Géogr. bot., 76, N° 172 (1^{er} mars 1904).

(3) M. Gandoger, *Sur la découverte de plusieurs genres et espèces nouvelles pour la Flore espagnole*, in Bull. Soc. bot. de Fr. (1896).

Cirsium hybrides nouveaux pour le Berry

Les *Cirsium* sont très fréquents autour de Raymond : jeunes coupes de bois, pelouses sèches, fossés et anciennes carrières sont les stations de prédilection de ces plantes nuisibles à qui les arrêtés préfectoraux déclarent une guerre sans merci et toujours inefficace.

Le botaniste n'est pas rebuté par leur aspect peu engageant, les épines acérées dont elles se hérissent ne l'effrayent point, car pour lui tout végétal, si rébarbatif soit-il, est un sujet digne d'observations et d'étude.

Et puis comment résister à l'espoir de découvrir au milieu des parents, un de ces hybrides dont la naissance mystérieuse semble due à des causes qui paraissent être en contradiction avec les lois immuables de la nature?

J'éprouve, je l'avoue, un vif plaisir, quand, après de patientes recherches, je rencontre un de ces produits adultérins, qui comme disait mon regretté maître, A. Legrand, « ne ressemble à rien de connu ». Et ce plaisir, je l'ai ressenti cette année à plusieurs reprises, ayant eu la bonne fortune de mettre la main sur cinq hybrides nouveaux pour le Berry, dont plusieurs n'avaient pas encore été constatés en France.

Je vais les décrire brièvement, en ne mettant en relief que les caractères les plus saillants.

× *C. grandiflorum* Kittel, *Taschenb. fl. Deutschl.*, éd. 2 ; *C. lanceolatum* × *erriophorum* ej. ; Rouy. *Fl. Fr.* IX, p. 23.

♂ *Gerhardti* Rouy ; *C. Gerhardti* Schultz Bip. in *Flora*, 32. Port du *C. lanceolatum*, feuilles à décurrence ne garnissant pas tout l'entre-nœud ; corolles à tube un peu plus long que le limbe.

HAB. — Cher : Raymond, pelouses et anciennes carrières devant la ferme de Derrière-le-Bois, au milieu des parents ;

2 pieds ; M. Rouy dit que cette plante est « toujours rare. »

× **C. Csepeliense** Borbas in *Oesterr. Bot. Zeitschr.*, 28, p. 392 ; *C. lanceolato-arvense* Wimm. ; Rouy, *Fl. Fr.* IX, p. 28 — var. **Bohemicum** Rouy l. c. ; *C. Bohemicum* Fleischer ; *C. lanceolatum* × *arvense* v. *horridum* ej. — Plante très épineuse, très rameuse, feuilles densément décurrentes surtout inférieurement ; calathides assez semblables à celles du *C. arvense*. Corolle à tube deux fois environ plus long que le limbe.

HAB. — Même station que le précédent ; pelouses près de l'abreuvoir de Derrière-le-Bois, une trentaine de pieds, avec les parents. Cette variété n'avait pas encore été trouvée en France.

× **C. Kirschlegeri** Schultz Bip. in *Pollichia*, 1844 ; *C. palustri-acaulon* Kirschl., *Stat. Strasb.*, 1842 ; Rouy, *Fl. Fr.* IX, p. 39. — Port d'un *C. acaule* var. *caulescens* à tige velue et feuillée, feuilles caulinaires brièvement décurrentes (1 cm. environ) ; calathides presque aussi grosses que celles du *C. acaule*, un peu plus épineuses, tube de la corolle une fois et demie plus long que le limbe ($\frac{18}{12} \frac{m}{m}$).

HAB. — Même station que les précédents, au milieu de nombreux *C. acaule* et à 80 mètres environ du *C. palustre*.

La *Flore de France* ne l'indique qu'en Alsace : glacis de la citadelle de Strasbourg (Kirschleger), et dans la Haute-Savoie : col du mont d'Armoune (Schmidely).

× **C. Celakowskyanum** Knäp in *Oesterr. bot. Zeitschr.*, 22, (1872), p. 307 ; *C. arvensi-palustre* Næg. [ap. Koch *Syn.*, éd. 2, p. 1000 ; Rouy, *loc. cit.*, p. 40.

Var. z. **super-arvense** :

Port du *C. arvense*. Tige élevée, anguleuse, rameuse. Feuilles un peu molles, prolongées au-dessous de leur point d'insertion sur la tige par deux lignes de piquants non foliacées, très courtes dans les feuilles supérieures et moyennes, garnissant tout l'entre-nœud dans les feuilles inférieures. Calathides

nombreuses, rapprochées, à folioles ciliées et contractées en une spinule faible. Corolles d'un rose clair, à limbe égalant la moitié du tube ($\frac{5}{10} \frac{m}{m}$). Racine longuement rampante.

Obs. — *Cet hybride a tout à fait l'aspect d'un C. arvense var. decurrens, mais celui-ci n'a jamais de corolles roses et le limbe est 2 fois et demie à 3 fois plus court que le tube.*

Var. β . **super-palustre** :

Port du *C. palustre* dont il diffère par ses feuilles plus fermes d'un vert moins foncé, à lobes plus étroits ; la tige est ailée, épineuse, mais beaucoup plus étroitement ; les calathides sont cylindriques, rapprochées, à folioles ciliées, dépourvues de callosité ; les corolles, semblables comme dimensions à celles de la forme précédente, sont purpurines ; la racine est fibreuse.

HAB. — Cher : Raymond, dans les jeunes coupes du bois ; la variété *super-arvense* plus commune. Plante nouvelle pour la France.

En terminant cette courte note, je considère comme un devoir d'adresser à M. Rouy, qui a bien voulu interrompre l'élaboration du tome XII de la *Flore de France* pour examiner les plantes critiques que j'avais soumises à son savant contrôle, l'expression de ma plus vive reconnaissance.

Raymond, le 31 Décembre 1909.

LAMBERT.

Les Fougères des Deux-Sèvres

par

R. de Litardière

Licencié ès sciences

Tandis que nos voisins, Suisses et Allemands, possèdent une série d'ouvrages de valeur sur les Fougères de leur pays, nous Français, nous n'avons presque rien. L'étude de ce groupe, pourtant si attrayante, est plutôt, je crois, négligée chez nous, et il serait à souhaiter qu'un travail d'ensemble complet fut fait à cet égard.

On connaît bien toutes les espèces qui croissent sur notre territoire (et encore est-ce bien sûr ?), mais l'étude des variétés, des formes de passage, en est à peine ébauchée. On ne doit plus s'en tenir aujourd'hui au « type » linnéen, mais c'est avec soin qu'il faut rechercher tous les micromorphes, toutes les variations ; les moindres ont leur importance, ce sont des stades d'un mouvement phylogénique, peut-être le point de départ de nouvelles races ou espèces même.

Les formes accidentelles, les *lusus*, si nombreux chez les Fougères, doivent aussi nous retenir ; beaucoup restent fixes en culture et le célèbre botaniste d'Amsterdam, Hugo de Vries, ne nous a-t-il pas montré que des variations, brusquement apparues au cours de générations successives de la même plante, ont parfois plus de valeur taxinomique que les races qui nous semblent les plus stables.

La plupart de nos fougères, comme le *Dryopteris filix-mas* Schott, l'*Athyrium filix-femina* Roth, l'*Asplenium rutamuraria* L., le *Polypodium vulgare* L. etc., sont très variables, et la série des formes est vaste et presque continue. L'on ne saurait trop, avant d'en entreprendre l'étude, bien se péné-

trer de ces lignes du Dr Briquet, à propos de variétés du *Thymus serpyllum* (1) : « Il est sans doute parfaitement légitime de mettre en évidence par des noms spéciaux des variations saillantes et faciles à reconnaître dans leurs formes typiques, mais il est profondément regrettable de voir négliger systématiquement les formes de transition qui permettent de fixer la valeur exacte de ces variations. Nous ne nous lasserons pas de répéter que la systématique doit tenir compte non seulement de certains faits, mais « de tous les faits, même ceux qui gênent les classificateurs » (*Cytises des Alpes maritimes* p. 56) ».

J'ai entrepris pour les Fougères des Deux-Sèvres ce que le savant Dr Christ a fait pour celles des Alpes maritimes. (2)

Mon modeste travail n'est certainement point complet, car je n'ai pu visiter bien des localités ni revoir toutes les récoltes, mais j'espère, et ce serait là un résultat appréciable, que mon effort ne sera pas inutile et que mon exemple sera suivi par d'autres sur différents points de notre territoire, pour aboutir enfin à une révision générale des Fougères de France.

Feci quod potui, facient meliora potentes.

Le département des Deux-Sèvres, loin d'être du nombre des départements les plus riches de France au point de vue ptériodologique, n'est cependant pas un des plus pauvres. Nous avons 23 espèces ou sous-espèces de Fougères (j'excepte toutefois les hybrides et les adventices), soit près du tiers des espèces ou sous-espèces signalées jusqu'à présent en France.

Deux de nos départements voisins, la Vienne et la Vendée, sont un peu plus riches que le nôtre. La Vienne possède, dans

(1) J. Briquet : *Les Labiées des Alpes maritimes* III, 553-554 (1895).

(2) H. Christ : *Les Fougères des Alpes maritimes* (1900).

Parrondissement de Montmorillon, quelques éléments de la flore du Limousin, c'est-à-dire quelques espèces submontagnardes, comme le *Dryopteris oreopteris* Maxon et le *Botrychium lunaria* Sw. On y trouve également le *Marsilia quadrifolia* L. Quant à la Vendée, elle est dotée de l'*Asplenium marinum* L. et de l'*Ophioglossum lusitanicum* L., espèces méridionales qui se retrouvent le long de la côte atlantique jusqu'en Angleterre et même jusqu'aux archipels des Shetland et des Orcades (*A. marinum*). On rencontre aussi en Vendée *Dryopteris cristata* A. Gray, *D. Linneana* C. Christen. (*Polypodium Dryopteris* L.) (1) et *Marsilia quadrifolia* L. Par contre on n'y a pas encore signalé *Cystopteris fragilis* Bernh. et *Polystichum lobatum* Presl.

La flore ptéridologique des Deux-Sèvres comprend, comme du reste sa flore phanérogamique, deux éléments distincts : 1° un élément principal comprenant des espèces de l'Europe moyenne, et plus particulièrement cosmopolites ; 2° un élément secondaire, élément méridional. Les espèces qui forment ce dernier sont :

Polystichum aculeatum Schott
Asplenium lanceolatum Huds.
Ceterach officinarum Lam. et DC.
Adiantum capillus-Veneris L.

Cet élément méridional est, comme on le voit, peu développé, alors qu'il l'est davantage, ainsi que je le disais plus haut, en Vendée et surtout dans les départements bretons, où grâce à

(1) Consulter à ce sujet : J. Douteau, *Une plante nouvelle pour l'Ouest de la France, Polypodium Dryopteris*, in Revue Sciences Natur. de l'Ouest, 185 (1894).

l'influence océanique on voit apparaître quelques représentants de la flore des Açores ou des Canaries. (1)

Notre département comprend trois régions naturelles bien distinctes et aujourd'hui classiques : la Gâtine, la Plaine et le Marais. A ces trois régions correspond une flore ptéridologique un peu différente.

La Gâtine, continuation dans les Deux-Sèvres du Bocage de Vendée et de Maine-et-Loire, constituée presque uniquement de phyllades, schistes cristallins et roches granitoïdes, avec ses forêts, ses chemins creux, ses vallons encaissés, est la région la plus riche en fougères. Cette seule région comprend même la presque totalité des espèces du département, car nous n'avons pas d'espèces essentiellement calciphiles. L'*Asplenium ruta-muraria* L. et le *Ceterach officinarum* Lam. et DC., que l'on rencontre principalement sur les rochers et vieux murs calcaires, croissent également sur les roches siliceuses.

La Plaine des Deux-Sèvres, partie du seuil du Poitou, montre çà et là, grâce à des dislocations du sol, la continuation effective des roches anciennes du Limousin jusqu'à la Gâtine sous les formations sédimentaires : c'est ainsi que l'on trouve, pour ne citer que les plus connus, les vallons schisteux du

(1) On trouve en effet en Bretagne : *Hymenophyllum tunbridgense* Sw., *H. pellatum* Desv., *Dryopteris amula* O. Ktze, *Asplenium maritimum* L., *Anogramma leptophyllum* Link, *Polypodium vulgare* L. subsp. *serratum* (Willd.) Christ (!), *Ophioglossum lusitanicum* L.

M. Lecoq (Fougères de la région nantaise, in Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest France, I, VII, 157 (1907), signale même aux environs de Nantes le « *Scolopendrium officinale* variété *sagittatum* (De Candolle), *Hemionitis* (Swartz) » qui est le *Phyllitis Hemionitis* O. Ktze. Je n'ai pas vu la plante, mais il est à croire que ce n'est point cette rare espèce (et non variété ! cf. DC., Fl. Fr., V, 238 (1815)), qui ne dépasse guère le 44° parallèle (Asturies, Bouches-du-Rhône, Alpes maritimes), mais bien une forme du *Phyllitis Scolopendrium* Newm. de la « *sagittifolium series* » de Moore (Nat. print. british ferns, ed. oct., II, 149), soit la var. *Hemionitoides* M., soit la var. *hastatum* M. ou la var. *sagittifolium* M.

Puits d'Enfer, près de Saint-Maixent, schisteux et granulitique de Magnerolles, également près de Saint-Maixent, et de Chambrille, près la Mothe-Saint-Héray. La flore de ces îlots, noyés au milieu des terrains calcaires, est celle de notre Gâtine.

Quant à la Plaine proprement dite, on n'y rencontre guère que les espèces suivantes :

Phyllitis Scolopendrium Newm.

Asplenium trichomanes L.

— *ruta-muraria* L.

— *adiantum-nigrum* L.

Ceterach officinarum Lam. et DC.

Polypodium vulgare L.

Ophioglossum vulgatum L.

La région du Marais, qui n'occupe qu'une faible portion du Marais poitevin, dans les cantons de Niort et de Mauzé, ne compte guère que le *Dryopteris Thelypteris* A. Gray et l'*Ophioglossum vulgatum* L.

Au point de vue de l'appétence chimique, on peut, je crois, grouper ainsi, chez nous du moins, nos fougères :

1^o Espèces surtout calciphiles, mais croissant cependant sur les sols privés de calcaires :

Asplenium ruta-muraria L.

Ceterach officinarum Lam. et DC.

2^o Espèces indifférentes :

Cystopteris fragilis Bernh.

Dryopteris Thelypteris A. Gray

— *dilatata* A. Gray

— *filix-mas* Schott

Polystichum lobatum Presl

— *aculeatum* Schott

Athyrium filix-femina Roth

Phyllitis Scolopendrium Newm.

Asplenium trichomanes L.

Adiantum capillus-Veneris L.

Ophioglossum vulgatum L.

3^e Espèces calcifuges presque indifférentes, cependant plus abondantes sur les sols privés de calcaire :

Asplenium adiantum-nigrum L.

Blechnum spicant Wither.

Polypodium vulgare L.

4^e Espèces calcifuges plus exclusives :

Asplenium septentrionale Hoffm.

— *lanceolatum* Huds.

Pteridium aquilinum Kuhn

Osmunda regalis L.

Le *Pteridium* est chez nous essentiellement calcifuge.

Principalement dans le S.-E. du département, région entièrement calcaire, se trouve la curieuse formation des argiles rouges à silex (terre rouge à châtaigniers, Ap¹ de la carte géologique), qui proviennent de la décalcification des calcaires bajocien et bathonien (1). Les châtaigniers, *Pteridium*, etc., y abondent ; c'est que le terrain ne contient plus assez de chaux pour empêcher les calcifuges d'y vivre (2). C'est aussi ce qui explique la présence du *Pteridium* en pleine région calcaire dans un petit îlot d'Ap¹ près du village de Coursay, sur les limites des communes de Faye-sur-Ardin, Villiers-en-Plaine et Saint-Maxire (3).

(1) Consulter Welsch J. : *Etude des terrains du Poitou dans le détroit poitevin et sur le bord du massif ancien de la Gâtine*, in Bull. Soc. géol. de France (1903).

(2) Au sujet de l'appétence chimique des plantes, lire l'intéressant mémoire de MM. Gillot et Chateau, in Bull. Soc. bot. Fr., tome LIII, 215 et suiv. (1906).

(3) Les paysans de cette contrée ont depuis longtemps remarqué cette

En terminant ces considérations générales sur la flore ptéridologique de notre département, je dois encore indiquer les espèces qui seraient susceptibles d'être découvertes chez nous, principalement dans l'arrondissement de Bressuire, ce sont : *Dryopteris oreopteris* Maxon, *D. cristata* A. Gray et *D. Linnaeana* C. Christen.

D'autre part, M. de Rey-Pailhade indique, dans ses « *Fougères de France* » (1), comme existant dans les Deux-Sèvres, deux espèces qu'il faut rayer de notre florule : l'*Asplenium fontanum* subspec. *foresiacum* (Le Gr.) Christ et l'*Ophioglossum lusitanicum* L.

L'*Asplenium foresiacum*, cette fort curieuse sous-espèce calcifuge de l'*A. fontanum*, quasi spéciale aux Cévennes et au Plateau Central de France (2), est signalé par cet auteur à « Saint-Maivent, Deux-Sèvres » (*sic*), certainement par confusion avec l'*A. lanceolatum* Huds. que l'on rencontre aux envi-

particularité et racontent à ce sujet une curieuse légende : Lorsque les routes n'existaient pas, les charbonniers de la forêt de Secondigny, qui apportaient à Niort, à dos de mulets, leurs « maraquins » de charbon, avaient coutume d'arriver vers Coursay avant le soleil levant et de s'y reposer. Un charbonnier du Retail, qui avait réussi à recueillir plein sa « pétunière » (tabatière faite avec une corne de bœuf) de « graine de fougère », qui valait, paraît-il, trois fois son pesant d'or (?), s'endormit si profondément en cet endroit, sa pétunière sous la tête, qu'il ne sentit pas une main scélérate substituer une corne de bœuf vide à son trésor si péniblement acquis. Le voleur ne profita pas de son larcin, car en voulant ouvrir la tabatière, il eut un tremblement et toute la « graine » se répandit sur le sol, ce qui fit que deux ans après ce coin de terre se remplit de « fougère ». (Abbé Duret, in litt.).

(1) De Rey-Pailhade, *Les Fougères de France*, 24 et 69 (1893 ?).

(2) Consulter à ce sujet l'article de Le Grand : *Distribution géographique des Asplenium fontanum et foresiacum* in *Revue Bot. syst. et Géog. bot.*, 2^e année (N° 19), p. 103-109 (1^{er} août 1904).

J'ajouterais que l'*A. foresiacum*, indépendamment de la localité de Sestri Levante (Ligurie), se rencontre aussi dans les Collines Euganéennes, au S.-W. de Padoue.

rons de Saint-Maixent. Il doit en être de même, comme le pensait Le Grand, pour les localités de St-Léonard-des-Bois (Sarthe), de Falaise et de Cherbourg.

Quant à l'*Ophioglossum lusitanicum* L. indiqué dans les « pelouses schisteuses de Chambrille près de la Motte-Saint-Héray », on a pris pour cette espèce méridionale et atlantique, l'*O. vulgatum* L. var. *polyphyllum* A. Br., qui en a un peu le port, il est vrai, mais qui s'en distingue par des caractères histologiques de premier ordre.

C'est un agréable devoir pour moi d'adresser ici mes sincères remerciements aux botanistes qui ont bien voulu me seconder : le Dr Christ, le monographe universellement connu, et aux lumières duquel j'ai fait souvent appel ; M. B. Souché, le dévoué et toujours infatigable président de notre Société ; M. l'abbé Hy, d'Angers ; M. Walter, de Saverne ; enfin à tous mes collègues qui m'ont communiqué des plantes ou des renseignements, MM. l'abbé Duret, Fouillade, H. Gelin, E. Rouillet, J. Roux, E. Simon, l'abbé Violleau.

Pour la nomenclature des espèces, j'ai suivi l'*Index Filicum* de Mr Carl Christensen (Copenhague, 1906) et ai cité, pour chacune, les pages des principaux ouvrages ptéridologiques où elles ont été décrites, afin que le lecteur puisse s'y reporter pour plus amples détails. Ce sont :

Th. Moore : *The nature printed british ferns*, ed. oct., vol. I (1859), vol. II (1860).

J. Milde : *Filices Europæ et Atlantidis, Asiæ Minoris et Siberiæ* (1867).

Ch. Luerksen : *Die Farnpflanzen in L. Rabenhorst's Kryptogamen-flora von Deutschland, Österreich und der Schweiz* (1889).

P. Ascherson et P. Graebner : *Synopsis der Mitteleuropäischen Flora*, vol. I (1896) (*Pteridophyta* auct. Ascherson).

H. Christ : *Die Farnkräuter der Schweiz*, in *Beiträge zur Kryptogamenflora der Schweiz* (1900).

Principaux signes et abréviations :

! placé après la désignation d'une localité, indique que j'ai vu des échantillons de la plante récoltée dans cette localité.

Br. = arrondissement de Bressuire.

Pa. = — — Parthenay.

Ni. = — — Niort.

Me. = — — Melle.

B. S. : B. Souché.

Ch. L. : Dr Charles de Litardière.

R. L. : René de Litardière.

FILICINAE

Sous-Classe I. — **FILICINAE LEPTOSPORANGIATAE**

Ordre I. — **FILICALES**

Famille I — **POLYPODIACEAE**

Martius, Icon. select. crypt. Brasil., 83 (1828-34).

1. — **CYSTOPTERIS**

Bernhardi in Schrad., Neues Journ. (1806) 1^{re}, 5, 26.

1. — **C. fragilis** Bernh., l. cit. 27 - Moore, II, 254 - Christ, 155.

C. fragilis genuina Bernouilli, Gefässpfl. der Schweiz, 42 (1857) — Luerksen, 451.

C. fragilis subsp. *fragilis* Milde, Fil. Eur. et Atl., 147 (1867).

C. fragilis subsp. *C. eu-fragilis* Asch., Syn., 15.

Polypodium fragile L., Sp. Pl., ed. 1, 1901 (1753).

AIRE GÉOGRAPHIQUE : Europe, depuis les régions arctiques (Islande, Spitzberg, Nlle Zemble) jusque dans les montagnes méditerranéennes (Sierra Nevada, Corse, Sardaigne, Sicile, Grèce, Chypre). Asie jusqu'à l'Himalaya, la Chine et les Kouriles. Afrique du Nord. Sud Afrique. Nlle Zélande. Tasmanie. Amérique, depuis le Groenland jusqu'au Chili. — Portugal. Espagne (N.W.). Iles Atlantiques. Algérie. Maroc. Abyssinie. Cap. Amérique du Sud (var. *diaphana* (Bory) C. Christen. = *C. canariensis* Presl).

2. Var. **dentata** Hooker, Spec. Fil., I, 198 (1846).

Polypodium dentatum Dickson, Pl. brypt. Brit., III, 1 (1793).

Segments à peine pennés en bas, à pinnules ovales, peu incisées, crénelées-dentées, à dents le plus souvent très obtuses.

Pa. : Saint-Pardoux, chemin de la Jaudronière à la G^{de} Pétrolière! (Ch. L., mai 1903).

β. Var. **anthriscifolia** Koch, Syn. Fl. Germ. et Helv., ed. 2, 980 (1845).

Polypodium anthriscifolium Hoffm., Deutschl. Fl., II, 9 (1795).

Pinnules profondément pinnatifides, à dents plus ou moins aiguës.

Me. : Pamproux à la Jarrie! (B. S., avril 1902).

Forma inter var. **dentatâ** et var. **anthriscifolia** (cf. Luerssen, fig. 155 (d, e) et 157, p. 455 et 457).

Pa : St-Georges-de-Noisné, chemin du Bourg-l'Abbé aux Vieilles-Vignes! (R. L. avril 1909).

Le *Cystopteris fragilis* est à rechercher, dans les Deux-Sèvres, principalement en avril lorsque les haies ne sont pas encore poussées; d'autre part les frondes se dessèchent de très bonne heure.

Cette espèce croissant chez nous, le plus souvent, au milieu des *Asplenium trichomanes* L., on pourrait peut-être rencontrer le curieux hybride *Cystopteris Blindi* Parm., découvert dans le Jura, près d'Azans, par M. Blind, et qui possède un peu le port de l'*A. trichomanes* var. *incisum* Moore, mais avec rachis vert et stipe muni d'écailles à la base (cf. P. Parmentier, *Une nouvelle fougère hybride*, in Bull. Acad. int. Géogr. bot., 40, 1900 (N° 123)).

2. — DRYOPTERIS

(Adanson, Familles des plantes. II, 20 (1763). emend.) C. Christensen, Index Filicum, XX (1906).

Genre comprenant, pour notre flore, les anciens genres *Lastrea* (1) (Bory (1824) p. p.) Presl (1836), *Nephrodium* sect. *Lastrea* Hook., *Aspidium* sect. *Lastrea* Christ et *Phegopteris* Fée (1850).

1. — **D. Thelypteris** A. Gray, Manual Bot. North. U. S. A., ed. 1, 630 (1848).

Aspidium Thelypteris Sw., in Schrad., Journ., 1800, II, 40 (1801)

— Milde, 116 — Luerssen, 360 — Asch., 24 — Christ, 149.

Acrostichum Thelypteris L., Sp. Pl., ed. 1, 1071 (1753).

Polypodium Thelypteris L., Mant., II, 505 (1771).

Polystichum Thelypteris Roth, Tent. Fl. Germ., III, 77 (1800).

Aspidium palustre S. F. Gray, Nat. arr. of brit. pl., II, 9 (1821).

Nephrodium Thelypteris Stremp., Fil. Berol. Synop., 32 (1822).

Lastrea Thelypteris Bory, in Dict. class. d'Hist. Nat., IX, 233 (1826) — Moore, I, 165.

Hemesteum Thelypteris Newm. Phytol., IV, app. XXII (1851) et

Hist. of brit. ferns, ed. 3, 123 (1854) — Parmentier, Recher-

ches sur la feuille des Fougères et sur leur classif., in Ann.

Sc. Nat. Paris (Bot.), IX, 8^e série, 237, 356 (1899).

AIRE GÉOGRAPHIQUE. : Presque toute l'Europe, depuis l'Islande jusque dans la région méditerranéenne. Algérie. Transcaucasie. Turkestan. Himalaya. Nord de l'Asie, jusqu'au Japon et Sakhalin. Chine. Amérique du Nord. — Afrique tropicale, Inde australe, Nouvelle Zélande (var. *squamuligera* (Schlecht)).

Lieux tourbeux, A. R.

Br. : St-Pierre des Echaubrognes, aux Oulettes. — Bretignolles, étang de la Morpinière ! (J. Richard).

Pa : Desmoulines, près Airvault ! (Bonnin ; E. Simon) — Vallée du Cèbron, près St-Loup-sur-Thouet ! (herb. Fl. des 2-S. Dr Sauzé ; E. Simon) — Vernoux, près tourbeux au Petit Moulin ! (Fouillade) — St-Aubin-le-Cloud, bords du Palais !

(1) Genre dédié à Ch. J. L. Delastre (1792-1859), ancien sous-préfet de Loudun et de Melle, auteur d'une Flore du Département de la Vienne (1842).

(M^{lle} Ganeau et B. S.) — Fenioux ! (herb. Fl. des 2-S. Dr Sauzé) — Etang de Barou, à la Meilleraie, C^{ne} de Beaulieu, près de l'extrémité N., rive E. ! (Sauzé et Maillard ; B. S. ; R. L.) — Bords de la Valouze, près Menigoute ! (B. S.) — La Chauvinière et Etang de la Renolière, C^{ne} de St-Germier (B.-S.).

Ni : Vallon du Puits d'Enfer, C^{nes} d'Exireuil et de Nanteuil ! (Guillon ; Dr Sauzé) — Sainte-Eanne (L. Giraudias) — Deyrançon — Mauzé.

Me. : St-Génard ! (A. Perrain).

3. Var. **incisa** (Asch.)

Aspidium Thelypteris var. *incisum* Asch., Fl. Brand., I, 922 (1864).

Aspidium Thelypteris var. *pinnatifidum* Milde, Die höh. Sporenpl. Deutsch. und der Schw., 61 (1865).

Pinnules incisées.

A rechercher. J'ai vu une fronde provenant du Petit Moulin, C^{ne} de Vernoux (in herb. Fouillade) qui présente une tendance à cette variété.

2. **D. filix-mas** Schott, Genera Filicum, 9, (1834).

Polypodium Filix-mas L., Sp. Pl., ed. 1, 1090 (1753).

Aspidium Filix-mas Sw., in Schrad., Journ. Bot., II, 38 (1800).

— Moore, I, 177 — Milde, 118 — Luerksen, 372 — Asch., 26 — Christ, 132.

Polystichum Filix-mas Roth, Tent. Fl. Germ., III, 82 (1800).

Nephrodium Filix-mas Rich., in F. Marthe, Cat. pl. jard. méd. Paris, 120 (1801).

Lastrea Filix-mas Presl, Tent. Pterid., 76 (1836).

AIRE GÉOGRAPHIQUE (*sensu lato*) : Toute l'Europe. Iles Atlantiques. (1) Asie Mineure. Asie septentrionale, jusqu'au Japon. Turkestan.

(1) Indiqué aussi en Algérie par quelques auteurs (Ascherson, Christensen), probablement d'après Letourneux, mais MM. Battandier et Trabut, qui déjà dans leur « *Voyages botaniques* (1890-1891) » in Bull. Soc. bot. Fr., t. 38, p. 323 (1891) doutaient de son existence en Algérie, n'en font pas mention dans leur Flo. c (1901).

Inde boréale et méridionale. Chine. Assam. Java. Iles Mascareignes. Madagascar. Ile Amsterdam. Amérique du Nord. Jamaïque. Mexique. Pérou. Brésil. Iles Hawaï.

Bois, haies. Répandu.

Cette espèce présente dans notre dition les variétés suivantes :

α. Var. *subintegra* (Döll).

Aspidium Filix-mas var. *subintegrum* Döll, Fl. Bad., I, 27 (1857).

Aspidium Filix-mas var. *genuinum* Milde, Nova Acta, XXVI, II, 508 (1858). — Fil. Europ. et Atl., 119 (1867).

Pinnules à bords entiers, dentées seulement au sommet qui est tronqué. Forme plutôt méridionale, rare chez nous.

Pa. : St-Pardoux, chemin de la Pétraudière à la G^{de} Pétroulière ! (R. L.).

β. Var. *crenata* (Milde).

Aspidium Filix-mas var. *crenatum* Milde, loc. cit.

Aspidium Filix-mas forma *typica* Luerssen, Farnpfl., 377 (1889).

Segments de la base de la fronde conformes aux autres ; pinnules tronquées, crénelées-dentées aux bords et au sommet. Répandue.

γ. Var. *affinis* Newm., Hist. brit. ferns, ed. 3, 187 (1854).

Aspidium affine Fisch. et Mey. in Hohenack., Enum. plant.

Prov. Talysh, 10 (1838).

Lastrea Filix-mas var. *incisa* Moore, Phytol., III, 137 (1848).

Aspidium Filix-mas var. *incisum* Döll, Fl. Bad., I, 27 (1857).

Grande plante ; frondes molles ; stipe et rachis munis d'écaillés peu abondantes ; segments inférieurs allongés ; pinnules oblongues plus ou moins profondément incisées ; sores petits, éloignés les uns des autres. Lieux surtout ombragés.

δ. Var. *deorso-lobata* (Moore).

Lastrea Filix-mas var. *deorso-lobata* Moore, Ferns Gr. Brit. and

Irl. nat. print., 7 (1857).

Aspidium Filix-mas var. *deorso-lobatum* Milde, Fil. Eur. et Atl., 120 (1867).

Aspidium Filix-mas var. *incisum* Milde, Nova Acta, XXVI, 2, 509 (1858), non Döll.

Grande plante ; frondes plus raides ; stipe et rachis munis de nombreuses écailles brunes ; segments inférieurs éloignés, presque deltoïdes ; pinnules fortement divisées, subauriculées à la base ; sores grands, à la fin confluent. Ça et là avec la var. *crenata*.

3. *D. dilatata* A. Gray, Man. Bot. North U. S. A., ed. 1, 631 (1848).

Polypodium dilatatum Hoffm., Deutschl. Fl., II, 7 (1795).

Polystichum dilatatum Schum., Enum. pl. Saell., II, 24 (1803).

Aspidium dilatatum Sm., Fl. Brit., III, 1125 (1804) — Christ, 141.

Aspidium spinulosum subsp. *dilatatum* Sw., Syn. fil., 54 (1806)

— Milde, 136 — Luerss., 439 — Asch., 33.

Lustrea dilatata Presl, Tent. Pterid., 77 (1836) — Moore, I, 223.

Dryopteris spinulosa subsp. *dilatata* C. Christensen, Ind. Fil., 293 (1906).

Polypodium aristatum Vill., Hist. pl. Dauph., III, 844 (1789), non Först., Fl. ins. austr. Prodr., 82 (1786).

Dryopteris aristata Druce, List of brit. pl., 87 (1903).

AIRE GÉOGRAPHIQUE : Europe, depuis l'Islande et les Farœr jusque dans la région méditerranéenne (Portugal, Espagne, Corse, Italie méridionale, Macédoine, etc.). Madère. Asie Mineure. Asie boréale et orientale. Chine. Amérique du Nord.

On a l'habitude de considérer le *D. spinulosa* comme le « type » et de lui adjoindre comme sous-espèce le *D. dilatata*, mais à l'exemple du Dr Christ (Farnkr. der Schweiz, 144), je crois qu'il est bien plus rationnel, au point de vue de la distribution géographique de ces deux plantes, de considérer au contraire le *D. dilatata* comme le « type », car c'est le plus répandu dans toute l'Europe et l'Amérique du Nord.

2. Var. **oblonga** (Milde).

Aspidium dilatatum var. *oblongum* Milde, Die höh. Sporenpl.
Deutschl. und der Schw., 57 (1865).

Frondes ovales-oblongues, acuminées, d'un vert foncé ; segments inférieurs à pinnules plus développées en bas qu'en haut ; dents uncinées, souvent repliées.

Ni. : Bords de la phragmitaie de l'Étang Noir, C^{ue} de Cours I (R. L., juillet 1909).

Me. : Bords de la Belle, au Pont de Beaussais ! (Dr Sauzé, 1855) — Forêt de l'Hermitain, à Fonquéret, C^{ue} de la Couarde ! (Herb. Fl. des D.-S. Dr Sauzé, J. Richard).

3. Var. **Chanterix** (Moore).

Lastrea dilatata var. *Chanterix* Moore, Ferns of. Gr. Brit. and
Irl. nat. print. pl., 24 (1855) ; Nat. print. brit. ferns, ed. oct.,
I, 224 (1859).

Aspidium dilatatum var. *Chanterix* Milde, Fil. Eur. et Atl., 139
(1867).

Frondes oblongues-allongées, acuminées, bipinnées, sauf les deux paires de segments inférieurs dont les pinnules les plus basses sont allongées et découpées presque jusqu'à la côte ; segments et pinnules distants.

Pa. : Forêt de l'Absie, près de l'étang de Pomporché ! (R. L.).

Subspec. **spinulosa** (Müll.).

Polypodium spinulosum Müll., Fl. Fridrichsd., 193 (1767).

Aspidium spinulosum Sw., in Schrad., Journ. Bot., 38 (1800).

— — subspec. *genuinum* Milde, Fil. Eur. et Atl.,
132 (1867) — Lueres., 433.

— — subspec. *eu-spinulosum* Asch., Synopsis, I,
32 (1896).

— *dilatatum* subspec. *spinulosum* Christ, Farnkr. der
Schw., 144 (1900).

Polystichum spinulosum Lam. et DC., Fl. fr., II, 561 (1805).

Lastrea spinulosa Presl, Tent. Pterid., 76 (1836).

Nephrodium spinulosum genuinum Röper, Zur Fl. Meckl., I, 93 (1843).

Dryopteris spinulosa O. Ktze, Revis. gen. plant., II, 813 (1891).

AIRE GÉOGRAPHIQUE : Europe boréale et moyenne. Rare ou nul sur le versant méridional des Alpes. Corse (?). Bulgarie. N. de l'Asie, jusqu'en Mantchourie. Yunnan. Amérique du Nord.

Cette sous-espèce se distingue facilement du type par les caractères morphologiques et histologiques des écailles, caractères de premier ordre :

D. dilatata : Écailles allongées, brun foncé dans la partie moyenne, à bords pâles ; cellules allongées, à parois droites.

Subspec. *spinulosa* : Écailles longuement lancéolées-acuminées, concolores, d'un roux pâle ; cellules moins allongées, à parois plus ou moins sinueuses. (1)

z. Var. *exaltata* Druce, List of british plants, 87 (1908).

Aspidium spinulosum var. *exaltatum* Lasch, in Verhandl. Bot. Ver. Prov. Brandenbg, II, 79 (1860).

Fronde oblongue, acuminée, à tissu assez mou, d'un vert foncé ; pinnules éloignées les unes des autres.

Pa : St-Aubin-le-Cloud, à la Guérinière ! (Bernard) — La Meilleraie, C^{ne} de Beaulieu-sous-Parthenay ! (Herb. Fl. des D.-S. Dr Sauzé) — Bois de l'Abbesse, C^{ne} de Vasles ! (L. Giraudias).

β. Var. *elevata* Druce, List of british plants, 87 (1908).

Aspidium spinulosum var. *elevatum* A. Braun, in Döll, Rhein. Fl., 18 (1843).

Fronde plus étroite que dans la variété précédente, plus raide, d'un vert clair ; pinnules rapprochées les unes des autres.

(1) Consulter à ce sujet, Ch. Piequenard : *Etudes sur les formes bretonnes appartenant au groupe du Polystichum spinulosum de la Flore de l'Ouest*, in Bull. Soc. Sc. nat. Ouest France, tome VII, 14-19 (1 pl.) (1897).

Br. : Bretignolles ! (Violleau) — La P^{te} Vergne, C^{ne} de St-Sauveur ! (J. Richard).

Pa. : Forêt de Chantemerle ! (J. Roux) — St-Pardoux, Bois de Château-Bourdin (Bois de Barge) ! (R. L.).

Je n'ai mentionné pour les variétés du *D. dilatata* et de sa sous-espèce *spinulosa* que les localités d'où j'ai vu des échantillons complets et bien adultes, conditions essentielles pour une détermination exacte. Les autres localités où le *D. dilatata* (*sensu lato*) a été signalé sont les suivantes : **Br.** : Nueil-sous-Aubiers (Violleau) — St-Sauveur, étang de Bandouille (J. Richard) — Chiché. **Pa.** : Secondigny — Bois de Vernoux — St-Martin-du-Fouilloux, étang de la Poulgère (B. S.). **Ni.** : Souvigné. **Me.** : Le Fouilloux, près la Mothe-Saint-Héray (J. Richard).

Les hybrides suivants sont à rechercher chez nous :

$\times D. remota$ (A. Br.) = *D. filix-mas* \times *dilatata* subspec. *spinulosa* (A. Br.) (*Aspidium remotum* A. Br.).

$\times D. Borbasii$ = *D. filix-mas* \times *dilatata* (Christ) (*Aspidium remotum* var. *subalpinum* Borbas).

Pour leurs descriptions voir D^r Christ, Farnkr. der Schw., 438.

3. — POLYSTICHUM

Roth, Röm. Mag., 106 (1799) — Tent. Fl. Germ., III, 69 (1800) (emend.).

1. *P. lobatum* Presl, Tent. Pterid., 83 (1836). (1)

Polypodium lobatum Huds., Fl. Angl., 459 (1762).

Aspidium lobatum Sw., in Schrad., Journ. Bot., II, 37 (1800)
— Christ, 145.

(1) D'après Milde, le *Polystichum lobatum* de l'herbier de Presl serait le *Polystichum Braunii* (Spenn.) Fée, espèce rare de l'Europe boréale et moyenne, qui n'a encore été signalée que dans deux localités françaises : Cascade d'Enfer, près Luchon (H^e-Garonne) (Zeiller, 1888) et environs d'Alpes-maritimes (G. Vidal, 1889).

Polystichum aculeatum Roth, Tent. Fl. Germ., III, 79 (1800) —
Moore, I, 123.

Aspidium aculeatum Willd., Spec. Plant., V, 258 (1810).

— — subspec. *lobatum* Milde, in Nova Acta, XXVI
(1858); Fil. Eur. et Atl., 105 — Asch., 37.

— *lobatum genuinum* Mett., Fil. hort. bot. Lips., 88 (1856)

— Luerksen, 332.

AIRE GÉOGRAPHIQUE (*sensu lato*) : Europe surtout boréale et moyenne.
Montagnes de la région méditerranéenne (Sierra Nevada, Apennins).
Asie Mineure. Caucasic. Perse. Japon. Chine. Inde. Malaisie. Iles
Hawaï. N^{lle} Zélande. Afrique orientale et australe.

Nos échantillons se rapportent tous à la var. *normale* Christ,
(Diff. formes *Polystichum aculeatum*, in Ber. Schw. Bot. Ges.,
III, 28 (1893) — Fougères des Alpes maritimes, 20 (1900)),
caractérisée par ses « lobes grands, largement attachés au
rachis, à dents presque épineuses ».

Haies. R.

Br. : Le Pin, au Peu ! (J. Richard, nov. 1864).

Pa. : Allonne, chemin du Genêt à Gr^d Ry ! (R. L., avril 1909)
— St-Pardoux, chemin de Sauvette ! (Ch. L., mars 1902) —
St-Georges-de-Noisné, route de la Touche-Poupart, près la
Servitière ! (Ch. L., janvier 1910).

Ni : Coulonges-sur-l'Autise, haies près de Pilorges ! (E.
Roulet, mars 1909) — Chavagné à Ruffigny ! (H. Gelin et
B. S., 1869) — Champ-Bonneau, près la Jarrie de Pamproux !
(B. S., 1888).

Les segments des frondes des jeunes pieds du *P. lobatum*
sont à peine pinnatilobés et ressemblent beaucoup au *P. Lon-*
chitis Roth : c'est cet état qui a été décrit par Loiseleur Des-
longchamps sous le nom de *Polypodium Plukenetii* (Notice
sur les plantes à ajouter à la Fl. de Fr. p. 146 (1810) = *Polys-*
tichum Plukenetii DC., Fl. Fr., V, 241 (1815)).

Milde avait déjà observé qu'il ne s'agissait que d'un « *status*

juvenilis Aspidii lobati » et M. Lachmann et Vidal, dans leur très intéressant article « Sur la valeur spécifique des caractères distinctifs des *Polystichum Lonchitis* et *aculeatum* » (Bull. Soc. bot. Fr., tome LIII, p. 103 (1906)), concluent à la radiation « des cadres de la classification » de cette soi-disant espèce. Je serais toutefois d'avis, avec le Dr Christ (Farnkr. der Schw., p. 117), d'appliquer le nom de « forma » *Plukenetii* aux formes rabougries, stables et parfaitement bien sporifiées. J'en ai observé des échantillons tout à fait typiques à côté de pieds normaux dans le massif du Schneeberg (Carniole). Il ne faut point confondre ces formes avec les *P. lobatum* incomplètement développés.

J'ai sous les yeux une superbe touffe de *P. lobatum* récoltée à G^d Ry, C^{ne} d'Allonne, renfermant deux frondes d'environ 40 c/m, portant déjà des sores sur les 14 segments terminaux et que l'on prendrait à coup sûr, si elles étaient isolées, pour le curieux hybride *P. lobatum* × *Lonchitis* Murbeck, dont, entre parenthèses, une station française vient d'être signalée par M. Guinet dans les Bauges (Hte-Savoie).

2. *P. aculeatum* Schott, Genera Filicum, 9 (1834).

Polypodium aculeatum L., Sp. Pl., ed. 1, 1090 (1753) p. p. — Huds., Fl. Angl., 459 (1762).

Aspidium aculeatum Sw., in Schrad., Journ. Bot., 37 (1800) p. — Christ, 121.

— *angulare* Kit., in Willd., Sp. Pl., V, 257 (1810) p. — Moore, I, 134.

Aspidium aculeatum Döll ♂ *angulare* A. Br., in Döll, Rhein. Fl., 21 (1843) — Asch., 31.

Aspidium aculeatum ♂ *Swartzianum* Koch, Syn. Fl. Germ. et Helv., ed. II, 976 (1845).

Aspidium aculeatum subspec. *aculeatum* Milde, in Nova Acta, XXVI, 2, 501 (1858) ; Fil. Eur. et Atl., 106.

Aspidium lobatum ♂ *angulare* Mett., Fil. hort. bot. Lips., 88 (1856) — Luerssen, 343.

AIRE GÉOGRAPHIQUE du *P. aculeatum* (*sensu lato*) : Europe occidentale, de l'Ecosse au Portugal. Belgique. Luxembourg. Alsace. Bade. Suisse mérid. Silésie. Hongrie. Europe méridionale. Algérie. Iles Atlantiques. Afrique orientale et australe. Asie mineure. Transcaucasie. Perse. Inde. Ceylan. Tonkin. Chine. Corée. Japon. Ile Sakhalin. Malaisie. Moluques. Iles Samoa. Australie. Californie. Mexique. Amérique du Sud.

Bois, haies, P. C.

Br. : Environs de Bressuire (Toussaint).

Pa. : La Boissière-Thouarsaise ! (Bernard) — Forêt de l'Absie ! (Fouillade) — Allonne, route de Secondigny, près du cimetière ! (Ch. L.) — Allonne, chemin du Genêt à G^d Ry ! (R. L.) — St-Pardoux, près de la P^{te} Roche ! (Ch. L.) — St-Pardoux, chemin de la Cerclerie à la Jaudronnière ! (R. L.) — Mazières, route de Parthenay, près la Ressegère ! (Ch. L.; R. L.) — Mazières, à la Chabirandière ! (Ch. L.) — St-Marc-la-Lande, à la Ménardière ! (Ch. L.) — Verruyes, chemin de Mureau ! (Ch. L.) — St-Georges-de-Noisné, à la Touche-Poupart (Guillon), et près la Servitière ! (Ch. L.).

Ni. : Vallée de l'Autise, C^{nes} de Cours ! Xaintray et Béceuleuf (R. L. ; Duret) — Route de Saint-Maixent-de-Beuigné à Livergnièrre ! (E. Rouillet) — Vallon du Puits d'Enfer, près Saint-Maixent ! — Vallée de Magnerolles, C^{ne} de Nanteuil ! (B. S.) — Souvigné ! (Gamin).

Me. : La Jarrie de Pamproux ! (B. S.) — La Mothe-Saint-Héray à Boisguérin et à Chambrille ! (Herb. Fl. D.-S. D^r Sauzé).

Cette espèce se distingue du *P. lobatum* par les caractères suivants :

<i>P. lobatum</i>	<i>P. aculeatum</i>
Frondes ne dépassant pas 60 c ^m (dans nos formes), raides, luisantes, d'un vert	Frondes plus amples (jusqu'à 1 ^m 30), à tissu plus mou, à surface moins luisante, le

foncé, résistantes aux gelées de l'hiver.

Fronde allongée, rétrécie insensiblement vers la base.

Stipe couvert de grandes écailles entremêlées de plus petites. Rachis assez peu écailleux.

Segments oblongs-lancéolés insensiblement acuminés, subfalciformes.

Pinnules grandes, inclinées vers la pointe du segment, ordinairement soudées au rachis ou seulement les plus rapprochées du rachis de la fronde brièvement pétiolées ; ces dernières le plus souvent auriculées. Pinnule supérieure de la base du segment dressée, plus grande que les autres. Dents fortement aristées.

Sores grands, situé sur le trajet d'une nervure, à la fin confluent.

Le *P. aculeatum* présente, dans notre dition, les variétés suivantes, passant insensiblement, comme partout ailleurs, les unes dans les autres :

z. **commune** (Christ).

Aspidium aculeatum var. *commune* Christ, Foug. Alpes maritimes, 19 (1900).

plus souvent détruites par les gelées.

Fronde oblongue-allongée, moins rétrécie à la base.

Stipe et rachis couverts d'un épais feutrage de grandes écailles, entremêlées de plus petites.

Segments linéaires-oblongs, acuminés, plus droits.

Pinnules plus petites, plus nombreuses, droites, de forme plus ou moins rectangulaire, à base auriculée, distinctement pétiolées. Pinnule supérieure de la base du segment, dans la moitié inférieure de la fronde, non ou à peine plus grande que les autres. Dents terminées par des soies bien plus molles.

Sores bien plus petits, le plus souvent disposés à l'extrémité d'une nervure.

Pinnules peu dentées.

Forma **microlobum** (Warnst.).

Aspidium aculeatum Döll subsp. *angulare* A. Br. var. *microlobum* Warnst., in Asch., Syn. Mitteleur. Fl., I, 39 (1896).

Aspidium aculeatum Sw. var. *microlobum* Christ, Farnkr. der Schw., 123 (1900).

Frondes plus petites (souvent 20 à 25 ^c/_m de hauteur), à pinnules de 4 à 6 ^m/_m de haut.

Se rencontre presque toujours avec la var. *commune*.

β. Var. **hastulatum** (Ten.).

Aspidium hastulatum Ten., in Atti Institut. Incorragg. Napol., V, 149, Tav. 4 (1832).

Aspidium aculeatum var. *hastulatum* Kunze, in Flora, XXXI, 360 (1848).

Pinnules de la base des segments incisées-lobulées ou pinatifides.

Cette variété croît presque partout avec la précédente.

Les formes distinguées par Moore (Nat. printed british ferns), sous les noms de var. *incisum*, *subtripinnatum*, *tripinnatum*, *decompositum*, ne sont certainement que des états de développement différents de la var. *hastulatum*, comme on la comprend aujourd'hui.

L'*Aspidium hastulatum* Ten. doit être un *hastulatum microlobum*, car Moore le donne comme une petite forme, surtout remarquable par la petitesse de ses pinnules dont les dernières possèdent des oreillettes séparées par une profonde incision.

J'ai observé dans le chemin ombragé de Mureau, C^{ne} de Veruyes, une curieuse forme du *P. aculeatum* à pinnules plus larges, moins nombreuses, anguleuses, presque rectangulaires, à oreillettes à côté inférieur rectiligne, parallèle au rachis du segment, incisées, à dents aiguës et atténuées en un long cil.

× *P. Bicknellii* (Christ).

= *P. lobatum* × *aculeatum* (Christ).

Aspidium -Bicknellii Christ, Fougères des Alpes maritimes, 20
(mars 1900).

= *A. lobatum* × *aculeatum* Christ, loc. cit. et Farnkr. der Schw.,
124 (1900).

Polystichum aculeatum × *lobatum* C. Christensen, Index Filicum,
578 (1906).

Ce fort intéressant hybride que j'ai découvert dans les Deux-Sèvres, en 1908 (1), possède les caractères suivants :

« Frondes ayant à peu près la consistance du *lobatum*, donc plus rigides que chez l'*aculeatum*, et assez persistantes l'hiver. Souvent la plante a deux fois plus d'écaillés que l'*aculeatum*. Les pinnules sont de moitié plus grandes que celles de l'*aculeatum*, moins nombreuses, 12 à 15 de chaque côté, en-dessous de la pointe, qui n'est qu'incisée ; elles sont nettement pétiolées, mais le pétiole est un peu plus large ; la pinnule n'est pas aussi nettement tronquée sur son pétiole que chez l'*aculeatum*, mais plus cunéiforme, les dents sont plus ovales que chez le *lobatum* et l'oreillette a souvent plusieurs incisions dont les lobules se terminent en piquants raides. Les sores sont nombreux, environ 6 de chaque côté, petits, non confluent, irréguliers, inégaux et contiennent peu de sporanges ; l'industrie est rudimentaire. » (2)

Nos échantillons (frondes d'environ 85 ^v/_m de haut) ont le rachis assez écailléux, mais non deux fois plus que chez le *P. aculeatum* ; les oreillettes sont le plus souvent entières.

(1) Cf. R. de Litardière, *Notes sur quelques fougères*, in Bull. Soc. bot. des D.-S., 55 (1909).

(2) Dr Christ, Farnkr. der Schw., 125 (1900), Fig. 25. — Consulter aussi E. Walter, *Aspidium aculeatum* Sw., *ein neuer Farn in dem Vogesen*, in Mitt. d. Philom. Gesells. in Elsass-Lothr., III, Taf. XIII (III).

Pa : Mazières, talus de la route de Parthenay, près la Ressegère ! (R. L., octobre 1908).

Cet hybride n'avait encore été signalé qu'en Alsace, dans la Forêt-Noire, en Bavière, dans les Alpes maritimes italiennes, la Suisse méridionale et la Bosnie.

Il est à rechercher partout où croissent ensemble les *P. lobatum* et *aculeatum*.

C'est peut-être à cet hybride qu'il faut rapporter la plante récoltée à Vertou (Loire-Inférieure), par Borgogno, et présentée à une séance de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France et de laquelle il est dit qu'elle « tient à la fois de l'*Aspidium lobatum* et de l'*A. aculeatum* ». (1)

4. — **ATHYRIUM**

Roth, Röm. Mag., 105 (1799) — Tent. Fl. Germ., III, 38 (1800) (emend.).

1. **A. filix-femina** Roth, loc. cit. — Moore, II, 8 — Milde, 49 — Lueress., 133 — Asch., 11 — Christ, 106.

Polypodium Filix-femina L., Sp. Pl., ed. 1, 1090 (1753).

Aspidium Filix-femina Sw., in Schrad., Journ. Bot. (1800), II, 41.

Asplenium Filix-femina Bernh., in Schrad., Neues Journ., II, fasc. 7, 26, 48 (1806).

AIRE GÉOGRAPHIQUE (*sensu lato*) : Presque toute l'Europe. Iles Atlantiques. Algérie. Asie occidentale et boréale. Chine. Java. Amérique du Nord. Mexique. Pérou. Argentine.

Lieux frais et ombragés (bois, bords des ruisseaux). A. C., principalement en Gâtine.

Nous avons dans notre département les variétés suivantes :

α. Var. **dentatum** Milde, Fil. Eur. et Atl., 50 (1867).

Asplenium Filix-femina var. *dentatum* Döll, Rhein. Fl., 12 (1843).

Plante d'assez petite taille (jusqu'à 30 c/m.); pinnules simple-

(1) Bull. Soc. Sc. nat. Ouest Fr., p. LVI (1897).

ment dentées ou crénelées-dentées sur les bords (ne point confondre avec les jeunes pieds de la variété suivante).

Cette variété est rare et assez peu caractérisée chez nous. C'est une forme plutôt montagnarde.

β. Var. **fissidens** Milde, loc. cit.

Aspidium Filix-femina var. *fissidens* Döll, Fl. Bad., 24 (1857).

Frondes plus grandes, jusqu'à 1 m. de haut ; pinnules pinnatifides, à lobes dentés seulement au sommet.

Forme la plus répandue, passant insensiblement à la variété suivante.

γ. Var. **multidentatum** Milde, loc. cit.

Asplenium Filix-femina var. *multidentatum* Döll, Rhein. Fl., 12 (1843).

Frondes encore plus grandes que celles de la variété précédente, jusqu'à 1 m 50 de haut ; pinnules pinnatifides, à lobes dentés tout autour, et (dans les lobes inférieurs) quelquefois surdentés.

Lusus furcatum.

Fronde bifurquée presque dès le milieu.

Ni : Fontaine de Boispineau, C^{ne} de Souvigné (herb. Fl. D.-S. Dr Sauzé).

On rencontre assez fréquemment des touffes d'*A. filix-femina* présentant des frondes les unes à divisions planes, stériles ou peu sporifiées, les autres à pinnules plus étroites, repliées à leur base, au point que leurs revers se touchent presque, et à lobes recourbés et recouvrant en partie les sores. Cette disposition des pinnules rappelle un peu l'attitude de sommeil des feuilles composées-pennées. En outre les segments sont distants et les pinnules portent des sores nombreux devenant

confluents. (1) D'autres fois toutes les frondes de la touffe offrent cette disposition repliée ; cet état constitue alors l'*Athyrium rhæticum* Roth (*A. Filix-femina* var. *rhæticum* Moore ; *A. filix-femina* forma *rhæticum* Asch. ; *A. Filix-femina* lusus *rhæticum* Christ ; *A. Filix-femina* s-f. *recurva* Warnst. ; *Asplenium Filix-femina* var. *plicatum* Brub.).

L'*Athyrium filix-femina* n'est pas le seul à offrir cette particularité, on la retrouve également chez le *Dryopteris filix-mas*, le *D. dilatata*, l'*Asplenium fontanum*, l'*A. trichomanes*, l'*A. lanceolatum* ! (R. L., Vallée de la Nive, Basses-Pyrénées).

Si parfois on a pu invoquer, pour expliquer ce phénomène, l'action d'influences particulières d'exposition, il n'en est pas toujours ainsi, car on rencontre souvent chez nous de ces individus mêlés au type ordinaire dans les mêmes conditions édaphiques et biologiques.

5. — PHYLLITIS

(Ludwig, Inst. Hist. Phys. Regn. Veg., ed. II, 142 (1757)
(emend.)) C. Christen., Index Fil., XXXII (1906):

1. *P. Scolopendrium* Newm., Hist. brit. ferns, ed. II, 10 (1844).

Asplenium Scolopendrium L., Sp. Pl., II, 1079 (1753).

(1) Cette tendance à l'hétérophylle, qui fait songer à un acheminement aux modifications foliaires aboutissant aux fleurs des siphonogames, s'observe chez beaucoup de fougères ; elle arrive à un degré extrême, pour ne parler que des espèces européennes, chez les *Blechnum spicant* (L.) With., *Dryopteris Thelypteris* (L.) A. Gray, *Cryptogramma crista* (L.) R. Br., *Osmunda regalis* L., *Matteucia Struthiopteris* (L.) Tod. et surtout les *Ophioglossum* et *Botrychium*.

Par contre, ces mêmes plantes peuvent offrir un état inverse, témoin la var. *homophyllum* Merino (in Christ, *Fougères de la Galicie espagnole*, 1904) du *Blechnum spicant*, à frondes fertiles présentant des segments non contractés, semblables à ceux des frondes stériles et la var. *Rogatziana* (Bolle) du *Dryopteris Thelypteris*, dont les pinnules fertiles sont planes et ont un demi-centimètre de large.

- Scolopendrium vulgare* Sm., Tent. bot. Fil. gen. dorsif., in
Mém. Acad. Turin, V, 421 (1793) — Moore, II, 138
— Milde, 89 — Luerssen, 118 — Christ, 64.
— *officinarum* Sw., in Schrad., Journ. (1800), II, 61.
— *Scolopendrium* Karst., Deutschl. Fl., 278 (1880-83)
— Asch., 50.
— *officinale* Lam. et DC., Fl. fr., II, 552 (1805).

AIRE GÉOGRAPHIQUE : Presque toute l'Europe, depuis la Suède méridionale jusque dans la région méditerranéenne (Espagne, Corse, Sardaigne, Italie, Dalmatie, Grèce). Caucasic. Asie Mineure. Syrie. Perse. Japon. Açores. Madère. Algérie. Amérique du Nord. Mexique.

Murs humides, puits, A. C., plus rarement à terre dans les lieux ombragés (**Pa.** : Vouhé, haie du chemin de la Guionnière au Pied-d'Almort!).

Cette espèce est une de celles qui présente le plus de lusus (Moore, dans ses « Nature printed british ferns », en signale plus de 150). La plupart conservent leurs caractères en culture.

Je n'ai vu dans notre département que des formes qui se rattachent au lusus *lobatum* (*S. vulgare* var. *lobatum* Deakin), comprenant celles dans lesquelles le sommet de la fronde est une ou plusieurs fois divisé, sans être crispé ou crété, ce sont les moins développées de la série multifide :

Pa. : Rochegouttière, près Airvault ! (Herb. Fl. D.-S. Dr Sauzé) : Frondes divisées profondément presque dès leur milieu en deux lobes divergents.

Fontaine de la Glamière, C^{ne} de St-Pardoux ! (Ch. L.) : Frondes divisées au sommet en deux lobes un peu inégaux divergents, simulant une queue de poisson hétérocerque.

Ni. : Ste-Pezenne ! (Abbé Régnier, in herb. B. S.) : Sommet des frondes présentant deux lobes partagés en deux divisions fourchues à leur tour.

6. — **ASPLENIUM** (1)

L. Gen. Plant. (ed. 1, 322) ed. 5, 485 (1754).

1. **A. septentrionale** Hoffm., Deutschl. Fl., II, 12 (1795) — Moore, II, 120 — Milde, 81 — Luerss., 209 — Asch., 63 — Christ, 102.

Acrostichum septentrionale L., Sp. Pl., ed. 1, 1068 (1753).

Acropteris septentrionalis Link, Enum. pl. hort. reg. Berol., II, 56 (1833).

AIRE GÉOGRAPHIQUE : Presque toute l'Europe, depuis la Laponie jusque dans les montagnes méditerranéennes (Sierra Nevada, Corse, Sardaigne, etc.). Algérie (sec. Luerssen et Ascherson). Caucase. Asie Mineure. Himalaya. Altaï. Montagnes Rocheuses.

Rochers schisteux ou granitiques. A. R.

Br. : Vallée de la Cascade, près Thouars ! (Lunet, 1842 ; R. L.). — Vallon de Pont-Février, C^{tes} de Moutiers et de Sanzais ! (J. Richard) — St-Varent (Violleau).

Pa. : Airvault, rochers de Monts ! (Bonnin ; Huyard ; E. Simon) — St-Georges-de-Noisné, à la Touche-Poupard (Guillon).

Ni : Vallée d'Exireuil ! et du Puits d'Enfer, près St-Maixent ! (Guillon 1850 ; Ch. et R. L.) — Saivres (sec. B. S., Géogr. bot. 268) — Vallée de Magnerolles, C^{te} de Nanteuil ! (D^r Sauzé ; B. S.).

Me. : Chambrille, près la Mothe-St-Héray (D^r Sauzé ; B. S.).

β. Var. **depauperatum** Christ, Farnkr. der Schw., 104, fig. 21 (1900).

Curieuse plante présentant sur le même pied deux sortes de frondes : les unes stériles de 3 à 4 c^m., à partie foliacée atteignant 1 c^m de long, élargie, triangulaire-cunéiforme, dentée

(1) Ou mieux *Asplenium*, comme l'ont écrit Kuhn et le D^r Ascherson (ἄσπλενον de Dioscoride — *Asplenium* Pline, Hist. Nat., XXVII, XVII), de σπλήν, rate ; ces plantes (principalement l'A. *Veterach* L.) étant employées autrefois dans les maladies de la rate.

au sommet et souvent divisée en 2 lobes, presque à partir du milieu, parfois dès la base ; les autres fertiles de 4 à 6 cm. de long, à partie foliacée allongée, de 2 m/m. de largeur environ, le plus souvent bifide, avec l'extrémité des divisions portant 3 à 4 pointes courtes.

Br. : Vallée de la Cascade, près Thouars ! (R. L., avril 1903).

Pa. : Airvaull, rochers de Monts ! (E. Simon, décembre 1909).

Ce singulier exemple d'hétérophylle chez l'*A. septentrionale* n'avait encore été signalé qu'en Valais, Tessin, Valteline, Piémont, Bade et Prusse rhénane.

2. ***A. germanicum*** Weis, Pl. crypt. fl. gotting., 299 (1770).

A. trichomanes \times *septentrionale* Asch., Syn. Mitteleurop. Fl., I, 75 (1896).

AIRE GÉOGRAPHIQUE : Ça et là, mais toujours rare, dans une grande partie de l'Europe, de la Suède méridionale et de la Finlande jusqu'en Portugal, Croatie, Dalmatie et Transylvanie. Se retrouve dans le Kashmir et à Hongkong.

« Plante certainement hybridogène, mais qui paraît être devenue une espèce fixée ou à peu près ». (Dr Christ, Fougères des Alpes maritimes, 8 (1900)).

z. Var. ***genuinum*** (2).

A. germanicum Weis, *sensu stricto* — Moore, II, 126 — Milde, 82 — Luerss., 238 — Christ, 93.

1° Subvar. ***alternifolium*** Christ, Farnkr. der Schw., 96 (1900) (pro var.).

A. alternifolium Wulf., in Jacq., Miscell. austr., II, 51 (1781) non Mett., in Fil. hort. bot. Lips., 75 (1856), nec in Fil. ind. et japon., Ann. Lugd. Bat., II, 237 (1866).

(2) Il existe une autre variété, non encore signalée en France, la var. *Kneuckeri* Christ, Farnkr. der Schw., 96 (1900).

A. germanicum forma *alpestris* Milde, Die höh. Sporenpfl.
Deutschl. und der Schw., 33 (1865); Fil. Eur. et Atl., 82.

Frondes de 5 à 15 c/m. (!) de haut ; partie foliacée linéaire-lancéolée ; segments linéaires-lancéolés, cunéiformes, brièvement pétiolés ou sessiles, presque entiers ou peu divisés.

Br : Vallon de Pont-Février, C^{ne} de Moutiers ! (J. Richard, 1865).

Ni : Vallon du Puits d'Enfer, C^{nes} de Nanteuil et Exireuil ! (de Loynes ; Dr Sauzé ; B.-S. ; Ch. et R. L.). A rechercher dans la Vallée de Magnerolles, C^{ne} de Nanteuil.

2° Subvar. **Breynii**

A. Breynii Retzius, Observ. bot., I, 32 (1779), (*sensu stricto*).

A. germanicum forma *montana* Milde, loc. cit.

Frondes de 10 à 16 c/m. de haut ; partie foliacée lancéolée ; segments lancéolés, les supérieurs linéaire-cunéiformes, sessiles, les inférieurs atténués en pétiole, ceux de la base divisés en 3 lobes bien distincts.

A rechercher.

× **A. Heufleri** Reichardt, *Aspl. Heufl.*, eine Hybride zwisch. *A. germ.* und *A. Trich.*, in Verhandl. d. zool.-bot. Ges. zu Wien, IX, 93, t. 4 (1859) — Luerss., 250 (fig. 123).

= **A. germanicum** × **pertrichomanes** Christ, Farnkr. der Schw., 99 (1900).

A. per-trichomanes × *septentrionale* B. *Heufleri* Asch., Syn. Mitteleurop. Fl., I, 77 (1896).

J'ai reconnu un exemplaire de ce rarissime hybride, qui n'avait point encore été signalé en France, parmi des *Asplenium septentrionale* récoltés par le Dr Sauzé dans la vallée de Magnerolles, C^{ne} de Nanteuil. Cet échantillon est tout à fait conforme à la figure donnée par le Dr Christ dans ses *Farnkr. der Schw.* (fig. 16, p. 99).

M. Souché, qui a bien voulu explorer de nouveau la vallée, n'a point été assez heureux pour retrouver cette plante. Les produits hybrides des fougères sont toujours en très petit nombre ; je citerai par exemple l'*Asplenium dolosum* Milde (*A. trichomanes* \times *adiantum-nigrum* Asch.), découvert par l'auteur en 1863, en un seul exemplaire, près de Meran (Tirol méridional) et qui n'a jamais été retrouvé depuis.

Voici la description de l'*A. Heufleri* :

Frondes de 8 à 12 c/m de haut, largement linéaires ; stipe grêle, brun presque jusqu'au sommet ; rachis distinct jusqu'à la troisième paire de segments ; segments lancéolés-ovales à l'extrémité de la fronde, puis devenant, à la partie moyenne, un peu rhomboïdaux, faiblement crénelés, non cunéiformes à la base, et plus longs que leur pétiole ; les inférieurs un peu cunéiformes et le plus souvent divisés en deux lobes écartés, séparés par un sinus très ouvert ; extrémité de la fronde grossièrement divisée, à dents obtuses, comme toutes celles des segments. Sores à la fin confluent.

Se distingue à première vue de l'*A. germanicum* subvar. *alternifolium* par ses segments largement ovales et non linéaires-lancéolés.

L'*A. Heufleri* est un proche parent de l'*A. Baumgartneri* Dörfler = *A. pergermanicum* \times *trichomanes* Christ, dont j'ai signalé la découverte faite par M. A. Gaucher, dans le massif du Pilat (Loire) (1). Ce dernier hybride, qui est aussi à rechercher chez nous, diffère du précédent par sa fronde plus élargie, à segments inférieurs trilobés.

L'*A. Heufleri* n'avait encore été trouvé que dans la Prusse rhénane, Nassau, Harz, Moravie, Tirol, Tessin, Valteline.

(1) Cf. R. de Litardière, *Notes sur quelques fougères*, in Bull. Soc. bot. D.-S., 57 (1909).

× **A. Souchei** R. Lit., nov. hybr.

= **A. adiantum-nigrum** × **septentrionale** R. Lit.

Rhizomate cæspitoso. Foliis fasciculatis numerosis. Petiolo crasso, basi squamis linearibus acutis vestito, superne nudo uti tota planta, 6-12 cm. alto, lamina longiore, viride, antice basi et posteriore usque ad medio castaneo. Lamina 4-7 cm. alta, 2,5-5 lata, rigida, coriacea, lanceolato-delloidea, acuta basi bipinnatisecta, a medio ad apicem simpliciter pinnata; rachi crasso. Pinnis 6-10 distantibus, alternis, erecto-patentibus, plus minusve petiolatis; infimis subdeltoideis, acuminato-ovatis, pinnatisectis, 3 cm. longis, 1,5 cm. latis, pinnulis 4-5 plus minusve petiolatis, ovato-lanceolatis, basin versus cuneatis, ad apicem 3-5 dentibus præditis, infima plerumque dimidiata, terminali lanceolata, acuta lobataque; pinnis mediis ovalo-elongatis, acutis, lobatis, ad basin pinnula solitaria præditis; pinnis summis, ovalibus, plus minusve incis; apice laminæ lanceolato-acuto, grosse pinnatifido. Dentibus totius plantæ elongatis, acutis, mucronatis. Nervis subparallelis. Soris elongatis denique confluentibus. Petiolo, basi duabus stelis fasciculo ligni arcuato, summo fasciculo ligni branchiis inferioribus manifeste elongatis.

Hab. : Nanteuil (Deux-Sèvres), in rupibus schistosis vallis Magnérolles, loco dicto « Tines de Chobert ». (B. Souché, nov. et dec. 1909).

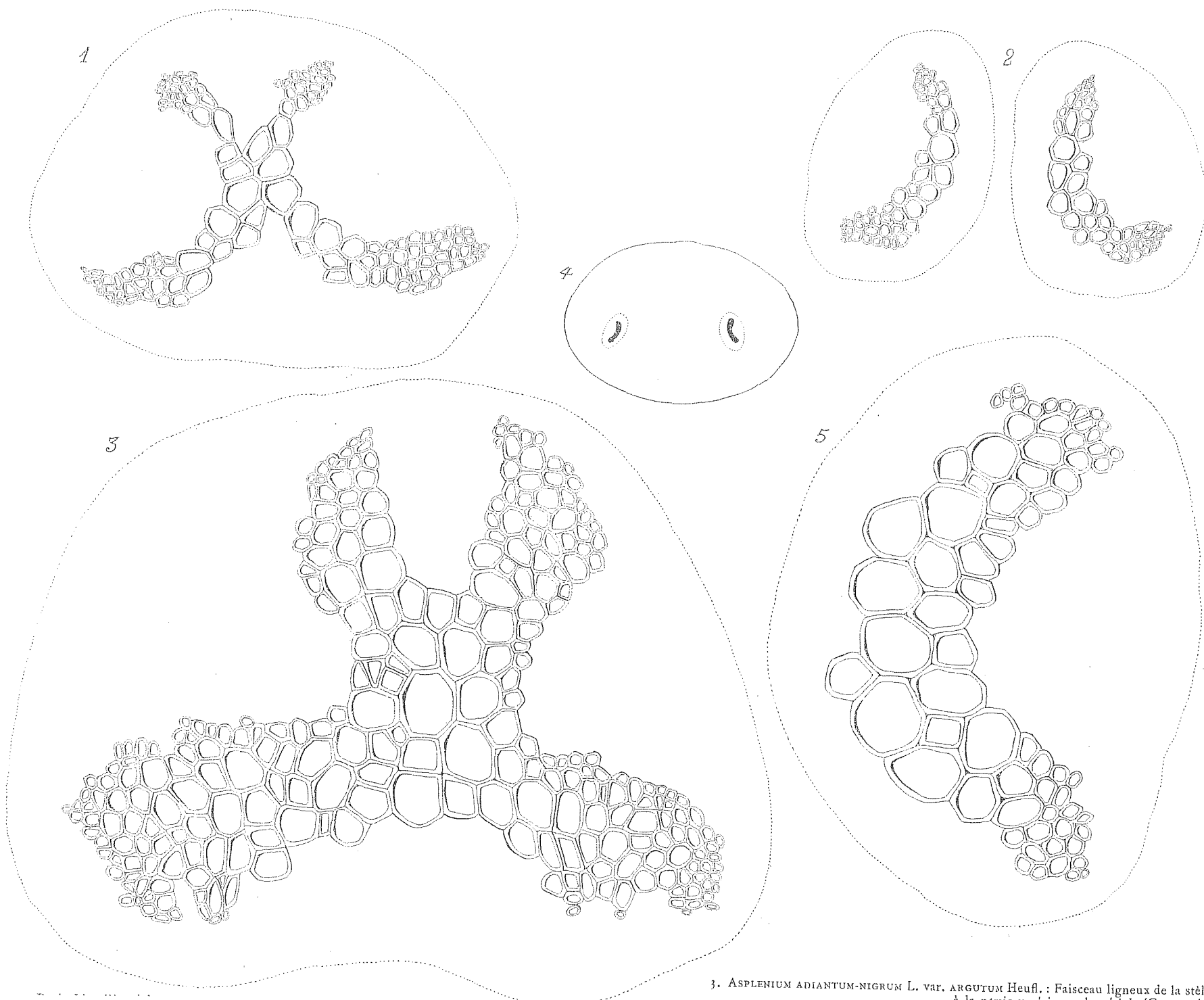
Ce curieux *Asplenium*, que je me fais un agréable devoir de dédier à son heureux inventeur, M^r B. Souché, président de la Société botanique des Deux-Sèvres, a un peu l'aspect d'un grand *germanicum* ou plutôt d'un *adiantum-nigrum* en réduction.

Le D^r Christ, auquel la plante fut aussitôt communiquée, crut d'abord qu'il constituait une variété remarquable de l'*A. germanicum*. M^r Souché en ayant récolté une nouvelle

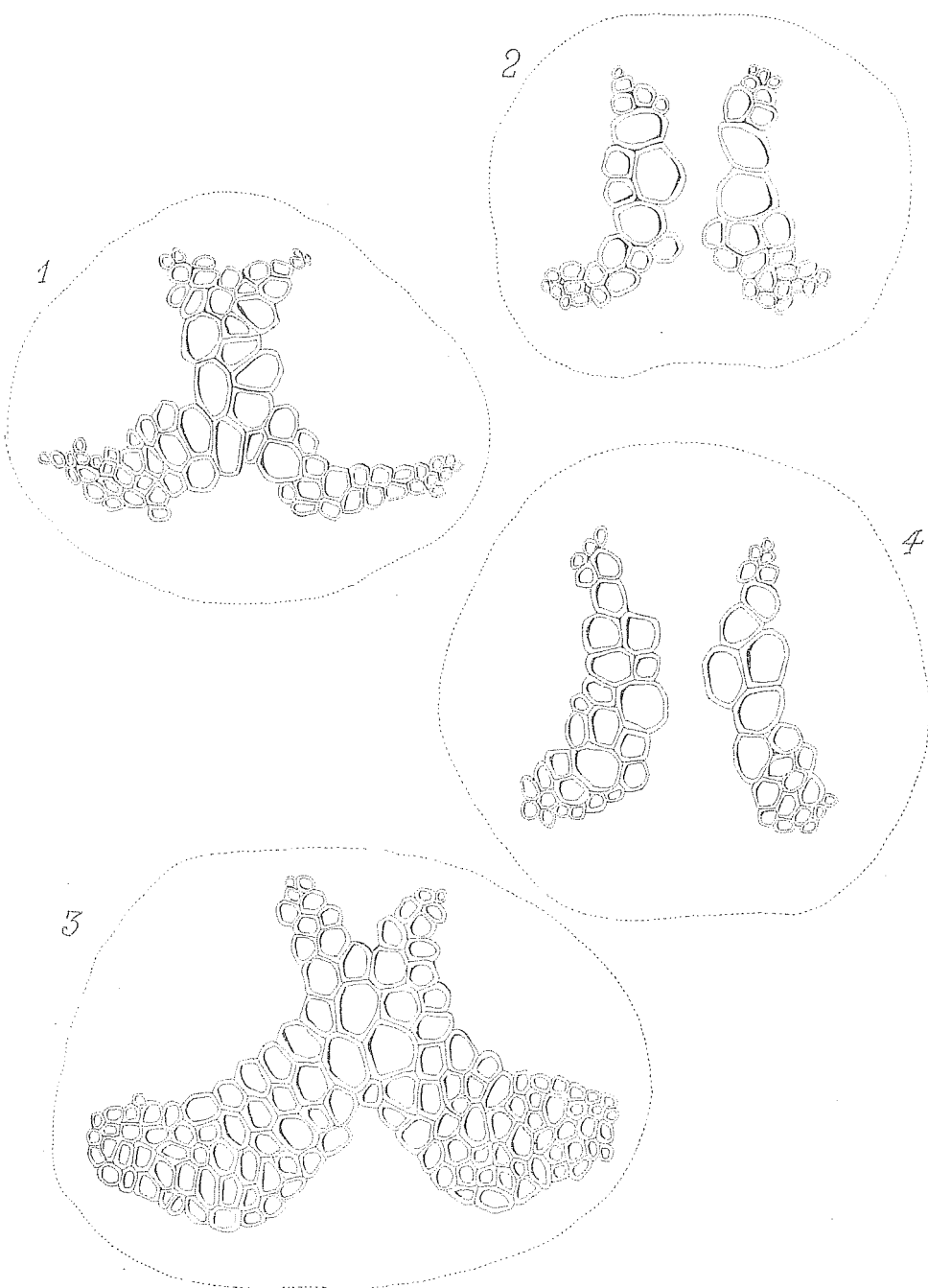


× ASPLENIUM SOUCHEI R. Lit., nov. hybr.

— A. ADIANTUM-NIGRUM × SEPTENTRIONALE R. Lit.



3. *ASPLENIUM ADIANTUM-NIGRUM* L. var. *ARGUTUM* Heufl. : Faisceau ligneux de la stèle à la partie supérieure du pétiole (Gr. 100 d.)



R. de Litardière del.

1. *ASPLENium SEPTENTRIONALE* Hoffm. : Faisceau ligneux de la stèle à la partie supérieure du pétiole (Gr. 300 d.)
 2. — : Faisceaux ligneux de la stèle à la partie inférieure du pétiole (Gr. 300 d.)

touffe pensa plutôt qu'il s'agissait d'un hybride des *A. septentrionale* et *lanceolatum*, car il l'avait trouvé au milieu de *septentrionale* et de *lanceolatum* (ce dernier très abondant), en observant toutefois que se rencontraient aussi dans le même endroit l'*A. adiantum-nigrum* ainsi que l'*A. trichomanes*. Au reçu de plusieurs frondes de cette deuxième récolte, le D^r Christ songea lui aussi à la possibilité d'un produit hybride entre l'*A. septentrionale* et l'une des espèces concomitantes.

Pour ce qui est de l'hypothèse d'une variété de l'*A. germanicum*, l'examen histologique de cette plante m'a révélé qu'il fallait l'écarter (voir Pl.). L'*Asplenium Souchei* possède à la base du pétiole deux stèles avec chacune un faisceau ligneux fortement arqué, comme chez les *A. adiantum-nigrum* et *lanceolatum*, chez le *germanicum* il n'y en a qu'une seule, à bois faiblement arqué; à la partie supérieure du pétiole la stèle renferme, chez l'*A. germanicum*, un faisceau ligneux en forme d'X à branches inférieures (c'est-à-dire correspondant à la face inférieure de la fronde) très courtes, se rapprochant un peu de la forme d'un T renversé, tandis que l'*A. Souchei* les a bien prononcées. Ce n'est donc pas une variété du *germanicum*.

Quant à l'hybridité, elle ne peut guère être mise en doute, et les caractères anatomiques viennent confirmer les données morphologiques (voir Pl.). L'influence de l'*A. septentrionale* est indiscutable, celle de l'*A. adiantum-nigrum* me semble aussi évidente, opinion d'ailleurs partagée par le D^r Christ. La fronde de l'*A. Souchei* a manifestement, je le répète, l'aspect général d'un *A. adiantum-nigrum* en réduction, elle n'a rien du *lanceolatum*, ni les segments inférieurs décroissants, ni le tissu, ni les poils du rachis.

3. *A. trichomanes* L., Spec. Plant., ed. 1, 1080 (1753)

— Hudson, Fl. Angl., ed. 1, 385 (1762). — Moore, II,

102 — Milde, 63 — Lueress., 184 — Asch., 55 — Christ, 51.

AIRE GÉOGRAPHIQUE : Toute l'Europe. Afrique du Nord. Iles Atlantiques. Asie occidentale. Himalaya. Chine. Japon. Australie. Tasmanie. N^{lle} Zélande. Iles Hawaï. Amérique, du Canada au Pérou. Cap. Madagascar.

Haies, rochers, murs, C.C.

Dans les haies, les exemplaires sont parfois très développés : dans le chemin de la Bouctière à Ternand, près de Mazières, j'ai vu des frondes atteignant 35 cm. de haut et portant 42 paires de folioles.

Dans les lieux très ombragés, on trouve des *A. trichomanes* à frondes molles, d'un vert pâle un peu jaunâtre ; ils correspondent à la forma *umbrosum* Milde (pro var.).

z. Var. **genuinum** Godron, Fl. de Lorraine, II, 475.

A. trichomanes forma *typica* Lueress., Farnpfl., 188 (1889).

Segments ovales-oblongs, entiers ou légèrement crénelés, cunéiformes à la base ou tronqués.

Forma **microphyllum** (Tineo)

A. trichomanes var. *microphyllum* Milde, Fil. Eur. et Atl., 6; (1867).

Asplenium microphyllum Tineo, in Guss., Fl. Sicul. Syn., II, 2, 884 (1844).

Dans les formes extrêmes, frondes de 1,5 à 4 cm. de haut ; segments ovales-arrondis entiers, très petits (1 à 2 m/m., rarement de 3 m/m de large).

Lusus bifurcum

A. trichomanes var. *bifurcum* Woll., in Moore, Nat. print. brit. ferns, ed. oct., II, III (1860).

Lobe apical large, deux ou trois fois divisé.

Pa. : St-Georges-de-Noisné, rochers calcaires, près de l'entrée du chemin de Pil-Mil ! (Ch. L.).

Lusus ramosum

A. trichomanes var. *ramosum* Woll., in Moore, Nat. print. brit. ferns, ed. oct., II, 112 (1860).

Rachis deux fois (quelquefois trois) fourchu ; lobes apicaux très dilatés.

Ni : Pont de l'Egray, route de Mazières à Niort, Cⁿe de Champeaux ! (R. L., août 1909) — Vallée de l'Autise, rochers près de la Roche, Cⁿe de St-Pompain ! (E. Rouillet, août 1909).

β. Var. **inciso-crenatum** Christ, Farnkr. der Schw., 92 (1900).

A. trichomanes lus. *incisi-crenatum* Asch., Syn. Mitteleur. Fl., I, 56 (1896).

Pinnules incisées du quart au tiers de leur largeur.

Ni : Fontaine du four à chaux de Champeaux ! (R. L.) (forma versus var. *inciso-crenatum*).

γ. Var. **Harovii** Milde, Die höh. Sporenpl. Deutschl. und der Schw., 39 (1865) ; Fil. Eur. et Atl., 63 (1867) (pro var. *lobato-crenatum* DC. forma *Harovii*).

A. Harovii Godr., in Proc. Linn. Soc., I, 159 (1842).

Segments ovales-obtus, hastés à la base, crénelés ou crénelés-lobulés.

Rochers du Porteau, près Poitiers ! (Vienne) (R. L., juillet 1909) ; à rechercher dans notre département.

Subvar. pachyrachis

A. trichomanes lus. *Harovii* sublus. *pachyrachis* Christ, Farnkr. der Schw., 92 (1900).

Cette très curieuse forme normale ! (tous les échantillons, peut-être une cinquantaine, que j'ai observés dans la localité étaient semblables) n'avait été encore rencontrée que dans le Valais (St-Maurice) et près de Lugano (Tessin). Elle possède des pinnules hastées à la base, d'un vert clair, très coriaces, se

recouvrant en partie les unes les autres comme les tuiles d'un toit ; stipe et rachis épais, cassants.

Rochers au-dessus de la route de Pont-Achard à la Cassette, près Poitiers ! (Vienne) (R. L., juillet 1909) (Vidit Dr Christ) ; à rechercher dans notre département.

4. **A. lanceolatum** Huds., Fl. Angl., ed. 1, 454 (1762)
— Moore, II, 67 — Milde, 71 — Luerss., 204 — Asch., 61.

AIRE GÉOGRAPHIQUE : Le long de la côte atlantique depuis l'Irlande jusqu'aux Canaries ; pénètre dans l'intérieur des terres, jusque dans l'Allier, Seine-et-Marne, Yonne, Palatinat rhénan. Région méditerranéenne.

- z. Var. **typicum** Luerss., Farnpfl., 104 (1889) (sub forma *typica*) — Asch., 61. (1)

A. Billotii F. Schultz, Flora, XXVIII, 738 (1845).

Lobes des segments ovales-lancéolés, à dents très aiguës ou aristées.

Rochers schisteux et granitiques. A. R.

Br. : Ste-Radégonde, vallée de la Cascade, près Thouars ! (Revelière (1847) ; Cosson (1851) ; Herb. Fl. des 2-S., Dr Sauzé) — Vallée du Moulin de la Chaise, près Bressuire (J. Richard) — Terves, au bois de Putigny ! (J. Richard) — Moutiers, au Pont-Février ! (J. Richard) — Boesse ! (Violleau) — Sanzais ! (Violleau) — Le Breuil-sous-Argenton, rochers de Griffèrus (Violleau ; Mme Ohlig) — Rochers de la vallée du Thouaré, à Conquenuche, près St-Varent ! (E. Simon).

Pa. : St-Loup, rochers près du moulin de Rochette ! (E. Simon, février 1910) ; rochers du moulin de Remué ! (Guyon (1854) ; E. Simon, avril 1910) — Lhoumois — Rochers près du moulin de Boispouvreau, C^{ne} de Fomperron ! (Dr Sauzé (1862) ; B. S.).

(1) L'*A. lanceolatum* comprend aussi les var. *obovatum* (Viv.) Moore, surtout méditerranéenne, var. *latipes* Christ, de Galice, et var. *microdon* Moore, des Iles Anglo-Normandes, Cornouailles et Devonshire.

Ni. : Puits d'Enfer, C^{nes} de Nanteuil et Exireuil ! (Herb. Fl. des 2-S., D^r Sauzé (1852) ; R. L.) — Vallée de Magnerolles, C^{ne} de Nanteuil ! (Herb. Fl. des 2-S., D^r Sauzé (1851) ; R. L. ; B. S).

Me. : Vallée de Chambrille, près la Mothe-St-Héray ! (Herb. Fl. des 2-S., D^r Sauzé, 1855).

L'exemplaire récolté par le D^r Sauzé, dans les rochers granitiques du moulin de Boispouvreau, C^{ne} de Fomperron, est remarquable par son grand développement (45 cm. dont 19 pour le stipe), par ses frondes presque tripinnatifides, à pinnules souvent divisées en lobes largement ovales. Cette forme sembleait répondre à la description de la var. *grandifrons* Merino, in D^r Christ, Fougères de la Galicie espagnole, in Bull. Acad. int. géo. bot., 77 (Mars 1904).

Par contre, on trouve parfois de très petites formes, ayant à peine 3,5 cm. de haut, à segments très peu divisés (Vallée du Thouaré, à Conquenuche, près St-Varent ! E. Simon).

5. A. ruta-muraria L., Spec. Pl., ed. 1, 1081 (1753) — Moore, II, 119 — Milde, 76 — Luer ss., 218 — Asch., 68 — Christ, Farnkr. der Schw., 75 et in Hedwigia, XLII, 153-177 (1903).

AIRE GÉOGRAPHIQUE : Presque toute l'Europe. Afrique du Nord. Cap (sec. Hooker). Asie occidentale jusqu'à l'Afghanistan et le Népal. Amérique du Nord.

Murs et rochers, surtout calcaires, A. C.

Espèce très polymorphe, présentant chez nous les variétés et lusos suivants :

- α. Var. **Brunfelsii** Heufler, Aspl. spec. Europ., in Verhandl. d. zool.-bot. Gessellsch. zu Wien, VI, 335 (1856) — Christ, Die Varietäten und Verwandten des *Asplenium Ruta muraria* L., in Hedwigia, XLII, 158 (1903).

Pinnules rhomboïdales, cunéiformes à la base, assez gran-

des, larges, crénelées-dentées ; frondes ne dépassant pas en général 6 cm.

Assez répandue.

β. Var. **angustifolium** (Hall. fil., in Herb. Delessert, Genève) Christ, loc. cit., 159.

Pinnules plus petites, étroitement rhomboïdales ou même en losange allongé.

Rochers du Porteau, près Poitiers (Vienne)! (R. L.). A rechercher dans notre département.

γ. Var. **elatum** Lang, Syll. pl. nov. Ratisb., 1888 (1824)
— Heufler, loc. cit., 336 — Christ, loc. cit., 160.

A. ruta-muraria var. *multicaule* Presl, Verh. Vaterl. Mus. Prag., 63 (1836).

— — var. *pseudo-serpentinum* Milde, Die höh. Sporenpl. Deutsch. und der Schw., 31 (1865) (p. p.).

— — var. *pseudo-serpentina* Milde, Fil. Eur. et Atl., 77 (1867) (p. p.).

Frondes plus grandes, atteignant parfois 25 cm., trois à quatre fois découpées, plus ovales-delloïdes ; pinnules assez grandes, ovales-rhomboidales, crénelées-dentées au bord et surtout au sommet.

Forme surtout des lieux ombragés.

δ. Var. **ellipticum** Christ, loc. cit., 161.

Pinnules elliptiques-ovales, obtuses, petites, à peu près entières, non atténuées sur leur pétiole.

Assez répandue.

Subvar. **orbiculare** Christ, loc. cit., 162.

Pinnules elliptiques-arrondies.

Cà et là avec δ.

Lusus **pseudo-germanicum** Christ, loc. cit., 165.

A. rula-muraria var. *pseudo-germanicum* Heufl., loc. cit., 338.

— — var. *cuneatum* Moore, Ferns Gr. Br. and Irl.
nat. print., tab. XLI (1856) ; Nat. print. brit. ferns, ed. oct.,
II, 124, tab. 79, fig. A, (1860).

Pinnules grandes, souvent à divisions irrégulières, ovales-cunéiformes, crénelées-dentées à la partie antérieure.

Me. : Fressines, murs à Pied-Pouzin ! (R. L.).

6. *A. adiantum-nigrum* L., Sp. Pl., ed. 1, 1081 (1753)

— Moore, II, 75 — Christ, 68.

A. Adiantum-nigrum subsp. *nigrum* Heufl., Aspl. sp. Eur., in
Verlandl. d. zool.-bot. Gessellsch. zu Wien, VI, 310 (1856) —
Milde, 85 — Lueres., 270 — Asch., 72.

AIRE GÉOGRAPHIQUE (excl. subsp. *cuneifolium* (Viv.) Asch. et
onopteris (L.) Heufl.) : Europe boréale et moyenne, jusque dans la région
méditerranéenne (rare). Caucasic. Iles Atlantiques (rare). Abyssinie.
Kameroun. Afrique méridionale. Ile de la Réunion. Arabie. Nord de
l'Inde. Yunnan. Iles Hawaï.

α. Var. *argutum* Heufl., loc. cit.

A. argutum Kaulf., Enum. fil. itin. circ. terr. leg. Adalb. von
Chamisso, 176 (1824).

Frondes pouvant atteindre jusqu'à 40 cm., ovées-lancéolées ;
lobes ovales-allongés, à dents longues, aristées. (1)

Haies, rochers, vieux murs C.

Lusus ***furcatum***

Frondes bifurquées à l'extrémité.

Pa. : Verruyes, chemin de Mureau ! (Ch. L.).

Lusus ***macrophyllum***

Frondes lancéolées de 28 cm., à segments amples (les infé-
rieurs ayant 4×3 cm. de surface) ; les deux segments inférieurs

(1) Les jeunes frondes de cette variété ressemblent parfois à s'y
méprendre à la var. *lancifolium* ; c'est ainsi que j'avais cru pouvoir
rapporter à cette dernière un échantillon d'*argutum* récolté par M^r E.
Roullet, près de Coulonges-sur-l'Autise (Bull. Soc. bot. 2-S^e. 1909, p. 286).

présentant seuls deux lobes à peine pétiolés, les autres seulement lobés.

Pa. : St-Pardoux, fontaine de la Glamière ! (Ch. L.).

β. Var. **lancifolium** Heufl., loc. cit.

Phyllitis lancifolia Moench, Method. plant. hort. bot. et agri Marburg, suppl., 316 (1802).

Fronde étroitement lancéolée, moins partagée ; dents bien moins aiguës.

Cette variété de l'*A. adiantum-nigrum*, qui est considérée comme le type par un certain nombre d'auteurs, semble manquer dans notre département. A rechercher.

γ. Var. **obtusum** Milde, Die höh. Sporenpfl., Deutschl. und der Schw., 26 (1865). (1)

A. obtusum Kit., in Willd., Sp. Pl., V, 341 (1810).

Fronde largement ovale, coriaces ; pinnules à lobes obovés, à dents courtes, souvent nulles.

Pa. : St-Pardoux, chemin de la Cerclerie à la G^{de} Pétrolière ! (R. L.) — Mazières, chemin de Ternand ! (R. L.) — St-Marc-la-Lande, chemin de St-Marc ! (Ch. L.).

Me. : La Mothe-St-Héray (sec. de Rey Pailhade, Foug. de Fr., 21).

Var. inter var. **argutum** Heufl. et subspec. **onopteris** (L.) Heufl.

Pa. : Haies sur la rive E. de l'étang de Barou, à la Meilleraie, C^{ue} de Beaulieu ! (R. L., juillet 1909).

Se rapproche de la subspec. *onopteris* (*A. acutum* Bory ; *A. Virgilii* Bory) par ses segments atténués en longue pointe,

(1) L'*A. Lamotteanum* des serpentines du Puy de Volf, près Firmy (Aveyron), que M^r de Rey Pailhade considère, dans ses *Fougères de France*, comme synonyme de cette variété, appartient en réalité, comme le pensait déjà Le Grand (in Bull. Soc. bot. Fr., t. XXX, 74), à la subspecies *cuneifolium* (Viv.) Asch. (*A. serpentina* Tausch.).

par ses lobes étroits et allongés, à dents longues et mucronées, mais elle s'en éloigne par ses segments inférieurs étalés horizontalement et non recourbés-ascendants et par le tissu de la fronde moins coriace.

Cette forme très intéressante fait le passage entre la var. *argutum* et la subspec. *onopteris*, que l'on rencontre principalement dans la région méditerranéenne, les Iles Atlantiques, le Portugal, l'Espagne atlantique et même en Irlande.

J'ai observé une forme de passage tout à fait analogue près de Zarauz (Guipuzcoa).

Obs. — Sont à rechercher chez nous les hybrides suivants :

× *A. Hansii* Asch. = *A. germanicum* × *perseptentrionale* Christ.

× *A. Preissmanni* Asch. et Luer. = *A. trichomanes* × *ruta-muraria* Asch. (α *Reicheltæ* Dörf. et Asch. — β *Hauchecornei* Asch. — γ *Preissmanni* Asch.).

× *A. dolosum* Milde = *A. trichomanes* × *adiantum-nigrum* Asch.

× *A. Murbeckii* Dörf. = *A. ruta-muraria* × *septentrionale* Murb.

× *A. Perardii* = *A. adiantum-nigrum* × *ruta-muraria* Christ.

7. — CETERACH

(Adans., Fam. des Plantes, II, 20 (1763) emend.)

Kuhn, Crypt. vasc., in Deck. Reis. in Ost. Afrika (1879).

1. *C. officinarum* Lam. et DC., Fl. fr., II, 566 (1895)
— Moore, II, 200 — Milde, 93 — Luer., 287 —
Christ, 66.

Asplenium Ceterach L., Sp. Pl., ed. 1, 1080 (1753) — Asch., 53.

Grammitis Ceterach Sw., Syn. Filic., 23 (1806).

Ceterach Ceterach Newm., Phytol., 105 (1851).

AIRE GÉOGRAPHIQUE : Europe méridionale, occidentale et centrale. Afrique du Nord. Iles Atlantiques. Caucase. Asie mineure. Perse. Turkestan. Afghanistan. Himalaya.

Murs et rochers, surtout calcaires, A. C. ; très rarement sur le sol, dans les haies (Pilorge, près Coulonges-sur-l'Autise ! E. Roulet).

Forma umbrosum

Frondes allongées (jusqu'à 25 cm.), molles, à segments très distants, d'un vert pâle, à marge entière.

Pa. : St-Marc-la-Lande, au château de la Ménardière (grotte du parc) ! (E. Pouzet).

β. Var. **crenatum** Moore, Ferns Gr. Brit. and Irl. nat. print. (1856) ; Nat. print. brit. ferns, ed. oct., II, 206, Pl. XCIII, B (1860).

Segments distinctement crénelés-sinués.

Ni. : Tranchée de la Carte, près la gare de Cherveux ! (Ch. L.). Exemplaire bien caractérisé et correspondant complètement à la figure donnée par Moore (loc. cit.).

On a créé pour la forme peu prononcée de la var. *crenatum* le nom de var. *sublobatum* (Hervier), qui a été attribué par erreur à Milde (cf. Bull. Soc. bot. Fr., 38, 209 et 282 (1891)).

La var. *crenatum* serait, d'après quelques botanistes (Arnaud), une forme des lieux ombragés ; il n'en est rien : à Cherveux, la plante croît dans des rochers arides et d'autre part, dans mes échantillons ombragés de St-Marc-la-Lande, la marge des segments est absolument entière.

8. — BLECHNUM

L., Sp. Pl., ed. 1, 1077 (1753) et Gen. Pl., ed. 5, 485 (1754) (emend.).

1. **B. spicant** Wither., Bot. arrang. of all the veget. nat. grow. in Gr. Br., ed. 3, 765 (1796) — Moore, II, 211 — Milde, 46 — Lueress., 113 — Asch., 49 — Christ, 63.

Osmunda Spicant L., Sp. Pl., ed. 1, 1066 (1753).

Struthiopteris Spicant Weis, Pl. crypt. fl. gotting., 287 (1770).

Asplenium Spicant Bernh., in Schrad., Bot. Journ. (1799), 309.

Lomaria Spicant Desv., Observ. nouv. gen. Fougères, V, 325 (1811).

Osmunda borealis Salisb., Prodr. stirp. hort. Chapel Allerton vig., 402 (1796).

Blechnum boreale Sw., in Schrad., Bot. Journ. (1800), II, 75.

Lomaria borealis Link, Hort. reg. bot. berol. descript., II, 80 (1833).

AIRE GÉOGRAPHIQUE : Presque toute l'Europe, depuis la Laponie et la Livonie, jusque dans la région méditerranéenne (Portugal, Espagne, Corse, Sardaigne, Crète, etc.). Îles Atlantiques. Maroc. Asie mineure. Caucase. Perse (Elbourz). Nord-Est de l'Asie, du Kamtchatka au Japon. Amérique du Nord (N. W.).

Bois, lieux ombragés, surtout humides. A. R.

Br. : St-André-sur-Sèvre (Régnier) — Terves, bois de Putigny (Régnier).

Pa. : Largeasse, bord du ruisseau de la Morlière à la Sèvre (J. Roux) — Forêt de l'Absie ! (Guillon, 1850 ; Fouillade) — Forêt de Chantemerle ! (Brottier, 1854 ; J. Roux) — Forêt de Secondigny ! — Fenioux ! (Janneau) — Allonne, bois de l'Abbaye ! (E. Pouzet) — St-Pardoux, bois de Château-Bourdin ! (Ch. L.) — St-Lin et Vautebis, bois de Maillé ! (Gourbeault) — Forêt de la Saisine ! (Gourbeault) — St-Marc-la-Lande, fontaine du bois aux chèvres, près Forges ! (Ch. L. ; R. L.) — St-Marc-la-Lande, fossé du bois de la Boule ! (Ch. L., R. L.).

Ni : Cours, bords de l'Etang Noir ! (R. L.) — Souvigné, forêt de l'Hermitain ! (Herb. Fl. D.-S., D^r Sauzé).

Me : Bois de Soudan.

Subvar. *latifolium* Milde, in Nova Acta, XXVI, II, 615 (1858) — Lueress., 116 — Asch., 49 — Wirtgen, Pterid. exsicc. N^o 534.

Segments plus larges (5 m/m et plus) à nervures la plupart trois fois bifurquées.

Pa. : St-Marc-la-Lande, fossé du bois de la Boule ! (R. L., juillet 1909).

9. — **ADIANTUM**

L., Gen. Pl. (ed. 1, 322), ed. 5, 485 (1754).

1. **A. capillus-Veneris** L., Sp. Pl., ed. 1, 1096 (1753) — Moore, II, 246 — Milde, 30 — Lueress., 80 — Asch., 87 — Christ, 60.

AIRE GÉOGRAPHIQUE : Toute la région méditerranéenne ; remonte jusqu'en Irlande et en Ecosse. Jura suisse. Tessin. Piémont. Lombardie. Tirol méridional. Carinthie. Bosnie. Transcaucasie. Iles Atlantiques. Afrique. Asie méridionale et orientale. Australie. Polynésie. Amérique.

Br. : Fontaine de la Haute Prée, près Geay (Herb. Bastard).

Mé. : Chef-Boutonne, puits ! (Ratelade, 1868).

10. — **PTERIDIUM**

(Gleditsch, in Böhmér, Fl. Lipsiæ indig., 295 (1750))

Kuhn, in Bot. v. Ost-Afrika, in Cl. v. d. Decken's Reisen in O.-Afr., III, 3, 11 (1879).

1. **P. aquilinum** Kuhn, loc. cit. — Lueress., 104 — Asch., 82 — Christ, 54.

Pteris aquilina L., Sp. Pl., ed. 1, 1075 (1753) — Moore, II, 231 — Milde, 45.

Eupteris aquilina Newm., Phytol., II, 278 (1845).

AIRE GÉOGRAPHIQUE : Presque toute la terre, sauf dans les régions arctiques et désertiques.

α. Var. **genuinum** (1)

(1) Le *P. aquilinum* présente aussi la var. *osmundaceum* Christ, *Farnkr. der Schw.*, 51 (1900), caractérisée par une taille assez réduite, une fronde à peine tripinnée, des pinnules larges, dont la moitié supérieure est presque entière, obtuse et dont la moitié inférieure est divisée

Commune dans notre département, mais seulement dans les terrains siliceux ou décalcifiés.

Peut atteindre jusqu'à près de 3 m. de hauteur.

Présente les deux sous-variétés suivantes, croissant le plus souvent ensemble et offrant toutes les variations intermédiaires :

1° Subvar. **integerrimum** Luerss., Farnpl., (1889) (pro var.).

Pteris aquilina L. var. *integerrima* Moore, Ferns Gr. Brit. and Ir. nat. print. (1856).

Lobes (divisions de 3^e ordre) entiers.

2° Subvar. **pinnatifidum** Warnst., in Natur. Ver. Harz, VII, 82 (1892) (pro var.).

Lobes plus au moins divisés.

Forma **umbrosum** Luerss., loc. cit. (pro var.).

Forme des lieux ombragés, toujours stérile, à tissu mince.

A. C.

Lusus **multifidum**

Pteris aquilina L. var. *multifida* Woll., in Moore, Nat. print. brit. ferns, ed. oct., II, 242 (1860).

Se présente sous deux formes : 1° pinnules fourchues à l'extrémité ; 2° segments fourchus à l'extrémité. On peut même les observer sur le même pied.

Pa. : Route de Parthenay à Viennay ! (R. L.) — Verruyes, à la Tardivière ! (Ch. L.) — Allonne, chemin de la chapelle du Genêt à G^d Ry ! (R. L.).

en lobes courts, obtus ; cette plante possède un port tout particulier, celui d'une petite osmonde ou d'un *Pteris incisa* Thunbg.

Un échantillon de *Pteridium* en assez mauvais état, recueilli par M^e E. Roulet, dans la vallée de la Gartempe, près Lathus (Vienne), (juin 1909), n'a paru se rapporter nettement à cette curieuse variété, signalée seulement jusqu'alors dans la Hesse-Nassau, les sous-alpes de St-Gall, Grisons, Bormio et dans les régions boréales (Finlande, Ile Sakhalin, Corée). Elle doit être recherchée de nouveau avec soin, sa présence dans notre région constituant un fait géobotanique fort intéressant.

11. — POLYPODIUM

L., Gen. Pl. (ed. 1, 322), ed. 5, 485 (1754)
(emend.).

1. **P. vulgare** L., Sp. Pl., ed. 1, 1085 (1753) — Moore, 1, 56 — Milde, 18 — Luerss., 53 — Asch., 94 — Christ, 47.

AIRE GÉOGRAPHIQUE : (excl. subspec. *serratum* (Willd.) Christ). Toute l'Europe jusque dans la zone subarctique. Thibet. Chine. Japon. Amérique du Nord. Ile Kerguelen (var. *Eatoni* Bak.). Afrique du Sud.

Très répandu sur les arbres, la terre, les rochers, les murs.

En Gâtine, le *Polypodium* est nettement une plante épiphyte (1), principalement sur le tronc des chênes, dont les crevasses de l'écorce lui offrent un point d'appui. Dans la Plaine, il est bien moins commun par suite de la rareté des arbres.

Cette espèce est, avec le *Davallia canariensis* (L.) Spr. et l'*Asplenium Hemionitis* L., la seule plante vasculaire nettement épiphyte en Europe.

J'ai toujours observé que les *Polypodium* qui croissent sur les arbres sont bien moins vigoureux que ceux que l'on trouve sur la terre et il est rare d'y rencontrer la luxuriante var. *atenuatum* ; on n'y voit guère que la var. *commune* et la var. *platylobum*.

- z. Var. **commune** Milde, in Nova Acta, XXVI, 2, 630 (1858) et Fil. Eur. et Atl., 18 (1867).

Fronde lancéolée, portant en général de 12 à 16 segments, ceux-ci assez petits, oblongs, subitement atténués en pointe, entiers, ou légèrement serrulés vers le sommet. A. G.

(1) Consulter au sujet de l'épiphytisme du *P. vulgare* la fort intéressante note publiée par Fliche, in Bull. Soc. bot. Fr., T. 49, p. 53 et suiv. (1902).

Sur les arbres et dans les lieux ensoleillés, on trouve des formes naines, cependant adultes, à frondes de quelques centimètres, ovales ou triangulaires : c'est la forma *pygmæum* Schur, Enum. plant. Transsilv., 830 (1866). J'ai rencontré, aux Berthomières de Mazières, un curieux lusus (lusus *unilobum*) de cette forme, à fronde constitué par un seul lobe dressé et bien développé ($2,5 \times 1$ cm) ; c'est probablement un des lobes de la base qui s'est seul développé et s'est redressé.

Subvar. **rotundatum** Milde, in Nova Act., 631 et Fil. Eur. et Atl., 18 (pro var.).

Segments largement arrondis, presque entiers.

Forme assez peu caractérisée chez nous.

β. Var. **platylobum** Christ, Farnkr. der Schw., 49 (1900).

(Cf. Moore, Nat. print. brit. ferns, ed. oct., I, plate I (fig. du haut).

Frondé largement ovale, et non lancéolée comme dans la var. *commune*, à base plus deltoïde, par suite du développement plus considérable des segments inférieurs, qui sont beaucoup plus larges ; segments moins nombreux, plus larges, obtus, plus charnus ; sores plus grands.

γ. Var. **attenuatum** Milde, loc. cit.

Plante de grande taille (parfois de plus de 60 cm.), à segments pointus, plus longs, et atténués de la base au sommet. Aussi répandue que les variétés précédentes.

Subvar. **acutum** (Wallr., Fl. crypt. Germ., 12 (1831))

Woll., in Moore, Ferns Gr. Brit. and Ir. nat. print. (1855) (pro var.) — Christ, Farnkr. der Schw., 50.

Segments à marge entière, très aigus.

A rechercher.

Subvar. **prionodes** Asch., Syn. Mitteleurop. Fl., I, 94 (1896) — Christ, loc. cit.

P. vulgare var. *serratum* Woll., in Moore, loc. cit., non Willd.,
Sp. Pl., V, 173 (1810).

Marge des segments munie de dents aiguës, assez profondes ;
nervures très souvent trois fois divisées.

Se rapproche de la subspec. *serratum* (Willd.) Christ, qui
manque dans notre dition. Cette dernière est une plante méridi-
onale et atlantique (1), à frondes triangulaires, s'atténuant
graduellement en pointe, à tissu bien plus charnu, se fanant à
la fin de l'été.

La subvar. *prionodes* se rencontre çà et là avec la variété
attenuatum : Mazières-en-Gâtine, petit chemin de la gare ! —
Verruyes, au Vigneau ! etc.

Lusus auritum Asch. loc. cit., 96 (1896).

Polypodium auritum Willd., Sp. Pl., V, 173 (1810).

P. vulgare γ *auritum* Wallr., Fl. crypt. Germ., 12 (1831) —
— Luerss., 58.

Ce *lusus*, que peuvent présenter les diverses variétés énumé-
rées ci-dessus, est caractérisé par la présence d'oreillettes à la
base des segments, surtout à la partie inférieure de la fronde.
Ces oreillettes sont parfois très développées, de telle sorte que
les segments peuvent ainsi présenter deux lobes presque égaux
divergents. — St-Georges-de-Noisné, à la Babinière ! Mazières,
bois de Chauvreau ! Mazières, à la Soultière ! etc.

Lusus vergens ad *lusus pinnatifidum* (Wallr., loc. cit. non
Milde, pro var.) Asch., loc. cit., 96.

Segments inférieurs lacérés-lobulés.

Ce curieux *lusus*, que j'ai récolté à la Soultière, C^{ne} de
Mazières-en-Gâtine, appartenait à la variété *platylobum* Christ ;
M^r E. Simon me l'a aussi communiqué des rochers de Monts,
près Airvault.

(1) Cf. R. de Litardière, *Notes sur quelques herborisations en Pays
Basque*, in Bull. Soc. bot. 2-S. (1910).

Lusus bifidum Franc., in Moore, Nat. print. brit. ferns, ed. oct., I, 63 (1895) (pro var.).

Segments bifides à l'extrémité.

Pa. : St-Pardoux, près la P^{te} Roche ! (Ch. L.) — Mazières, à la Soultière ! (R. L.).

Lusus furcatum (Milde, in Nova Acta, XXVI, 2, 632 (1858)).

Frondes bifurquées au sommet.

Br. : Etusson (J. Roux).

Pa. : Vallée du Thouet, près Airvault ! (E. Simon) — Vouhé, au Pied-d'Almort ! (Ch. L.).

Lusus heterolobum

Segments inférieurs normaux (3,5 cm. de long), les supérieurs (à partir du milieu de la fronde) très courts 1 cm. de long).

P. : Verruyes, chemin de Mureau ! (Ch. L.).

Famille II. — OSMUNDACEAE

Brongniart, Hort. veget. fossil., I, 144 (1828).

1. — OSMUNDA

L., Gen. Pl. (ed. I, 312), ed. 5, 484 (1754).

1. *O. regalis* L., Sp. Pl., ed. 1, 1065 (1753) — Moore, II, 315 — Milde, 175 — Lueress., 522 — Asch., 99 — Christ, 167.

AIRE GÉOGRAPHIQUE : Une grande partie de l'Europe. Caucasic. Inde. Japon et Chine australe. Açores. Algérie. Abyssinie. Afrique australe. Amérique, du Canada à l'Uruguay. Nouvelle Zélande.

Bords des rivières, bois humides, A. R.

- z. Var. *obtusiuscula* Milde, Die höh. Sporen pfl. Deutsch. und der Schw., 78 (1865).

O. regalis forma *typica* Lueress., Farnpfl., 529 (1889).

Lobes oblongs, obtus, entiers.

Variété la plus répandue.

Br. : St-Martin-de-Sanxay (Pellier) — Le Breuil-sous-Argenton ! (Violleau) — Boësse, moulin de Rainou (Michelet) — Sanzais ! (Violleau) — Massais ! (Violleau) — Saint-Aubin-de-Baubigné — Bretignolles (Toussaints) — Noirterre — Moulin de la Chaise, C^{ne} de Terves ! (J. Richard) — Montigny (Ouvrard).

Pa. : Vallée du Cébron, près St-Loup-sur-Thouet ! (Huyard) — Forêt de l'Absie ! (Guillon) — Scillé — Vernoux — Saint-Aubin-le-Cloud, bords du Palais (M^{lle} Ganeau) — L'Orgère, près Parthenay (Janneau) — La Vonne, à Menigoute — Cou-tières — Bois de l'Abbesse, C^{ne} de Vasles ! (L. Giraudias).

Me. : Forêt de l'Hermitain, près de Douhaud ! (Herb. Fl. 2-S., D^r Sauzé).

β. Var. *acuminata* Milde, loc. cit. — Lueress., 530.

Lobes lancéolés acuminés.

Pa : Bords de la Vonne à Menigoute ! (Herb. Fl. des 2-S., D^r Sauzé 1863).

Ordre II. — HYDROPTERIDALES

Famille III. — SALVINIACEAE

Reichb., Consp., 30 (1828).

1. — **AZOLLA**

Lam., Encycl. Méth. Bot., I, 343 (1783).

1. **A. filiculoides** Lam., loc. cit.

A. magellanica Willd., Sp. Pl., V, 541 (1810).

Cette espèce, originaire de la Californie et de l'Amérique du Sud (Brésil, Chili, Argentine), est naturalisée dans les canaux de la Sèvre, aux environs d'Arçais. Elle se multiplie par scissiparité et forme avec les *Najas major* All., *Lemna trisulca* L., *L. minor* L., *Spirodela polyrrhiza* (L.) Schleid., *Wolfia arrhiza* (L.) Vimm., *Ceratophyllum demersum* L. etc., un

« *pleuston* » (1) tout à fait remarquable ; les éléments de cette association sont si abondants qu'ils arrivent à gêner la navigation.

L'*Azolla filiculoides* a été souvent confondu avec une autre espèce de l'Amérique du Nord et du Brésil, l'*A. caroliniana* Willd. (*A. microphylla* Kaulf.), naturalisée elle aussi en France et introduite chez nous par quelques amateurs (fossés à Pas-de-Jeu ! — Le Vivier, près Niort!).

L'*A. filiculoides* est une plante bien plus forte, ressemblant à une petite sélaginelle ; il diffère en outre du second par la conformation des poils des masses des microsporangies : unicellulaires chez le *filiculoides* et pluricellulaires chez le *caroliniana*.

Famille IV. — MARSILIACEAE

S. F. Gray, Natural arrang. of brit. pl., II, 24 (1821).

1. — PILULARIA

L., (Sp. Pl., ed. 1, 1100 (1753)), Gen. Pl., ed. 5, 486 (1754).

1. *P. globulifera* L., Sp. Pl., ed. 1, (1753) — Milde, 291 — Lueress., 619 — Asch., 117 — Christ, 177.

AIRE GÉOGRAPHIQUE : Europe, depuis le sud de la Scandinavie jusqu'au Portugal, Pouille, Corfou, Russie méridionale.

Bords des étangs, A. R., principalement avec *Littorella lacustris* L., *Heleocharis palustris* R. Br., *H. acicularis* R. Br., *Juncus supinus* Moench, *Echinodorus ranunculoides* Engelm. etc. (Association des Amphiphytes Schr. et Kirch.). Croît parfois dans les lieux toujours couverts d'eau (forma *natans* Mérat (pro var.)).

Br. : St-Sauveur, Etang de la Madoire (J. Richard) — Parc d'Oyron ! (J. Richard ; R. L.).

F (1) Le *Pleuston* de Schröter et Kirchner (*Die Vegetation des Bodensees*) comprend les végétaux aquatiques non fixés dans le sol.

Pa. : Amailloux (Guyon) — Etang de Barou, à la Meilleraie, Cne de Beaulieu (Sauzé et Maillard) — Menigoute — Les Forges ! (B. S.) — St-Martin du Fouilloux (B. S.).

Sous-Classe II. — **FILICINAE EUSPORANGIATAE**

Ordre I. — **OPHIOGLOSSALES**

Famille V. — **OPHIOGLOSSACEAE**

R. Brown, Prodr. Fl. Nov. Holl., 163 (1810).

1. — **OPHIOGLOSSUM**

L., Gen. Pl. (ed. 1, 322), ed. 5, 484 (1754).

1. **O. vulgatum** L., Sp. Pl., ed. 1, 1062 (1753) — Moore, II, 336 — Milde, 189 — Lueres., 542 — Asch., 102 — Christ, 168.

α. Var. **genuinum**

O. vulgatum L. (*sensu stricto*).

Plante de 10 à 30 cm., à rhizome émettant une (rarement deux) fronde stérile ovale ou oblongue, accompagnée d'une fronde fertile.

Près humides, A. C.

Br. : Boësse ! (Violleau).

Pa. : Airvault ! (Huyard) — St-Loup ! (Cornuault) — Menigoute — Coutières (Giraudias) — Verruyes (sec. abbé Hérault) (1).

Ni. : Xaintray ; Béceleuf ; Aiffres (Duret) — St-Symphorien, bois de la Tranchée — St-Florent (Guillon) — Niort, au Vivier (Lemercier) — La Crèche, prairies des bords de la Sèvre ! (E. Barré ; R. L.) — Deyrançon, au Pt Jouhet (Foucaud) — Marais de Priaires (J. Roux).

Me. : Pamproux (B. S.) — Le Fouilloux, près la Mothe-Saint-Héray ! (Herb. Fl. 2-S., Dr Sauzé) — Exoudun, à Loubigné !

(1) A été indiqué par erreur à St-Pardoux, dans les « *Matériaux pour une géographie botanique régionale* » de M^r B. Souché (1901).

(B.S.) — Bougon, aux Ronchères — Avon — Vanzay, bois (B.S.) — Lezay — Melle, près de la Béronne (Guillon) — Paizay-le-Chapt (Vernal) — Rom (Grelet).

3. Var. **polyphyllum** A. Braun, in Seubert. Fl. azorica, 17 (1844).

O. intermedium Vigineix, in herb. (sec. Milde), non Hook., Icon. pl., tab. 995 (1854).

O. cuspidatum Milde, in Bot. Zeit., 107 (1864).

O. azoricum Presl, Suppl. Tent. Pterid., 309 (1847).

O. vulgatum var. *ambiguum* Coss. et Germ., Fl. Par., ed. 2 (1861).

O. sabulicolum Sauzé et Maillard, Fl. des 2-Sèvres, II, 451 (1880).

Plante de 4 à 10 cm., à rhizome donnant naissance à 1 à 3 frondes stériles accompagnées ou non de leur fronde fertile. Fronde stérile ovale-lancéolée ou oblongue-lancéolée, rarement largement ovale.

Pelouses schisteuses. R. R.

Ni. : Exireuil et Nanteuil, vallon du Puits d'Enfer, près St-Maixent ! (Herb. Fl. des 2-S., Dr Sauzé, 1866) — Coteaux de la vallée de l'Autise, C^{ne} de Xaintray (sec. abbé Duret) (à rechercher).

Me. : Vallon de Chambrille, aux Jarries, près la Mothe-Saint-Héray ! (Herb. Fl. des 2-S., Dr Sauzé, 1859).

Ce petit *Ophioglossum* possède un peu le port de l'*O. lusitanicum* L., mais il s'en distingue nettement, comme je le disais au début de ce travail, par des caractères anatomiques importants (1); c'est une variété (une race peut-être ?) naine,

(1) *O. vulgatum* L. var. *genuinum* et *polyphyllum* A. Br. : Cellules épidermiques des frondes stériles à parois sinueuses; spores tuberculeuses. — *O. lusitanicum* L. : Cellules épidermiques des frondes stériles à parois droites; spores lisses.

Consulter à ce sujet : Milde, *Filices Europæ et Atlantidis*, 188 et 190 (1867); Durieu de Maisonneuve, in Bull. Soc. bot. de Fr., IV, 597-599 (1857); Ch. Ménier, *Sur les Ophioglosses de la Flore de l'Ouest*, in Bull. Soc. Sc. nat. Ouest France, T. VI, 1-9 (1 pl.) (1897).

xérophile, bien digne d'attention cependant, présentant ordinairement plusieurs frondes sur le même rhizome (fait qui se rencontre, mais plus rarement, chez la var. *genuinum* de l'*O. vulgatum* et chez l'*O. lusitanicum*).

Milde distinguait dans la var. *polyphyllum* A. Br., la subvar. *intermedium* (Vigineix), répondant à la plante de l'ouest de la France et d'Angleterre, et la subvar. *cuspidatum* Milde, répondant aux plantes de Silésie et d'Afrique.

M^r Rouy (1) considère les deux sous-variétés de Milde comme « deux formes distinctes à aires géographiques nettement séparées ». Cependant la présence à Gräfenberg, dans la Silésie autrichienne, de la soi-disant subvar. *cuspidatum* Milde (var. *polyphyllum* A. Br. sensu stricto), détruit singulièrement l'homogénéité de son aire de dispersion.

Du reste, la forme des frondes stériles est essentiellement variable, ainsi que la longueur de la fronde fertile, et je ne vois guère de différence entre la plante de Silésie, figurée par Luerssen dans ses *Farnpflanzen*, et nos échantillons de l'Ouest.

En résumé, nous n'avons là, comme le dit Luerssen, qu'une seule variété dont l'aire géographique est assez étendue.

En dehors de notre département, elle se rencontre dans la Gironde, dans les Landes, la Loire-Inférieure, en Seine-et-Oise, dans le Finistère (car c'est à cette variété que M^r Ch. Ménier (2) rapporte le soi-disant *O. lusitanicum* var. *britannicum* Le Gr., à frondes stériles largement ovales), en Angleterre et dans la Silésie autrichienne ; hors d'Europe, dans les Açores, Madère, Iles du Cap-Vert, Egypte, Nubie, Abyssinie, Arabie.

L'aire géographique de la var. *genuinum* de l'*O. vulgatum*

(1) Rouy, *Notices botaniques* (*Ophioglossum alpinum* Rouy), in Bull. Soc. bot. Fr., XLIV, 438 (1897).

(2) Ch. Ménier, *Note sur l'O. lusitanicum* var. *britannicum* Le Gr. in Bull. Soc. bot. Fr., XLIV, 475-476 (1897).

L. comprend toute l'Europe, l'Asie septentrionale, occidentale et orientale ainsi que l'Amérique du Nord et l'Algérie (Plaine de la Mitidja, près Alger). On voit qu'elle fait presque complètement défaut en Afrique où la var. *polyphyllum* A. Br. est assez répandue.

Mazières-en-Gâtine, Avril 1910.

ADDENDUM

Page 78, après la 5^e ligne, ajouter :

Lusus Furcatum.

Frondes bifurquées (quelquefois même trifurquées) à l'extrémité.

Pa. : St-Pardoux, chemin de la Jaudronière à la G^de Pétrolière, plusieurs pieds présentant toutes les frondes fourchues ! (R. L., avril 1910).

Tableaux analytiques de quelques genres difficiles

(Suite) (1)

CAREX

1	{	Un seul épillet, petit, simple, terminal; 2 stigmates.	1 ^{er} groupe.
		Plusieurs épis ou un seul épi composé de plusieurs épillets plus ou moins rapprochés.	
2	{	Plusieurs épillets ord ^l androgynes (portant à la fois des fleurs mâles et des fleurs femelles), plus rarement quelques-uns ou tous unisexués, plus ou moins rapprochés au sommet de la tige et formant dans l'ensemble un épi ou une panicule; 2 stigmates. 2 ^e groupe	2
		Plusieurs épis bien distincts, unisexués, 1 ou plusieurs mâles au sommet de la tige, 1 ou plusieurs femelles à l'aisselle de feuilles florales (bractées) (2).	
3	{	2 stigmates.	3 ^e groupe.
		3 stigmates.	

(1) Voir *Bull. Société bot. des Deux-Sèvres*, 1908-1909, p. 114.

(2) Dans plusieurs espèces, on trouve assez souvent des individus dont les épis femelles sont terminés par des fleurs mâles, ou dont les épis mâles portent quelques fleurs femelles. Plus rarement on rencontre des individus dans lesquels les épis femelles manquent ou existent seuls. Ce sont là non des variétés véritables mais de simples anomalies sans grande importance. Ces variations accidentelles étant presque toujours accompagnées d'individus normaux, il est ordinairement facile de reconnaître l'espèce à laquelle elles appartiennent.

- | | | | |
|---|---|---|------------------------|
| 4 | { | Utricules (1) pubescents (2). | 4 ^e groupe. |
| | | Utricules glabres. | 5 |
| 5 | { | Plusieurs épis mâles ; souche rampante (A). | 5 ^e groupe. |
| | | Un seul épi mâle. | 6 ^e groupe. |

1^{er} groupe

- | | | |
|---|--|-----------------|
| { | Epi androgyne, mâle au sommet, femelle à la base ; souche fibreuse ; utricules pendants à maturité. | C. PULICARIS L. |
| | Epi entièrement mâle ou entièrement femelle (plante dioïque) ; souche rampante ; utricules étalés à maturité | C. DIVISA Sm. |

2^e groupe

- | | | | |
|---|---|---|-------------------|
| 1 | { | Epillets tous ou presque tous androgynes. | 3 |
| | | Epillets les uns mâles, les autres femelles, quelquefois mêlés à des épillets androgynes, les inférieurs toujours femelles ; souche rampante. | 2 |
| 2 | { | Epillets supérieurs et inférieurs femelles, les intermédiaires mâles ou androgynes ; plante des prés humides. | C. DISTICHA Huds. |
| | | Epillets inférieurs femelles, les supérieurs ord ^l mâles, les intermédiaires mâles au sommet et femelles à la base ; plante des sables, surtout maritimes. | C. ARENARIA L. |

(1) Nous supposons que le débutant qui se servira de ces clefs analytiques aura acquis au préalable quelques notions sur l'organisation des *Carex* et qu'il est suffisamment familiarisé avec les termes techniques les plus communément employés. C'est pourquoi nous employons le terme *utricule* au lieu du mot *fruit* qui, scientifiquement, ne convient pas à l'organe dont il s'agit ici. De même nous emploierons le mot *akène* au lieu de *graine*.

Les caractères de l'utricule ayant une grande importance, nous conseillons aux commençants de toujours examiner cet organe avec soin et pour cela d'étudier les *Carex* sur des échantillons portant des fruits assez avancés. Certains caractères plus utilisés dans les clefs analytiques : nombre des épis mâles, souche rampante ou non, etc., sont souvent moins constants et par suite moins sûrs.

(2) Il est parfois nécessaire d'examiner les utricules à la loupe pour constater ce caractère.

- 3 { Epillets mâles au sommet, femelles à la base. . . . 4
 { Epillets femelles au sommet, mâles à la base, réunis en
 { épi simple (D). 9
- 4 { *Souche longuement rampante* ; épillets peu nombreux
 { (moins de 10), rapprochés. . . . C. DIVISA Huds.
 { *Souche fibreuse, courte*, ou épillets nombreux. . . . 5
- 5 { *Epillets disposés en panicule* ; écailles brunes (D), bor-
 { dées d'une membrane blanche-scarieuse ; utricules à
 { nervures peu apparentes (C) ; tige triquètre très rude,
 { à angles aigus et faces planes (B, C, D) ; plante for-
 { mant de grosses touffes. . . . C. PANICULATA L.
 { *Epillets sessiles disposés en épi*, les inférieurs parfois
 { décomposés en épillets secondaires. 6
- 6 { *Utricules bruns ou noirâtres, luisants, convexes, petits*
 { (3^{mm} au plus) ; écailles bordées d'une membrane
 { blanche-scarieuse. . . . C. TERETIUSCULA Good.
 { *Utricules verdâtres ou roussâtres*, plans à la face interne,
 { convexes à la face externe, longs de 4-5^{mm} ; bractées
 { (feuilles florales) très étroites (sétacées), plus courtes
 { que l'épi (E, F). 7
- 7 { *Tige robuste*, droite, à faces creusées, à angles aigus,
 { coupants ; feuilles larges (4-7^{mm}). . . C. VULPINA L.
 { *Tige assez grêle*, plus ou moins penchée à maturité, à
 { faces planes ou convexes ; feuilles étroites (2-4^{mm}). 8
- 8 { *Epillets rapprochés* ; écailles roussâtres ; bord de la
 { ligule opposé à la feuille tronqué obliquement et dépas-
 { sant de 1-2^{mm} la naissance du limbe ; utricules étalés
 { à maturité. C. MURICATA L. (1)
 { *Epillets inférieurs très espacés* ; écailles blanchâtres ;

(1) *C. muricata* et *C. divulsa* sont deux espèces très voisines. Les épillets sont parfois un peu espacés dans la première (var. *elongata* Gren.) et assez rapprochés dans la seconde (var. *congesta* Gren.).

- 8 { bord de la ligule opposé à la feuille échancré en courbe
et ne dépassant pas la naissance du limbe ; utricules
presque dressés à maturité. . . C. DIVULSA Good (A)
- 9 { Souche courte, fibreuse (plantes croissant en touffes). 10
Souche longuement rampante. 13
- 10 { Utricules étalés en étoile à maturité, atténués en bec
long ; épillets ovoïdes, à la fin globuleux, un peu espa-
cés. . . C. ECHINATA Murr. (*C. stellulata* Good.).
Utricules non étalés en étoile à maturité 11
- 11 { *Bractées inf. foliacées, dépassant la tige ;* épillets inf.
très espacés, toujours solitaires à l'aisselle des brac-
tées (E). C. REMOTA. L.
Bractées non foliacées, plus courtes que l'épi. . . 12
- 12 { *Epi brun roux* composé de 4-7 épillets alternes, rappro-
chés ; chaume rude au sommet seulement (G) ; utricu-
les bordés d'une aile membraneuse (G.).
C. LEPORINA L.
Epi verdâtre ou blanchâtre ; utricules à bord non mem-
braneux C. CANESCENS L.
- 13 { 3-8 *épillets blanchâtres*, rapprochés ; feuilles très allon-
gées (3-5^{dm}) ; utricules bordés d'une membrane étroite,
denticulée. C. BRIZOIDES L.
3-13 *épillets fauves ou brunâtres ;* feuilles assez courtes
(2^{dm} au plus) ; plante des lieux sablonneux. . . 14
- 14 { Epillets 6-13, brun jaunâtre ou fauves ; utricules bordés
d'une aile membraneuse étroite, denticulée. . . .
C. LIGERINA Bor.
Epillets 3-6, bruns ; utricules très étroitement bordés-
denticulés au sommet seulement. C. SCHREBERI Schrank.

3^e groupe

- | | | | |
|---|---|---|--------------------|
| 1 | { | <i>Chaume lisse</i> (1-3 ^{dm}), dépassé par les feuilles ; souche rampante ; plante de la région maritime. | |
| | | | C. TRINERVIS Degl. |
| | { | <i>Chaume rude au moins au sommet</i> (3-10 ^{dm}). | 2 |
| 2 | { | <i>Souche fibreuse</i> , gazonnante (plante formant des touffes épaisses) ; feuilles à gaine se déchirant en réseau filamenteux. | C. STRICTA Good. |
| | | <i>Souche rampante</i> ; feuilles à gaine se déchirant mais non en filaments. | 3 |
| 3 | { | Épis mâles ord ^t 1, rar ^t 2 ; épis femelles oblongs-cylindriques, toujours dressés ; plante assez grêle (2-5 ^{dm}).
C. VULGARIS Fries (C. Goodenoughii Gay). | |
| | | Épis mâles 2-3 ; épis femelles cylindriques, longs, d'abord penchés, dressés ou arqués à maturité ; plante ord ^t robuste (4-10 ^{dm}). | C. ACUTA L. |

4^e groupe

- | | | | |
|---|---|--|------------------|
| 1 | { | Feuilles et gaines velues ; souche rampante ; épis mâles 2-3 à écailles velues. | C. HIRTA L. |
| | | Feuilles et gaines glabres. | 2 |
| 2 | { | Souche rampante, stolonifère. | 3 |
| | | Souche fibreuse, quelquefois épaisse et rameuse, mais non stolonifère ; 1 seul épi mâle | 8 |
| 3 | { | Feuilles étroites, en gouttière ou enroulées, raides ; utricules à bec bifide ; 1-2 épis mâles ; épis femelles dressés, cylindriques ; plante de 4-8 ^{dm} | |
| | | | C. FILIFORMIS L. |
| 3 | { | Feuilles planes ou un peu pliées ; utricules à bec nul ou court et tronqué (H.). | 4 |
| | | | |

- | | | | |
|---|---|--|----------------------|
| 4 | { | 2-3 épis mâles, rarement 1 seul ; épis femelles cylindriques, pédonculés, espacés, à fleurs serrées | |
| | | | C. GLAUCA Murr. |
| 5 | { | 1 seul épi mâle ; épis femelles n'offrant pas l'ensemble des caractères ci-dessus | 5 |
| | | | |
| 5 | { | Epis femelles à fleurs peu nombreuses, le supérieur au moins dépassant l'épi mâle ; bractées engainantes et membraneuses | 6 |
| | | Epis femelles ne dépassant jamais l'épi mâle, sessiles ou courtement pédonculés | 7 |
| 6 | { | Epis femelles très rapprochés, presque digités, tous égalant ou dépassant l'épi mâle, à pédoncules courts renfermés dans les bractées, C. ORNITHOPODA Willd. (1) | |
| | | Epis femelles un peu écartés, le supérieur seul (quelquef. les 2 sup.) dépassant l'épi mâle ; pédoncules un peu saillants hors des gaines bractéales | |
| | | | C. DIGITATA L. (1) |
| 7 | { | Bractée inf. entière foliacée, étalée ; épi mâle grêle . . | |
| | | | C. TOMENTOSA L. |
| 7 | { | Bractée inf. dressée, à gaine membraneuse terminée en pointe foliacée plus ou moins allongée ; épi mâle un peu épais, en massue, jaunâtre ou brun clair (1) . . | |
| | | | C. PRÆCOX Jacq. (2). |

(1) *U. digitata*, signalé dans la Charente et l'Indre-et-Loire, est à retrouver dans la forêt d'Aulnay (Ch.-Inf.) où il a été découvert par Savatier. *C. ornithopoda*, indiqué dans la même forêt, mais sur les Deux-Sèvres, par Sauzé et Maillard (*Fl. D.-Sév.*, 1^{re} partie, suppl., p. 331) est aussi à y rechercher.

(2) Espèce variable. Epillets femelles ord^t rapprochés, parfois l'inf. porté par un long pédoncule radical. Feuilles ord^t plus courtes que la tige, la dépassant parfois dans les lieux couverts. Bractée inf. souvent très courte, dépassant quelquef. l'épi mâle. Varie encore à utricules étranglés en gourde (*U. sicyocarpa* Lebel), simple anomalie due à la piqure d'un insecte.

- 8 { 1 ou 2 épis femelles portés par de longs pédoncules radicaux, filiformes, les sup. rapprochés de l'épi mâle ; feuil. étroites, canaliculées. . . C. HALLERIANA Asso.
Non comme ci-dessus 9
- 9 { Epillets femelles presque cachés par les feuilles et renfermés chacun (à la floraison) dans une bractée membraneuse blanchâtre ; plante de 3-10^{cm}. à souche compacte, formant des touffes épaisses. C. HUMILIS Leyss.
Non comme ci-dessus ; épillets femelles sessiles, très rapprochés de l'épi mâle (K). 10
- 10 { Souche épaisse, rameuse, à rameaux obliques, à fleur de terre, couverts de fibres rougeâtres ; bractée inférieure brune, brusquement terminée en une pointe verte plus ou moins longue ; épi mâle brun noirâtre. . .
C. MONTANA L.
Souche fibreuse, non comme ci-dessus ; bractée inf. entièrement verte. C. PILULIFERA L.
- 5^e groupe**
- 1 { Utricules à bec presque nul . . . C. GLAUCA Murr.
Utricules terminé en bec allongé, à deux pointes. . . 2
- 2 { Epis mâles jaunâtres, grêles 3
Epis mâles d'un brun noirâtre, robustes 4
- 3 { *Tige rude, à angles aigus* ; feuilles presque planes, vertes ; utricules ovoïdes-coniques . . C. VESICARIA L.
Tige lisse, à angles obtus ; feuilles en gouttière, glauques ; utricules renflés-subglobuleux.
C. AMPULLACEA Good.
- 4 { Utricules ovoïdes-coniques, non comprimés, longs de 6^{mm} env. ; *écailles des épis mâles toutes aiguës*, terminées en arête ; tige rude, feuilles glauques (L)
C. RIPARIA Curt.
Utricules ovales, comprimés, longs de 4^{mm} env. ; *écailles*

- 4 { *inf. des épis mâles obtuses*, nullement aristées. . . .
C. PALUDOSA Good. (1)

6^e groupe

- 1 { Utricules rétrécis en bec allongé et bifide (à 2 pointes). 2
Utricules sans bec ou à bec court, tronqué . . . 13

- 2 { *Écailles des épis femelles linéaires en alène* ; épis femelles
longuement pédonculés, cylindriques, à la fin pen-
dants, rapprochés au sommet de la tige.

C. PSEUDO-CYPERUS L.

- { *Écailles des épis femelles ovales ou lancéolées*. . . 3

- 3 { *Épis femelles lâches*, 2-8 fleurs écartées ; utricules gros
(7-8^{mm} sur 2 env.), verdâtres. C. DEPAUPERATA Good.

- { *Épis femelles serrés* ou lâches, mais ayant plus de 8
fleurs. 4

- 4 { *Épis femelles lâches, linéaires, penchés ou pendants*,
portés par des pédoncules longs et filiformes

C. SILVATICA Huds.

- { *Épis femelles à fleurs serrées*, ou les supérieurs dres-
sés 5

- 5 { *Utricules à bec bordé de cils raides* ; épis femelles ovoï-
des, rapprochés (sauf quelquefois l'inf.) de l'épi mâle
(M). C. MAIRII Coss. et Germ.

- { *Utricules à bec lisse ou rude* mais non bordé de cils
raides 6

- 6 { *Feuilles étroites, en gouttière* ; feuilles florales (bractées)
très longues, dépassant la tige, à la fin étalées ou
réfléchies ; épis femelles oblongs ou ovoïdes-arron-
dis ; plante de la région maritime. C. EXTENSA Good.

- { *Feuilles planes*. 7

(1) Varie à écailles des épis femelles terminées en longue arête dépassant les utricules ; var. *Kochiana* (DC.).

- | | | |
|----|---|---|
| 7 | { | Feuilles florales (bractées) étalées ou réfléchies à maturité ; épis femelles presque sphériques. 8 |
| | | Bractées toujours dressées ; épillets femelles ovoïdes ou cylindriques. 9 |
| 8 | { | <i>Utricules jaunes</i> , très étalés et même réfléchis à maturité, à bec <i>recourbé en bas</i> ; épi mâle ord ^t pédonculé, tige de 2-5 ^{dm} C. FLAVA L. |
| | | <i>Utricules</i> jaune-verdâtre, très étalés à maturité mais à bec <i>droit</i> (dans la même direction que l'utricule) ; épi mâle très rapproché des épis femelles ; tige de 5-25 ^{cm} .
C. OEDERI Ehrh. (1). |
| 9 | { | <i>Epi femelles vert pâle</i> , à écailles d'un roux très pâle ; utricules verts, luisants, ovoïdes, convexes sur les deux faces, non nerviés ou à nervures peu apparentes, finement ponctués (à la loupe), à bec très lisse (M). C. PUNCTATA Gaud. |
| | | <i>Epis femelles bruns, fauves ou jaunâtres</i> ; utricules non comme ci-dessus, visiblement nerviés (M), à bec rude (2). 10 |
| 10 | { | <i>Epis femelles cylindriques</i> , l'inférieur penché à maturité, à pédoncule saillant hors de la gaine ; <i>écailles femelles fauves, lancéolées, rétrécies en pointe allongée</i> et mucronée ; épi mâle d'env. 4 ^{cm} C. LAEVIGATA Sm. |
| | | <i>Epis femelles ovoïdes ou courtement cylindriques</i> , ord ^t tous dressés (3) ; épi mâle d'env. 2-3 ^{cm} . (rarement 4 ^{cm}). 11 |

(1) *C. Oederi* diffère en outre du *C. flava* par ses utricules plus petits, à bec plus court. Il se relie à cette espèce, à laquelle quelques auteurs le rattachent comme sous-espèce ou même simple variété, par des formes intermédiaires : *C. Oederi* var. *elongata* Corb., *C. lepidocarpa* Tausch, etc. — *C. lepidocarpa* est une var. de *C. flava* à utricules aussi petits que dans l'*Oederi* (3^{mm} env., bec compris, au lieu de 4-5^{mm}).

(2) Voir à la loupe pour constater l'existence des aspérités qui rendent le bec rude.

(3) Quelquefois l'épi inf. plus ou moins penché à maturité (dans le *C. binervis*) mais alors écailles femelles brunes, ovales-mucronées.

- | | | |
|----|---|--|
| 11 | { | <p><i>Ecailles</i> des épis femelles ovales, <i>aiguës</i>, mais non terminées par une petite pointe, brunes, à nervure verte et bordure membraneuse blanchâtre ; gaines des feuilles flétries grisâtres ; utricules verdâtres, dressés (N).</p> <p style="text-align: right;">C. HORNSCHUCHIANA Hoppe.</p> |
| | | <p><i>Ecailles</i> des épis femelles ovales, <i>obtusés et mucronés</i> (1) ; gaines des feuilles flétries d'un brun marron ou rougeâtre 12</p> |
| 12 | { | <p>Epis femelles oblongs ou ellipsoïdes, à <i>écailles</i> roussâtres ou fauves, pédonculés mais à pédoncules peu saillants hors des gaines ; utricules trigones, verdâtres, plus ou moins tachés de brun à maturité (M) ; plante verte C. DISTANS L. (2).</p> <p>Epis femelles oblongs-cylindriques, à <i>écailles</i> brunes, les inférieurs à pédoncule saillant ; plante un peu glauque C. BINERVIS Sm. (3).</p> |
| 13 | { | <p><i>Feuilles pubescentes</i> au moins sur les gaines ; épis femelles vert pâle, ovoïdes ; souche fibreuse</p> <p style="text-align: right;">C. PALLESCENS L.</p> <p><i>Feuilles et gaines glabres</i> 14</p> |
| 14 | { | <p>Epis femelles très longs (8^{cm} et plus) ou très lâches, pendants à maturité 15</p> <p>Epis femelles courts (moins de 4^{cm}) ou à fruits serrés ; souche stolonifère (O) ; utricules ovoïdes, non comprimés (P) 16</p> |

(1) Ecailles à sommet arrondi mais terminé par une courte pointe qui est le prolongement de la nervure médiane verte.

(2) Varie dans la région maritime à tiges plus grêles, épi mâle plus étroit, utricules roussâtres à maturité, un peu ponctués, à bec presque lisse : var. *neglecta* (Degl.) Corb.

(3) Le *C. binervis* est voisin du *C. distans*, mais il s'en distingue assez facilement par ses *épis femelles plus allongés, bruns, son feuillage glauque* ; les utricules sont moins nettement trigones, plutôt plans-convexes (aplanis à la face interne et convexes à la face externe), tachés ou ponctués de rouge à maturité, faiblement nerviés sauf sur les bords qui sont munis d'une forte nervure.

- | | | | |
|----|---|--|--|
| 15 | { | <i>Souche stolonifère ; épis femelles filiformes, très lâches ;</i>
utricules rétrécis en fuseau aux deux extrémités . . . | <i>C. STRIGOSA</i> Huds. |
| | | <i>Souche fibreuse ; épis femelles très longs (1-2^{dm}), à</i>
<i>fruits serrés ; plante robuste (10-15^{dm}).</i> | <i>C. PENDULA</i> Huds. (<i>C. maxima</i> Scop.). |
| 16 | { | Utricules bruns, luisants, striés ; plante des lieux secs
et sables maritimes. | <i>C. NITIDA</i> Host. |
| | | Utricules non luisants ; plante des landes et près humi-
des. | <i>C. PANICEA</i> L. |

A. Souche fibreuse ; épis femelles très longs, pendants : *C. pendula* Huds. (voir 6^e groupe).

B. Tige presque cylindrique et lisse à la base, triquète à angles rudes et faces ord^t convexes au sommet : souche un peu rampante, non gazonnante : *teretiuscula* Good. (voir 1^{er} gr., acc. 6).

C. Utricules nettement striés ; tige à faces convexes, rude seulement dans le haut ; souche garnie de fibres brunâtres : *C. paradoxa* Willd. — Loir-et-Cher. — A rechercher dans la région.

D. Plante ord^t stérile (utricules vides par avortement des akènes) ; épillets réunis en panicule étroite, ord^t mâles au sommet et femelles à la base, parfois mâles à la base ou unisexués ; écailles blanchâtres ou un peu roussâtres : \times *C. ludibunda* Gay = *C. Benninghauseniana* Lloyd, non Weihe. Hybride probable des *C. paniculata* et *leporina*. — Vendée, Loire-Inf. RR. — A rechercher.

E. Bractée inf. foliacée, dépassant l'épi, les autres sétacées, courtes ; épillets inf. agglomérés par 2-6 à l'aisselle des bractées ; épillets ord^t mâles au sommet et femelles à la base, parfois quelques épillets entièrement mâles ou entièrement femelles ; plante stérile, à port de *C. remota* robuste ou de *C. vulpina* très grêle : \times *C. axillaris* Good., hybride des *C. vulpina* et *remota*. — Ch.-Inf. RR. — A rechercher.

\times *C. Benninghauseniana* Weihe (non Lloyd), hybride probable des *C. paniculata* et *remota* est voisin du précédent. Il en diffère par son port moins robuste, son épi plus grêle, plus lâche, ses épillets moins nombreux à l'aisselle des bractées inf., plus petits et plus étroits (non

ovoïdes), les écailles plus pâles, etc. — Signalé dans l'Indre-et-Loire.
— A rechercher.

F. Caractères de *C. muricata*, *C. divulsa* ou *C. vulpina*, mais bractée inf. égalant ou dépassant l'épi : simple variation accidentelle de l'une de ces espèces.

G. Tige très rude ; utricules à bords non membraneux : *C. elongata* L. — Signalé dans la Loire-Inf., le Berry. — A rechercher dans la région.

H. Utricules à bec allongé, bifide ; 2-3 épis mâles, à écailles velues : *C. hirta* var. *hirtiformis* (Pers.).

I. Epi mâle brun noir ; souche très épaisse : *C. montana* L.

K. Epis femelles (au moins les inf.) brièvement pédonculés et un peu espacés : *C. polyrrhiza* Wallr. — Ch.-Inf., Maine-et-Loire. RR. — A rechercher.

L. Tige lisse ou rude seulement au sommet ; feuilles vertes : *C. nutans* Host. — Maine-et-Loire, Loire-Inf. RR. — A rechercher.

M. Utricules renflés, vides (sans akène), jaunâtres ou roussâtres, à nervures peu distinctes, à bec un peu cilié ; port de *C. punctata* ; épis femelles oblongs, espacés : \times *C. Jousseti* Foucaud. Hybride de *C. Mairii* et (probablement) du *C. distans*. — Ch.-Inf. RR.

N. Caractères de *C. Hornschuchiana* mais utricules renflés, vides, jaunâtres, plus ou moins étalés à maturité ; écailles femelles fauves : *C. fulva* Good. (*C. xanthocarpa* Degl.). Hybride probable des *C. Hornschuchiana* et *flava*. RR.

A rechercher les hybrides : *C. distans* \times *flava*, voisin du précédent, mais distinct par la forme de ses écailles femelles ; — *C. distans* \times *Hornschuchiana* (\times *C. Tourleti* Gillot), signalé en Touraine ; — etc.

O. Souches fibreuses ; feuilles étroites, en gouttière : *C. extensa* Good. (voir acc. 6).

P. Utricules un peu comprimés, ordi finement rugueux — pubescents : *C. glauca* Murr.

A. FOUILLADE.

Note sur *Cotoneaster pyracantha* Sp.

En Août 1886, j'eus la surprise de rencontrer, à la lisière des bois des Brousses, C^{ne} de Vénérand (Ch.-Inf.), plusieurs buissons de *Cotoneaster pyracantha*. Comment ces arbustes se trouvaient-ils là ? — Avaient-ils été plantés ou quelques graines avaient-elles été apportées par les oiseaux ? Le lieu où ils se trouvaient portait encore les traces d'une ancienne haie d'aubépines, le long d'un champ depuis de nombreuses années inculte et envahi par toute une végétation arbustive : ronces, ajoncs, genévriers protégeant les jeunes chênes, qui s'emparent lentement de ce sol abandonné.

Je sus, par des gens qui travaillent habituellement aux coupes des bois environnants, que le *Buisson ardent* ne leur était pas inconnu. Ils m'en indiquèrent même une autre station dans les bois de la Tonne, C^{ne} du Douhet, à environ un kilomètre de la première. Deux ou trois touffes rapprochées, que je trouvai dans un taillis et provenant peut-être d'un seul pied recepé, parurent me prouver que j'avais à faire à une espèce sinon indigène, du moins subsponnée.

L'ouvrage que j'avais à cette époque indiquait comme habitat : Midi de la France. Il n'y avait donc rien d'extraordinaire à rencontrer ce *Cotoneaster* en Saintonge, puisqu'on y trouve d'autres représentants bien spontanés de la région méridionale tels que : *Phyllirea media* et *angustifolia*, *Quercus Ilex*, *Cistus salvifolius*, etc.

La flore de France de Rouy, Foucaud et Camus que j'ai consultée récemment, donne sur l'habitat de *Cotoneaster pyracantha* des renseignements plus précis : « Hab. — Très souvent « cultivé dans les jardins ; subsponné dans les départements du

« midi. — D'après M. Legré, serait spontané dans les *Basses-Alpes*, au vallon de Buès, près de Lurs, peut-être dans les « *Bouches-du-Rhône*, au vallon du Dragon, près de Rognes ; « d'après M. A. Reynier, nulle part autochtone en Provence. »

Cette année (1909), en fouillant la station des Brousses, j'ai compté 13 ou 14 touffes de *Cotoneaster* sur une superficie d'environ quinze ares. Je n'ai pu retrouver celle de la Tonne. Il m'eut fallu attendre l'hiver, au moment où les feuilles persistantes et les baies rouge corail de ce bel arbuste peuvent de loin attirer les regards. Il est probable qu'on le trouverait en d'autres points des environs, car il paraît non seulement se maintenir, mais se répandre avec une certaine facilité. J'estime qu'on pourrait désormais le compter au nombre des végétaux subspontanés qui ont acquis droit de cité dans la flore de l'Ouest.

J. ROUX.

NOTES SUR QUELQUES PLANTES critiques ou nouvelles de la Charente-Inférieure

CAREX JOUSSETI Foucaud

Ce *Carex*, découvert par Foucaud et Jousset dans le marais de la Châtaigneraie, près Saint-Symphorien, fut publié en 1892 dans l'Exsiccata de la Société botanique rochelaise (n° 3165) comme forme stérile du *C. punctata*, puis décrit par Foucaud en 1897 dans le Bulletin de la même société (XVIII, p. 44) sous le nom de \times *C. Jousseti* (*C. Mairii-flava*).

Le 13 mai 1909 j'ai eu la satisfaction de retrouver l'unique station de cette curieuse cypéracée. C'est un petit marais tourbeux de 4 à 5 ares seulement, où la plante croît en société des *Carex Mairii*, *flava* et *distans*. Elle y est toujours abondante

et, ainsi que j'ai pu le constater en comparant mes échantillons avec les spécimens authentiques qui m'ont été communiqués par notre obligeant confrère, M. Simon, ses caractères n'ont pas varié depuis 1892.

Au cours de l'été dernier je l'ai étudiée sur place à plusieurs reprises, et j'ai acquis la conviction qu'elle n'est ni un *punctata* stérile ni un hybride des *Mairii* et *flava*. Avant d'exposer les raisons de cette opinion et de rechercher quelle peut être la véritable origine de cette plante hypercritique, je crois utile d'en donner ci-après la description, faite d'après les nombreux exemplaires que j'ai eus sous les yeux.

Souche cespiteuse. Chaumes de 4-7 décimètres, triquètres à angles obtus, lisses, un peu rudes au sommet. Feuilles planes, larges de 4-5^{mm}, rudes au sommet, sur les bords et sur la carène, beaucoup plus courte que la tige. Bractées inf. foliacées, allongées, engainantes, la supérieure courte, sétacée, non engainante. Epi mâle solitaire, linéaire, fauve. Epis femelles ord^t 3 (quelquefois 4, rarement 2), dressés, oblongs ou cylindriques, longs de 12 à 18^{mm}, le supérieur rapproché de l'épi mâle et presque sessile, les autres (surtout l'inférieur) écartés, pédonculés, l'inf. à pédoncule ord^t saillant. Ecailles femelles roussâtres, ovales, obtuses-mucronées, à nervure verte excurrente en pointe scabre, plus courtes que les utricules. Stigmates 3. Utricules largement ovales, un peu convexes sur les deux faces surtout sur la face externe, dressés, vides, d'abord vert clair, devenant promptement jaunâtres, à la fin roussâtres, à bec bidenté égalant environ le tiers de l'utricule, légèrement cilié aux bords. Akènes toujours avortés.

Le *C. Jousseti* offre avec le *punctata*, surtout avant que les utricules aient pris une teinte jaunâtre, une ressemblance frappante, mais certains caractères, et en particulier la présence sur le bec des utricules de cils qui n'existent jamais dans le *punctata*, empêchent d'y voir une simple forme stérile non hybride de cette espèce. Malgré la constance de ses caractères, son hybridité n'est pas douteuse et l'influence du *Mairii*, sans

être peut-être dominante, se manifeste nettement dans le bec un peu cilié des utricules et dans les écailles femelles terminées en pointe ciliée-dentelée.

Mais quel est le deuxième parent ? Tout d'abord, malgré le grand cas que l'on doit faire de l'opinion d'un botaniste de la valeur de Foucaud, le *C. flava* doit être mis résolument hors de cause. Le *C. Jousseti* n'a rien de cette espèce, si ce n'est la couleur jaunâtre des utricules. Les *C. Mairii* et *flava* ont des épis courts, presque sphériques ; la bractée inférieure seule (à la Châtaigneraie il en est du moins toujours ainsi) est longue et foliacée. Comment le croisement de ces deux espèces aurait-il produit un hybride à épis cylindriques, à bractées toutes, sauf la supérieure, allongées et foliacées ? Ajoutons à cela que ces bractées ne sont nullement étalées comme dans le *flava* et que les utricules dressés, à bec relativement court et toujours droit, sont totalement différents des utricules réfléchis, à bec allongé et brusquement recourbé en bas de cette espèce.

C'est après avoir cultivé le *Jousseti* au jardin botanique de Rochefort, que Foucaud, abandonnant son idée première qui était aussi celle de Lloyd, en vint à le considérer comme hybride des *Mairii* et *flava*. Il ne nous dit pas, et c'est regrettable, quels faits résultant de son expérience ont motivé ce changement d'opinion. Certes, s'il était possible de reproduire la plante par semis, on pourrait ainsi recueillir d'utiles et même de décisives indications, mais elle paraît être totalement stérile. Pour ma part j'ai examiné épi par épi des centaines de pieds, sans pouvoir trouver un seul akène développé. Foucaud ne semble pas avoir été plus heureux, puisqu'il a dû se borner à cultiver « un pied rapporté du marais de la Châtaigneraie ». Je doute que cette expérience ait pu lui donner des résultats concluants.

Le *C. flava* écarté, deux hypothèses restent à envisager : *Mairii* \times *punctata* et *Mairii* \times *distans*. La première est celle

à laquelle je songeai tout d'abord, mais j'ai été amené par la suite à considérer la seconde comme plus probable, et cela pour les raisons suivantes :

1° Le *C. punctata* n'existe pas dans le voisinage du *Jousseti*. Je l'ai vainement cherché aux alentours de la station de cet hybride dans un rayon d'un kilomètre. Je ne l'ai vu qu'à plus de 1500 mètres de la Châtaigneraie, au-delà de la Grande Maçonne et dans la lande de Cadeuil. Le *distans*, par contre, croît pèle-mêle avec le *Jousseti* et le *Mairii*.

2° La ressemblance du *Jousseti* avec le *punctata* provient surtout de ses utricules renflés et de couleur claire. Or, j'ai rencontré quelques pieds de *distans* dans lesquels plusieurs akènes étaient avortés et dont les utricules vides présentaient à maturité la couleur et presque la forme de ceux du *Jousseti*. En outre, j'ai trouvé des individus robustes de cet hybride ayant le port du *distans*, et il existe à la Châtaigneraie une forme de cette dernière espèce assez voisine de la variété *neglecta* Corb., laquelle, comme on sait, se rapproche elle-même du *C. punctata*.

MM. Rouy et Lévêillé, à qui j'ai fait part de mes soupçons, ont bien voulu me faire connaître qu'ils partageaient ma manière de voir et que le *C. Jousseti* leur semblait en effet être un hybride des *C. Mairii* et *distans*. M. Kükenthal, le savant monographe allemand des *Carex*, après examen des échantillons à lui soumis par M. Lévêillé, a conclu dans le même sens.

L'hypothèse *Mairii* \times *distans* est par contre combattue par M. Eugène Simon qui, ayant étudié avec soin la plante litigieuse de la Châtaigneraie, serait disposé à y voir plutôt un *C. Mairii* \times *punctata*, opinion à l'appui de laquelle il apporte des arguments dont il faut reconnaître la solidité.

En premier lieu, notre distingué confrère juge insuffisante la raison topographique qui m'a fait exclure le *punctata* de la

combinaison, ce dernier ayant pu disparaître, supplanté par le *distans* ou par une autre espèce. A cette explication je crois pouvoir à mon tour opposer les faits suivants. Si le *punctata* a existé autrefois à la Châtaigneraie, il en était déjà disparu en 1891, sinon Foucaud, après avoir pris le *Jousseti* pour un *punctata* stérile, n'eût point cherché à en expliquer l'origine par un croisement des *Mairii* et *flava*. Si cet éminent botaniste n'a pas songé ou ne s'est pas arrêté à l'idée d'un *Mairii* \times *punctata* c'est qu'il n'a point vu ce dernier dans le voisinage de l'hybride. Par conséquent, si le *punctata* a joué un rôle dans l'hybridation, le *Jousseti* serait dû à un croisement relativement ancien, qui n'a pu se renouveler depuis vingt ans au moins. Comment, dans ces conditions, expliquer l'abondance actuelle d'un hybride qui ne peut se reproduire ni par graines ni par stolons, abondance qui, d'autre part, rend inadmissible l'hypothèse d'une cause tout accidentelle comme le serait un transport de pollen par le vent ou par les insectes ? Pour que cette plante, dont Foucaud avait pu distribuer un nombre considérable d'échantillons, existe encore au même point en aussi grande quantité, il faut que la cause à laquelle elle doit d'exister, continue à agir, que chaque année de nouveaux croisements donnent naissance à de nouveaux produits hybrides et pour cela il semble nécessaire que les deux parents croissent côte à côte.

Si nous passons à l'examen des faits que peuvent fournir en faveur de l'une ou l'autre opinion les caractères du *C. Jousseti*, nous constatons tout d'abord que le port, les feuilles, les écailles, la forme et la disposition des épis n'apportent aucune lumière dans le litige.

Il en est de même, à mon sens, de la longueur des ligules, car s'il est vrai que la ligule de la feuille supérieure et celle de la bractée inférieure sont ordinairement plus courtes que dans le *distans*, ainsi que le fait observer M. Simon, en revanche

elles sont parfois plus saillantes que dans le *punctata*. Du reste la différence, souvent insensible, peut provenir du *Mairii* dont les ligules sont très peu saillantes.

Restent les utricules qui, on le sait, fournissent chez les *Carex* les caractères spécifiques les plus importants. C'est là que résident les objections les plus sérieuses de M. Simon. Il convient de les examiner successivement.

Couleur. — Les utricules du *C. Jousseti* sont d'abord vert clair, puis jaunâtres et enfin roussâtres, toujours de couleur claire et concolores. La combinaison du *Mairii* avec le *distans* donnerait, croit M. Simon, une coloration différente, le *distans* ayant des utricules « plus foncés et rougeâtres au sommet ».

A cela on peut répondre que les utricules jeunes ont la même coloration que ceux du *Mairii*, l'un des parents. Quant à la teinte jaunâtre ou roussâtre qu'ils prennent ensuite, si en effet elle n'est pas celle des utricules du *distans*, elle n'est pas davantage celle qui existe dans le *punctata*. Dans les *Carex* la couleur jaunâtre des utricules accompagne fréquemment l'avortement des akènes, que la stérilité soit due à l'hybridité ou à tout autre cause accidentelle. Je rappelle à ce propos que j'ai vu sur quelques pieds de *C. distans* des utricules vides de teinte uniformément roussâtre parmi des utricules de couleur normale contenant un akène bien développé.

Nervures. — Les nervures des utricules sont très obscurément marquées dans le *Jousseti*. Il faut reconnaître que sur ce point cet hybride se rapproche plus du *punctata* que du *distans*, mais les nervures n'étant pas sensiblement plus apparentes dans le *Mairii*, ce caractère est insuffisant pour constituer un critérium certain.

Forme (coupe transversale). — M. Simon trouve une autre objection dans la forme de l'utricule, biconvexe comme dans le *punctata* et non trigone comme dans le *distans*.

Cette objection ne me semble pas irréfutable. D'abord le

C. Jousseti n'a pas les utricules aussi franchement biconvexes que le *punctata* ; ils sont un peu moins renflés sur la face interne que sur la face externe. D'autre part les utricules du *distans* ne sont pas toujours nettement trigones. Le terme « subtrigone » employé par Grenier (*Fl. Ch. Jurass.*) leur convient mieux. La coupe transversale donne une figure de forme variable qui se rapproche parfois autant du segment de cercle que du triangle. Quand ils sont franchement trigones c'est l'akène surtout, relativement gros dans le *distans*, qui détermine leur forme. Peut-on savoir quelle serait celle des utricules du *Jousseti* si un akène bien développé les remplissait ? J'ajoute enfin que les utricules du *Mairii* sont convexes sur les deux faces. Est-il surprenant qu'un hybride issu de cette espèce ne les ait pas trigones ?

Forme (utricule vu de face). — Les utricules du *Jousseti*, comme ceux du *punctata* sont *largement ovales, très arrondis à la base*, à bec égalant environ le tiers de la longueur totale. Ceux du *distans* sont plus longs que larges, *rétrécis inférieurement* à partir du $\frac{1}{3}$ supérieur, à bec égalant environ le quart de leur longueur.

Réponse. — Si les utricules du *distans* sont rétrécis inférieurement, ce caractère me semble encore dû, tout au moins pour partie, à l'akène. Vers son tiers supérieur l'utricule est distendu par le fruit, tandis que sa partie inférieure, non remplie, se plisse, se contracte, ce qui lui donne une apparence « subfusiforme. » Pour juger de la forme réelle de l'utricule il faut, je crois, l'examiner avant le développement complet de l'akène. En cet état les utricules du *distans* ne sont pas du tout subfusiformes, ils sont ovales. Les utricules vides mais normalement accrus dont j'ai parlé précédemment, qui n'ont pas été déformés par l'akène, sont également ovales, et il en est de même de ceux du *Mairii*. Pourtant je dois reconnaître que même à l'état jeune les utricules du *Jousseti* sont largement ovales,

presque orbiculaires comme dans le *punctata*, tandis qu'ils sont un peu plus allongés dans le *distans* et même dans le *Mairii*, bien que j'aie vu dans ce dernier des utricules jeunes largement ovales.

Ce dernier fait est-il suffisant pour faire admettre comme probable la participation du *punctata* à la production de l'hybride? Je ne le crois pas et je continue à penser, avec MM. Rouy, Kükenthal et Lévillé, que le *C. Jousseti* est un *distans* \times *Mairii*, mais je considère que les objections de M. Simon, et en particulier la dernière, sont assez fortes pour qu'on ne puisse donner cette origine comme certaine. Un supplément d'information est nécessaire et en attendant le *Carex Jousseti* reste une des plantes les plus critiques de notre Flore.

Pour terminer, je crois devoir rappeler que M. Rouy (*Illustrationes pl. Europæ rar.*, p 50, tab. CXLIX) a publié, en 1896, sous le nom \times *C. Costei*, l'hybride *C. distans* \times *Mairii*, trouvé près de Nant (Aveyron), par M. l'abbé Coste. C'est ce nom que devrait prendre la plante de la Châtaigneraie si son identité avec celle de l'Aveyron était établie. Jusqu'à plus ample informé le nom de \times *C. Jousseti* Foucaud doit lui être conservé. (1)(2)

(1) J'ai distribué cette année (1910) le *C. Jousseti* par l'intermédiaire de la Société cénomane d'exsiccata, (n° 722). En raison de la légère contradiction qui existe entre les conclusions de la présente note et le texte de l'étiquette, qui est ainsi libellée : « *Carex distans* \times *Mairii* = ? *C. Costei* Rouy, teste Kükenthal », je crois devoir dire que cette étiquette a été rédigée par M. Lévillé, directeur de ladite société.

A. F.

(2) Le travail de M. Fouillade ayant été communiqué à M. Simon, nous avons reçu de ce dernier la lettre suivante que l'importance de la question traitée, nous fait un devoir de publier :

« Malgré la valeur des observations tirées par notre sagace confrère

Agrostis castellana Boiss. et Reut.

C'est en 1890 que Foucaud découvrit dans la commune de Saint-Symphorien (Ch.-Inf.) cette espèce de la région méditerranéenne. En 1897, il la publiait sous le n° 4475 dans l'Exsiccata de la Société Rochelaise et en 1901 il lui consacrait dans le Bulletin de la même société une courte notice ayant pour titre : « *l'Agrostis castellana* dans l'Ouest de la France. »

Dans cette note, il disait : « Cette plante, très variable, a les

d'une minutieuse étude sur le vif, malgré aussi les témoignages des éminents spécialistes gagnés à son opinion par sa judicieuse critique, je persiste à croire que la question de la véritable nature du *C. Jousseti* demeure ouverte.

Sans vouloir prolonger une discussion dans laquelle seule, selon moi, la méthode expérimentale serait susceptible d'apporter quelques éclaircissements, je crois utile d'insister sur plusieurs points importants. En premier lieu il ne serait pas « inadmissible » que l'action du *C. punctata* sur le *C. Mairii*, même éloigné de 1500^m, fut prédominante sur celle des *C. distans* ou *flava* voisins. Nous sommes encore très peu éclairés sur les conditions de « réceptivité » relative qui régiraient la formation des hybrides dans un groupe d'espèces de même affinité générique. D'autre part, le tissu de l'utricule du *C. Jousseti* m'a paru analogue, à un faible grossissement (40 diam. environ) à celui du même organe du *C. punctata* et j'y ai vu 5 nervures atteignant environ le milieu, alors que dans *C. Mairii* elles se prolongent jusqu'à la base, et que dans *C. distans* elles sont au nombre de 3-4 seulement (Husnot, *Cypér.*, p. 48). Enfin je ne discuterai pas la raison ingénieuse sans doute, mais pour moi non décisive à laquelle notre confrère attribue la forme de l'utricule adulte du *C. distans*, pas plus que je ne m'arrêterai aux divergences de terminologie des ouvrages descriptifs sur la forme des utricules, mais je me bornerai à remarquer que si la majorité des auteurs qualifient de « *trigones* » ceux de *C. distans*, M. Husnot (*Cypér.*, p. 49) désigne comme « *convexes sur les deux faces*, subtrigones » ceux du *C. punctata*, ce qui correspond exactement à ce que rap-

tiges plus ou moins robustes, les feuilles étroites ou assez larges, enroulées, en gouttière ou planes, la panicule à rameaux plus ou moins nombreux et de longueur variable.

« Elle se distingue de tous les *Agrostis* de la section *Eua-grostis* avec lesquels elle a été confondue, surtout par sa glumelle inférieure munie au sommet de deux pointes sétiformes et par sa glumelle supérieure de moitié moins longue que l'inférieure et profondément divisée au sommet en deux lobes aigus. »

En juin et juillet dernier, je visitai les terrains sablonneux

porte M. Fouillade de ceux du *C. Mairii*. Etant donnée la forme biconvexe des utricules du *C. Jousseti*, ce rapprochement milite encore en faveur de l'hypothèse *Mairii* \times *punctata*.

Il me faut cependant ajouter que cette interprétation, tout en me paraissant répondre plus exactement aux faits que celle d'une hybridation entre les *C. Mairii* et *distans*, n'est pas sans me laisser des doutes sur son fondement même. Cette plante est-elle ou n'est-elle pas un hybride ? On sait que les trois *Carex* en cause sont particulièrement réfractaires aux croisements. M. Husnot, *Cypér.*, 83, n'en cite aucun qui les concerne et il n'en existe pas d'autres, à ma connaissance, que les *C. Costei* Rouy, produit présumé des *C. distans* et *Mairii*, *C. Tourletii* Gillot (*distans* \times *Hornschuchiana*) et *C. distans* \times *flava*. Le premier, j'ai insisté auprès de M. Fouillade sur le fait évidemment remarquable de son maintien dans la même station depuis près de 20 ans sans que la moindre modification ait affecté ses caractères ; son abondance n'est pas moins étrange : M. Foucaud en a publié deux centuries dans l'exsiccata de la Soc. Rochelaise, soit au moins 100 parts, sans tenir compte d'autres récoltes, et M. Fouillade en a encore vu de 200 à 300 pieds en 1909. Peut-on admettre que si les *C. Mairii* et *distans* qui croissent là ensemble sont les vrais parents, ils ne continuent pas, chaque année, à produire de nouveaux croisements, et s'il en est ainsi, que la nombreuse colonie du *C. Jousseti* ne fournisse pas parfois des individus de transition témoignant indubitablement de la prédominance de l'un ou de l'autre ? L'hybridité, soumise à des condi-

des environs de Saint-Symphorien et Cadeuil, dans le but d'y récolter cette intéressante graminée. Je recueillis à la Châtaigneraie, à la Grande Maçonne, au Plantis, un grand nombre d'échantillons possédant les caractères distinctifs indiqués par Foucaud, mais offrant entre eux des différences assez sensibles. Convaincu que tous ne pouvaient appartenir à la variété *mixta* Hackel, la seule signalée dans le département par Foucaud, je soumis quelques exemplaires de mes récoltes à M. Hackel, le savant agrostographe autrichien, qui y reconnut :

1^o *A. castellana* var. *byzantina* Hackel (*A. byzantina* Boiss., *A. olivetorum* G. Gr.) ;

2^o *A. castellana* var. *mixta* Hackel ;

3^o *A. alba* (var. à panicule violacée) ;

4^o des intermédiaires entre *A. alba* et *A. castellana*.

tions incertaines et variables de floraison, de dispersion du pollen, d'imprégnation, n'est-elle pas déjà une contradiction avec une pareille stabilité ? Si donc le *C. Jousseti* est un hybride des *C. Mairii* et *punctata* dont le croisement, en raison de la topographie locale, est bien plus difficile, il faut que ce soit un hybride ancien. C'est pourquoi j'ai prié M. Fouillade de vouloir bien porter son attention sur le système souterrain de cette plante, et de rechercher si à l'exemple du *C. stricta*, elle n'est pas pourvue d'un mode de propagation par accroissement des souches capable d'en assurer la durée indéfinie.

Mais n'est-il pas permis aussi, avec les plus prudentes réserves, de songer à la puissance de l'endémisme atlantique et aux particularités de cette contrée de la Charente-Inférieure où se réunissent la plupart des plantes spéciales à la région landaise avec les espèces les plus rares du sud-ouest (*Iris sibirica*, *Malaxis Læselii*, *Roripa hispanica*, *Agrostis castellana* var. *mixta*, etc.), et de se demander si le *C. Jousseti* ne serait pas lui-même une endémique, dérivée par exemple du *C. punctata* avec tendance vers le *C. Mairii*, et devenue stérile par mutation ?... Quoi-qu'il en soit, cette plante appelle de nouvelles études et pose à elle seule un certain nombre de problèmes du plus haut intérêt. »

Eug. SIMON.

« L'*A. castellana*, ajoutait-il, est une espèce extrêmement variable qui se lie par des intermédiaires à l'*A. alba*. J'avoue que je ne suis pas sûr dans la conception de cette prétendue espèce qui, peut-être, ne mérite d'être considérée que comme une race méridionale de l'*A. alba*. » (1)

Cette réponse détruisait l'idée un peu hâtive que je m'étais faite du *castellana* d'après la note de Foucaud. Elle établissait que la var. *mixta* n'est pas la seule forme de cette espèce croissant dans l'Ouest de la France ; que le *castellana* n'est pas une espèce bien définie et que les caractères différentiels donnés par Foucaud dans la note précitée sont insuffisants pour la distinguer de l'*alba*.

A la suite d'un deuxième envoi, M. Hackel voulut bien me fournir les renseignements complémentaires suivants.

Les deux pointes sétiformes ne suffisent pas pour distinguer le *castellana* de l'*alba* ! Elles peuvent manquer dans le premier et exister dans le second. L'*alba* possède une forme aristée (à glumelle inférieure munie sur le dos d'une arête saillante). « Le premier à la décrire était Host qui la nommait *A. decumbens* ; dans les ouvrages modernes on trouve rarement des noms pour elle ; var. *armata* Celakowsky est un des plus sûrs. » Dans cette variété il y a mélange des fleurs aristées avec les mutiques. M. Hackel n'a jamais vu tous les épillets aristés (le plus était environ les 3/4). « Les glumelles inférieures aristées ont toujours deux pointes ou soies saillantes latérales, les mutiques non. Il en est de même dans l'*A. castellana* ; le type (aristé) a toujours deux soies latérales manifestes, les variétés mutiques (*A. castellana* var. *tricuspidata* Hack. et var. *byzantina* Hack. ont toujours trois très petites pointes (nervures prolongées au-dessus du sommet). C'est là

(1) « Ce sont surtout vos échantillons, disait M. Hackel dans une autre lettre, qui ont ébranlé mon avis sur leur différence spécifique. »

un caractère qui nous aide à distinguer l'*A. castellana byzantina* de l'*A. alba* ; les trois pointes sont toujours visibles (à un grossissement assez fort) dans le *byzantina*, pas visibles ou à peine indiquées dans l'*A. alba*. »

Dans sa note précitée, Foucaud distingue encore le *castellana* par sa glumelle supérieure « divisée au sommet en deux lobes aigus ». Pas plus que les « pointes sétiformes », ce caractère ne peut servir à distinguer le *castellana* de l'*alba*. Il est vrai que dans ce dernier la glumelle supérieure est le plus souvent entière ; pour ma part je l'ai toujours vue ainsi, excepté dans certaines formes trouvées dans le voisinage de l'*A. castellana* et se rapprochant plus ou moins de celui-ci ; mais M. Hackel m'a envoyé une panicule d'un *A. alba* récolté à Graz (Styrie), où l'*A. castellana* n'existe pas, et dont la glumelle supérieure est profondément échancrée.

Un des meilleurs caractères distinctifs de l'*A. castellana* est la dimension de la glumelle supérieure par rapport à l'inférieure. « Toujours plus longue que la moitié de l'inférieure dans l'*A. alba*, dit M. Hackel, elle est toujours plus courte que la moitié de l'inférieure dans le *castellana* ($1/3-2/5$), mais les différences sont très minces dans certains cas. » Grenier et Godron (Fl. Fr., III) disent pour l'*A. alba* : « glumelle sup. de moitié plus courte que l'inf. » et pour leur *A. olivetorum* (*A. castellana* var. *byzantina* Hackel) : « glumelle sup. 3 fois plus courte. » Les échantillons d'*A. castellana* que j'ai vus de la région méditerranéenne (Corse, Hérault) présentent bien ces proportions. Dans tous ceux que j'ai récoltés dans la Charente-Inférieure ou qui m'ont été communiqués de ce département et de la Gironde par M. Simon, la glumelle supérieure atteint environ la moitié de la supérieure, plutôt légèrement en dessous, mais dépasse toujours le tiers. Il en est de même d'ailleurs dans l'échantillon authentique d'*A. castellana* var. *mixta* Hackel que je dois à l'obligeance de M. Hackel. La pro-

portion existant entre les dimensions des deux glumelles n'est donc pas un caractère suffisamment constant pour permettre à lui seul de distinguer avec certitude l'*A. castellana* de l'*A. alba*.

M. Hackel cite enfin comme caractère du *castellana* « l'amoncellement des épillets vers l'extrémité des rameaux de la panicule, tandis qu'ils sont plus uniformément distribués sur les rameaux de la panicule de l'*A. alba* », mais là encore il n'a pas trouvé de limites précises et l'examen des formes que j'ai rencontrées dans la Charente-Inférieure m'a permis de reconnaître qu'il n'en existe point en effet.

Il n'en existe pas davantage entre la panicule toujours contractée après l'anthèse de l'*A. alba* et la panicule de l'*A. castellana* bien que Grenier et Godron (Fl. Fr., III, p. 483) assignent à leur *A. olivetorum* une panicule « étalée souvent même après l'anthèse. » Même incertitude en ce qui concerne les feuilles qui, ordinairement très étroites, les inférieures planes, les supérieures enroulées-sétacées dans l'*A. castellana*, plus larges et toutes planes dans l'*A. alba*, sont parfois toutes planes dans le premier et plus ou moins enroulées dans le second, ainsi que je l'ai constaté dans les terrains sablonneux des environs de Saint-Symphorien. J'ajoute enfin que la ligule, saillante et oblongue dans les deux plantes, ne peut aider à leur distinction bien qu'elle m'ait semblé souvent plus courte dans le *castellana* que dans l'*alba*.

Notre distingué confrère M. Simon, qui a eu l'amabilité de me tenir au courant des minutieuses recherches qu'il a faites de son côté tant sur les spécimens de son herbier que sur les échantillons que je lui ai adressés, a cru trouver un caractère spécifique dans la situation des pointes de la glumelle inférieure. Lorsqu'il y a, dans l'*alba*, à l'extrémité de la glumelle inférieure, deux pointes courtes, ces pointes se trouveraient sur le prolongement des bords de la glumelle. Dans le *castel-*

lana elles seraient situées en dedans des bords, dans le prolongement des nervures latérales. J'ai cherché à vérifier ces faits sur mes échantillons à glumelles aristées. Tous, y compris des formes douteuses rapportées à l'*alba* par M. Hackel, ont les pointes dans le prolongement de nervures plus ou moins éloignées du bord, jamais dans le prolongement du bord même ; tous seraient par conséquent, si les faits observés par M. Simon sont exacts, du *castellana*. La question a été soumise à M. Hackel qui a répondu : « Si dans l'*alba* la glumelle inférieure porte des pointes saillantes au sommet, elles sont toujours dans le prolongement des nervures latérales. Je n'ai jamais vu le bord même de la glumelle se prolonger en pointe. » La situation des pointes ne peut donc fournir le caractère spécifique cherché. Cependant des recherches restent à faire de ce côté, car il est possible, ainsi que le croit M. Simon, que dans l'*alba* les nervures latérales soient bien plus rapprochées du bord que dans le *castellana* au point de donner l'illusion d'un prolongement du bord même.

En résumé, la distinction de l'*A. alba* et de l'*A. castellana*, facile lorsque l'on compare des individus bien caractérisés, offre de grandes difficultés quand on se trouve en présence, comme dans les environs de Saint-Symphorien, de formes intermédiaires qui les relient l'un à l'autre. « Je ne saurais donner un nom précis à vos échantillons, dit M. Hackel de certaines de ces formes ; ce sont à mon avis de l'*A. alba ad castellanam vergens*, presque tout à fait intermédiaire. » Dans les terrains sablonneux du Plantis, de la Maçonne, etc., ces formes embarrassantes, qui ne sont ni de l'*alba* véritable ni tout à fait le *castellana* tel qu'il existe dans la région méditerranéenne, sont de beaucoup les plus abondantes, ce qui éloigne toute présomption d'hybridité. Peut-être faut-il conclure que le *castellana* n'est qu'une race de l'*alba* qui se différencie plus

nettement en avançant vers le midi. C'est ce que des recherches ultérieures auront à déterminer.

Il me reste à dire quelques mots de la variété *mixta* Hack. de l'*A. castellana* sur laquelle M. Hackel a bien voulu me donner les intéressants renseignements qui suivent :

« L'*A. castellana* var. *mixta* fut établie par moi dans le catalogue raisonné des Graminées du Portugal, p. 14 (1880) avec cette diagnose : « Panicule composée d'épillets aristés et « mutiques et quelquefois semblables à ceux de la var. « C. (*hispanica*).

« Cette variété était surtout fondée sur un échantillon d'*A. castellana* recueilli près d'Escorial, en Espagne, par Lange (co-auteur du Prodr. Fl. Hisp.), où il croit en société de l'*A. castellana genuina* (Hack., l. c.). De ce dernier, Boiss. et Reut. disent dans leur *Diagn. plant. novar.* p. 26 (1842) : « glumellis basi breviter penicillatis ». Or, ce petit faisceau de poils à la base de la glumelle inférieure ne se trouve que sur les épillets *aristés* ; dans les épillets mutiques il fait défaut ou il se réduit à quelques poils très rares et très courts. D'ailleurs, la glumelle inférieure aristée est souvent munie de poils non seulement à sa base mais aussi vers les marges dans le 1/3-1/2 inférieur, poils très épars il est vrai, mais présents dans la plupart des épillets aristés. » (1)

J'ai vérifié sur mes échantillons, et M. Simon en a fait autant de son côté, l'exactitude des faits corrélatifs signalés par M. Hackel. Dans mes exemplaires provenant de la région

(1) Foucaud (Bull. Soc. rochel., XIX (1897), p. 42), caractérisait ainsi la var. *mixta* : « Cette variété diffère du type par les soies des glumelles très courtes ; dans le type elles ont de 3 à 4^{mm} de long. » On voit que ce botaniste s'en faisait une idée assez inexacte. Il a dû distribuer comme *castellana mixta* des formes diverses, depuis la var. *byzantina* jusqu'à des variations plus voisines de *alba*, ce qui explique pourquoi il dit le *castellana* « très variable » tout en ne signalant dans la Charente-Inférieure que la seule var. *mixta*.

Saint-Symphorien-Cadeuil, les glumelles aristées ont des poils basilaires, les mutiques n'en ont pas (1). Si tous les individus possédant cette particularité appartiennent à l'*A. castellana mixta*, cette variété n'est pas rare dans la région précitée et c'est à elle qu'il faudrait rapporter plusieurs « *A. alba ad castellanam vergens* » dans lesquels ce caractère est très net. C'est à la même variété qu'il faut rapporter aussi une forme robuste trouvée près de la Châtaigneraie, se rapprochant de de l'*alba* par le port, à épillets les uns mutiques, les autres (la plupart) aristés, ces derniers à glumelle inférieure munie de 4 nervures, les 2 latérales prolongées en soie allongée, les 2 médianes en une très courte pointe. M. Hackel avait déterminé cette forme *A. alba* var. *armata* Celak., mais ayant constaté sur les épillets aristés le même faisceau de poils basilaires qu'il a observé dans l'*A. castellana*, jamais dans l'*A. alba*, il a rectifié cette première détermination.

Dans les individus pourvus d'arêtes, la proportion existant entre le nombre des épillets aristés et celui des épillets mutiques est très variable. Tantôt, comme dans la forme précédente, les premiers sont en majorité, tantôt au contraire ils sont en très petit nombre. Bien plus, j'ai vu sur le même pied des panicules à fleurs mutiques et d'autres portant quelques rares fleurs aristées. La var. *mixta* passe ainsi à la var. *byzantina*, à fleurs toutes mutiques, par une transition insensible.

Cette même variété *mixta* est-elle, d'autre part, toujours bien distincte des formes aristées de l'*alba*? En d'autres termes, la présence de poils à la base des glumelles inférieures aristées suffit-elle pour faire reconnaître le *castellana*? Le fait que cette particularité existe dans des formes douteuses plus voisines de l'*alba* par leurs autres caractères est de nature à

(1) Dans un échantillon du N° 4175 de la Société Rochelaise, M. Simon a trouvé une glumelle mutique munie d'une touffe de poils basilaires bien nette et de quelques poils marginaux.

jeter quelque doute sur sa valeur spécifique. En outre, étant donné que les poils marginaux manquent souvent, que les poils basilaires sont plus ou moins longs, et plus ou moins nombreux, il y a peut-être lieu de rechercher si parfois ces derniers eux-mêmes ne manquent pas tout à fait. Est-il d'ailleurs bien établi qu'ils n'existent jamais dans l'*alba* ? (1)

En définitive, sous quelque face que l'on envisage le problème de la distinction spécifique de l'*A. castellana*, on se heurte à des difficultés actuellement insolubles. Comme le dit M. Hackel, la question reste ouverte. En attendant que des recherches plus complètes sur le groupe de formes litigieuses qui l'ont soulevée permettent de la résoudre, il m'a paru utile de poser quelques jalons et de faire profiter dès maintenant mes collègues de la Société régionale de Botanique des intéressants renseignements que m'a fournis le savant botaniste autrichien. En terminant, j'ai l'agréable devoir d'exprimer à ce dernier toute ma gratitude pour l'obligeance avec laquelle il m'a guidé dans mes premières investigations. Je dois aussi de sincères remerciements à M. Simon pour la communication qu'il m'a faite des échantillons de son herbier et de ses belles préparations microscopiques de glumelles. J'ose espérer que l'aide bienveillante et autorisée de l'un et le précieux concours de l'autre ne me feront pas défaut au cours des recherches que je me propose de reprendre et me permettront d'apporter quelque lumière sur les points qui restent encore obscurs.

(1) M. Simon a vu une glumelle inf. poilue sur un échantillon d'*A. canina* provenant de l'Aveyron. Par contre il n'a pas constaté ce caractère sur des échantillons de la même espèce provenant de Poméranie.

Une forme nouvelle de l'*Ornithopus*
compressus \times *perpusillus*

(\times *O. Martini* var. *Fouilladei* Rouy)

Le 13 juillet 1909, en récoltant dans un champ sablonneux, près de la Châtaigneraie (c^{ne} de Saint-Symphorien), l'*Ornithopus Martini* Giraudias que j'y avais découvert un mois auparavant, mais alors à peine fleuri, j'eus le plaisir de rencontrer quelques pieds d'un autre *Ornithopus* hybride bien distinct du précédent, quoique manifestement issu du croisement des mêmes espèces. Avant de présenter cette forme nouvelle de l'hybride *O. compressus* \times *perpusillus* je crois utile de dire quelques mots de son frère aîné : \times *O. Martini* Giraudias.

Cet hybride diffère de *O. compressus* dont il est plus rapproché, par ses fleurs d'un jaune pâle à étendard rayé de rouge, par ses fruits à articles peu nombreux (1-4) ordinairement séparés l'un de l'autre par des étranglements plus ou moins allongés résultant de l'avortement des graines intermédiaires (1). Foucaud (*in* Lloyd et Fouc., *Fl. Ouest*, 4^e éd., p. 106) et M. Giraudias (*Bull. Soc. Rochel.*, 1882, p. 21) l'en distinguent aussi par ses pédoncules plus longs que les feuilles. Ce caractère me paraît peu constant. Dans les nombreux exemplaires que j'ai examinés, j'ai constaté, et souvent sur le même pied, que le pédoncule est tantôt plus long que la feuille à l'aisselle de laquelle il est inséré, tantôt à peu près de même longueur ou même un peu plus court. Comme dans le *compressus*, le bec est long et crochu, les articles comprimés et peu atténués aux extrémités.

(1) A la Châtaigneraie la forme à fruits glabres de l'*O. compressus* (var. *leiocarpus* Tourlet, *Cat. Ind.-et-L.*, p. 145) est assez fréquente. Les spécimens d'*O. Martini* que j'ai recueillis dans cette localité ont tous les fruits pubescents.

Plus éloigné de l'*O. perpusillus*, \times *O. Martini* s'en distingue facilement par ses tiges plus allongées, très diffuses, ses fleurs jaunâtres plus grandes, son fruit à bec long et crochu, enfin par la forme, la dimension et le nombre des articles.

L'*O. Martini* paraît assez répandu. Il est signalé dans les Deux-Sèvres, (1), la Vendée, etc. A la Châtaigneraie (Ch.-Inf.) j'en ai trouvé de nombreux exemplaires et je l'ai vu également entre la Maçonne et le Plantis.

Son hybridité n'est pas douteuse. Elle a été démontrée par Foucaud qui, l'ayant semé, obtint \times *O. Martini* et ses deux parents.

La forme que j'ai découverte à la Châtaigneraie et dans laquelle M. Rouy a reconnu une variété nouvelle (var. *Fouilladei* Rouy, *in litt.*), est plus rapprochée de l'*O. perpusillus*. Comme l'*O. Martini* elle a le fruit composé d'un petit nombre d'articles souvent séparés par des étranglements, mais le bec est plus court, (1 mm 1/2 — 4 mm) et presque droit ; les articles sont plus petits, moins comprimés, plus atténués aux extrémités, rappelant par conséquent davantage ceux du *perpusillus*. Elle diffère en outre du *Martini* type — et *a fortiori* du *compressus* — par ses fleurs à étendard blanc fortement rayé de rouge, à ailes blanches et carène jaunâtre.

Elle diffère de l'*O. perpusillus* par ses fleurs plus grandes (5-6mm. au lieu de 3 1/2-4mm.), ses tiges plus longues et plus diffuses, enfin par sa gousse.

En résumé, d'après leurs caractères, et sans rien préjuger

(1) L'*O. compressus* \times *perpusillus* est désigné par M. B. Souché (*Fl. Haut Poitou*, 2^e partie, p. 73) sous le nom d'*O. medius* Guyon. Bien que l'abbé Guyon ait découvert cet hybride aux environs de Saint-Loup (D.-Sév.), dès 1856, l'*O. medius* n'ayant été publié qu'en 1893 dans le Bulletin de la Soc. bot. D.-Sév., la priorité revient à *O. Martini* Giraudias, nom sous lequel l'*O. compressus* \times *perpusillus* a été distribué en 1881 dans l'exsiccata de la Soc. bot. rochelaise et décrit dans le Bulletin de la même société (année 1882, p. 21.)

quant au rôle des parents dans l'hybridation, l'*O. Martini* est un *O. compressus* > *perpusillus* et la var. *Fouilladei* Rouy est un *O. perpusillus* > *compressus*.

Ces deux formes résultent-elles de croisements inverses et quels sont les rôles paternel et maternel des deux espèces génératrices ? Ce sont là des questions qu'il m'a été impossible de résoudre, les parents, également abondants, croissant pêle-mêle, à la Châtaigneraie, avec les deux hybrides. En raison de la fréquence relative de la forme *compressus* > *perpusillus* et de la rareté de la forme *perpusillus* > *compressus*, il y aurait à déterminer aussi pourquoi l'influence du *compressus* est plus souvent prépondérante, ou, s'il était démontré que les deux hybrides proviennent de l'action inverse des facteurs croisés, pourquoi le croisement s'opère plus facilement dans un sens que dans l'autre. Quel que soit, au point de vue purement systématique, le peu d'importance des hybrides, on ne peut méconnaître l'intérêt que comporte l'étude de tels problèmes pour la recherche des lois qui régissent les rapports des espèces entre elles.

Roripa Hispanica Willk. et Lange

J'ai découvert cette race de *R. pyrenaica* Spach (*Nasturtium pyrenaicum* R. Br.) dans le bois qui s'étend de la Grande Maçonne au Plantis (c^{ne} de Saint-Symphorien), à peu de distance de la route de Saint-Sornin, le 17 juin 1909. Des échantillons ont été soumis à M. Rouy qui en a confirmé la détermination.

MM. Rouy et Foucaud (Fl. de Fr., II, p. 198) ne la signalent que dans les Pyrénées. Elle diffère du type, dans lequel les silicules ovoïdes ou ovoïdes-oblongues sont 2-3 fois plus courtes que le pédicelle, par ses silicules oblongues-cylindri-

ques, longues de 4mm $1/2$ à 6mm (en moyenne 5mm) et larges de 2mm, égalant environ le pédicelle (tantôt un peu plus longues, tantôt un peu plus courtes).

On sait que MM. Rouy et Foucaud séparent du *R. pyrenaica* sous le nom de *R. microcarpa*, une autre race à silicules plus petites, subglobuleuses, 3-4 fois plus courtes que le pédicelle. Cette race semble manquer dans la Charente-Inférieure. Fait digne de remarque c'est le type, cependant plus spécial aux montagnes, qui vraisemblablement croît dans toutes les localités indiquées par Lloyd (Fl. Ouest). Cet auteur donne en effet à la plante de l'Ouest des silicules oblongues 2 fois plus courtes que le pédicelle. Pour ma part, je n'ai vu, à Fouras, Rochefort et Breuil-Magné que la forme typique, laquelle manifeste parfois une légère tendance vers le *R. hispanica*. Ainsi à Chartres, commune de Breuil-Magné, les silicules, longues de 3-4mm sur 2, sont portées par des pédicelles dont la longueur moyenne est de 5mm.

A. FOUILLADE.

HERBORISATIONS

I

SECTION NIORTAISE

Promenade botanique du 27 Mai 1909

(Lycée de Jeunes Filles et Ecole d'application de Niort)

Le ciel était gris, la pluie tombait à verse, nous attendions vainement qu'un rayon de soleil vint nous encourager à partir. Allions-nous être obligées de renoncer à une promenade dont la pensée nous réjouissait tant à l'avance ?

Madame la Directrice et notre professeur étaient prêtes à tout affronter. Allions-nous reculer ? Enfin manteaux bien boutonnés, parapluies ouverts, nous nous mettions en marche.

Place Strasbourg nous attendaient M^{me} la Directrice de l'Ecole d'application et ses élèves, et aussi M. Souché, qui devait diriger l'herborisation.

Nous sommes tout d'abord allés dans une carrière ; dans ce lieu que nous croyions aride, nous avons trouvé une foule de plantes curieuses.

Il y avait de l'herbe aux chantres, gracieuse petite plante aux tiges minces, aux feuilles découpées ; le panais des prés, aux grandes feuilles vert sombre ; le peigne de Vénus, ombellifère aux minuscules fleurs blanches ; la moutarde des champs, la patience des bois, la patience crépue, la consoude officinale,

aux grappes de fleurs recourbées, la brunelle commune, l'alys-son à calice persistant, dont le feuillage est argenté, le brome stérile, le patarin des prés, le dactyle pelotonné, le géranium à feuilles rondes, le mélilot des champs, le gaillet gratteron, le réséda jaune, le senéçon commun, le senéçon jacobée, le centranthe à larges feuilles, le chardon à petites fleurs, la centaurée des prés, le panicaut champêtre, la crépide à fleurs de pissenlit, la linare striée, la marjolaine, la bourse à pasteur.

Pour savoir le nom de nos trouvailles, nous entourions M. Souché, qui nous renseignait.

La pluie était toujours aussi violente et rien au ciel ne faisait espérer un changement.

Ensuite, un chemin nous a conduites à la cressonnière de M. Lebrun. C'est un endroit ravissant, même sous la pluie. Aucun chant ne parlait des arbres, dont les feuilles humides gardaient encore la teinte claire du printemps ; on entendait seulement de temps à autre un battement d'ailes, un cri d'oiseau effarouché par notre approche et le bruit monotone de la pluie serrée et régulière.

Là où pousse le cresson, l'eau avait beaucoup monté pendant ces jours de pluie, les tiges les plus hautes s'élevaient seules au-dessus de la surface un peu opaque. Comme nous voulions en atteindre, quelques-unes de nous se sont avancées sur un petit mur au risque de tomber, tandis que les autres marchaient un peu dans l'eau : il y en avait tant autour de nous que cela ne nous arrêtait plus.

Dans l'herbe humide, sous les arbres et au bord de l'eau, nous avons cueilli plusieurs plantes que nous ne connaissions pas.

La lychnide fleur de coucou, qui a de délicates fleurs roses, la scrofulaire aquatique, la patience des rivières qui se détachait en touffes sombres sur l'herbe tendre, la lenticule à trois lobes, la lenticule naine, le laitron épineux, la camomille, la linare

cymbalaire, l'héliotrope d'hiver, le lotier corniculé, la sauge officinale, le fruit de l'iris jaune.

Mais l'heure passait, il fallait songer à revenir avec notre butin. Nous regrettions de quitter déjà la cressonnière verdoyante mais un peu trop fraîche.

Désormais aguerries contre la pluie, nous nous sommes trouvées presque heureuses de n'avoir pas à souffrir de l'ardeur du soleil sur ces chemins sans ombrage, à ce moment où nous commençons à être fatiguées. Comme dernier incident agréable, nous avons parcouru à la file indienne les allées sinueuses du jardin public, et les éclats de rire retentissaient dans les sous-bois déserts lorsqu'un pied glissait sur les cailloux mouillés.

De nouveau, deux à deux, parapluies toujours ouverts, nous sommes rentrées au lycée, nous avouant que cette promenade, qui d'abord nous avait fait un peu peur, avait été au moins aussi agréable que celles faites par les plus beaux jours.

Arrivées au lycée, il nous restait à classer les plantes rapportées ; c'était peut-être le plus dur, car nous sentions alors toute notre fatigue. Cependant, grâce à M. Souché qui a oublié la sienne pour nous aider et qui a su nous intéresser, nous avons eu bientôt fini. M. Souché avait eu la délicate attention de nous apporter un lot de fleurs : le pigamon de montagne, l'hellébore vert, la phallangère lys, la luzule des neiges, la belladone, la renoncule âcre, la renoncule bulbeuse, la renoncule rampante, l'asphodèle, le pavot douteux, le pavot coquelicot, la crépide élégante, la reine des prés, le lyciet de Barbarie, l'ancolie commune, l'aconit tue-loup, la nigelle de Damas.

M. Souché nous avait aussi apporté une très belle collection de fougères : la fougère aigle, qui est la plus répandue, la dora-dille capillaire, la scolopendre, l'aspidie angulaire, la fougère femelle, la fougère mâle, le polypode commun, le cystoptère fragile, l'osmonde royale.

Quelques-unes d'entre nous ont commencé des herbiers, et elles souhaitent que chaque page leur rappelle d'aussi bons souvenirs que les premières ; celles-ci leur diront toujours la fausseté de ce préjugé qui assure que la pluie gâte toute promenade.

Nous nous réunissons pour remercier ceux qui ont bien voulu nous donner l'occasion de faire une promenade instructive, intéressante, agréable avec ce charme inhabituel : sous la pluie !!!

A. X.

Herborisation à Saint-Loup (Deux-Sèvres)

(24 Juin 1909)

Le 24 Juin 1909, MM. Poullier, Huyard et Eug. Simon, d'Airvault, ont fait aux environs de St-Loup-sur-Thouet une herborisation qui, bien que n'ayant rien ajouté de très important à la connaissance de la flore locale, nous a paru cependant mériter quelques mots de souvenir.

Rappelons d'abord que le but principal de l'excursion était la visite de la station de l'*Osmunda regalis*, la magnifique fougère bien connue, dans la vallée du Cébron. Ce ruisseau, dont la direction est sensiblement parallèle, dans la dernière partie de son cours, au chemin de St-Loup à la route nationale de Bordeaux à Rouen, traverse comme lui un massif de schistes compacts qui se révèle dès la sortie du bourg et fait place à moins d'un kilomètre plus haut, à des granulites visibles jusqu'à vers le village de Sourche.

Ces schistes constituent, sur le bord droit du chemin partant de St-Loup, un talus parfois très abrupt dont le prolongement suit la vallée du Thouet, le long du même chemin, en aval, dans la direction et jusqu'à peu de distance de Louin.

A quelques cents mètres des dernières maisons de St-Loup, après avoir franchi le pont du Cébron, MM. Poullier et Huyard font faire halte au pied du talus, adouci en cet endroit par des éboulis couverts d'un rare gazon ; c'est là l'unique station dans nos contrées de l'*Erodium romanum* L'Hérit (1). Découverte en 1877 par MM. Guyon et P. Cornuault, cette plante, remarquable en raison de son apparition insolite aussi loin de sa patrie, s'est maintenue dans ce lieu privilégié, sans doute en raison des conditions particulières de température et d'abri que lui procurent son exposition au midi et le rayonnement intense des rochers noirâtres environnants. Elle habite ordinairement les provinces méridionales de la France, où sa limite atteint le Lot-et-Garonne mais ne dépasse guère la H^{te} Garonne et les Basses-Pyrénées. On s'explique donc aisément que M. Rouy, dans sa *Flore de France*, IV, p. 103, dise de cette plante : « Trouvée accidentellement à St-Loup ». A vrai dire, elle ne semble pas s'y être sensiblement multipliée, mais il n'est pas inutile de constater que depuis 32 ans elle fleurit et fructifie là chaque année, ce qui donne une réelle importance à son inscription parmi les raretés de la flore poitevine.

Les rochers schisteux offrent encore au même endroit une espèce caractéristique, dans notre région, des stations analogues : *Medicago cinerascens* Jord. (Bor.) ; on la retrouve en pareil habitat au Puy d'Enfer, près St-Maixent ; son port couché-étalé la rend parfois difficile à distinguer, entremêlée aux rameaux du *Medicago minima*, si répandu sur le même terrain.

On peut citer encore comme très fréquents *Melica ciliata* et *Potentilla argentea*.

Ici l'association naturelle particulière aux rochers de schis-

(1) Une autre station, constatée par M. P. Cornuault dans le parc du château de St-Loup, paraît actuellement détruite.

tes est restreinte à son minimum. Nous aurons l'occasion de l'étudier avec détails à propos d'excursions ultérieures.

La vallée du Cébron s'encaisse entre des pentes rapides plus ou moins graveleuses qui viennent aboutir au lit tortueux du cours d'eau, encombré souvent de rochers schisteux ou granulitiques. Nous y recueillons notamment *Alisma ranunculoides* tout à fait nain (3-5 cm.), un *Viola canina* à feuilles coriaces, vert-jaunâtre et plus ou moins pliées-ondulées, aux stipules très peu ciliées, qu'on trouve çà et là en Poitou et qui est la variété *ericetorum* (Schrad.) Rehb., et une forme non encore décrite (*Sagina adpressa* Simon) du *Sagina procumbens*, à sépales redressés sur la capsule mûre. Cette dernière plante, dont je possède en herbier des échantillons de diverses provenances, fera l'objet d'un travail spécial où je me propose de signaler un autre *Sagina* inédit.

Au pied des rochers baignés par les eaux intermittentes du ruisseau, de fortes colonies de *Polystichum Thelypteris*, peu commun chez nous, égaient d'une note verdoyante le chaos des pierres ; nous cherchons vainement parmi des *Scirpus lacustris* de petite taille le *Scirpus Tabernaemontani* signalé dans la vallée du Gateau, autre affluent du Thouët, et nous arrivons enfin devant les premières touffes d'*Osmunda*, dans le lit même du Cébron. Quelle différence entre ces individus maigres et bas et les luxuriantes cépées qui foisonnent le long des cours d'eau du Limousin ! Mais on ne saurait oublier qu'en dehors de l'élégance de ses formes, la fougère royale retient ici l'intérêt parce qu'elle fait partie du groupe des quelques espèces calcifuges (*Corydalis claviculata*, *Blechnum Spicant*, *Ranunculus nemorosus*, *Isopyrum thalictroides*, etc.), qui, à travers la Gâtine, jalonnent les antiques relations des massifs primitifs limousin et breton.

Avant de quitter les rives pittoresques du ruisseau, mentionnons la variété du *Roripa amphibia* à silicules elliptiques

(var. *elliptica* Simon in Bull. Soc. bot. D.-Sèvres 1903, p. 196), substituée ici à la forme typique à fruits oblongs.

La pente par laquelle nous remontons vers la route, graveleuse et parsemée de rochers de granulite, est couverte par endroits d'épaisses genetières et de bois clairs. Ça et là nous y rencontrons un *Achillea Millefolium* dont les caractères répondent parfaitement à la var. *tenuiloba* Rouy, *Fl. de France*, VIII, p. 248 ; c'est une forme grêle, à petites calathides, à feuilles inférieures allongées et lancéolées, à divisions ténues ; dans son voisinage, aux endroits nus, croît *Herniaria glabra*, peu répandu dans ces parages, au dire de MM. Huyard et Poullier.

Nous avons encore à citer, parmi les récoltes des environs de St-Loup, le *Lychnis vespertina* à fleurs rosées (*Melandryum pratense* s. var. *coloratum* R. et Fouc., *Fl. de France*, III, p. 95) cueilli sur la route de Louin, et un *Jasione montana*, remarquable par sa grande taille, ses gros capitules et les folioles de l'involucre fortement dentées ; nous le rapportons à la var. *major* de la *Flore de France*, X, p. 92 ; particularité curieuse : les fleurs étaient pour la plupart pourvues de longs pédicelles atteignant un centimètre. Nous vîmes plusieurs exemplaires de cette variété sur les rochers voisins de la station du chemin de fer.

De St-Loup à Louin rien à signaler le long de la route qui longe le Thouet aux eaux tranquilles, sinon la présence de plusieurs arbres d'essences étrangères plantés sur les lisières d'une propriété contiguë à la rivière.

Nous tenons à visiter auprès du bourg de Louin, la station du *Salvia Sclarea*, où nous conduit un étroit sentier serpentant au sommet du coteau qui domine le Thouet, dans les calcaires marneux du bajocien. Là foisonne le *Melica ciliata*, avec la végétation des friches : *Hypericum perforatum*, *Sedum reflexum*, *Stachys recta*, etc. La sauge y est en effet abondante

et en bel état de floraison, mais une autre espèce non moins intéressante nous arrête ; c'est *Allium polyanthum* en une belle colonie, demeuré jusqu'ici inaperçu des botanistes locaux et que nous ne nous serions pas attendu à trouver ici, par delà la Gâtine, car ses localités les plus proches sont aux environs de Niort et de St-Maixent (Ste-Pezenne, Exireuil, Nanteuil, Ste-Eanne).

Quelle que soit l'origine de ces deux espèces, qu'il serait peut-être peu vraisemblable d'estimer issues des cultures, malgré leur proximité des jardins de Louin, la physionomie actuelle de leur habitat témoigne d'une implantation définitive et donne même à la florule de ce coin de coteau un caractère évidemment méridional.

Une averse d'une rare violence nous surprend dès que nous avons gravi la pente et regagné le plateau. C'est la rançon de nos joies !... Mais le gîte, heureusement, n'est pas loin ; en pressant le pas nous y serons vite, emportant la satisfaction d'avoir « honnêtement » consacré les premières assises du groupe Airvaudais.

Eug. SIMON.

Herborisation à Thouars (Deux-Sèvres) (1)

Le Dimanche 25 Juillet, se trouvaient réunis à la gare de Thouars, vers 1 h. de l'après-midi, MM. Souché, Président ; Simon, vice-président ; Poullier, Huyard, M. Pouit, sociétaires ; M^{me}, M^{lle} et M. René Pouit, de Bressuire, M. Morisset, directeur d'école à Thouars, et quelques autres amateurs étrangers à la Société, en tout une quinzaine de personnes. L'excursion,

(1) Cf. Bull. Soc. bot. des D.-Sèv., 1904, p. 163.

décidée pendant la magnifique période des beaux jours précédents, menaçait d'être compromise par l'inclémence du ciel, qui marqua notre concentration sur le quai extérieur par une averse copieuse et prolongée. Mais après quelque trois quarts d'heure d'une attente aussi morne que philosophique, il nous fut néanmoins possible de risquer le départ. Les botanistes ont sans doute aussi leur bonne étoile, car presque aussitôt le temps s'éclaircit et un soleil intermittent vint sécher les gazons et nous permettre la réalisation de la plus grande partie de notre programme.

Nous passerons rapidement sur le trajet accompli depuis la gare en longeant la voie ferrée, jusqu'au viaduc du chemin de fer, car il ne nous fournit que quelques plantes vulgaires, d'un médiocre intérêt. Aussi bien avons-nous hâte d'arriver à ces pentes célèbres, qui s'étendent sur la rive droite du Thouet, et d'y étudier cette végétation particulièrement caractéristique qui sollicita si souvent la visite des plus illustres botanistes de notre époque, depuis Boreau jusqu'à Lloyd et Cosson.

Il n'est pas inutile de rappeler que la vallée du Thouet présente à la partie inférieure des pentes, aux environs de la chaussée de Pommiers, une assise de schistes argileux massifs avec bandes de quartz, dont est formé le substratum de la région. Sur la rive gauche, les rochers élèvent en muraille abrupte, au regard du nord, leur masse noirâtre couverte de bois ou de plaques épaisses de mousse ; à droite, au contraire, les pentes plus douces retiennent davantage la terre végétale, et offrent au soleil de larges espaces. A la partie supérieure du coteau apparaissent les couches marno-calcaires du lias (toarcien) (1), dont les éléments détritiques se retrouvent jusque près des rives du Thouet et aux dépens desquels s'est formée principalement la terre arable des pentes supérieures. Sur

(1) Du nom de Thouars, où ce terrain est typique, et où M. A. d'Orbigny le différençia pour la première fois. La véritable localité classique du « toarcien » est aux carrières de Vrines, un peu en aval de Thouars.

les plateaux du sommet on reconnaît une couche de terrain de transport — terre à vignes — sablonneux, un peu argileux, avec de nombreux cailloux roulés de quartz.

Ces quelques notions éclairent singulièrement les particularités de la dispersion des plantes dans cette localité. Au sommet du coteau, partout où affleure le calcaire, se montrent celles qui ne tolèrent pas ou supportent mal la silice : *Ononis Natrix*, *Trifolium angustifolium*, *Teucrium Chamædrys*, *Chondrilla juncea*, *Specularia Speculum*, et spécialement *Melica ciliata*, cette élégante graminée aux longs épis plumeux-argentés qui suffirait à elle seule pour témoigner du caractère xérophile (1) de cette végétation. D'autre part, l'*Echinopspermum Lappula*, rencontré près de la grande route de Bressuire, y dénote un sol friable et léger, car il se plaît surtout dans les terres sablonneuses ou argilo-calcaires facilement délitables.

Vers le fond de la vallée, l'aspect est différent. Dans les friches, entre les saillies des rochers, c'est un mélange d'espèces dont les préférences sont opposées. Des Vipérines géantes (*Echium vulgare*), des Fenouils légers (*Foeniculum vulgare*), des touffes robustes de *Phleum Boëmeri*, de larges cepées de *Stachys recta* aux fleurs jaunâtres et au gai feuillage, des millepertuis (*Hypericum perforatum*), d'amples Scabieuses (*Scabiosa permixta*) mêlent leurs couleurs variées, le bleu, le vert tendre ou cendré, le jaune, les teintes purpurines ou grises avec une richesse bien digne de tenter le pinceau d'un peintre. Ce sont là des espèces que seule peut entretenir avec cette vigueur la grande proportion de carbonate de chaux contenue dans la mince couche de terre végétale où elles vivent. Il en est de même du rare *Crucianella angustifolia*, qui lui aussi donne, comme le *Melica* de tout à l'heure, la note éminem-

(1) du grec ξερός ou ξηρός, sec, et φίλος, qui aime.

ment xérothermique (1). Mais nous remarquons par contre combien se localisent strictement les principales raretés de la station : *Plantago carinata* et *Peucedanum Oreoselinum*, que nous trouvons seulement sur la bordure des rochers ou dans les endroits où ils affleurent, avec le feston blanc et jaune que dessinent à leur pied les *Sedum album* ou *reflexum*. Il faut mentionner également comme appartenant au même groupe silicicole la frêle résédacée aux fleurs blanches, *Astrocarpus purpurascens* (A. *Clusii*), si fréquente dans les anfractuosités, *Euphorbia Cyparissias*, quelques bouquets de genêts (*Sarothamnus scoparius*) et le *Gagea bohemica*, la plus précieuse rareté de notre flore régionale, dont les minuscules fleurs d'un jaune d'or paraissent en février-mars dans les fissures ou les dépressions des schistes (2); de même l'*Asplenium septentrionale*, cette minime Fougère aux feuilles courtes et découpées en lanières qu'on trouve plutôt dans le ravin de Pommiers. Là encore, il suffit de rechercher dans la composition du sol les raisons d'une contradiction apparente d'habitat.

Qu'on nous permette de revenir sur le Plantain et l'Ombellifère précités. Le premier est une plante de l'Europe méridionale assez fréquente dans les sols siliceux du midi de la France, jusqu'aux limites de la région landaise, mais dont l'aire est coupée par les vastes étendues calcaires des Charentes et de la Plaine poitevine. Nos localités du Nord des Deux-Sèvres offrent ceci de remarquable qu'elles constituent la limite sud de l'aire septentrionale de cette espèce. Elle s'étend en effet par l'Anjou jusqu'au Morbihan et se relie par le Loir-et-

(1) du grec ξερός ou ξηρός, sec, et θερμός, chaleur.

(2) Le *Gagea bohemica* est chez nous exclusivement confiné sur les schistes, comme le *Plantago carinata*. M. Gadeceau (*Essai de géogr. bot. sur Belle-Ile-en-Mer*, p. 301), a fait remarquer combien cette exigence est rigoureuse pour cette dernière espèce, qui des environs d'Anceins (Loire-Inf.), franchit 150 kil. et un bras de mer pour réapparaître à Belle-Ile, sur un substratum identique.

Cher, le Cher, le Puy-de-Dôme, la Saône-et-Loire, à ses stations du Midi. Le *Plantago carinata* se présente à Thouars sous deux formes très distinctes ; l'une est élancée, à feuilles longues, dressées, à longs épis, à souche simple ou peu divisée ; on la trouve de préférence sur les rochers les plus voisins de la rivière, aux endroits les moins visités par les promeneurs et les troupeaux ; l'autre a une souche très ramifiée, des tiges et des épis courts, des feuilles réduites et plus raides et forme de véritables coussins ; elle se rencontre dans le voisinage du viaduc, sur la pelouse rase traversée par le sentier ; elle n'est pas sans analogie avec celle signalée par Lloyd dans la Flore de l'Ouest, sous laquelle on récolte la plante sur la côte de Bretagne (1).

Le *Peucedanum Oreoselinum*, fréquent aussi dans l'Europe méridionale et centrale, s'étend davantage vers le nord que le Plantain à carène. En France il est rare dans le Midi et l'Ouest, plus répandu vers la région orientale. Ces deux plantes et le *Gagea* décèlent à elles seules les affinités réelles de la flore de Thouars et la rattachent non pas à celle du Haut Poitou, mais à celle des plaines du Centre de la France, au secteur ligérien, où dominent des espèces plus particulières à la région moyenne de l'Europe. Nous reviendrons du reste ultérieurement sur ce sujet.

L'une des plus intéressantes particularités de la végétation de la vallée du Thouet consiste en la présence sur la rive droite d'un élément atlantique nettement caractérisé. Nous avons en effet récolté au cours de cette excursion l'*Avena barbata* et le *Trixago Apula* (ce dernier signalé ici dès 1823), tous les deux fort rares, mais qui constituent certainement avec l'*Ecballium elaterium* localisé plus près du château de Thouars, des témoins d'une immigration d'espèces venues du littoral, dont

(1) Cf. aussi Gadeceau, *loc. cit.*, p. 343.

nous pouvons aisément suivre les traces, par les environs d'Oiron, jusque dans les marais de la Dive près de Martaisé. Nous souhaitons pouvoir consacrer un travail spécial à cette remarquable florule maritime établie à 170 kilomètres de la mer.

Quelles causes ont provoqué et favorisé la marche de cette colonie vers l'intérieur du continent ? A quoi attribuer le maintien dans ce coin privilégié des exilées dont nous parlons ? Sans doute à des conditions spéciales de climat qui leur ont fourni simultanément plus d'humidité et de chaleur qu'elles n'en auraient trouvé sur la surface balayée des vents et facilement asséchée des plateaux. Quoiqu'il en soit, nous avons pu remarquer que le fond de la végétation des pentes, où les espèces ligneuses ne sont guère représentées que par des haies de Prunelliers (*Prunus spinosa*), se compose surtout, comme dans un grand nombre de stations chaudes de la région, de Fétuque ovine, c'est-à-dire d'une graminée au feuillage raide et dur, croissant en touffes denses, plante au plus haut point xérophile. Le Plantain à carène, si abondant aussi, est encore une espèce qui, par ses feuilles filiformes, à surface restreinte, et sa végétation en coussins, appartient au groupe *steppique* (1), organisé spécialement pour résister à l'excès de transpiration et à une sécheresse prolongée.

En dirigeant notre promenade le long de la rivière, nous pouvons noter une série d'espèces hygrophiles (2) ou même aquatiques, parmi lesquelles sont à citer seulement la vénéneuse (Eranthe safranée (*Æ. crocata*) qui pousse vigoureusement entre les pierres de la chaussée de Pommiers et se trouve elle aussi, comme le Plantain à carène, à la limite sud de son aire septentrionale française, de beaux *Cyperus longus*, *Jun-*

(1) La végétation des *steppes* ou désertique est en effet celle où prédomine ces particularités d'organisation.

(2) du grec *ὕγρός*, humide, et *φίλος*, qui aime.

cus compressus à l'état nain, *Leersia oryzoides*, *Malachium aquaticum*, et sur les eaux tranquilles, au bas du barrage ombragé d'aulnes, de saules blancs et de peupliers, une magnifique floraison de la gracieuse gentianée aux fleurs d'or : *Lymnanthemum peltatum* (*L. nymphoides*).

En somme, journée féconde, sinon par l'abondance de la récolte, du moins par les quelques observations qu'elle nous a fournies. Elle eut encore pour la *Société botanique des Deux-Sèvres* un intérêt d'un ordre en quelque sorte plus intime : nous nous étions en effet proposé de fêter par une réunion confraternelle l'entrée de l'un de nos doyens, le vénérable M. Huyard, d'Airvault, dans sa 80^e année. Et ce n'est pas sans une joie très sincère que le signataire de ces lignes fut invité par M. le Président à louer en quelques mots le bel exemple de ce laborieux, qui malgré les fatigues de son dur métier manuel et l'insuffisance de ses moyens d'étude, eut la rare persévérance de s'attacher à la connaissance des plantes, de devenir, par ses propres forces, familier avec toutes nos espèces locales, ce qui lui valut l'honneur d'être le guide de M. Lloyd dans notre contrée en 1867, et le grand mérite de compter aujourd'hui parmi les plus exercés et les plus dévoués de nos sociétaires. Tous ceux qui savent le prix des hautes et saines jouissances morales de l'étude et du travail souhaiteront de grand cœur à notre vaillant confrère qu'elles éclairent sa belle vieillesse et soient tout à la fois la récompense de ses longs efforts et le plus grand charme de son repos.

Airvault, 19 Octobre 1909.

EUG. SIMON.

Excursion du 18 Juillet 1909

Environs de la Charrière (Deux-Sèvres)

L'excursion projetée à la Charrière a eu lieu le 18 Juillet, sous la direction de MM. B. Souché, Président général et J. Roux. Etaient en outre présents : MM. Archain, P. Laurent, C. Nauleau, etc., et quelques amateurs de la localité, parmi lesquels M. Cottreau, marchand de bois, qui offre de servir de guide dans la forêt, ce qui a été accepté avec empressement.

Nous partons de la gare de Prissé-la-Charrière à midi et demi. Sur la voie ferrée nous récoltons :

Diplotaxis tenuifolia.

Carduus pycnocephalus.

Vers le bourg :

Calepina Corvini.

Verbascum floccosum.

Verbascum blattaria.

Calendula arvensis.

Dipsacus sylvestris.

Filago germanica.

Althæa cannabina.

Cette dernière plante est, au surplus, communément cultivée dans les jardins sous le nom de *guimauve* à l'exclusion de *Althæa officinalis*.

A la sortie du bourg, côté Est, sur le rebord d'un fossé, *Mentha sylvestris*.

En suivant le chemin qui va vers la forêt :

Galium anglicum.

Mentha rotundifolia.

Crepis foetida.

Trifolium ochroleucum.

Trifolium pratense.

— *procumbens.*

— *fragiferum.*

Medicago lupulina.

Medicago media.

— *ambigua.*

Hieracium pilosella.

Sisymbrium officinale.

Scleropoa rigida.

Specularia Speculum.

Allium sphaerocephalum.

Sur la lisière des *chambeaux* — *chênebeaux*, lieux où l'on

cultivait le chanvre, nous dit M. Souché — *Artemisia vulgaris* est abondant, puis, dans ces terrains frais :

Ammi majus.

Ammi glaucifolium.

Linaria prætermissa.

A un carrefour, entre St-Florent et le Petit-Bousseau, voici encore *Mentha sylvestris* qui sort du pied d'une muraille, à l'abri de la pioche du cantonnier.

Nous visitons, en passant, une station du très rare *Cerastium arvense*, découverte depuis peu en bordure de la route de Chizé, à environ un demi kilomètre de la Charrière.

Dans les calcaires secs qui bordent cette route au Nord, nous notons spécialement :

Vicia Cracca.

Medicago maculata.

Ajuga Chamæpitys.

Teucrium Botrys.

Melilotus arvensis.

Podospermum laciniatum.

Trifolium rubens.

Pterotheca Nemausensis.

— *scabrum.*

Euphorbia falcata.

Anchusa italica.

Acer Monspessulanum.

Coronilla scorpioides.

Cornus mas.

— *varia.*

Centaurea Calcitrapa.

Asperula cynanchica.

Fumaria parviflora.

Vicia peregrina.

Stachys annua.

Lathyrus hirsutus.

— *recta.*

— *sphaericus.*

Rubus cæsius, toujours trop abondant.

A l'école communale, M. L. Alcourt nous attend pour nous conduire à la forêt.

M^{me} Roux, institutrice, et sa fillette sont des nôtres. Le plus grand nombre des excursionnistes prend place dans un vaste breack, les autres, les cyclistes, vont en éclaireurs ou ferment la marche.

Nous aurions désiré pousser une reconnaissance vers les coteaux voisins, du côté de Beauvoir ; le temps nous manque. Il nous suffira, pour aujourd'hui, de savoir que nous aurions

pu y récolter des plantes intéressantes, ou même des raretés telles que :

Medicago falcata type.	Astragalus purpureus.
Ononis Columnæ.	Allium roseum.
Libanotis montana.	Thalictrum minus.
Ægilops ovata.	Cephalanthera rubra.
Lathyrus latifolius.	Bifora radians.
Phyteuma orbiculare.	Biscutella lævigata.
Lepidium Draba.	Bupleurum falcatum.

Peut-être aussi *Isatis tinctoria* qui a été récolté précédemment dans les prairies artificielles.

Nous passons rapidement des Bousseaux à la Ligne en notant :

Salvia verbenaca.	Turgenia latifolia.
Caucalis daucoides.	Myagrum perfoliatum.
Neslia paniculata.	Tordylium maximum.

Dans cette dernière localité, M. Souché nous arrête devant une superbe touffe de Joubarbe qui orne la crête d'un mur. Vérification faite, c'est *Sempervivum Lamottei*, une rareté, d'après Sauzé et Maillard.

Nouvel arrêt à la lisière de la forêt de Chizé, près d'une chaume aride exposée au Midi ; nous y cueillons :

Asperula cynanchica.	Carduncellus mitissimus.
Brunella alba.	Galium sylvestre.
Stachys heraclea.	

Bon nombre de touffes de ce *Stachys*, sans paraître le moins du monde étiolées, ont une teinte générale jaunâtre causée par l'absence du pigment pourpré visible sur les fleurs des pieds normaux (Voir à ce sujet : Bull. soc. bot. D.-S., 1908-1909, p. 264-265, note de M. Fouillade).

Erythræa Centaurium.	Thesium humifusum.
Inula montana.	Coronilla minima.
Hippocrepis comosa.	Teucrium montanum.
Anthyllis vulneraria.	Trifolium ochroleucum.
Chlora perfoliata.	Trifolium rubens.

Seseli montanum.	Scabiosa columbaria.
Linum corymbulosum.	Bupleurum aristatum.
Althæa hirsuta.	Trifolium angustifolium.
Micropus erectus.	Trifolium scabrum.
Medicago ambigua.	Medicago minima.

Parmi les cryptogames : *Boletus calopus*.

Nous voici bientôt dans la forêt, à la limite des communes de La Charrière et de St-Martin-d'Augé. Par la chaleur torride, la ramure légère de superbes pins sylvestres nous protège très mal contre les ardeurs du soleil de juillet.

Les plantes sont peu variées dans le sous-bois clair où règne en maître *Brachypodium pinnatum*. Voici cependant :

Genista tinctoria.	Vicia Cracca.
Monotropa hypopitys.	Coronilla varia.
Ophrys apifera.	Lynosiris vulgaris.
Carlina vulgaris.	Torilis helvetica.
Senecio Jacobæa.	Ervum gracile.
Bromus asper.	

Parmi les champignons :

Hypholoma fasciculare.	Hebeloma crustuliformis.
Boletus granulatus.	Tricholoma striatum.
Lactarius deliciosus.	Lactarius controversus.
Amanita strobiliformis.	Russula lepida.
Polyporus perennis.	

Au carrefour du Loup :

Epipactis latifolia.	Leucanthemum corymbosum.
Euphorbia pilosa.	Hypericum hirsutum.

Nous traversons de vertes hêtraies où la récolte des champignons doit être abondante en automne ; nous ne sommes qu'en juillet avec le sol plutôt sec, malgré l'été maussade. Nous découvrons :

Collybia longipes.	Inocybe rimosa.
Russula lilacea.	Lactarius zonarius.
Polyporus versicolor.	Cantharellus cibarius.
Collybia radicata.	

Parmi les phanérogames :

Aquilegia vulgaris.

Eupatorium cannabinum.

Au rond-point des Ouillères, nous entrons en Charente-Inférieure, nous faisons le tour de la maison forestière et prenons la ligne des Grandes-Croisées pour rebrousser chemin vers les Deux-Sèvres. Notre conducteur qui ne manque pas d'à-propos, nous arrête devant sa cantine — il faut savoir qu'autour de la forêt, tout le monde est un peu marchand de bois — et nous ne nous faisons pas tirer l'oreille pour accepter un verre de bière.

Dans les coupes voisines *Ruscus aculeatus* forme de minuscules fourrés toujours verts ; dans les clairières nous récoltons :

Boletus versicolor.

Boletus erythropus.

Boletus luridus

Panæolus campanulatus.

Stropharia semiglobata.

Au carrefour des Grandes-Croisées : *Inula salicina* est abondant.

A la Canaudrie :

Cirsium eriophorum.

Astragalus glycyphyllos.

Geranium sanguineum.

Euphorbia platyphyllos.

Juncus bufonius.

Orob. niger.

Erythræa pulchella.

Sisymbrium asperum.

L'heure du départ du train s'approche. Le reste du trajet de la Canaudrie à La Charrière se fait sans arrêt (1). La dislocation a lieu à l'école communale, où M. Souché, toujours infatigable, prend congé de tous ceux qui ont bien voulu l'accompagner et leur donne rendez-vous pour l'an prochain sur un autre point des environs. Si la récolte des cryptogames n'a pas été abondante, nous avons joui d'une superbe journée, ce qui, cette année, a été plutôt rare.

J. Roux.

(1) Ayant eu besoin de contrôler quelques plantes vues un peu rapidement à la Canaudrie, je suis revenu y faire une promenade le 29 Juillet, et j'y ai cueilli *Ervum Terronii*, plante nouvelle pour les Deux-Sèvres.

J. R.

II

SECTION POITEVINE

Une circonstance imprévue ne nous ayant pas permis de donner place parmi les procès-verbaux des séances à celui de la réunion de la section poitevine, nous le faisons figurer ci-après.

**Compte-rendu de la séance du Jeudi 13 Mai 1909
à Poitiers**

(Amphithéâtre de botanique de la Faculté des Sciences)

La séance est ouverte à 3 h. 1/2 du soir sous la présidence de M. B. Souché, président général.

Sont présents : MM. Armand, Bernard, Bouchet, Brébinaud, Bruand, M^{lles} Chaigneau, Jeanneau, MM. de Litardière, Moreau E., Moreau F^d, M^{lle} Moreau M., MM. Rouillet, Viaud, etc , etc.

M. Souché se fait l'interprète de la Société en remerciant M. Bernard d'avoir bien voulu mettre l'amphithéâtre de l'Institut de botanique de la Faculté des Sciences de l'Université de Poitiers, à la disposition de la Société botanique poitevine.

Il prie les sociétaires présents de procéder au renouvellement des membres du bureau. Les membres de la Section sont d'abord appelés à élire un nouveau président, en remplacement de M. Dangeard, maintenant professeur à la Faculté des Sciences de Paris.

Sur la proposition de M. Souché, leurs votes se portent sur M. Bernard, professeur à la Faculté des Sciences de Poitiers.

Sont ensuite nommés vice-présidents : MM. Brébinaud, Viaud.

Secrétaires : MM. Arnand, Moreau F^d.

M. Souché déclare les nouveaux élus installés dans leurs fonctions respectives.

Il présente aux membres de la Société un certain nombre de plantes vivantes.

MM. Bruand et Viaud présentent diverses espèces de conifères, en particulier des *Retinospora*, formes juvéniles de conifères, dont la forme adulte est inconnue.

M. R. de Litardière lit une communication sur les Fougères des Deux-Sèvres.

Il rappelle la rareté des monographies sur les Fougères de France.

Il distingue dans la flore ptéridologique des Deux-Sèvres (21 espèces), les espèces calcicoles, peu nombreuses, et localisées dans la Plaine, des espèces, plus nombreuses, qui croissent dans les vallons frais et rocheux de la Gâtine.

A un autre point de vue, M. de Litardière distingue parmi les fougères des Deux-Sèvres un élément de l'Europe centrale, riche en espèces, et un élément méridional, vestige d'une flore pliocène dont les représentants ont émigré vers le Sud devant les froids de l'époque glaciaire.

M. de Litardière signale ensuite quelques-unes des trouvailles intéressantes qui feront l'objet d'un travail plus étendu, quelques localités nouvelles pour plusieurs espèces, en particulier *Asplenium trichomanes* L. var. *incisi-crenatum* Asch. et diverses formes incisées de la même espèce. Il indique également l'existence d'*Ophioglossum sabulicolum* (Sauzé et Maillard), variété naine d'*Ophioglossum vulgatum* L.

M. R. de Litardière montre aux membres présents des échantillons de la curieuse variété *incisi-crenatum* Asch. de l'*Asplenium trichomanes* L. et diverses autres fougères.

La communication précédente est l'objet d'échanges de vues entre son auteur et M. Bernard.

Les membres de la Société examinent un pied fleuri d'*Odontoglossum* que M. Bernard leur présente en indiquant les caractères botaniques du genre. Cet *Odontoglossum* donne à M. Bernard et à M. Bruand l'occasion de rappeler les prix élevés qu'atteignent certaines orchidées ornementales. En particulier quelques *Odontoglossum*, qui sont aujourd'hui un genre à la mode, sont vendus jusqu'à 30.000 francs.

M. Bernard présente encore une culture luxuriante d'*Aspergillus niger*, croissant sur le liquide de Raulin. Il répond aux questions qui lui sont posées par divers membres sur la préparation de ce liquide nutritif et sur l'obtention de cultures pures de champignons. L'intérêt du liquide de Raulin réside dans le fait qu'il n'entre dans sa composition que de l'eau, du sucre et quelques sels minéraux en proportions bien définies ; ces aliments en nombre limité suffisent à quelques spores d'*Aspergillus* pour couvrir en quelques jours la surface du liquide d'un mycelium abondant.

MM. Bruand et Viaud renouvellent leur invitation annuelle de visiter leurs pépinières à une date qui sera fixée ultérieurement.

Après les avoir remerciés au nom de la Société, M. Souché déclare la séance levée à 5 heures du soir.

Le Secrétaire : MOREAU F^d.

Excursion du Dimanche 13 Juin 1909

*Dans les pépinières de M. Bruant
(Breuil-l'Abbesse et Colombiers) près Poitiers*

Cette excursion a eu le succès des précédentes.

Dans ces visites annuelles, la botanique proprement dite fait place à l'arboriculture et à l'horticulture.

Promenade botanique du 10 Juin 1909
(Spéciale au collège de jeunes filles de Poitiers)

M. Souché a bien voulu cette année encore organiser une excursion pour le collège de jeunes filles de Poitiers. Nous l'attendions avec impatience ; aussi est-ce avec un réel plaisir que nous avons appris qu'elle aurait lieu le Jeudi 10 Juin. Il avait plu la veille et la matinée était fraîche, cependant dès 6 h. 1/2 de nombreuses élèves attendaient au collège l'arrivée des voitures qui devaient nous conduire à Béruges. Elles arrivèrent enfin et nous sommes parties à 7 heures, sous la conduite de M. Souché, de M^{lles} Chaigneau, Debort et Vignes, professeurs au collège, et de quelques surveillantes.

La route qui conduit à Béruges est particulièrement agréable ; bien ombragée, elle est bordée par des haies vives remplies de chèvrefeuille et d'égglantines. De temps en temps elle passe à travers bois. Nous nous sommes arrêtés à l'un de ces petits bois. Là, sous la conduite de M. Souché, nous avons trouvé parmi les ronces en fleurs et les arbustes qui constituent une sorte de sous-bois :

Koeleria cristata.

Stellaria graminea.

Geranium purpureum.

Mais le temps passe et nous sommes encore loin de Béruges. Nous remontons donc en voiture. Le même défilé de haie vives, d'arbustes en fleurs et de chèvrefeuille recommence. Mais voici qu'à un détour de la route apparaît une rangée de soldats ; si nous sommes étonnés de cette rencontre, ils n'ont pas l'air moins surpris que nous. Comme nous regardons plus attentivement les alentours, nous voyons la plaine couverte de soldats et de chevaux ; les uniformes rouges font des taches joyeuses sur le vert des prairies, les armes resplendissent au soleil : c'est la petite guerre. Rien n'y manque, chevaux piaf-

fants et brillants officiers, coups de feu, tout est là. A cette vue, les souvenirs se réveillent ; l'on songe aux vacances, au temps des manœuvres et à l'époque un peu plus lointaine où l'on jouait à la guerre. Chacun raconte son anecdote ; le temps passe plus vite. Nous prenons un chemin étroit, si étroit que les branches d'arbres nous frôlent. Les voitures s'arrêtent.

Nous sommes arrivés à la Raudière. Il y a là de jolies choses à voir, un grand parc à explorer. C'est ce que nous expliquent aimablement Monsieur et Madame Saumonneau, les sympathiques instituteurs de l'endroit qui doivent nous conduire dans cette partie de notre excursion. Le parc de la Raudière est superbe. Il est grand, très varié d'aspect et il a une allure sauvage qui charme. Rien n'est apprêté, la nature y est parfaitement respectée et n'étaient les essences rares qu'on y trouve et la manière admirable dont il est tenu, on n'y reconnaîtrait pas la main des hommes. Dans les pelouses ou les bosquets ombrueux, le long des sentiers nous trouvons :

<i>Ranunculus philonotis.</i>	<i>Ranunculus nemorosus.</i>
<i>Melissa officinalis.</i>	<i>Polygala vulgaris.</i>
<i>Conopodium denudatum.</i>	<i>Epipactis rubra.</i>
<i>Sanicula europæa.</i>	<i>Orobanche hederæ.</i>
<i>Galium silvestre.</i>	<i>Orchis hircina.</i>
<i>Asplenium adiantum nigrum.</i>	<i>Ornithogalum pyrenaicum, etc.</i>

M. Souché nous explique patiemment chaque chose ; il met tout à notre portée. Grâce à lui nous pouvons classer nos plantes et savoir les reconnaître. Nous sortons du parc avec une ample moisson de fleurs de toutes sortes.

Après avoir suivi un sentier pittoresquement bordé d'églinefines, nous arrivons à un grand pré que traverse un ruisseau couvert de nénuphars. Tout le monde en veut et rien n'est aussi amusant que de voir toutes ces jeunes filles en toilettes claires s'avancer à pas prudents et peureux vers le ruisseau, pousser de petits cris lorsqu'une herbe les frôle ou qu'elles touchent la

vase. M. Souché nous fait faire pas mal de découvertes, entr'autres :

Caltha palustris.

Chlora perfoliata.

Angelica silvestris.

Samolus Valerandi.

Veronica scutellata.

Cirsium palustre.

Poa aquatica.

Bromus asper.

Mais le temps se fait lourd, le ciel se couvre de nuages, le soleil se cache ; il fait sombre. C'est un orage qui s'annonce. De plus, il est midi et nous commençons à avoir faim.

Nous partons vite. Nous admirons au passage les nombreux châteaux qui avoisinent Béruges ; M. Saumonneau nous donne sur tous des détails intéressants.

Nous arrivons avant la pluie et nous nous installons dans une auberge où nous entamons à belles dents nos provisions, tout en causant des plaisirs de la journée. L'orage éclate pendant le repas, et il n'est pas bien méchant cet orage, et la pluie ne tombe pas très fort, il l'est juste assez pour nous faire sentir le plaisir d'être à l'abri.

Après le déjeuner nous allons visiter Béruges et la tour de Guyenne. C'est cette tour qui fut démantelée par ordre de Saint Louis en 1242. Elle est en ruines maintenant et en ruines fort pittoresques, que nous ne nous laissons pas d'admirer. Elle se dresse sur un plateau et du haut de la tour on a une vue merveilleuse.

Cependant le temps passe et il faut partir. Nous reprenons nos places en voiture après avoir remercié M. et M^{me} Saumonneau de leur amabilité. Nous revenons par une autre route que la première que nous avons suivie le matin. Elle est tout aussi agréable et lui ressemble un peu. Le voyage s'effectue sans encombre.

Nous rentrons à Poitiers par la gare. Nous y trouvons la pluie, une forte pluie, celle-là. Mais bien à l'abri dans la voiture, nous ne faisons qu'en rire. Nous nous séparons au col-

lège après avoir remercié M. Souché, heureuses de nous être bien amusées et peut-être aussi d'avoir fait quelques progrès.

Une excursionniste.

Herborisation du Jeudi 2 Mai 1909, à la Cigonnrière

(Commune de Marigny-Chemerault (Vi.).)

Le ciel n'était pas pour nous rassurer, par cette sombre matinée de mai qui devait voir notre herborisation à la Cigonnrière. Uniformément couvert de nuages sombres, tandis qu'un vent paisible nous apportait par instants des gouttes d'une pluie de mauvais augure, il ne nous faisait prévoir qu'un beau temps très problématique. Enfin contre mauvaise fortune nous faisons bon cœur, et c'est d'un pas très léger que nous arrivons place du Baloir.

Bien qu'en avance, nous y trouvons Monsieur le vice-président du groupe de Lusignan qui, depuis longtemps déjà, menace le ciel de son parapluie. Tandis que M^{lle} Barreau arrive à pied de Cloué, M^{lles} Raimondeau et Texier sortent de l'école pour saluer leur collègue. A 9 heures arrive le train de Poitiers, d'où descend M. de Vasselot, puis celui de Pamproux, avec MM. Souché, Foucault et Minot, accompagnés de plusieurs jeunes filles de Rouillé. Un bruit d'automobile de docteur : c'est M. Frison et sa famille avec M. Gilbert, de Rouillé.

Enfin, après un moment d'attente, nous nous hissons par dessus et au dedans de l'omnibus Déplébins. M. Guillon qui vient d'arriver trouve une place à l'intérieur.

En route !

Les fermes succèdent aux champs et l'agréable causerie de notre président, sur les congrès botaniques en France, nous fait oublier la monotonie du trajet.

Un court arrêt à un carrefour, réputé pour ses graminées et d'autres plantes rares, nous permet de recueillir :

<i>Festuca heterophylla.</i>	<i>Koeleria cristata.</i> CC.
<i>Festuca ovina.</i> CC.	<i>Dianthus carthusianorum.</i>
<i>Festuca tenuifolia.</i>	<i>Linum angustifolium.</i>
<i>Linum tenuifolium.</i>	

Le docteur Moreau qui n'a pu venir plus tôt, arrive à bicyclette. Nous repartons pour ne descendre de voiture qu'à la Cigonnrière. Sur les bords de la route et dans les champs, on retrouve encore :

<i>Caucalis daucoïdes.</i>	<i>Melampyrum arvense.</i>
<i>Podospermum laciniatum.</i>	<i>Iberis amara.</i>
<i>Centaurea calcitrapa.</i>	<i>Neslia paniculata.</i>
<i>Bupleurum protractum.</i>	<i>Sherardia arvensis.</i>
<i>Adonis autumnalis.</i>	<i>Hippocrepis comosa.</i>
<i>Kentrophyllum lanatum.</i>	<i>Althæa hirsuta.</i>
<i>Carlina vulgaris.</i>	

Puis, dans le petit marécage que domine la Cigonnrière :

<i>Orchis latifolia.</i>	<i>Festuca pratensis.</i>
<i>Orchis incarnata</i>	<i>Equisetum limosum.</i>
<i>Orchis palustris.</i> PC.	<i>Equisetum palustre.</i>
<i>Cenanthe silaifolia.</i>	<i>Cirsium anglicum.</i>
<i>Hydrocotyle vulgaris.</i>	

Mais l'amour de la science a des limites, lorsque l'estomac crie famine et nombreux sont ceux qui commencent, au mépris des tubercules d'*Orchis incarnata* à délier les cordons de leurs paniers. En botaniste qui a conscience de sa dignité, M. Bogard cherche un emplacement présentant tout le confortable requis en pareille circonstance. Aussi est-ce à grande peine qu'il arrive à chasser de leur habitat des oies qui fuient en maudissant la botanique et ses adeptes. Heureusement qu'en partant, elles n'ont pas songé à tout détruire sur leur passage, et nous découvrons un joli pied de *Stachys alpina*.

Puis, une demi-lune de fagots, savamment disposés, offre une moelleuse assise aux individus affamés de nos excursionnistes. Les flacons se débouchent, tandis qu'à la ronde on fait des échanges de veau froid ou de pâté truffé. Peu à peu, moins pressé par la faim, on songe à redevenir gai, et de tous les côtés fusent de retentissants éclats de rire. Quel plaisir de manger sur l'herbe, lorsque par dessus une haie de braves gens vous regardent, en cherchant l'agrément que l'on peut éprouver à venir, sur un tas de fagots, manger des œufs durs à la Cigonnrière !

Le repas fini, on s'abandonnerait mollement, dans la fumée d'une cigarette, à de tendres rêveries bucoliques : douce imitation de Virgile !

Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi...

Mais la voix énergique de notre Président nous rappelle aux surprises que nous réserve la flore de Cotelequin, où nous serons bientôt.

En avant ! et nous voilà dans les champs que baigne ce paisible affluent de la Vonne dont le nom ne figure sur aucune carte de l'état-major. O ! trop heureux affluent qui ignore les joies de la célébrité !

M. et M^{me} X... de Celle-l'Evescault et M. Fougerat de Saint-Sauvant viennent s'ajouter à notre bande qui se divise peu à peu, en petits groupes, à la recherche de plantes plus ou moins rares.

Nous devons signaler, en passant, le luxe d'arguments avec lequel M^{lle} Raimondeau prouve que, vu ses nombreuses occupations, il lui est matériellement impossible de rédiger le compte-rendu de la journée. Nous le regrettons beaucoup, car sa plume bien connue dans le monde littéraire aurait fixé, dans le bulletin, cette journée avec une vie et une réalité auxquelles nous ne saurions prétendre.

Nous marchons toujours à flanc de coteau, où, tout en riant et en plaisantant, nous trouvons :

<i>Thesium humifusum.</i>	<i>Anthyllis vulneraria.</i>
<i>Helianthemum vulgare.</i>	<i>Iris pseudo-acorus.</i>
<i>Helianthemum salicifolium.</i>	<i>Lythrum salicaria.</i>
<i>Asplenium ruta muraria.</i>	<i>Juncus acutiflorus.</i>
<i>Ceterach officinarum.</i>	<i>Samolus Valerandi.</i>
<i>Helleborus foetidus.</i>	

Nous traversons une prairie, toute mouchetée de *Ranunculus acris*, au milieu de laquelle, avec des poses soit attentives soit réfléchies, autour de leur président, nos sociétaires formeraient un délicieux sujet pour un plafond d'hôtel de ville ! Au-delà d'un fourré de *Rubus fruticosus*, nous sommes sur un coteau rocheux (peut-être de l'éocène !) ; des bancs de rochers s'étagent en gradins d'arène, pareille à celle de Sanxay, mais dont le spectacle serait le moulin de Cotelequin ! Paysage à la Georges Sand, qui nous fait oublier les tigres repus d'esclaves, au temps du bas-empire ! C'est là, sans doute, ce qui fait rêver M^{lle} Frison, assise sur une roche stratifiée. Nous l'interrogeons. Elle songe qu'Ambroise Thomas devait connaître ce moulin pour composer *Mignon*. Mais nous ne restons pas longtemps rêveurs et nous continuons notre cueillette, sur un motif d'opéra :

<i>Scolopendrium officinale.</i>	<i>Nymphæa alba.</i>
<i>Scrofularia aquatica.</i>	

Puis, près d'un champ de légumineuses :

<i>Orobanche cruenta.</i>	<i>Sedum acre.</i>
<i>Sedum telephium.</i>	<i>Campanula rapunculus.</i>
<i>Sedum reflexum.</i>	<i>Campanula trachelium.</i>

Nous sommes maintenant aux bords de la Vonne, qu'il nous faut traverser. C'est encore une vue bien charmante que celle de cette chaussée primitive, faite de pierres jetées au milieu du courant, à l'ombre des saules. Certes, les naïades qui peu-

plent ces lieux sont bien civiles, car la chanson des eaux ne nous invite que faiblement à prendre un bain des membres inférieurs aussi malsain que poétique.

Çà et là, le long de la rivière :

Potamogeton perfoliatus.	Potentilla anserina.
Ranunculus aquatilis.	Carex muricata.
Symphytum officinale.	Carex hirta.
Caltha palustris.	Spiræa filipendula.

Nous prenons la petite route qui doit nous conduire à Marigny-Chemerault :

Silene nutans.	Alisma plantago.
Alisma ranunculoides.	Buxus sempervirens.

Au détour de la route, sur la crête de la colline, nous avons une vue superbe sur le village : dans un fouillis de verdure que traverse lentement la rivière, sont jetées, au hasard, des maisons ; les unes sur le bord de la route, les autres au milieu des champs. Pour y accéder, nous devons prendre un sentier de chèvres, à flanc de coteau. Les pieds glissent sur les cailloux qui roulent et la prudence nous retient de nous laisser aller dans une descente vertigineuse. Les Anglais qui ont fait une ascension correcte du Righi ne sont pas plus heureux que nous, arrivés dans l'artère principale de Marigny.

Nous allons reprendre bientôt la voiture et il faut profiter des derniers instants.

Dans un petit bois, près de la route :

Asplenium adiantum nigrum.	Dianthus Armeria.
Tragopogon major.	Plantago coronopus.
Tragopogon orientalis.	

Tout à coup, M. Souché pousse un cri de joie et de surprise. Nous accourons : il tient à la main un magnifique *Clathrus cancellatus*, aussi beau que son odeur est désagréable. Mais n'est-ce pas là pour lui un peu la raison de sa beauté ? Enfin,

c'est la pièce rare de la journée et, en raison proportionnelle de son importance, elle prend une place considérable dans la boîte de M. Souché.

Nous reprenons nos places dans la voiture, car il faut songer à rentrer avant la nuit, et M. Déplébins, qui vient de boire le coup de l'étrier, nous enlève dans un galop féroce de ses fougueux coursiers.

Nous allons arriver bientôt et, après la dislocation, notre herborisation à la Cigognière ne sera plus qu'un souvenir. Mais longtemps encore, de mémoire, nous nous plairons à la refaire.

Car c'est dans ces journées que celui qui débute n'éprouve plus de terreur devant des paragraphes arides de botanique. En glanant, aux côtés de savants affables, il retrouve ce qu'il connaît déjà, il se familiarise avec ce qu'il ignore !

Lusignan, 17 août 1909.

H. RACINE.

Herborisation du Jeudi 15 Juillet 1909 à Béruges

Cette herborisation, organisée par le groupe de Lusignan, a été présidée par M. Bogard, vice-président.

Parmi les excursionnistes : M^{mes} Verneuil, Saumonneau ; M^{lles} Barreau, Raimondeau, Texier, Gautron et Racine. MM. Saumonneau, Racine, etc., etc.

Départ de Lusignan : 8 h. 30 du matin.

A l'entrée de la forêt de l'Epine : *Verbascum blattaria*.

Près des ruines du château :

Hippocrepis comosa.

Lotus corniculatus.

Galium verum.

Dipsacus fullonum.

Cynoglossum sp.

Saponaria officinalis.

Dans le bois du château du Mont :

Daphne laureola.

Polygonatum sp.

L'herborisation a surtout eu pour but l'étude des champignons.

Bois du château du Mont :

<i>Amanita pantherina.</i>	— <i>adusta.</i>
— <i>vaginata.</i>	— <i>emetica</i> (v.).
— — var. <i>fulva.</i>	<i>Tricholoma Russula</i> (com. com.)
<i>Collybia fusipes.</i>	— <i>acerbum.</i>
— <i>velutipes</i> (com.).	<i>Entoloma nidorosum.</i>
<i>Hygrophorus conicus</i> (v.).	<i>Hebeloma crustuliformis</i> (?)
<i>Laccaria laccata.</i>	<i>Hypholoma fasciculare.</i>
<i>Russula cyanoxantha</i> (com.).	<i>Lactarius subdulcis.</i>
— <i>lepida.</i>	<i>Boletus aurantiacus.</i>
— <i>heterophylla.</i>	<i>Cantharellus cibarius.</i>
— <i>foetens.</i>	<i>Pholiota ægirita</i> (com.).

Abréviations : (com.) = comestible. — (com. com.) = très comestible. — (v.) = vénéneux. — (?) = douteux, suspect.

Nous avons remarqué, sur le trajet de Lusignan à Béruges, le grand nombre de chênes atteints de l'oïdium (*Oïdium quercinum*).

Lusignan, le 17 août 1909.

H. RACINÉ.

III

SECTION VENDÉENNE

Herborisation sur le littoral océanique

Appel trop tardif. Quatre ou cinq réponses seulement. —
L'idée sera reprise.

Promenades botaniques à St-Laurent-sur-Sèvre en 1909 (Vendée)

J'ai parcouru quelque peu dans le courant de l'année, la commune de Saint-Laurent-sur-Sèvre et les parties les plus voisines des communes limitrophes. J'en ai profité pour noter un certain nombre de plantes qu'il m'a été donné d'y rencontrer. Je n'ai pas l'intention de dresser la liste complète de toutes les espèces de l'endroit ; j'estime que ce serait un travail fastidieux et inutile, un grand nombre de plantes communes se retrouvant dans toutes les localités de notre bocage vendéen.

Il aurait été plus curieux et plus intéressant peut-être de relever dans la Flore la liste des espèces rares mentionnées par Généviev comme existant à Mortagne et aux alentours et de rechercher celles qui ont actuellement à St-Laurent une ou plusieurs stations. Mais j'ai remarqué que le souci constant de s'en tenir aux raretés fait qu'on néglige des choses intéressantes ; on le regrette ensuite d'autant plus vivement que souvent on ne rencontre point ce que l'on désirait. Aussi me suis-je contenté de signaler au fur et à mesure en m'arrêtant de préférence :

1° aux espèces indiquées comme rares en Vendée.

2° à celles que j'avais personnellement le moins souvent trouvées

3° à celles qui m'ont paru plus abondantes par ici qu'elles n'ont coutume de l'être en général.

Je suis allé un peu dans toutes les directions, au hasard de l'inspiration. Mais c'est dans la vallée de la Sèvre que j'ai le plus souvent dirigé mes pas et le site vers lequel je suis revenu le plus fréquemment est celui au milieu duquel se trouve le viaduc de Barbin.

Il y a dans cette vallée de la Sèvre de superbes promenades à faire. Une belle excursion ayant pour point de départ et d'arrivée le bourg de St-Laurent devrait emprunter l'itinéraire que j'ai suivi le 10 juin.

On part du bourg au lieu dit le « calvaire », point culminant de la localité. On prend la route de la Verrie. Tout près de là est un magnifique étang dont il sera question par la suite. Aussitôt qu'on l'a dépassé, on abandonne la route pour s'engager sous le couvert des grands arbres du bois de la Barbinière, dans un chemin montant et rocailleux, c'est le cas de le dire. On y remarque :

Hieracium silvaticum Sm.

Luzula Forsteri DC.

Plus loin, dans les blés :

Centaurea Cyanus L.

et le long du chemin :

Stellaria graminea L.

Glyceria fluitans R. Br. (dans une fosse).

Galium aparine L.

Cirsium palustre Scop.

Vicia sepium L.

Galium palustre L.

Crepis setosa Hall.

Hypericum humifusum L.

Le chemin coupe la ligne ferrée en construction, puis va descendant encaissé entre deux talus surmontés de buissons touffus. Dans une petite fontaine, bien à l'ombre et au frais, se tient le *Blechnum Spicant* Roth.

Sur les talus se voient successivement :

Vicia lutea L.

Teesdalea iberis DC.

Ballota nigra L.

Aira caryophyllea L.

Veronica officinalis L.

Galium saxatile L.

Mais voici la Sèvre ; son lit contient entre autres :

Equisetum limosum L.

Sparganium ramosum Huds.

Galium palustre L.

Scirpus lacustris L.

Nasturtium amphibium R. Br.

Si nous suivions la rivière, elle nous mènerait à Rochard où elle fait tourner les roues de trois usines importantes : une filature, une papeterie et un tissage. Ce serait un site magnifique à admirer, mais cela nous entrainerait trop loin. Remontons le cours de l'eau dans la direction du pont qui se dresse fièrement devant nous avec ses piles de 38^m de hauteur, ses 14 arches et ses 300^m de long. Dans la prairie se trouvent :

Valeriana officinalis L.

Galium verum L. (abondant).

Phalaris arundinacea L.

Spirea Filipendula L. (1)

Une fois passé sous le pont, il s'agit de traverser la Sèvre au petit village de Barbin. On y parvient grâce à une passerelle faite avec des madriers, jetée au-dessus d'une chaussée.

Quand l'eau est basse, on peut cueillir sur la chaussée :

Equisetum arvense L.

Potentilla reptans L.

Scrofularia nodosa L.

Phalaris arundinacea L.

Gratiola officinalis L.

Puis on revient par les prairies de la rive droite, qui donnent :

Lathyrus Aphaca L.

Vicia varia Host.

Euphrasia nemorosa Pers.

Au village du Domaine, on peut prendre dans la Sèvre *Typha latifolia* L., et sur de vieux murs, en quantité :

Asplenium Trichomanes.

Senecio sylvaticus L.

Plus loin une nouvelle chaussée permet de retraverser la Sèvre à Charruau et de reprendre la rive gauche dans la direction des Moulins de Milvin situés non loin du bourg. On peut encore prendre :

Scrofularia aquatica L.

Sedum anglicum L.

Poa nemoralis L.

Voilà pour une excursion complète, agréable à cause de la beauté du paysage, pas trop fatigante : six kilomètres en tout,

(1) On a écrit en petites italiques les noms des espèces les plus notables.

au plus, et au cours de laquelle il serait loisible, cela va sans dire, de faire une cueillette bien plus abondante.

Bien d'autres petits sentiers conduisent vers la Sèvre et le pont de Barbin. Presque tous, au commencement des beaux jours, sont tapissés de *Fragaria vesca* L., et dans les prairies du bord de l'eau se trouve fin avril une abondante floraison de *Saxifraga granulata* L.

Le 15 mai, je suis allé prendre dans le lit de la Sèvre :

Carex acuta L.

Carex vesicaria L.

En chemin, j'ai trouvé le long d'un petit bois de chataigniers un buisson entièrement garni de :

Lychnis diurna Sibth.

abondant par ici.

Le 1^{er} juillet, sur la chaussée de Barbin, j'ai cueilli :

Eupatorium cannabinum L.

Carex vulpina L.

Achillea Ptarmica L.

Hypericum hirsutum L.

Potentilla reptans L.

Ce même jour on fauchait la prairie de la rive droite au-dessus de laquelle se dresse le pont. Je suis allé causer avec les travailleurs et quelle ne fut pas ma surprise d'apercevoir touchant presque la base d'une des piles du pont un magnifique pied de : *Specularia Perfoliata* DC. en pleine fleur. Immédiatement je l'installai dans mon carton. Presque aussitôt je regrettai ce mouvement de vivacité en constatant que l'échantillon était seul. Il est vrai que la plante était condamnée de toute manière ; sans moi elle tombait sous l'outil du faucheur, qui, à quelques pas en arrière avançait lentement, mais tranchait implacablement tout avec son arme terrible. J'ai su depuis que ce n'était point le fait d'un simple hasard si j'avais découvert cette belle plante en un tel lieu. Elle y avait été déjà vue, quoique rarement, paraît-il, et moi-

même je l'ai retrouvée sur la ligne du chemin de fer, en pleine gare de Mortagne, le 6 août. J'ai noté encore, le 1^{er} juillet :

Trifolium resupinatum L. *Genista tinctoria* L.

dans la même prairie, et tout en haut, sur la ligne :

Chrysanthemum segetum L. (abondant). *Agrostis canina* L.
Senecio silvaticus L.

Trifolium arvense L.

Le 20 juillet, j'ai pris le long de la Sèvre, à Miloin :

Scutellaria galericulata L.

Jusqu'ici il n'a été question que de la vallée de la Sèvre en aval de St-Laurent. Les promenades dans l'autre partie de cette vallée sont tout aussi agréables et il y a quelques sites comme ceux de Baudet, d'Encrevier, de Plassard, qui valent la peine qu'on se dérange pour aller les admirer. Sans compter qu'on y trouve aussi beaucoup à recueillir.

Le 6 mai, après avoir récolté en chemin :

Veronica serpyllifolia L. *Cerastium triviale* Link.

j'ai pu prendre dans la Sèvre, à Plassard :

Menyanthes trifoliata L. *Equisetum limosum* L.
Ranunculus aquatilis L. var.
penicillatus.

et dans les environs :

Glechoma hederacea L. *Ficaria ranunculoides* Roth.
Lathræa clandestina L. *Ranunculus chærophyllus* L.
Arum maculatum L.

Il y a près de Plassard une petite fontaine d'eau claire dont les parois sont tapissées d'hépathiques. Il en sort un mince ruisseau d'eau coulant le long d'un rocher à pic, puis d'un talus en pente. C'est là que se trouve :

Oxalis Acetosella L.

A Encrevier, au retour, je trouve :

Valerianella carinata Lois.

Carex remota L.

et sur les murs :

Sagina procumbens L.

Asplenium ruta-muraria L.

Le 10 juin, dans les rochers qui bordent le chemin longeant la Sèvre à Baudet, je découvre :

Asplenium lanceolatum Sm.

et le 14 juin, sur le chemin de Roger :

Galium saxatile L.

Oxalis stricta L. (abondant).

La Sèvre à cette époque, en cet endroit, est garnie de *Glycyria spectabilis* M. et K.

La même région m'a encore donné, le 18 juillet :

Spiraea Ulmaria L.

Chelidonium majus L.

vers Baudet :

Lymnanthemum nymphoides L.

Campanula glomerata L.

Stachys palustris L.

Gratiola officinalis L.

Sherardia arvensis L.

à Roger.

Abandonnons maintenant la vallée de la Sèvre. Il nous faut en effet mentionner quelques plantes recueillies dans divers autres endroits. D'abord dans une région sise entre les routes de St-Malo et de la Verrie, où se font actuellement les terrassements de la voie ferrée qui conduira de Cholet à Chantonnay. On part par une route et l'on revient par l'autre. Le 13 mai, près de la ferme de la Beauventre, j'ai noté *Carex hirta* L.

Le 4 juillet, dans le chemin conduisant à la même ferme, j'ai pris :

Erythræa Centaurium Pers.

Lathyrus Aphaca L.

Ervum hirsutum L.

— Nissolia L.

Vicia sativa L.

Rubia peregrina L.

— varia Host.

Le 8 juillet, plus loin, à la Piardièrre, *Anagallis tenella* L.,
le 14 juillet, à la métairie de la Ville-aux-Voix, *Corydalis*
claviculata DC., et vers celle du bois Chabot :

Vicia angustifolia Roth. *Spergula vulgaris* Boën.

Verbascum virgatum With. *Lepidium latifolium* L.

enfin, le 22 juillet aux mêmes lieux :

Galeopsis dubia Leers. (à fleurs blanches). *Trifolium repens* L. (en belles touffes).

Verbascum Thapsus Schrad.

Une autre région est celle du bois de la Barbinière et des environs du parc. Elle m'a fourni le 15 juillet :

Aira caespitosa L. *Hypericum linarifolium* Vahl.

et le lendemain :

Conium maculatum L. *Lysimachia nummularia* L.

Campanula glomerata L. *Spiraea Ulmaria* L.

sans parler de presque tous les *Hypericum* rassemblés dans un tout petit rayon : *pulchrum*, *linarifolium*, *hirsutum*, *humifusum*, *perforatum*.

Disons maintenant un mot de l'étang. C'est une pièce d'eau d'environ 2 hectares située à la sortie du bourg, le long de la route de la Verrie. Elle dépend du domaine de la Barbinière. Le jeune régisseur du domaine a eu l'amabilité de m'y promener en bateau le matin du 17 juillet. Cela m'a permis d'y noter au milieu, avec *Nuphar luteum* Sm. et *Nymphaea alba* L.,

Polygonum amphibium L. *Potamogeton natans* L.

Utricularia vulgaris L. (?) *Juncus supinus* Moench. var.

Scirpus lacustris L. *conservaceus* Lloyd.

Autour, dans les terrains mouillés, au milieu des *Typha angustifolia* L., on voit :

Rumex Hydrolapathum Huds. *Lysimachia vulgaris* L.

Juncus acutiflorus Ehr. *Hydrocotyle vulgaris* L.

Elodes palustris Sp. *Alisma ranunculoides* L.

puis, un peu plus en dehors, dans le gazon :

Agrostis canina L.

Nardus stricta L.

Je termine cette assez longue énumération en disant que l'an dernier, j'ai rencontré le 28 mai, dans une prairie voisine de l'école des garçons de St-Hilaire-de-Mortagne, *Dianthus Carthusianorum* L.

J'aime à croire qu'il y aurait à faire par là plusieurs autres découvertes de ce genre. Dans tous les cas la région conviendrait à merveille pour des excursions agréables. Il est fort à regretter que les communications incommodes la placent trop en dehors du champ d'action de nos sociétaires actifs. Espérons que plus tard l'ouverture de la nouvelle voie de chemin de fer en rende l'accès plus facile et y amène de nombreux amateurs.

St-Laurent-sur-Sèvre, le 15 août 1909.

L. FORESTIER.

IV

SECTION DE TOURAINE

Excursion entre Chambourg et Chédigny (I.-et-L.)

(1^{er} Juillet 1909)

Le jeudi 1^{er} Juillet 1909, les élèves de 1^{re} et de 3^e année de l'Ecole normale de Loches, sous la direction de M. Dupuy, professeur de sciences, prenaient le train à midi 40 à la gare de Loches pour se rendre à Chambourg, où ils devaient rencontrer les membres de la Société qui avaient été convoqués pour l'excursion botanique projetée entre Chambourg et Chédigny.

Etaient présents : MM. Dupuy, vice-président de la Société botanique, Doucet, secrétaire, Madrelle, Hémery, Clément, membres, Lévy, professeur à l'Ecole normale, Gautier et Magnant, instituteurs, les élèves de 3^e et 1^{re} année de l'Ecole normale.

Les excursionnistes, à la descente du train, traversent le village de Chambourg par une route en pente qui les conduit rapidement dans la vallée de l'Indre. Dans les champs et les prés avoisinant la route, notre récolte est abondante, mais peu riche en espèces intéressantes ; à signaler cependant :

Galium tricorne.

Adonis flammea.

Dans les fossés poussent en abondance *Lysimachia nummularia*, et dans les blés *Lychnis githago*, le premier de la famille des Primulacées, le second de la famille des Caryophyllées.

M. Dupuy profite des nombreux échantillons que nous ramassons pour appeler notre attention sur le mode de placentation de ces deux espèces, qui paraît identique au premier abord, mais qui en réalité est très différent ; la placentation étant centrale chez la Lysimaque et axillaire chez le Lychnis où elle paraît cependant centrale. Cette apparence résulte de la disparition à la maturité des cloisons de l'ovaire, cloisons qui existent encore chez les fruits jeunes comme nous l'avons remarqué ; la placentation du Lychnis nielle n'est donc qu'une placentation faussement centrale.

Tout en causant et en cueillant fleurs et herbes, nous arrivons à un pont en bois sur lequel nous passons pour traverser l'Indre. La petite rivière est couverte à cet endroit de splendides fleurs blanches et jaunes, nuphars et nénuphars que nous essayons d'atteindre. Des hommes en bateau cueillent des joncs. M. Dupuy nous fait remarquer que ce que nous appelons jonc et qui est encore désigné sous le nom de jonc des chaisiers, n'est pas à proprement parler un jonc, mais un Scirpe, le *Scirpus lacustris*. Cette plante qui appartient à la famille des Cypéracées, ne ressemble aux joncs que par son port, elle en diffère notablement par ses organes floraux. Quelques-uns de nos camarades qui parcouraient les bords des fossés de la prai-

rie apportent en ce moment de vrais jones : *Juncus compressus* et *Juncus silvaticus* ; notre professeur profite de cette circonstance pour nous faire remarquer les caractères essentiels des *Cypéracées* et des *Joncées*.

Bientôt nous quittons la vallée de l'Indre et nous suivons un chemin encaissé et exposé à toutes les ardeurs du soleil. Dans les haies bordant la route, nous récoltons :

Campanula Rapunculus

et dans un champ :

Buplevrum protractum.

Anagallis arvensis (à fleurs rouges et à fleurs bleues).

Hyoscyamus niger.

Melampyrum arvense.

Nous arrivons alors sur le plateau qui sépare la vallée de l'Indre de celle de l'Indroye ; ce plateau est couvert de bois que nous explorons. Nous y trouvons quelques orchidées, notamment :

Orchis montana.

Orchis conopsea.

Orchis bifolia.

puis :

Orobanche cruenta.

Senecio sylvaticus.

Potentilla Tormentilla.

et sur le bord d'un fossé :

Potentilla argentea.

Sagina procumbens.

Hieracium Auricula.

A la sortie du bois nous arrivons sur un terrain en friche en ce moment grillé par le soleil, sur lequel nous rencontrons de nombreuses touffes de *Carex divulsa*.

Nous approchons du bourg de Chédigny et nous recueillons encore de nombreuses plantes et parmi elles :

Solanum nigrum.

Anthemis nobilis.

Solanum Dulcamara.

et sur le bord de l'Indroye où elle est très abondante : *Valeriana officinalis*.

Après avoir pris quelque repos à Chédigny, notre troupe se disloque. MM. Doucet, Madrelle, Hémery, Gautier nous quittent et se dirigent vers Reignac, tandis que nous, nous reprenons la route de Chambourg, contents de cette intéressante promenade, mais un peu fatigués.

Excursion du 20 Juin 1909

à Monts (Indre-et-Loire)

sous la direction de M. PITARD.

Le compte-rendu de cette excursion ne nous est pas parvenu.

V

SECTION CHARENTAISE

Compte-rendu de l'excursion du 3 juin 1909

Avec l'Ecole normale d'instituteurs d'Angoulême

Le 3 juin au matin, le ciel couvert ne présageait pas un très beau temps. N'importe, plusieurs sociétaires étaient présents au rendez-vous, rempart Desaix, à 2 heures. Grand fut notre désappointement en voyant paraître M. Chemikique seul, alors que nous l'attendions accompagné de M. Fouillade. M. Chemikique nous explique que M. Fouillade avait été empêché sans doute parce qu'il avait fait mauvais temps à Tonnay-Charente le matin. Abandonnés encore de M. Mazière que ses rhumatismes retiennent au logis, nous partons, au nombre de cinq seulement, conduits par M. Chemikique. Nous descendons à Sillac, où nous rencontrons les normaliens qui nous attendaient, conduits par le Directeur, M. Fougère, et l'un des professeurs de sciences, M. Bouyer. Formant alors une troupe nombreuse,

nous nous dirigeons vers les bois de la Poudrerie, but marqué pour notre excursion.

Chemin faisant, nous récoltons :

Salvia Verbenaca.

Carduus tenuiflorus.

Onopordon Acanthium.

Chelidonium majus.

Parvenus à un petit sentier qui doit nous conduire au bois, nous trouvons :

Ranunculus arvensis.

Holcus lanatus.

Polygonum Convolvulus.

Un peu plus loin, nous trouvons un coin de champ entièrement tapissé de *Plantago Coronopus*, dont nous faisons une abondante moisson. M. Grenet, ayant manifesté le désir de se procurer *Anthoxanthum odoratum*, tout le monde se met en chasse, et bientôt nous rapportons de nombreux échantillons, les uns déjà secs, les autres encore verts, que tous les excursionnistes se partagent.

Parvenus dans le bois, une petite Caryophyllée attire notre attention ; mais les avis sont partagés sur le nom, nous conservons un échantillon et un peu plus loin, nous en rencontrons d'autres semblables, mais dont les fleurs, plus grosses et plus fraîches, nous font reconnaître *Stellaria Holostea*. Dans le même coin de bois, nous recueillons :

Veronica officinalis.

Lampana communis.

Nous traversons le bois sans rien rencontrer de nouveau ou d'intéressant. Sur la lisière, de l'autre côté, nous trouvons *Sanicula europæa*.

Au bord d'un champ, de l'autre côté du sentier, nous ramassons :

Lathyrus Aphaca.

Orobis tuberosus.

Vicia sepium.

Nous continuons notre chemin en longeant le bois, sur le bord duquel nous remarquons une superbe touffe d'*Epipactis*

latifolia non encore fleuri ; et nous ramassons *Orchis maculata* avec plusieurs *Listera ovata*. Nous arrivons dans un petit pré, bordé par un fossé dans lequel nous recueillons :

Carex vulpina.

Juncus conglomeratus.

Sur le bord du fossé, dans le pré, nous nous enrichissons de :

Carex glauca.

Juncus bufonius.

Dans le pré même nous trouvons *Orobanche minor* sur un trèfle ; un peu plus loin c'est *Centaurea pratensis*, puis *Lotus corniculatus*. Nous reprenons le bois, à la lisière duquel nous rencontrons *Tamus communis* en fleurs ; sur un petit fossé, nous ramassons *Ranunculus Boræanus*. Comme il est l'heure de rentrer et que d'ailleurs un gros nuage noir menace de nous procurer en abondance *aqua vulgaris*, nous faisons demi-tour et nous revenons vers l'Ecole normale, en ramassant encore quelques échantillons :

Geranium Robertianum.

Silene inflata.

Sedum acre.

Linum catharticum.

A 6 heures nous nous séparons, tous contents de notre journée et de notre promenade fort profitable, ne regrettant qu'une chose : que le mauvais temps nous ait privés de la présence de M. Fouillade.

H. AUDOYER.



Excursion botanique du jeudi 10 juin 1909

(Ecole normale d'institutrices d'Angoulême).

Jeudi 10 juin, les normaliennes de 3^e année vont en excursion botanique. Nous descendons à midi à la petite station du Querroy, munies de vastes boîtes qui contiendront notre moisson de plantes. Guidées par MM. Picard et Pauliac, gardes-forestiers, qui, avec la meilleure grâce du monde, se mettent à notre disposition pour nous conduire dans la forêt, nous nous dirigeons vers Bois-Blanc. Le long de la route, nous cueillons quelques plantes dont M. Fouillade et M. Chemikique nous disent les noms avec une patience et une érudition que nous admirons. Près des maisons nous trouvons :

Papaver hispidum.

Pavot hispide.

remarquable par ses fleurs d'un rouge violacé et sa capsule hérissée :

Stellaria media.

Mouron des oiseaux.

très facile à reconnaître aux lignes de poils qui sont sur la tige et qui alternent d'un entre-nœud à l'autre :

Arenaria leptoclados.

Sabline à feuille de serpolet.

Lampsana communis.

Lampsane commune.

Sous le nom de « poule grasse » cette plante est mangée en salade quand elle est très jeune, alors que ses pousses sont tendres :

Muscari comosum.

Muscari à toupet.

Silene inflata.

Silène enflée.

Fumaria officinalis.

Fumeterre.

employé comme dépuratif concurremment avec le cresson, la salsepareille :

Potentilla reptans.

Potentille rampante.

Melilotus officinalis.

Melilot officinal.

Euphorbia exigua.

Euphorbe fluette.

dont la tige cassée secrète un suc d'apparence laiteuse :

Papaver Rhceas.	Coquelicot.
Papaver Argemone.	Pavot Argémone.
Euphorbia falcata.	Euphorbe à feuille en faux.
Chondrilla juncea.	Chondrille effilée.
Linaria striata.	Linaire striée.
Ailanthus glandulosa.	Ailante glanduleux.

cultivé et connu sous le terme impropre de « Vernis du Japon »

Juniperus communis.	Genévrier.
---------------------	------------

le fruit de cette plante est employé pour faire de l'eau-de-vie de genièvre et une boisson rafraichissante.

Stachys recta.	Epière redressée.
Geranium columbinum.	Géranium colombin.
Tamus communis.	Herbe aux femmes battues.

Nous cherchons avec ardeur, quelques rares trèfles à quatre feuilles, voulant rapporter à nos compagnes restées à l'Ecole normale des porte-bonheur infaillibles.

Bientôt nous entrons dans la forêt ; nous suivons un sentier bordé de hautes fougères (*Pteris aquilina*) dont nous admirons le feuillage décoratif.

Sur le chemin nous cueillons :

Lappa minor.	Bardane à petites têtes.
--------------	--------------------------

dont le fruit hérissé d'aiguillons crochus s'accroche aux vêtements.

Marrubium vulgare.	Marrube commun.
Acer campestre.	Erable champêtre.
Acer monspessulanum.	Erable de Montpellier.
Plantago major.	Plantain à larges feuilles.
Verbascum Thapsus.	Bouillon blanc.

dont les fleurs sont employées en infusion contre la toux.

Verbascum Lychnitis.	Bouillon blanc.
Lathyrus pratensis.	Gesse des prés.
Dipsacus silvestris.	Cardère, peigne, cabaret des oiseaux.

dont les feuilles opposées et soudées à la base conservent longtemps l'eau de pluie.

Senecio Jacobæa.	Senécon de Jacob.
Rumex pulcher.	Patience violon.
Holcus lanatus.	Houlque laineuse.
Glechoma hederacea.	Lierre terrestre.
Lepidium campestre.	Passerage champêtre.
Thlaspi erraticum.	Tabouret perfolié.
Orobanche minor.	Orobanche du trèfle.
Melampyrum pratense.	Melampyre des prés.

qui se trouve dans les bois et jamais dans les prés,

Euphorbia amygdaloides.	Euphorbe des bois à feuilles d'amandier.
Brunella alba.	Brunelle blanche.
Hieracium Pilosella.	Epervière piloselle.
Melittis melissophyllum.	Melitte à feuille de mélisse.

la plus jolie labiée de nos régions, commune aux environs d'Angoulême.

Epipactis latifolia.	Epipactis à larges feuilles.
Rosa micrantha.	Rose sauvage ou églantier.

Les églantines de Bois-Blanc sont particulièrement petites ; nous nous fleurissons de ces minuscules fleurs que nous trouvons jolies justement parce que nous n'en avons jamais vu d'aussi petites. Nous cueillons encore :

Papaver hispidum.	Pavot hérissé.
Lotus corniculatus.	Lotier cornulé.
Dianthus Carthusianorum.	Cœillet des Chartreux.
Coronilla varia.	Coronille bigarrée ou variée.
Geranium modestum.	Géranium pourpre.
Stellaria Holostea.	Stellaire holostée.
Ornithogalum pyrenaicum.	Ornithogale des Pyrénées.
Trifolium medium.	Trèfle moyen.
Serratula tinctoria.	Sarrête des teinturiers.
Viburnum Lantana.	Viorne.
Fragaria vesca.	Fraisier des bois.

que nous cherchons beaucoup, mais sans grand succès.

Le retour des écailles involucales à la forme foliacée est un fait qui paraît fréquent dans les déformations provoquées par les insectes.

Il ne fut pas possible tout d'abord à M. Loiseleur de se fixer sur la nature d'une larve blanche trouvée dans une logette ovoïde allongée de l'une des calathides envoyées. Mais un envoi plus abondant, demandé à l'obligeance de M. C. Bertin, professeur au collège de Saintes, lui permit de mieux identifier l'auteur des cécidies de cette nature ; c'est une Cécidomyide : *Rhopolomyia Artemisiæ* Bouché, dont l'existence n'a été démontrée que sur *Artemisia variabilis* et *campestris* (1), et avec doute sur *A. Scoparia* et *vulgaris*, parce qu'on conclut de la similitude de la cécidie à l'identité de l'insecte sans en être absolument certain.

A la date du 15 septembre, M. Loiseleur confirme que les renflements dont il s'agit proviennent du *Conchylis pontana* Stand. et de l'*Apion sulcifrons* Germ. (coléoptère). Le premier les produit de 1 à 3 centimètres de long sur 3 mill. 1/2 et le second de 5 millimètres sur 3 millimètres. On peut trouver les deux sortes sur le même pied d'*Artemisia*.

2° La base des tiges offre parfois des renflements fusiformes d'une longueur de 3 centimètres environ, percés d'un ou plusieurs petits trous. Ils sont occasionnés par des lépidoptères dont plusieurs sont indéterminés, mais appartient vraisemblablement au genre *Conchylis*. Notre savant correspondant a découvert dans l'un de ces renflements une chrysalide qu'il a mise en observation. Il estime que les trous précités doivent être des orifices de sortie de commensaux et non de parasites, probablement d'apionides.

(1) On sait que l'*A. crithmifolia* DC. est une race maritime de cette dernière.

MYCOLOGIE

Herborisation du 24 Juin 1909

Bois du Fouilloux à la Mothe Saint-Héray

sous la direction de MM. B. SOUCHÉ et V. DUPAIN

Les organisateurs de cette herborisation avaient eu pour but surtout de récolter des champignons et de les exposer ensuite dans l'une des salles de la mairie de la Mothe-Saint-Héray, gracieusement mise à notre disposition par M. le Maire et par M. le Juge de paix.

Nous avons exploré une petite portion des bois du Fouilloux, si riche en espèces fongiques lorsque la température est favorable.

Les champignons récoltés et exposés pendant deux jours sont :

Amanita ampla, pantherina, rubescens et var. anno-sulfureum, spissa, vaginata.

Collybia fusipes, grammocephala.

Cantharellus cibarius.

Lactarius azonites, insulsus, piperatus, zonarius.

Russula aurata et forme noire, depallens, emetica, foetens, furcata, heterophylla, lepida, lilacea (doux, lamelles jaunes), pectinata, puellaris, sardonio, vesca.

Marasmius peronatus, rotula.

Clitopilus prunulus.

Inocybe cervicolor, fastigiata, rimosa.

Claudopus variabilis.

Lenzites tricolor.

Au bout d'une heure de promenade dans la forêt, nous sommes surprises par un orage et nous courons nous réfugier dans la maison forestière de la route de Montbron. L'aimable hospitalité de M^{me} et M. Picard nous épargne le désagrément d'être trempées par le plus vulgaire des orages. Après la pluie nous cueillons auprès de la maison :

Limodorum abortivum.

Limodore avorté.

grande orchidée violacée, à fleurs en épi et dont les feuilles sont remplacées par de larges écailles engageantes, également de couleur violette.

Helianthemum procumbens.

Helianthème tombant.

Digitalis lutea.

Digitale jaune.

très abondant dans les environs d'Angoulême, et qu'il ne faut pas confondre avec la digitale pourpre ; cette dernière, qui est un poison violent (une seule feuille mêlée aux aliments suffit pour tuer en quelques minutes oies, canards, dindons) est utilisée en médecine pour combattre l'enflure œdémateuse des jambes et ralentir les mouvements du cœur.

Lithospermum officinale.

Grémil officinal.

Borraginée commune dans les haies, qui a été présentée par le garde forestier sous le nom vulgaire de « thé ». Les habitants de la contrée lui attribuent des propriétés exagérées. Ils l'emploient concurremment avec la

Spiraea hypericifolia.

Spirée à feuilles de millepertuis.

qu'ils appellent « thé en arbre ».

Au bord de la route qui aboutit à la maison forestière sont plantés le pin sylvestre et le pin noir d'Autriche.

M. l'Inspecteur des Forêts, qui a eu l'amabilité de diriger notre promenade, nous a donné quelques détails intéressants sur ces arbres. Il a fait remarquer que le premier se distinguait très facilement à première vue du second par la partie supé-

connu sous le nom d' « herbe aux chantres » parce qu'il soulage les personnes qui ont la voix fatiguée.

Sur ces plantes, nous trouvons la très jolie chenille du papillon *Saturnia pyri*, que nous emportons avec deux coléoptères trouvés sur la route de Bois-Blanc, *Sisypheus Schæfferi*.

Ce coléoptère fut appelé ainsi par l'entomologiste Latreille en souvenir de ce fils d'Eole condamné, selon la fable, à rouler au sommet d'une montagne, un rocher qui lui échappait toujours au moment où il croyait toucher au but. Le sisyphe est, en effet, constamment occupé à rouler des boules dans lesquelles il a enfermé ses œufs.

A six heures nous sommes de retour à l'école, bien fatiguées par cette journée de marche, mais satisfaites tout de même, malgré la pluie qui a contrarié nos projets. Nous avons passé quelques bonnes heures à nous promener dans les bois et nous garderons un bon souvenir de notre dernière excursion botanique de normaliennes.

Nous sommes reconnaissants de cette bonne journée à nos professeurs qui ont bien voulu nous conduire à cette promenade.

Nous remercions M. l'Inspecteur des forêts qui nous a accompagnées à Bois-Blanc et nous a fait les honneurs de la forêt. Nous remercions aussi MM. Fouillade et Chemikique qui, par leurs explications intéressantes ont suppléé à l'insuffisance de nos connaissances scientifiques et enfin nos guides, MM. les gardes forestiers.

Les Elèves-maitresses de 3^e année.

Herborisation du Jeudi 19 Août 1909

Environs de La Flotte-en-Ré (Charente-Inférieure)

M. Souché, notre sympathique Président, vint nous surprendre agréablement en débarquant au port de La Flotte, le 18 août 1909, après une traversée d'une heure par le bateau à vapeur qui fait le service entre La Rochelle et l'Île-de-Ré.

Dès le lendemain matin nous décidâmes d'aller faire une promenade en herborisant et, accompagnés de M. Camille Magné, ancien maire, ancien conseiller général, âgé de 83 ans, de M. Mercier Philippe, instituteur à Savigny-l'Evescault (Vienne), en vacances à La Flotte, son pays natal ; de M. Margotteau-Barbotin, propriétaire viticulteur, nous partons avec l'intention d'aller visiter une partie du littoral Est de La Flotte.

Faisant un long détour, nous passons dans la rue du Temple et entrons chez M. Baranger André, cultivateur et amateur de collections, qui nous reçoit amicalement et nous fait visiter son enclos. Nous y cueillons :

Amarantus deflexus.

Atriplex latifolia.

Euphorbia Peplus.

Picris hieracioides.

Salvia Verbenaca.

Sonchus oleraceus.

Polygonum aviculare.

Amarantus retroflexus.

Euxolus viridis.

Iris foetidissima.

En continuant notre promenade, près du cimetière des Protestants, on nous montre dans un petit sentier, entre deux vignes, le *Tribulus terrestris* que notre ami M. C. Magné se rappelle avoir récolté au même endroit il y a plus de 30 ans. Cette plante reste confinée dans un espace d'environ 50 mètres.

On ne la trouve ailleurs que dans un autre habitat très restreint, à 3 kil. de là.

Nous remontons ensuite jusqu'au terroir dit « des Courants ». Là le sol est sablonneux et humide. Nous y trouvons une cypéracée dont j'avais déjà eu connaissance et que les cultivateurs appellent le *Tiras noir* ; mais il n'est pas possible pour le moment d'en déterminer exactement l'espèce, la plante n'étant pas encore assez avancée. Ce n'est qu'au mois d'octobre suivant, alors qu'elle était en fleurs, que j'ai pu reconnaître en elle le *Scirpus olivaris*. Cette plante aurait été importée il y a une vingtaine d'années dans des emballages de marchandises provenant du Midi, puis comme elle a trouvé un sol à sa convenance, elle s'est étendue progressivement, au grand désespoir des viticulteurs, qui ne peuvent la détruire.

Nous sommes en plein vignoble, et nous cueillons aussi :

<i>Solanum nigrum</i> .	<i>Anagallis arvensis</i> .
— <i>dulcamara</i> .	<i>Atriplex Halimus</i> (en haies).
<i>Erigeron canadensis</i> .	<i>Centaurea aspera</i> .
<i>Lampsana communis</i> .	<i>Foeniculum officinale</i> .
<i>Lycium barbarum</i> (en haies).	<i>Vinca major</i> .
<i>Avena barbata</i> .	<i>Diplotaxis tenuifolia</i> .

Nous voici arrivés à la route départementale, que nous traversons à la hauteur de Bellevue ; la nature du sol change ainsi que la culture ; plus de vignes, ce sont des prés.

On rencontre bientôt *Kentrophyllum lanatum*, que certains cultivateurs dénomment « Chardon Christ » ; d'après eux, la pousse de cette plante, bouillie dans l'eau, sert de lotion et devient un remède très efficace contre l'eczéma.

Puis voilà :

<i>Onopordon Acanthium</i> .	<i>Eryngium campestre</i> .
<i>Lappa minor</i> .	<i>Crepis virens</i> .
<i>Lepidium graminifolium</i> .	— <i>foetida</i> .
<i>Plantago lanceolata</i> .	<i>Parietaria officinalis</i> .
<i>Solanum miniatum</i> .	<i>Cynodon Dactylon</i> .

Arrivés près de la mer, nous suivons le chemin qui conduit à la pointe des Barres. Nous sommes en plein calcaire. Puis

nous gravissons la falaise des Hautes Mottes, d'où la vue embrasse toute la rade, l'anse du Port vieux et l'entrée du port actuel, dont l'origine remonte à 1586. Au loin, de l'autre côté du Pertuis breton, à environ 20 kilom., à vol d'oiseau, on aperçoit, estompées, les terres de Vendée et une partie du littoral de l'Aunis jusqu'au port de la Pallice.

Voici :

<i>Beta maritima.</i>	<i>Aristolochia Clematitis.</i>
<i>Malva silvestris.</i>	<i>Atriplex latifolia.</i>
<i>Marrubium vulgare.</i>	<i>Crithmum maritimum.</i>
<i>Atriplex patula.</i>	<i>Cakile Serapionis.</i>
<i>Digitaria sanguinalis.</i>	<i>Inula crithmoides.</i>
<i>Cirsium lanceolatum.</i>	<i>Artemisia maritima.</i>
<i>Leontodon hispidus.</i>	<i>Statice Dodartii.</i>
<i>Torilis helvetica.</i>	<i>Salsola Kali.</i>
<i>Agrimonia Eupatoria.</i>	— <i>Soda.</i>
<i>Lycopsis arvensis.</i>	<i>Succeda fruticosa.</i>
<i>Artemisia vulgaris.</i>	<i>Potentilla reptans.</i>
<i>Calamintha officinalis.</i>	<i>Centaurea Calcitrapa.</i>
<i>Stachys recta.</i>	<i>Odontites Jaubertiana.</i>
<i>Ammi majus.</i>	<i>Chlora perfoliata.</i>
<i>Thrinicia hirta.</i>	<i>Euphorbia falcata.</i>
<i>Falcaria Rivini.</i>	— <i>helioscopia.</i>
<i>Raphanus Raphanistrum.</i>	<i>Origanum vulgare.</i>
<i>Teucrium Scordium.</i>	<i>Setaria viridis.</i>
<i>Sisymbrium officinale.</i>	<i>Cirsium arvense.</i>
<i>Achillea millefolium.</i>	<i>Chondrilla juncea.</i>
<i>Galium Mollugo.</i>	<i>Echium vulgare.</i>
<i>Cichorium Intybus.</i>	<i>Linaria vulgaris.</i>
<i>Mercurialis annua.</i>	<i>Sonchus asper.</i>
<i>Sherardia arvensis.</i>	<i>Veronica Buxbaumii.</i>
<i>Reseda luteola.</i>	<i>Calendula arvensis.</i>

Devant nous, à environ 500^m, se dressent les ruines de l'abbaye des Chateliers, qui fut dévastée et brûlée par les Anglais et les protestants. Ce monastère date du XII^e siècle. Auprès de ces ruines, qui servent aujourd'hui d'amers aux

navigateurs, se trouve toute une flore médicinale ; entr'autres plantes, le *Smilax aspera*, qu'on prétend avoir été importé par les anciens moines.

Mais le soleil qui commence à éclairer la façade de la dite abbaye, orientée directement au couchant, nous prévient que l'heure du déjeuner est arrivée et nous sommes à 2 kil. de la table !

Deux heures sonnent quand nous reprenons notre promenade avec l'intention de visiter la partie Ouest du littoral. La flore est bien moins riche de ce côté. Après avoir longé le cours de la gare, nous nous engageons sur le chemin qui mène de Coquereau à Villeneuve. Semblable à la côte orientale, le sol est calcaire.

Nous prenons :

Portulaca oleracea.	Setaria glauca.
Herniaria glabra.	Saponaria officinalis.
Tragopogon major.	Lychnis vespertina.
Eryngium maritimum.	Plantago arenaria.
Coronopus didymus.	— Coronopus.
Sedum Telephium.	Sinapis incana.
Bromus madritensis.	Erodium cicutarium.
Cynodon Dactylon.	Allium oleraceum.
Sedum album.	

Nous voici de nouveau dans les prés : nous inclinons sur la gauche et traversons la route départementale. Nous retrouvons alors les vignes qui s'étendent à perte de vue jusqu'à la commune de Ste-Marie, à 5 kil. ; à peine existe-t-il çà et là quelques bouquets de pins sauvages.

Mêmes plantes que le matin. Nous avançons toujours et arrivons sur le chemin de grande communication près de l'entrée du bourg.

Notons :

Matricaria inodora.	Centaurea calcitrapo-aspera (hy-
Melilotus arvensis.	bride.)
Pterotheca nemausensis.	Spergularia rubra.
Lepidium ruderales.	

Enfin il est près de 5 heures quand nous rentrons, quelque peu fatigués, il est vrai, mais entièrement enchantés de notre excursion et surtout de la leçon d'herborisation que nous a faite notre aimable Président M. Souché, dont la mémoire semble infatigable.

Le lendemain matin, invités à visiter une propriété privée dite des « Glandiers », nous y remarquons :

Arum italicum.	Iris foetidissima.
Atriplex patula.	Santolina Chamæcyparissus.
Leucanthemum parthenium.	Euphorbia platyphylla.
Ballota foetida.	Lithospermum officinale.
Bromus mollis.	Orobanche hederæ.

Et dans un puits :

Adiantum capillus Veneris.	Asplenium marinum.
----------------------------	--------------------

Dans le puits du cimetière : *Adiantum capillus Veneris*.

Agréables journées, aussi gardons-nous un bon souvenir du passage de M. Souché parmi nous (1). B. BERNARD.

(1) Nous donnons ci-dessous les noms locaux usités dans l'île de Ré pour désigner les espèces suivantes :

Polygonum aviculare = des Nouées.

Iris foetidissima = Flajou. — Les graines rouges sont mises en collier autour du cou des enfants pour les préserver du travail de la dentition.

Diplolaxis tenuifolia = Frotlin.

Cynodon Dactylon = Tiràs.

Cyperus olivaris = Tiràs noir.

Kentrophyllum lanatum = Chardon-Christ.

Aristolochia Clematidis = Moinesse.

Amarantus retroflexus = Argon.

Setaria viridis = Millac.

Digitaria sanguinalis = Panais.

Suaeda fruticosa = la branle.

NOTES SUR QUELQUES PLANTES

Sempervivum Lamottei Bor.

Les *Sempervivum* constituent un genre à préférences montagnardes ; c'est hors de la plaine qu'ils se présentent sous des formes d'une variété telle que Jordan a pu en décrire, dans son *Breviarium plant. nov.*, II, p. 28 et suiv., 33 espèces différentes aux dépens du seul *S. tectorum* L. Il est vrai de dire que leur identification n'est pas sans présenter de sérieuses difficultés. Mais dans les régions peu accidentées de l'Ouest et du Sud-Ouest de la France, sous le climat atlantique, nous ne connaissons que la plante, peut-être simplement naturalisée, dont se parent si fréquemment les vieilles murailles ou le rebord des toits, connue sous le nom de Joubarbe ou Artichaut sauvage, et que la majorité des Flores décrivent sous le nom linnéen de *S. tectorum*.

Or, Boreau, en 1859, ayant remarqué certaines particularités dans le *S. tectorum* des environs d'Angers, crut bon de le séparer, sous le nom de *S. murale*, du type vulgaire décrit par lui en 1857 dans la *Fl. du Centre*, éd. 3, p. 259, dont il changea le nom en celui de *S. Lamottei*. Ce *S. murale* différerait de l'espèce primitive notamment par un port moins robuste, des feuilles non glaucescentes, mais vertes ou rougeâtres, des pétales plus roses de 12-14 millim. au lieu de 20 millim. de long, *beaucoup moins étalés ou un peu dressés*, des étamines transformées *pour la plupart* en carpelles ouverts, etc.

Depuis lors, les avis des auteurs régionaux demeurèrent

partagés sur la dénomination de notre Joubarbe poitevine. Les uns, comme Lloyd et Foucaud, négligèrent les distinctions de Boreau et n'admirent que le terme, peu complexe chez nous, de *S. tectorum*; d'autres, tels Sauzé et Maillard et M. B. Souché acceptèrent au contraire la notion de deux plantes différentes. Mais, tandis que la forme robuste, à grandes fleurs étalées, recevait d'eux le nom de *S. Lamottei* imposé par Boreau, la plante à pétales plus petits et plus ou moins dressés conservait celui de *S. tectorum*, au lieu de *S. murale*. Notons que si le *S. Lamottei* représente, dans la Flore du Centre, la forme la plus répandue, il est indiqué, au contraire, dans notre territoire, comme relativement rare, en tous cas bien moins commun que le *S. murale* (*tectorum* Sauzé et M.).

La conception de Boreau se retrouve dans la *Fl. de France*, VII, p. 132, où le *S. tectorum* est divisé en trois sous-espèces dont la première, *S. rupestre* Rouy et Cam. (*S. tectorum* auct. mult.) comporte trois formes ou races :

1° *Mettenianum*.

2° *murale*.

3° *ambiguum*.

Le *S. Mettenianum* var. α est le même que *S. Lamottei* ou *S. tectorum* Bor. *Fl. du Centre*, et le *S. murale* est considéré comme une forme culturale. Il n'est pas question, pour la distinction de ces plantes, de la direction des pétales.

Les caractères tirés des étamines donnent lieu à quelques remarques. La description du *S. tectorum* de la *Fl. du Centre* (*S. Lamottei*) n'en fait aucune mention; Lamotte, (*Prod. fl. Plat. cent.*) est muet sur leur passage à la forme carpellaire; seule la courte diagnose comparative du *S. murale* signale chez celui-ci, comme il a été dit plus haut, avec des anthères jeunes plus rouges, des étamines transformées pour la plupart en carpelles ouverts. On est donc fondé à croire que le

S. Lamottei n'offre pas cette particularité. C'est d'ailleurs ce qu'ont précisé MM. Rouy et Camus dans leur description compréhensive du *S. rupestre*.

Dès lors, pourquoi Sauzé et Maillard, *Fl. des Deux-Sèvres*, 1878, I, p. 87, ont-ils écrit, au contraire, que le *S. Lamottei* est pourvu d'étamines dont les intérieures seules sont converties en carpelles et les extérieures fertiles, tandis qu'ils confèrent au *S. tectorum* (*S. murale* Bor.) des étamines toutes ou presque toutes métamorphosées ?

La communauté de ce caractère étant admise à des degrés différents, pour l'une et l'autre plante, on devrait en conclure *a priori* que notre Joubarbe du Poitou ne serait, sous ses divers aspects, qu'une forme du *S. murale* Bor. susceptible de modifications dans sa vigueur, la dimension de ses corolles et la direction de ses pétales. L'examen de beaux échantillons frais dûs à l'obligeance de M. Roux, de la Charrière (Deux-Sèvres), n'est pas de nature à confirmer cette opinion. J'y ai observé une séparation très nette entre les étamines et les carpelles, ces derniers ne paraissant pas du tout stériles (caractère du *S. Lamottei* Bor.) et des fleurs relativement petites (20^{mm} au lieu de 30-32^{mm} dans ce dernier), plus petites même que celles du *S. murale* (24-28^{mm}) ; les pétales étaient bien étalés en étoile, comme dans le *S. Lamottei*, et soudés par leur base aux étamines.

Cette simple constatation a deux conséquences :

1° de rendre moins précises les limites établies par Boreau entre son *S. Lamottei* et son *S. murale*, du moins à l'égard de la corrélation entre les dimensions des fleurs et la direction des pétales, en affaiblissant la valeur des caractères qui en sont tirés.

2° de démontrer qu'il existe en Poitou, contrairement à l'opinion de Sauzé et Maillard, des individus ne présentant aucune transformation d'étamines en carpelles avortés.

En tous cas, elle nous engage à remettre à l'étude la ques-

tion de la valeur systématique des caractères des Joubarbes. Il semble que celui de l'adhérence des étamines aux pétales par leur base, mis en relief par MM. Rouy et Camus, puisse être envisagé comme d'une particulière importance ; peut-être est-il lié, comme ils paraissent l'avoir exprimé, au phénomène de la métamorphose staminale. A ce propos, j'avouerai que s'il est plausible d'attribuer à la culture une semblable modification organique, bien qu'il s'en présente d'analogues, dans la nature, en dehors de toute intervention humaine, il paraît difficile de qualifier de « cultivée » une plante qui se multiplie sur les murailles ou sur les toits, en dehors par conséquent des jardins ou des parterres, et que la lenteur du passage de l'état subspontané à celui de naturalisation eût suffi à ramener au type primitif. Du reste, ne serait-il pas contraire aux faits habituels qu'une race cultivée présentât par rapports à ce type des caractères amoindris : proportions moins robustes, fleurs plus petites, rosettes plus réduites, tels ceux du *S. murale* par rapport au *S. Lamottei* ?

Quant aux autres variations de l'espèce, elles semblent dépourvues de fixité : la grandeur des fleurs est indépendante de la direction des pétales : la plante de la Charrière en est une preuve ; la glaucescence, la nuance des anthères *jeunes*, sont, je pense, d'ordre secondaire ; il en est de même de la coloration des pétales, qui dans le *S. Lamottei* sont dits *rose pâle* par Boreau, *vert pâle* par MM. Rouy et Camus...

En résumé, si nous avons dans la région poitevine deux *Sempervivum* distincts — j'entends parler de races et non d'espèces — j'estime que leur séparation doit être fondée sur des caractères différents de ceux exprimés par les auteurs régionaux ; mais il serait à souhaiter qu'une étude critique rigoureuse vint nous éclairer sur la valeur des traits différentiels admis jusqu'ici et notamment sur ceux établis par Boreau, dont la solidité ne paraît pas incontestable. EUG. SIMON.

Centaurea

M. Moinet a adressé à M. Souché un échantillon d'un *Centaurea* : « la plante est dépourvue de feuilles, mais les bractées florales semblent s'être transformées en feuilles ; celles-ci forment ainsi une grosse touffe à l'extrémité de chaque branche. »

De M. E. Simon. — Cette particularité est assez fréquente ; je l'ai constatée dans la Vienne, près de Vouneuil-s.-Vienne, le 23 octobre 1903, et cette année près d'Airvault (Deux-Sèvres), toujours sur *Centaurea pratensis* Thuil.

Carduus pycnocephalus et tenuiflorus

Il existe entre les *Orchis latifolia* et *incarnata*, espèces de second ordre, une parenté analogue à celle qui unit, par exemple, les *Carduus pycnocephalus* et *tenuiflorus*. A Tonnay-Charente (Charente-Inf.), on trouve assez rarement ces deux chardons bien caractérisés, tandis que les intermédiaires abondent, et ces formes de passage fructifient parfaitement. « Voilà quelques années que j'observe ces plantes ; elles m'embarrassent toujours autant. Il m'est impossible de saisir ici où finit le *C. tenuiflorus*, où commence le *C. pycnocephalus*. »

A. FOUILLADE.

Linaria ochroleuca

De M. Fouillade. — Trouvé près de Tonnay-Charente (Ch.-Inf.), parmi les *Linaria striata* et *vulgaris* extrêmement abondants : *Linaria striata* à fleurs entièrement blanches, non rayées, assez commun ; la même espèce à fleurs *violet foncé*, seulement en quelques exemplaires, et enfin, très rare, l'*ochroleuca*, certainement hybride et bien reconnaissable à ses fleurs intermédiaires comme couleurs et dimensions avec celles des parents.

Quercus Cerris

De M. l'abbé Hy. — « Relativement à l'indigénat de *Quercus Cerris*, dont il est question à la page 111, (voir Bulletin de 1909), je suis d'avis que cet arbre est parfaitement spontané dans plusieurs régions calcaires au sud du département de Maine-et-Loire, notamment dans la forêt de Brossay où il se resseme de lui-même, et forme des peuplements étendus, associé au *Q. pubescens*, et cette opinion est partagée par mon compatriote et ami M. G. Allard, très compétent dans cette question des chênes. »

Anthoxanthum odoratum

M. Baudoin, de Mortagne-sur-Gironde, a soumis à M. Fouillade un curieux spécimen de cette espèce à épillets fasciculés formant un épi interrompu et allongé. Ce dernier a fait remarquer que plusieurs autres graminées peuvent présenter cette particularité et il a communiqué à M. Souché une panicule d'*Arrhenatherum elatius* offrant un cas de cette nature : les rameaux, fasciculés et très courts, forment une inflorescence interrompue et étroite.

Festuca ovina

M. le docteur Hackel comprend dans cette espèce, à titre de simples variétés, les *F. ovina*, *tenuifolia* et *duriuscula* (in litt. à M. Fouillade).

Hordeum Pavisi Préaubert

Il a été découvert en 1909 dans le Maine-et-Loire, par M. Pavis, un hybride inédit des *Hordeum maritimum* et *secalinum* que M. Préaubert a décrit sous le nom de *H. Pavisi* et dont nous croyons bon de reproduire ici les caractères, pour

aider nos confrères à rechercher la plante dans les endroits où les deux parents croissent confondus.

Port intermédiaire entre les *H. maritimum* et *secalinum* ; hauteur variable, 12 à 40 centimètres selon que le sol est plus ou moins compact ; aspect plus voisin de *H. maritimum* dans le premier cas, de *H. secalinum* dans le second.

Diffère de *H. maritimum* par les tiges très rapidement dressées et non étalées, redressées en cercle, et surtout par les glumes toutes sétacées-scabres, tandis que dans cette espèce, l'une des glumes des fleurs stériles est élargie à la base en une membrane scarieuse sur les bords. Les arêtes sont aussi moins divariquées que dans *H. maritimum* et l'épi est un peu plus long en même temps que moins épais.

Diffère de *H. secalinum* par ses tiges moins élevées, plus fournies, par ses feuilles finement velues mais non rudes, et par ses épis très notablement plus courts, plus denses.

Cet hybride se reproduit sur place à Chalonnnes-sur-Loire (Maine-et-Loire) où il a été rencontré.

(*Bull. Soc. études scientif. d'Angers*, 1909, p. 54).

Phascum Lotharingicum

M. J. Charrier a découvert le 26 janvier 1909 à la Châtaigneraie (Vendée) une mousse rarissime : le *Phascum Lotharingicum* Coppey, détermination vérifiée par l'auteur. C'est la troisième localité connue (les deux autres sont près de Lunéville et près de Nancy) en France, et même du monde entier, si le *Phascum mitraforme* Hart. d'Allemagne en est réellement différent.

CECIDOLOGIE

Nous devons à l'active collaboration de MM. l'abbé Guignon et Loiselles les précieux renseignements que nous avons rassemblés ci-dessous au sujet des déformations recueillies dans le courant de l'année par nos sociétaires et soumises à leur examen. Nous ne saurions trop hautement exprimer notre gratitude à ces deux savants entomologistes dont le concours engagera sans doute nos confrères à multiplier leurs observations sur les altérations produites chez les végétaux par les insectes.

Sur *Lathyrus latifolius*

Envoi de M. Baudoin, de Mortagne-sur-Gironde (Ch.-Inf.), à M. Loiselles.

« Votre cécidie, qui contient des larves de Cécidomyides, est probablement due à *Clinodiplosis Bellevoyei* Kieff. qui a été signalée seulement sur *Lathyrus pratensis*, *platyphyllus*, *latifolius* et *sphaericus*. » Il demande une détermination précise de la plante-support (1).

La même galle ayant été envoyée à M. l'abbé Guignon, celui-ci a répondu :

« La cécidie de ses folioles fortement hypertrophiées, tachées de pourpre avec un enroulement des deux marges du limbe qui leur donne la forme du coquillage si connu appelé Porcelaine,

(1) La plante affectée avait été d'abord déterminée *L. silvestris* d'après des échantillons insuffisamment caractérisés ; il a été reconnu ultérieurement qu'elle appartenait au *L. latifolius*.

est due aux larves grégaires plus ou moins rougeâtres de la Cécidomyie *Clinodiplosis Bellevoyei* Kieff. S'il s'agit bien de *Lath. silvestris* (1), ce serait un nouveau substrat à signaler ; cette cécidie n'a été indiquée avec certitude que sur *L. pratensis*, avec doute sur *L. latifolius* L. et sur *L. platyphyllus* Retz, mais ce dernier doit justement n'être que notre *silvestris* L.

On a encore remarqué cette cécidie sur *Vicia lutea* L., *sativa* L., *varia* Host. »

Quelque temps plus tard, M. Loisellet écrit :

« J'ai eu dernièrement la surprise de voir se promener, dans le vase où j'avais placé vos cécidies, un *Apion* que j'ai reconnu pour être l'*Apion gracilicolle* Gyll., connu comme auteur de minimes renflements fusiformes et axiaux sur la tige de *Lathyrus Cicera*, et aussi du pédoncule floral de *Lathyrus annuus*. Cette légère déformation m'avait échappé l'autre jour, ayant porté toute mon attention sur la diptéroécidie, beaucoup plus apparente, et n'a pas, je pense, encore été signalée sur *L. latifolius*. Votre dernier échantillon porte bien la trace d'une cécidie semblable, mais l'insecte est parti, laissant une cavité de 9 à 10 ^m/_m de long sur 2 ^m/_m environ de large ; elle serait à rechercher l'année prochaine vers le mois de juin. »

Sur *Fumaria officinalis* L.

M. l'abbé Guignon attire l'attention sur une cécidie de cette plante, qui passe pourtant pour être réfractaire aux insectes. Elle se place sur le premier entre-nœud, au voisinage du collet, et est provoquée par une larve d'Apionide que l'auteur a pu découvrir, mais sans avoir pu en reconnaître l'espèce. La plante ne paraît pas du tout souffrir de la présence de ce parasite, mais le raccourcissement et le renflement de l'entre-nœud sont sensibles : d'ailleurs le trou de ponte et le trou de sortie

(1) Voir la note de la page précédente.

sont manifestes. M. Guignon demande si la constatation de cette cécidie peut se faire chez nous, et en envoie une photographie.

Sur *Viola silvestris* Fr.

M. Guignon signale à rechercher des feuilles largement minées par une larve apode (une bonne partie du limbe est attaquée et tranche par son blanc-verdâtre sur le reste plus sombre de la feuille). Ce serait encore du nouveau. On l'a trouvée en 1844 en Angleterre, mais personne n'en a parlé depuis en France. Cependant elle s'y trouve ; voilà 4 années successives que l'auteur la rencontre chez lui, quoique rare. Il demande à ce sujet *The Gardener's Chronicle*, qui paraît à Londres depuis 1841.

Sur *Veronica Chamædrys* L.

De M. Guignon. — « Galle due à la présence des larves d'une *Perrisia* spéciale, *P. Veronicæ* signalée par Vallot dès 1826. Ces larves sont de couleur orangée, et ne sortent de leurs galles qu'au printemps. Elles se rencontrent en nombre soit dans la fleur gonflée qui reste alors fermée, soit entre deux feuilles terminales accolées, à villosité beaucoup plus développée que sur les feuilles indemnes. Ordinairement la galle est à point dès septembre, et ses poils, vus à la loupe, sont articulés. »

Les échantillons examinés provenaient de Pamproux (Deux-Sèvres). (M. Souché).

Sur *Laurus nobilis* L.

Provenance : La Flotte-en-Ré (Ch.-Inf.). — De M. Guignon : « Je suis surpris que vous n'ayez pas remarqué depuis longtemps cette déformation qui doit être très commune chez vous (en Poitou) comme ici (en Seine-et-Marne) ; elle est due aux

piqûres d'une Psyllide : *Trioza alacris* Flor. et a été signalée pour la première fois par Lacaze-Duthiers en 1853. Cette déformation, qui consiste dans l'enroulement d'un bord de la feuille avec décoloration et hypertrophie causée par les suctions répétées de l'insecte, est assez semblable à celle qu'on remarque en été sur les feuilles du Frêne commun et qui est due, chez ce dernier, à un insecte voisin du *Trioza* qui nous occupe. »

Sur *Rosa rubiginosa* ? var. *glabra* (1).

8 juillet. — Envoi de M. Saumonneau, de Béruges (Vienne) à M. Guignon. — « Cette galle est la cécidie encore non mûre de *Rhodites Mayri* Schl. Un peu spongieuse et de couleur brune, couvert de filaments raides en forme de soies. En mûrissant, la plupart de ces soies spiniformes disparaissent plus ou moins à la partie inférieure de la galle. Le collègue qui a recueilli cet échantillon doit en avoir remarqué de l'an dernier sur le même arbuste ou sur ses congénères voisins. L'extrémité des rameaux cécidiés précédemment est desséchée au-dessus de la galle qui alors a pris une teinte concolore à celle du reste de la tige desséchée. La surface est encore hérissée d'épines droites et fines, mais plus distantes à cause du développement de la galle proprement dite (de la pulpe) et le dessous est devenu plus ou moins glabre ».

Sur *Juncus lampocarpus* Ehrh.

26 août. — M. Eug. Simon a fait à M. Loiseleur un envoi où celui-ci a reconnu une cécidie de *Livia juncorum* Lat. (Psyllide). La déformation offre l'aspect de feuilles imbriquées et fasciculées à divers endroits de la tige.

(1) Nous pensons qu'il s'agit plutôt d'un *R. micrantha*, le *R. rubiginosa* ne paraissant pas exister aux environs de Poitiers.

On la rencontre assez fréquemment. L'échantillon adressé provenait des marais de Desmouline, près d'Airvault (Deux-Sèvres).

Sur *Teucrium montanum* L.

26 août. — Envoi du même, provenant de Meschers (Charente-Inférieure). — Cécidie de forme globuleuse, couverte d'une pubescence abondante et gris-blanchâtre, située à l'extrémité des rameaux.

L'auteur est le *Copium Teucrii* Host., hétéroptère voisin des *Tingis* ; M. Loiseille signale des cécidies du même insecte sur *Teucrium Polium* L. (Algérie).

Sur *Centaurea aspera* L.

26 août. — Envoi du même, provenant de Meschers (Charente-Inférieure). — Cécidie des calathides, entièrement globuleuse, produites par le *Phytoptus (Eriophyes) calathidis* Gerb. qui s'est montré dans l'un des capitules.

A la base d'un autre de ces derniers, M. Loiseille a trouvé une larve de coléoptère qu'un accident détruisit, mais qu'il croit pouvoir être celle du *Larinus longirostris* Gyll., signalée, mais avec doute, dans les fleurs de la même plante.

Sur *Artemisia crithmifolia* DC.

26 août. — Envoi du même, provenant des sables maritimes de Meschers (Charente-Inférieure). — 1^o Cécidie des calathides, provoquant un épaississement très marqué de ces dernières, et ordinairement un raccourcissement des axes. On peut remarquer que tantôt les écailles de l'involucre prennent l'apparence de feuilles dont l'ensemble simule un bourgeon sphérique, tantôt ce sont les extrémités des rameaux qui se garnissent d'une agglomération de feuilles crispées ayant la même forme.

Dædalea quercina.

Polyporus Forquignoni, lucidus.

Boletus edulis, erythropus, purpureus, scaber, subtomentosus.

Hydnum pudorinum.

Parmi les phanérogames, nous avons noté seulement :

Iris foetidissima, *Orobis niger*, *Euphorbia pilosa*, *Neottia ovata*, *Euphorbia dulcis*, *Monotropa hypopitys*, *Cephalanthera rubra*, *Dentaria bulbifera*, *Neottia Nidus-avis*, *Inula salicina*.

Ont pris part à l'excursion :

MM. V. Dupain, B. Souché, de Vasselot, H. Caillon, docteur Griffault, Bergeret, Belkowiche, et des élèves.

Excursion mycologique

aux environs de la Robelière,
commune de Fomperron (Deux-Sèvres).

Le 9 juillet 1909 une dizaine d'excursionnistes se trouvaient réunis à la halte de la Robelière, dans l'intention d'explorer les bois environnants.

M. B. Souché, de Pamproux ; M. Dupain, de la Mothe-Saint-Héray ; M. Queuille, de Niort ; M. Bellivier, de Parthenay ; MM. Ambert, Guignard, Métairon, Michel, de Saint-Maixent, et quelques amateurs.

Champignons récoltés :

Amanita junquillea, *pantherina*, *rubescens*, *spissa*, *vaginata*.

Collybia fusipes, *grammocephala*.

Laccaria amethystina, *laccata*.

Mycena pura.

Hygrophorus obruenseus.

Cantharellus cibarius.

Lactarius circellatus, *decipiens*, *deliciosus*, *lactifluus*, *piperratus*, *serifluus*, *subdulcis*.

Russula adusta, *amæna*, *aurata*, *cutefracta*, *cyanoxantha*, *fallax*, *foetens*, *fragilis*, *integra*, *lepida*, *nigricans*, *pectinata*, *rosea*.

Panus stipticus.

Clitopilus prunulus.

Entoloma nidorosum, *rhodopolium.*

Cortinarius cinnamomeus.

Galera tenera.

Crepidotus mollis.

Psalliota silvicola.

Boletus aurantiacus, *chrysenteron*, *duriusculus*, *luteus*, *scaber*, *subtomentosus*.

Stereum hirsutum.

Lycoperdon perlatum.

Exidia glandulosa.

Peziza æruginosa.

Lachnea hirta.

Macropodia macropus.

Autres plantes récoltées :

Lythrum hyssopifolia, *Epilobium lanceolatum*, *Polystichum Filix-mas*, *Carex remota*, *Ænanthe fistulosa*, *Campanula Trachelium*, *Hypericum pulchrum*, *Euphorbia dulcis*, *Danthonia decumbens*, *Carum verticillatum*, *Lactuca saligna*, *Ranunculus philonotis*, *Aira cæspitosa*, *Pedicularis silvatica*, *Hypericum tetrapterum*, *Cirsium palustre*.

A la limite des bassins de la Sèvre et de la Loire :

Scirpus setaceus, *Epilobium montanum*.

Puis, plus loin :

Cicendia filiformis, *Centunculus minimus*, *Verbascum*
Bluttaria, *Pisum arvense*.

X...

Exposition mycologique à Melle (Deux-Sèvres)

du 22 septembre 1909

La Société botanique des Deux-Sèvres, Société régionale, sur l'initiative de M. Saché, un de ses plus dévoués représentants à Melle, avait décidé et annoncé dans les journaux qu'une excursion mycologique publique, sous la direction de MM. Souché et Dupain aurait lieu dans les bois de la Foye, entre Lezay et Melle, le mardi 21 septembre et serait suivie d'une exposition à l'Hôtel-de-ville de Melle, le 22 et jours suivants.

Au rendez-vous, à onze heures et demie du matin, à la halte de tramway de la Lambertière, entre Lezay et Melle, se trouvèrent :

M^{me} et M^{lle} Saché, de Melle, M^{lle} Georgina Chaimbrault, professeur à Chinon ; M. Saché pharmacien, organisateur de la réunion, et Beauchamp clerc de notaire à Melle ; MM. Souché, de Pamproux, Président général de la Société botanique, et Dupain, pharmacien à la Mothe ; J. Dupain, médecin aide-major à la Mothe ; Ambert et Berland professeur au collège de Saint-Maixent ; de Villiers, propriétaire à Souvigné ; Comte de Vasselot, ancien conservateur des Eaux-et-Forêts, à la Guillotière, etc., et un peu plus tard, quelques autres personnes parmi lesquelles le Dr Gaud, conseiller général à Melle, vinrent aussi se joindre aux premiers arrivants.

Le soleil était radieux, mais comme on était favorisé d'un ciel semblable depuis bien des jours, le sol était sec et les

champignons plutôt rares. La recherche n'en fut que plus active et la marche plus agréable.

Pour étendre l'exploration et la rendre plus complète dans le temps limité dont on dispose, on a beau convenir qu'on se dispersera, chacun ramassant et conservant quelque peu ses trouvailles, et qu'aucune explication ne sera ni demandée ni donnée en dehors de rassemblements périodiques autour de MM. Souché et Dupain, de demi-heure en demi-heure, par exemple, personne ne consent à s'éloigner une minute hors de portée de la voix de ces maîtres. Quiconque trouve un cryptogame veut de suite en savoir le nom et tous les excursionnistes se serrent pour entendre des explications qui ne sont jamais différées, dans lesquelles il y a toujours d'utiles remarques à noter et qui se renouvellent avec une inépuisable obligeance, quelque élémentaire ou répétée que soit la question posée.

Quelquefois d'ailleurs il n'est pas sans intérêt pour le savant vulgarisateur d'être immédiatement averti des découvertes, car il lui arrive de désirer voir l'endroit où l'échantillon présenté a été recueilli, et, s'il en existe d'autres spécimens, d'être bien aise d'en choisir et d'en détacher lui-même de leur point d'insertion pour les emporter avec lui.

On avance donc ensemble, longeant plus ou moins le côté Ouest de la grande allée. On s'engage successivement sous des massifs de tout âge, peuplés de toutes les essences indigènes implantées sur un terrain de nature variée. Tantôt on marche en plein bois, tantôt on emprunte des sentiers ou des chemins charretiers naturels dont la trace et les bordures sont ordinairement fructueuses à suivre. On traverse des *perchis* dont la voûte élevée de feuillage filtre discrètement à peine quelques rayons solaires sur un sol riche en humus et qui conserve un reste de fraîcheur sous la protection de ce gigantesque parasol ; des *gaulis* à tiges un peu plus rapprochées entre elles ; des *fourrés* pénétrables seulement pour les plus intrépides

chercheurs ; des *jeunes taillis à cépées* dont les touffes de tiges ne rejoignent pas encore celles issues des souches voisines et laissent entre elles des lacunes favorables à bien des espèces végétales ; des *coupes* récentes où le sol est découvert, les rejets grêles de première année ne faisant pas obstacle au développement des autres plantes. C'est en somme une station de premier ordre, d'un accès facile, d'un parcours éminemment agréable, que nos zélés directeurs se sont bien promis de ne pas oublier à l'avenir.

La première partie de la tâche indiquée par le programme, exploration et récolte, a été ainsi bien remplie ; restait maintenant à mettre les résultats sous les yeux du plus grand nombre possible d'amateurs de champignons et de personnes que cette branche de la botanique intéresse.

Une exposition de produits aussi vite putrescibles, dont quelques-uns même n'ont pas toujours pu être recueillis de première fraîcheur, nécessite un travail rapide, intense à proportion de sa célérité, opéré par le concours de mycologues assez autorisés et assez experts pour déterminer à vue la presque totalité des espèces sortant des grands paniers dans lesquels elles ont été amassées, et d'aides notant, arrangeant, étiquetant et classant au fur et à mesure, d'après les indications ou confirmations du maître. Tels ont été les rôles respectifs de M. Dupain et des membres mellois de la Société botanique dans la matinée du 23 septembre. L'après-midi du même jour, le jeudi et le vendredi, l'exposition est restée ouverte. Elle n'a pu être maintenue qu'en substituant aux champignons qui se décomposaient de nouveaux spécimens qu'on se procurait d'une séance à l'autre.

Les champignons furent disposés dans des assiettes en carton surmontées d'étiquettes blanches, rouges ou vertes, suivant les propriétés alimentaires de l'espèce contenue, indiquée

d'ailleurs par son nom botanique et ses noms vulgaires. Autant que possible des échantillons d'une même espèce, à divers degrés de développement, furent mis dans chaque assiette.

Ainsi arrangés les champignons furent groupés en trois grandes catégories ; les comestibles, les vénéneux et les indifférents et chaque groupe fut classé suivant l'ordre de la *Nouvelle Flore de Constantin et Dufour*.

LISTE DES CHAMPIGNONS EXPOSÉS

Amanita aspera, *citrina*, *cæsarea*, *pantherina*, *phalloides*, *rubescens*, *strangula*, *vaginata*.

Lepiota aspera (?), *excoriata*, *procera*.

Armillaria mellea.

Tricholoma acerbum, *album*, *columbetta*, *grammopodium*, *melaleucum*, *striatum*, *sulfureum*.

Collybia erythropus, *fusipes*, *grammocephala*, *longipes*, *radicata*.

Clitocybe infundibuliformis, *suaveolens*, *viridis*.

Pleurotus conchatus.

Mycena pelianthina, *polygramma*, *pura*, *rugosa*.

Hygrophorus conicus, *eburneus*, *pratensis*.

Cantharellus cibarius Fries, *neglectus* Souché.

Lactarius azonites, *camphoratus*, *controversus*, *erythræus*, *lactifluus*, *mitissimus*, *piperatus*, *quietus*, *theiogalus*, *torminosus*, *velutinus*, *uvidus*, *zonarius*.

Russula adusta, *aurata*, *chamæleontina*, *cyanoxantha*, *delica*, *emetica*, *foetens*, *fragilis*, *furcata*, *lepida*, *lutea*, *melliolens*, *nigricans*, *pectinata*, *sardonina*, *sororia*, *vesca*, *virescens*, *xerampelina*.

Panus stipticus.

Pluteus cervinus.

Entoloma lividum, *nidosum*, *prunuloides*, *rhodopolium*.

Clitopilus prunulus.

Pholiota caperata, ægirita, radicata.

Cortinarius anomalus var. *Lebretonii*, biformis, bolaris, cinnamomeus, collinitus, elatior, fulmineus, hinnuleus, impenis, infractus, largus, multiformis, subferrugineus, torvus, violaceus.

Inocybe asterospora, fastigiata, prætervisa.

Hebeloma crustuluniformis, longicaudum, sacchariolens, testaceum, versipellis.

Flammula lenta.

Pacillus involutus, leptopus.

Psalliota arvensis, campestris, sylvicola.

Stropharia semiglobata.

Dædalea quercina.

Polyporus floccosus, hispidus, intybaceus, pomaceus, sulfureus.

Boletus appendiculatus, aurantiacus, badius, calopus, castaneus, chrysenteron, duriusculus, edulis, erythropus, fragrans, impolitus, scaber, subtomentosus.

Hydnum repandum, rufescens, velutinum.

Clavaria cinerea, cristata, formosa, grisea.

Craterellus cornucopioides.

Phallus caninus (?).

Scleroderma verrucosum, vulgare.

Lycoperdon cœlatum, excipuliforme, hirtum, perlatum, piriforme, pratense.

Bovista plumbea.

Helvella crispa, lacunosa.

Chlorospermum æruginosum.

Des tableaux coloriés ornaient les murs de la salle ; des traités mycologiques étaient déposés sur le bureau, et M. Saché, avec une inlassable obligeance, s'est tenu tout le temps à la

disposition des personnes désireuses de quelques compléments d'indications.

Les nombreux amateurs de cryptogames qui se sont succédé devant les tables arrangées de la sorte ont eu dès lors pendant trois jours tout loisir de comparer les champignons qu'ils ont l'habitude de ramasser avec les types dangereux qui leur ressemblent, de bien se remémorer les caractères certains qui les différencient, et, ainsi mis en garde, quelques-uns ont peut-être évité des accidents toujours à craindre pour les personnes renseignées seulement par une tradition non inaltérable, suivie d'une longue et heureuse application sans doute, mais trop disposées à croire infaillibles des signes parfois absolument trompeurs.

Quelques-uns ont pu se familiariser aussi avec un certain nombre d'espèces recommandables, non admises jusqu'ici dans leurs récoltes, mais ne présentant aucun risque de confusion et pouvant être consommées avec agrément et sécurité.

C^{te} DE VASSELOT.

Compte-rendu de l'Excursion mycologique

à la Forêt de l'Hermitain

le 1^{er} octobre 1909, et de l'Exposition faite à Saint-Maixent,
le dimanche 3 octobre dans la salle du Palais

Pour répondre à l'aimable invitation de MM. Souché et Dupain, d'aller en excursion mycologique à la Forêt de l'Hermitain, MM. Parant, Guignard et Métairon, pharmaciens, M. Lagarde, avocat du barreau de Poitiers, M. Guilloteau, négociant et M. Berland, professeur au collège de St-Maixent, se disposaient à prendre le tramway le matin du 1^{er} octobre 1909.

Il pleuvait !... il pleuvait toujours !... mais nous n'avons pas été vaincus par la tempête. La pluie n'arrête pas les fervents mycologues. Les jambes protégées par des guêtres, les uns abrités sous le caoutchouc, les autres armés du « pépin » traditionnel, les boîtes au côté, le panier à la main, la petite troupe gagne la gare. Il pleuvait toujours !... Nous prenons nos places, les pipes s'allument. Partirons-nous, ne partirons-nous pas ? *That is the question !*

Un coup de sifflet et en route ! Ah ! enfin ! La conversation bat son plein, les visages se dérident. Une fois de plus, on a pu constater que les mycologues ne sont ni si austères ni si tristes qu'on pourrait le croire, surtout les français, que diable ! Du mauvais temps, on n'en a cure, on ne s'en aperçoit même pas ! L'Hermitain ! L'Hermitain ! Tout le monde descend.

Ces Messieurs de La Mothe auront-ils le courage de venir ?

La pluie avait un peu cessé cependant. Nous nous engageons dans la forêt en suivant la route. Nous n'avions pas fait cent pas que nous voyons venir à nous le plus zélé de nous tous, celui que — je le prie d'excuser ma franchise — le mauvais

temps aurait pu retarder en raison de son âge, M. le comte de Vasselot de Reigné. Salutations, amicales poignées de main et nous avançons sous bois en attendant le train qui devait amener nos amis de La Mothe.

Nous remarquons avec regret que la flore n'est pas luxuriante (surtout pour le « *boulottandum* », c'est le terme consacré, maintenant) : très peu de cèpes.

Il pleuvait toujours !...

Enfin nous revenons vers la gare où nous avons l'extrême plaisir de voir descendre du train M. Souché, notre sympathique président, l'érudit mycologue M. Dupain, M. Caillon, ancien percepteur, M. Dupain fils, étudiant en médecine. Compliments, un mot de regret pour les absents et au travail aussitôt.

Un moment après, nous sommes rejoints par M. Chauvineau, maire de Souvigné, que la pluie n'a pas arrêté non plus, un ami de plus.

En quelques heures, nous avons fait une cueillette qui a dépassé nos espérances.

Nous revenons vers la gare pour accompagner nos amis de La Mothe qui partaient les premiers. C'est quelquefois mal commode un train, mais on ne peut pas toujours voyager à pied comme Thalès, Platon et J.-J. Rousseau...

Or, c'était un vendredi — mais pas le 13 — et il fallait organiser l'exposition pour le dimanche suivant.

Avant leur départ, MM. Dupain et Souché avaient déjà procédé un peu au classement de la récolte, mais il me sera permis, au nom de tous, de remercier tout particulièrement M. de Vasselot qui a passé toute la journée de samedi avec M. Lagarde à l'arrangement de l'Exposition, dans la salle du Palais. Le dimanche matin, MM. Dupain, Guignard et Parant ont jeté un dernier coup d'œil et les portes de la salle ont été ouvertes au public.

Quelques dons nous sont venus de personnes qui s'intéressaient à notre petite fête, entre autres de M. Delezay, conseiller municipal de Saint-Maixent ; qu'il agrée de nouveau nos remerciements.

Une bien plus grande quantité de visiteurs que nous l'espérons, dames et messieurs, sont venus nous honorer de leur présence.

Au nom de tous les membres de la Société botanique des Deux-Sèvres, je leur adresse nos plus sincères remerciements.

L'an prochain, nous espérons leur offrir une plus ample collection d'espèces.

Qu'il me soit permis aussi de remercier la municipalité d'avoir bien voulu mettre à notre disposition la salle du Palais.

Le secrétaire, professeur au collège,

BERLAND.

Champignons récoltés dans la forêt de l'Hermitain, le 1^{er} octobre 1909, et exposés le 3 dans la salle basse du Palais, à Saint-Maixent :

Amanita muscaria.	Collybia fusipes.
— phalloïdes.	Laccaria laccata.
— citrina.	— amethystina.
— mappa.	Lactarius plumbeus.
— pantherina.	— azonites.
— spissa.	— quietus.
— strangulata.	— serifluus.
— vaginata.	— piperatus.
— rubescens.	— zonarius.
— v. annulo-sulfurea.	— controversus.
Armillaria mellea.	— theiogalus.
Tricholoma saponaceum.	— velutinus.
— melaleucum.	— uvidus.
— humilis.	— blennius.
— striatum.	Hygrophorus eburneus.
— aggregatum.	— conicus.
— sejunctum.	Pleurotus dryinus.
— columbetta.	Lentinus tigrinus.

- Mycena rugosa.*
 — *calopus.*
Clitocybe gymnopodia.
 — *infundibuliformis.*
Russula nigricans.
 — *delica.*
 — *lepida.*
 — *fallax.*
 — *cristallata.*
 — *cutefracta.*
 — *heterophylla.*
 — *amæna.*
 — *scetens.*
 — *melliolens.*
 — *pectinata.*
 — *cyanoxantha.*
 — *virescens.*
Entoloma nidorosum.
Pholiota caperata
 — *aurivella.*
 — *aurea.*
 — *destruens.*
 — *ægirita.*
Cortinarius semi-sanguineus.
 — *impennis.*
 — *hinnuleus.*
 — *collinitus.*
 — *elator.*
 — *multiformis.*
 — *rigidus.*
 — *largus.*
 — *purpurascens.*
 — *saturninus.*
 — *erythrinus.*
 — *pholideus.*
 — *albo-violaceus.*
 — *cinnamomeus.*
 — *anomalus.*
 — *violaceus.*
Hypholoma lacrymabundum.
 — *fasciculare.*
 — *sublateritium.*
Inocybe rimosa.
 — *asterospora.*
Paxillus involutus.
Hebeloma crustuliformis.
 — *sacchariolens.*
Panæolus campanulatus.
Coprinus sociatus.
Craterellus cornucopioides.
Cantharellus sinuosus.
 — *tubæformis.*
 — *cibarius.*
 — *pusillus.*
Nyctalis parasitica.
Hydnum zonatum.
 — *amicum.*
 — *erinaceum.*
 — *repandum.*
 — *rufescens.*
Dædalea quercina.
Boletus erythropus.
 — *calopus.*
 — *edulis.*
 — *aurantiacus.*
 — *duriusculus.*
 — *scaber.*
Polyporus duriusculus.
 — *lucidus.*
 — *sulfureus.*
 — *hirsutus.*
 — *squammosus.*
 — *versicolor.*
 — *frondosus.*
Bulgaria inquinans.
Lycoperdon pratense.
 — *excipuliforme.*
Bovista plumbea.

Scleroderma vulgare.	Clitopilus prunulus.
— verrucosum.	Psalliota campestris.
Lepiota excoriata.	— xanthoderma.
— pudica.	Clavaria formosa.
— procera.	— cristata.
— amiantina.	Phallus impudicus.
Marasmius oreades.	

Excursion mycologique près de Lusignan

Le 1^{er} octobre, la Section poitevine de la *Société Botanique des Deux-Sèvres* fit une excursion mycologique dans les bois et les prés de Lusignan et, le lendemain, exposa à la Faculté des Sciences les exemplaires récoltés.

Au départ de Poitiers se trouvaient MM. Bernard, Brébinaud, Bouchet, Armand et quelques autres personnes. En gare de Lusignan, nous rallions le capitaine Bogard et le docteur Moreau. Peu après arrivent M. Souché, président général, et M. Dupain, qui apportent avec eux déjà de nombreux échantillons tout étiquetés.

Les excursionnistes se divisent en plusieurs groupes et commencent la récolte. Mais vers 10 heures le temps se met à la pluie et nous force à battre en retraite. A l'hôtel nous rejoint M. de Vasselot. Après un excellent déjeuner, les mycologues, au gré de leur fantaisie, visitent le coquet séjour de Mélusine ; ou se groupent autour du capitaine Bogard qui, dans une causerie pleine d'humour, leur parle de champignons. C'est un cours fort simple et fort attachant.

Il faut se séparer. Notre président part le premier, puis c'est le tour du groupe poitevin que M. Dupain accompagne.

A peine arrivés, nous nous mettons à la besogne sous la

direction de M. Dupain. Grâce à sa compétence indiscutée et aux numéros, fiches et répertoire imaginés par notre président général, tout le travail de classement et de mise en place marche à souhait le soir et le lendemain matin, vers onze heures, tout se trouve terminé. Le public peut venir. Il ne fut pas nombreux, mais choisi. Espérons pour une autre année une affluence plus considérable de visiteurs.

Les espèces exposées étaient les suivantes :

<i>Amanita phalloides.</i>	<i>Lactarius vellereus.</i>
— <i>citrina.</i>	— <i>piperatus.</i>
— <i>vaginata.</i>	— <i>zonarius.</i>
<i>Lepiota procera.</i>	— <i>torminosus.</i>
— <i>excoriata.</i>	— <i>quietus.</i>
— <i>cristata.</i>	— <i>deliciosus.</i>
<i>Tricholoma sulfureum.</i>	<i>Russula delic.</i>
— <i>equestre.</i>	— <i>emetica.</i>
— <i>nudum.</i>	— <i>rubra.</i>
— <i>album.</i>	— <i>Queletii.</i>
— <i>columbetta.</i>	— <i>cyanoxantha.</i>
— <i>colossum.</i>	— <i>nigricans.</i>
— <i>striatum.</i>	<i>Marasmius oreades.</i>
— <i>portentosum.</i>	<i>Entoloma lividum.</i>
— <i>sejunctum.</i>	— <i>prunuloides.</i>
<i>Collybia gramocephala.</i>	<i>Cortinarius collinitus.</i>
<i>Laccaria laccata.</i>	— <i>violaceus.</i>
<i>Clytocybe inversa.</i>	— <i>decolorans.</i>
— <i>infundibuliformis.</i>	<i>Gomphidius viscidus.</i>
<i>Pleurotus ulmarius.</i>	<i>Inocybe pyridora.</i>
— <i>Eryngii.</i>	— <i>geophila.</i>
— <i>cornucopioïdes.</i>	— <i>fallax.</i>
<i>Hygrophorus eburneus.</i>	<i>Psalliota campestris.</i>
— <i>virgineus.</i>	— <i>pratensis.</i>
— <i>psittacinus.</i>	— <i>flavescens.</i>
— <i>puniceus.</i>	— <i>sylvatica.</i>
— <i>coccineus.</i>	<i>Stropharia æruginosa.</i>
<i>Cantharellus cibarius.</i>	<i>Polyporus versicolor.</i>
— <i>aurantiacus.</i>	<i>Boletus edulis.</i>
— <i>infundibuliformis.</i>	— <i>scaber.</i>

Boletus castaneus.	Clavaria rugosa.
— subtomentosus.	— cristata.
— satanas.	Lycoperdon sp. ?
Fistulina hepatica.	Craterellus cornucopioides.
Hydnum repandum.	Auricularia tremelloides.
— rufescens.	Peziza onotica.
Clavaria cinerea.	Helvella crispa.
— pistillaris.	

Cueillette mycologique du 10 octobre 1909

(Forêt de l'Hermitain, Deux-Sèvres).

Le 10 octobre 1909, MM. N. Bernard et Brébinaud, de Poitiers ; Guignard, de Saint-Maixent ; B. Souché, de Pamproux, accompagnés de M. Dupain, de la Mothe-Saint-Héray, se sont fait conduire en voiture près de la maison du garde, dans la forêt de l'Hermitain. Ils sont revenus à pied à la Mothe en suivant à peu près la ligne du tramway.

Dans l'ordre de la récolte voici leur cueillette :

Phallus impudicus.	Amanita muscaria.
Cortinarius multiformis.	Nyctalis asterophora, AC.
Boletus badius.	Lactarius plumbeus.
Près de la maison forestière :	
Boletus scaber.	Pholiota aurea.
Amanita citrina.	Cortinarius croceus.
Lycoperdon pratense.	Inocybe asterospora.
Amanita rubescens.	Russula virescens.
Psalliota campestris.	Cortinarius semi-sanguineus.
Clitocybe gymnopodia, AC.	— anomalus.
Hypopholoma hydrophilum.	Inocybe fastigiata.
Entoloma nidorosum.	Amanita spissa.
Inocybe scabra.	— junquillea.
Russula cyanoxantha.	Hebeloma testaceus.
— fallax.	Cortinarius elatior.
— fragilis.	— castaneus.

Russula cutetracta.	Hebeloma longicaudum.
Boletus duriusculus.	Helvella lacunosa.
Entoloma sericeum.	Cortinarius violaceus.
Tricholoma saponaceum.	— saturninus.
Boletus sanguineus (f.).	Inocybe prætervisa.
Craterellus cornucopoides.	Mycena pura.
Cortinarius flexipes.	Clitocybe nebularis.
— sanguineus.	Mycena pelianthina.
Clitopilus prunulus.	Lentinus cochleatus.
Polyporus Forquignoni.	Cortinarius croceo-ceruleus.
Mycena epypterigia.	— calochrous.
Lactarius quietus.	— impennis.
Clitocybe inversa.	— orichalceus.
Collybia butyracea.	Inocybe corydalina.
Lycoperdon excipuliforme.	

A la sortie de la forêt :

Volvaria gloiocephala.	Lepiota pudica.
Scleroderma vulgare.	Lepiota excoriata.
— verrucosa.	

Exposition mycologique du 17 octobre 1909

à Parthenay (Deux-Sèvres)

Le 16 octobre, une excursion avait lieu au bois de la Mare, près Parthenay, sous la direction de MM. Dupain, Bellivier, Gourbeault, etc.

Les élèves-maîtres de l'Ecole normale, sous la conduite de MM. Jarry et Bonneau, professeurs, prenaient part à cette excursion ainsi que plusieurs autres personnes.

Indépendamment de l'abondante cueillette du bois de la Mare, des apports plus ou moins importants ont été faits par :

M. Dupain, espèces de la Mothe-Saint-Héray ;

M. B. Souché, espèces de Pamproux et environs ;

MM. Bellivier, Gourbeault, Fradin, Cordier, etc., espèces des environs de Parthenay ;

M. Gilbert, espèces de Thénézay ;

M. C. Texier, espèces des environs de Champdeniers ;

M. de Vasselot, espèces des environs de Melle ;

M. E. Simon, espèces d'Airvault ;

M. de Litardière, espèces de Mazières-en-Gâtine ;

M. Allard, espèces de Menigoute.

Envois de : M. Legué, de Mondoubleau (Loir-et-Cher), M. Bonhomme, de Vitré (Ille-et-Vilaine), M. Calzant, de Château-renault (Indre-et-Loire).

Étaient présents encore : MM. Bonneau, Fradin, Turpin, Guérinos, Rouillet, Deville, Toulisse, etc. — Excusés : MM. Demellier, député et Beaufine, notaire.

L'exposition a eu lieu dans la vaste salle de l'Ecole de dessin, généreusement mise à notre disposition sur la demande de nos délégués, MM. Bellivier et Gourbeault.

La ville de Parthenay nous avait accordé une subvention pour couvrir une partie de nos débours. Nous renouvelons à la municipalité et au Conseil nos sincères remerciements.

L'installation a marché rapidement grâce à la division du travail et au concours de plusieurs sociétaires.

Le dimanche 17, à midi, les portes ont été ouvertes, et un public nombreux et continuellement renouvelé a circulé devant les tables où des champignons étaient installés, classés et étiquetés. L'obscurité seule a mis fin aux visites.

Des membres de la Société, de midi à cinq heures, ont fourni les explications demandées, et leur tâche, fort agréable, n'a pas été une sinécure.

Liste des espèces exposées :

Amanita citrina, *junquillea*, *muscaria*, *pantherina*, *rubescens*, *spissa*, *vaginata* var. *grisea*.

Lepiota amianthina, castanea, clypeolaria, cristata, exco-
riata, procera, pudica.

Armillaria mellea.

Tricholoma acerbum, album, columbetta, equestre, imbri-
catum, inamœnum, flavo-brunneum, melaleucum, murina-
ceum, nudum, panæolum, pessundatum, saponaceum, sejunc-
tum, sordidum, squarrulosum, striatum, sulfureum, ustale,
vaccinum (Loir-et-Cher).

Collybia butyracea, cirrata, dryophila, fusipes, grammoce-
phala, maculata, melachroa, radicata, rancida, velutipes.

Laccaria laccata, var. amethystina, var. sandicina.

Clitocybe brumalis, cyathiformis, dealbata, diatreta, geo-
tropia, grammopodium, gymnopodium, infundibuliformis,
nebularis, phyllophila, suaveolens, viridis.

Mycena epipterygia, calopus, metata, polygramma, pura.

Pleurotus dryinus, Eryngii.

Hygrophorus arbustivus, ceraceus, coccineus, conicus,
eburneus, leporinus, niveus, obrusseus, punicus, pratense,
psittacinus, virgineus.

Nyctalis asterophora, parasitica.

Cantharellus aurantiacus, cibarius, crispus, infundibulifor-
mis, neglectus, sinuosus, tubaeformis.

Lactarius blennius, controversus, deliciosus, mitissimus,
pallidus, plumbeus = turpis, pyrogalus, quietus, serifluus,
theiogalus, torminosus, uvidus, vellereus, zonarius.

Russula adusta, cyanoxantha, fallax, flavo-virens, foetens,
fragilis, lepida, lutea, nigricans, Queletii, sardonica, virescens.

Marasmius androsaceus, oreades, urens.

Volväria gloiocephala.

Entoloma lividum, nidorosum, sericeum.

Clitopilus prunulus.

Octojuga variabilis.

Leptonia chalybeus, euchlorum, lampropus.

Pholiota ægirita, attenuata, aurea, aurivella, marginata, radicata, squarrosa.

Cortinarius albo-violaceus, anomalus, bolaris, brunneus, cinnamomeus, collinitus, castaneus, cœrulescens, croceo-cœruleus, croceo-conus, decipiens, dibaphus, duracinus, elatior, erythrinus, fulgens, glandicolor, glaucopus, hemitrychus, hin-nuleus, impennis, infractus, largus, multiformis, sanguineus, saturninus, semi-sanguineus, subferrugineus, torvus, varicolor, violaceus.

Gomphidius viscidus.

Inocybe asterospora, brunnea, corydalina, rimosipes.

Hebeloma crustuliniformis, longicaudis, mesophaeum, testaceum.

Flammula gummosa, ochro-chlora.

Crepidotus junquilleus.

Bolbitius hydrophilus.

Galera hypnorum.

Paxillus involutus.

Psalliota arvensis, campestris et var. vaporaria, flavescens, silvicola.

Stropharia æruginosa, coronilla, semiglobata.

Hypoloma appendiculatum, fasciculare, lacrymabundum, sublateritium.

Panæolus campanulatus.

Coprinus atramentarius.

Lenzites tricolor.

Dædalea biennis, quercina.

Irpex lactea, violaceus.

Polyporus dryadeus, fomentarius, frondosus, lucidus, populinus, squamosus, versicolor.

Boletus appendiculatus, aurantiacus, badius, chrysenteron, edulis, erythropus, floccosus, granulatus, luridus, luteus, piperatus, subtomentosus, versicolor.

Fistulina hepatica.

Hydnum auriscalpium, coralloides, imbricatum, repandum, rufescens.

Sparassis crispa.

Clavaria cinerea, coralloides, cristata, formosa, fusiformis, grisea, inæqualis, Kuntzei, pistillaris, rugosa, vermicularis.

Stereum hirsutum.

Craterellus cornucopioides.

Scleroderma geaster, verrucosum, vulgare.

Lycoperdon cælatum, excipuliforme, gemmatum, pratense, pyriforme, umbrinum.

Bovista nigrescens.

Auricularia tremelloides.

Phallus impudicus.

Tremellodon gelatinosum.

Calocera viscosa.

Helvella crispa.

Peziza aurantia, onotica, leporina.

Leotia lubrica.

Sistotrema confluens.

Xylaria hypoxylon.

Geaster fornicatus (collection Bellivier).

Résumé des espèces et formes

Amanita	7	Hygrophorus	12
Lepiota	7	Nyctalis	2
Armillaria	1	Cantharellus	7
Tricholoma	20	Lactarius	14
Collybia	10	Russula	12
Laccaria	3	Marasmius	3
Clitocybe	12	Clitopilus	1
Mycena	5	Octojuga	1
Pleurotus	2	Leptonia	3

Pholiota	7	Fistulina	1
Cortinarius	31	Hydnum	5
Gomphidius	1	Sparassis	1
Inocybe	4	Clavaria	11
Flammula	2	Stereum	1
Crepidotus	1	Craterellus	1
Bolbitius	1	Scleroderma	3
Galera	1	Lycoperdon	6
Paxillus	1	Bovista	1
Psalliota	5	Auricularia	1
Stropharia	3	Phallus	1
Hypholoma	4	Tremellodon	1
Panæolus	1	Helvella	1
Coprinus	1	Peziza	3
Lenzites	1	Leotia	1
Dædalea	2	Sistotrema	1
Irpex	2	Xylaria	1
Polyporus	7	Geaster	1
Boletus	13	Total.	260



NOTES DIVERSES

DE MYCOLOGIE

Nous donnons ci-dessous quelques notes extraites de la Correspondance.

10 février. — M. Barbier a récolté en 1908 dans la Côte-d'Or d'assez nombreuses formes de champignons peu connues là-bas, estivales surtout : *Pluteus leoninus*, *Boletus lividus*, *strobilaceus*, etc. ; on a vu l'oïdium sur de nombreux chênes ou autres arbres ; M. Paris a relevé de nombreuses espèces de Phanérogames atteintes par un blanc analogue.

20. — M. Maire : « Je serai toujours à votre disposition, autant que j'en aurai le temps, à la saison, pour examiner les
* champignons que vous voudrez bien m'envoyer ».

25. — M. Boudier confirme la détermination d'un *Collybia velutipes*, trouvé par MM. B. Souché et Durand, sous l'écorce d'un platane, à la Roche-sur-Yon, « mais altéré dans sa croissance par sa pousse sous une écorce où il s'est trouvé gêné et atrophié, comme cela arrive parfois pour cette espèce qui se rencontre fréquemment dans cette condition ».

28 avril. — M. Grosjean, de Maizières (Doubs) remercie M. Souché de l'envoi d'un *Lycoperdon caelatum*, que M. Ordinaire a fait peindre.

7 mai. — M. Maublanc remercie d'un échantillon d'*Entoloma chypeatum* envoyé par M. Souché, et présenté à la séance du 6 mars de la Soc. mycologique de France.

7 juin. — M. Bellivier a repris l'étude des champignons. Il a recueilli à Parthenay : *Cyathus crucibulum*, assez rare, *Pholiota præcox*, *Stereum hirsutum*, *Collybia fusipes*, *Cantharellus cibarius*, *Inocybe hystrix* ?, *Phallus impudicus*, *Crepidotus mollis*.

22. — M. Boudier détermine *Amanita rubescens*, petite forme plus colorée par suite de froissement ou d'exposition au soleil, et *Entoloma rhodopolium* toujours plus robuste que *nidorosum* auquel il ressemble, et sans odeur.

26 — M. Bigeard : « J'ai récolté une bonne provision de *Boletus luridus* que j'ai fait préparer d'après la recette culinaire de M. Bataille (Fl. des champign. 541-122). Nous les avons mangés à deux ; le plat était excellent et nous n'avons pas éprouvé la moindre indisposition. Cette espèce peut être recommandée aux amateurs. La chair de ce champignon passe immédiatement au bleu en la coupant ; puis elle devient rouge. Le changement de couleur n'est donc pas un indice de poison. »

27. — M. Dupain détermine *Pholiota dura*, dont il transcrit la description : chapeau compact, jaunâtre, convexe, plan, glabre et enfin gercé aréolé, marge lisse ; pied charnu, dur, extérieurement *fibrilleux*, renflé vers le sommet qui est *farineux* : anneau *lacéré*, lamelles adnées, ventruées, livides puis brun ferrugineux. Dans les jardins, champs, cultures. — Contrôle : *Stropharia melasperma* et *Coprinus micaceus* reconnaissable à sa couleur et à ses lamelles lancéolées, blanches puis brunâtres et enfin noirâtres, mais se liquéfiant assez tardivement.

29. — M. Dupain. — Détermination de *Naucoria orbicularis*. — Pour M. Peltreau, *Russula heterophylla* et *depallens* n'existent pas et rentrent dans *R. lilacea* ; pour M. Dupain si ce sont là des formes, ce sont des formes tout-à-fait distinctes.

1^{er} juillet. — M. Boudier a vérifié 1^o *Pholiota dura* : « son chapeau craquelé quoique bien mou, son pied fibrilleux et ses spores plus grandes que *præcox* sont bien de cette espèce ». — 2^o *Naucoria semiorbicularis* : « Les spores ne sont pas noir-pourprées comme celles des *Psilocybe*, mais bien de la même couleur que celles des *Pholiota præcox* et *dura*. — 3^o *Nau-*

coria arvalis. — 4^e une forme résupinée de *Hydnum pudorinum*.

1^{er}. — M. Maire, à propos de *Pholiota*, dit qu'on en trouve parfois une forme sans anneau qu'on pourrait prendre pour un *Hebeloma*. — Il confirme *Naucoria orbicularis* (Bull. Fr.) avec son stipe cortiqué ; les spores sont brun foncé mais non brun pourpre.

14. — M. Dupain. — Cueillette au bois du Fouilloux : *Amanita spissa* à pied entièrement blanc et à chapeau gris pâle ; *Macropodia macropus*, et une végétation cryptogamique anormale plutôt particulière à l'automne : *Cortinarius collinitus*, *purpurascens*, *alboviolaceus*, *cotoneus*, *Lactarius mitissimus*, *blennius*, *Entoloma lividum*.

17. — M. Dupain a récolté *Cortinarius raphanoïdes* ressemblant beaucoup à *cinnamomeus*, mais en différant par son pied renflé à la base, son odeur de radis et ses spores échinulées.

19. — M. Bernard, à la Flotte-en-Ré, demande des renseignements sur un *Tricholoma*.

19. — M. Dupain différencie *Boletus luridus* et *pachypus* ; ce dernier a les pores jaunes et le pied beaucoup plus rouge ; il ressemble à *B. calopus* ; le *B. luridus* a les pores rouges et le pied jaune lavé de rose.

28. — M. Boudier, à propos d'un envoi de M. Baudoin : « Cette plaque est une forme anormale et résupinée du *Polyporus adustus*. Si l'on examine avec soin la surface à la loupe, on voit çà et là des vestiges de pores, surtout en dessous des gibbosités que présentent les débuts de chapeaux qui veulent se montrer. La surface noirâtre est dépourvue de spores, les pores n'étant pas encore formés, vu l'état jeune encore du champignon ; votre spécimen pourrait faire croire à une téléphorée résupinée, mais dans ce cas la surface serait garnie de spores, ce qui n'est pas. »

L'échantillon provenait de Mortagne-sur-Gironde (Ch.-Inf.) et avait été recueilli « au milieu d'une allée de jardin, une partie tenant à une racine d'arbre. »

3 septembre. — M. Dupain a récolté à cette date au bois du Fouilloux : *Boletus satanas*, *luridus*, *erythropus*, *purpureus*, *albidus*, *leoninus*, *duriusculus*, *nigrescens*, *chrysenteron*, *versicolor*, *subtomentosus*, *aurantiacus*, et *Cortinarius fulmineus*.

4. — M. Boudier confirme *Lepiota cristata* A. et S. reconnaissable à son odeur et à la forme de ses spores ; à propos d'un champignon envoyé par M^{me} Renouard de la grotte de la Cave (Lot) : « C'est un champignon non encore caractérisé. Il a dû être jaune au début et avoir la saveur amère ; je n'ai pu trouver de spores. Je crois cependant que c'est une forme avortée de l'*Hypholoma fasciculare* poussé en lieu obscur. »

12. — M. Boudier vérifie *Ganoderma leucophæum*, distinct d'*applanatum* par ses spores lisses ; *Polyporus adustus*, *Marasmius confluens* (= *hariolorum*), *Dædalea biennis*.

12. — M. Dupain transcrit la description de *Boletus fragrans* Vittadini, dans un ouvrage traduit d'un auteur allemand : Chapeau large de 5 à 7 centim., échancré, un peu tomenteux, presque couleur de terre d'ombre, à bord infléchi, quelquefois tacheté ou bordé de pourpre. Tubes à demi libres, jaunes ou verdâtres, chair jaune, tantôt invariable, tantôt verdâtre ou brunâtre. Pied ayant jusqu'à 4 centim. de grosseur, d'abord ovoïde tuberculeux, souvent fusiforme à la base, jaunâtre ou bariolé de rouge. Forte odeur. Dans les forêts d'arbres à feuilles, dans le Midi.

Voici la description de Fries : Chapeau globuleux, d'abord sinué au bord, un peu tomenteux, brun, couleur terre d'ombre, marge infléchie, pied robuste, lisse, tacheté de fauve et de rouge ; tubes presque libres, pores petits, ronds, jaunes, ver-

dissant. Dans les forêts feuillées de l'Europe moyenne et australe.

Pied d'abord ovoïde bulbeux, à base souvent fusiforme ; chapeau parfois maculé de pourpre, marginé ; chair jaune, tantôt immuable, tantôt verdissant ou bleuissant et enfin rougissant.

« Cette espèce est assez rare : Quélet la confond avec *B. impolitus* que je viens d'étudier encore cette année, tout récemment. Elle en diffère certainement par son pied plus court et fusiforme, sa chair bleuissant presque toujours et la couleur de son chapeau plus foncé ».

M. Boudier écrit à propos de ce même champignon : « Espèce peu connue, quoiqu'on la rencontre de temps en temps surtout dans le centre : chapeau d'un brun éclatant, pédicule non réticulé, vergeté de rose et de brun dans la jeunesse ; pores petits, jaunes bleuissants. *B. impolitus* est très différent : il ne bleuit pas, le pédicule non réticulé est jaune paille floconneux, se marquant en vieillissant au sommet d'une bande rouge ; chair blanche, *jaune* auprès des tubes.

Quélet n'a pas connu *B. fragrans* ; c'est tout à fait à tort qu'il l'a réuni à *B. impolitus* ».

16. — M. Boudier à M. Souché : « Votre *Entoloma* n'est pas commun. C'est l'*Ent. Helodes* Fr., très bien figuré dans les *Illust.* de Cooke ». Il s'agissait d'une espèce récoltée à Pamproux (D.-Sév.).

20. — M. Legué, à propos de l'envoi de *Cantharellus neglectus* Souché. « Je le considère comme une forme de *cibarius* plus grêle et d'un jaune plus pâle que d'habitude. Les lamelles, sur lesquelles je ne vois aucune trace de gris ou de violet sont tout aussi décurrentes que dans le type. Et la plante n'est point inodore : elle exhale une forte odeur de prune. »

21. — M. Lambert a trouvé à Raymond (Cher), comme espèces peu communes : *Clavaria fragilis* Homlsk., *Clavaria*

lilacina Fr., *Geaster fimbriatus* Vill., *Boletus duriusculus* Schul.

24. — M. Bellivier expédie de Parthenay une partie d'une touffe de *Clitocybe gymnopodia* Bull. qui comprenait plusieurs centaines de chapeaux et pesait au moins quatre livres ; trois touffes semblables ont été trouvées à côté.

27. — M. Bonhomme envoie *Lactarius seriftuus* DC., *Lepiota cristata* A. et S., *Inocybe pyriodora* Pers., *Boletus castaneus* Bull., de Vitré (Ille-et-Vilaine).

28. — M. Corfec accuse réception de *Polyporus hispidus* ; « les spores ne sont pas sphériques, comme dit Quélet, mais plutôt ovoïdes-pruniformes » ; de *Tricholoma inamenum* ? , *Lepiota cristata* et *Rhizina aurantia*.

28. — M. G. Lloyd, de Cincinnati, demande des spécimens de *Polyporus*.

7 octobre. — M. Boudier : Détermination de *Stropharia semiglobata* Batsch et *Marasmius candidus* Bolt., de Pamproux (Deux-Sèvres).

7. — M. N. Bernard propose une excursion mycologique à Lusignan.

9. — M. Corfec confirme *Boletus impolitus* Fries = *B. sapidus* Harz. = *B. fragans* Vitt. Quélet, p. 417 ; Bigeard, p. 388 ; Gillet, p. 651-652, et *Entoloma sericeum* Bull. ; les deux espèces provenant de Pamproux (Deux-Sèvres).

10. — M. Legué accuse réception de *Cortinarius bolaris* Pers., de Pamproux (Deux-Sèvres). — Il trouve le *Boletus fragrans* plus clair (roussâtre) que la figure de Thrombholz, citée par Fries, *Hymen. Europ.* p. 509, qui dit de la couleur du chapeau : *fusco-umbrino*. — Détermination de *Leptonia euchlora* Lasch., de Pamproux (Deux-Sèvres). — Envoi de *Tricholoma imbricatum* Fr., *vaccinum* Pers., *Flammula gummosa* Fr., *Polyporus abietinus* Dictys. (*Irpex fusca-violaceus* Fr.), *Hydnum auriscalpium* L., de Mondoubleau (Loir-et-Cher).

Il conseille d'employer, pour les envois de champignons, des boîtes à cigares.

11. — M. Dupain fait part de : 1° *Cortinarius decipiens* Pers. des environs de la Mothe-Saint-Héray ; 2° *C. bicolor* Cooke (imbutus Fr.) ; 3° *C. flexipes* Fr., à pied violet flexueux ; 4° *C. brunneo-fulvus* Fr. ; 5° *C. glandicolor* Fr. (Fries n'indique pas les stries du chapeau) ; 6° *C. croceus* Schœff., très voisin de *cinnamomeus* L., dont il diffère par les lamelles d'un beau jaune mordoré ; 7° *C. croceo-conus* Fr., qui est un *cinnamomeus* avec un mamelon très élevé et même pointu ; 8° *C. erythrinus* Fr. ; 9° *Russula puellaris* Fr. ; 10° *Inocybe brunnea* Quélet. (spores pruniformes et subréni-formes, lamelles bistre-verdâtre bordées de blanc ; 12° *Inocybe corydalina* Quélet.

14. — M. Bernard, à la Flotte-en-Ré, à propos d'un champignon qui lui a été déterminé *Hebeloma longicauda* : « espèce très commune dans nos bois de conifères sur des dunes de sable ; son pied est blanc, fibreux, quelquefois tordu et enfoui entièrement dans le sol ; seul le chapeau émerge, formant des crevasses sur le sol sablonneux et rempli lui-même du sable qu'il a soulevé en poussant tout d'une pièce ».

18. — M. E. Simon signale *Amanita solitaria* (vidit Boudier) à Piogé, près d'Availles-Thouarsais (Deux-Sèvres).

21. — M. Legué, à qui a été soumis un *Pratella xanthoderma* Genev., provenant de Pamproux (Deux-Sèvres). « C'est la forme décrite sous le nom de *lepiotoïdes*, par Maire, *Bull. Soc. mycol.* 1908, 2^e fascicule, p. LVIII, qui diffère de *xanthoderma*, surtout par son chapeau à squames brunâtres, lui donnant l'aspect d'une Lépiote du groupe *procera* ».

21. — MM. Dupain et A. Michel ont découvert au bois du Fouilloux (Deux-Sèvres) *Mycena Maingaudii* Quélet, à lamelles d'abord blanches, devenant roses au toucher, non signalé dans la contrée.

23. — M. Dupain reconnaît, dans un envoi de M. Souché, *Boletus regius*, très belle espèce rare voisine d'*appendiculatus*, mais à chapeau d'un beau rose violacé (commune de Pamproux, Deux-Sèvres).

27. — M. Dupain a recueilli dans la forêt de l'Hermitain *Hygrophorus latus* Pers., jolie petite espèce qui ressemble au *psittacinus* ; les lamelles sont d'abord vertes puis roses ; elle est, en outre, plus élancée et à pied plus long que le *psittacinus*.

28. — M. de Vasselot de Régnié envoie de la Guillottière (Deux-Sèvres), *Tricholoma graveolens* Pers. et *Leptopodia pezizoides*.

6 novembre. — M. Jourde envoie de Marennes (Charente-Inférieure), *Hydnum nigrum*.

6. — M. Baudouin a recueilli dans un potager un *Bovista* du poids de 2 kilos.

7. — M. Chemikique, qui a cherché à se renseigner sur l'empoisonnement provoqué à Angoulême par des champignons, n'a pu obtenir que des données vagues ; il a pu savoir que la victime a éprouvé les premières souffrances 24 heures après l'ingestion de champignons parmi lesquels, avec une oronge vraie, devaient se trouver des Amanites recouvertes de leur volve, « sur laquelle on apercevait des filaments noirâtres ». Une voisine avait conseillé de s'abstenir, mais la mère déclara qu'elle avait entière confiance en l'espèce suspecte et que d'ailleurs elle recourrait à l'épreuve de la pièce d'argent.

7. — M. Dupain confirme les espèces suivantes provenant de Pamproux : *Galera tenera* forme *ovalis*, *Stropharia inuncta* Fr., *Lepiota gracilentia* K., *Psathyra corrugis* Pers., *Galera hypnorum* Batsch., *Panæolus campanulatus* L.

7. — M. Boudier détermine un *Polyporus varius*, de Pamproux, dont le pied est toujours fuligineux et le chapeau jamais squameux.

9. — M. de Vasselot de Régnié est heureux de la détermination de *Leptopodia pezizoides*, du bois de Régnié, commune de Souvigné; la même espèce a été récoltée commune de l'Enclave près Melle, au bois de la Bertramière.

15. — M. Corfec rend compte d'une exposition mycologique organisée à Laval le 17 octobre, et mentionne des échantillons de *Pisolithus arenarius* de 0^m42 de haut et du poids de près de 3 kilos.

15. — Déterminations de M. Boudier : *Mycena corticola* Schum., *Collybia radicata* Relh., *Marasmius androsaceus* L., *Collybia clusilis* Fr., *Omphalia pyxidata* B. et *rustica* Fr., *Boletus Leguei*, *Leptonia solstitialis* Fr., *Tricholoma ionides* Bull.

16. — M. Dupain; détermination de *Polyporus lacteus* Fr., *Clytocybe dealbata* Sow., *Clytocybe rivulosa* Pers. ou *diatreta* Fr., de Nanteuil (Deux-Sèvres); *Clytocybe suaveolens* Schum., *Inocybe obscura* Pers. ou *circinnata* Fr., mais plutôt *obscura*, à cause de la chair blanche dans le chapeau et violacée dans le pied; *Russula rubra* DC., très voisin de *Queletii*, le tout de Pamproux (Deux-Sèvres).

18. — M. Legué; détermine *Polyporus lacteus* Fr.

22. — M. Peltéreau n'a pu donner un nom à un champignon déformé provenant de Fressines (Deux-Sèvres) qui est peut-être *Hygrophorus virgineus* Wult.

Notre savant confrère fait remarquer à propos d'un *Flammula ochrochlora* Fr., variété du *F. gummosa*, d'après Quélet, qu'il n'est pas rare de rencontrer des espèces qui portent deux noms quand le revêtement du chapeau, poils, tomentum ou squames, devient visqueux en se gélifiant par l'humidité. Ainsi le *Flammula lenta* Pers. devient *Hebeloma glutinosus* par l'humidité. De même le *Boletus vaccinus* Fr. n'est très probablement que la forme sèche du *B. badius* Fr.

qui, non seulement n'est pas toujours visqueux, mais est franchement tomenteux quand il pousse par temps sec.

25. — M. Dupain a reçu de M. Souché *Boletus fusipes*, voisin de *B. granulatus*, mais distinct par les réticulations du sommet du pied ; 2° *Cortinarius croceus*, espèce voisine ou peut-être simple variété de *C. cinnamomeus* ; 3° *Lenzites flaccidus*.

28. — M. Dupain ; Détermination de *Galera tenera* Sch., *Lepiota amianthina* Scop., *Collybia velutipes* Curt., *Auricularia tremelloïdes* B., *Hygrophorus limacinus* Scop., *Tricholoma terreum* Schœff., recueillis par M. Poullier à Airvault avec *Leotia viscosa* Fries. A propos de cette dernière espèce, M. Dupain transcrit les diagnoses suivantes, d'après l'*Enchiridion* de Quélet .

L. lubrica Scop. — Jaune, olivâtre ou verdoyant ; peridium gonflé, ondulé, pied farci, purpuracé, spores courbées.

L. viscosa Fries. — Peridium vert-noirâtre, visqueux ; pied creux, sillonné, jaune.

8 décembre. — M. Dupain ; examen de *Polyporus pomaceus* Pers , *P. salicinus* Pers. ? (ce dernier est dit *pubescent* par Quélet et *glabre* par Fries), *Mycena chlorantha* Fr., verdoyant dans le type, mais parfois blanchâtre-bleuâtre, *Mycena calopus* Fr., *Polyporus velutinus* Fr., *Mycena corticola* Schum., *Tubaria purpuracea* Pers. ?

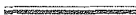
13. — M. de Vasselot de Régnié signale le *Pleurotus Eryngii* et le *Tricholoma nudum* aux environs de La Rochelle au 13 décembre, malgré les derniers froids.

16 — M. Brébinaud a rencontré plusieurs fois à Saint-Benoist, près Poitiers, l'*Armillaria rufa* Batt., champignon de Nice, figuré dans la Flore de Barla. (teste Boudier).

22. — M. Corfec. A cette date il y a encore dans la Mayenne quelques *Hydnum repandum*, *Collybia velutipes*, *Clitocybe geotropa*.

28. — M. Corfec, Consent à entreprendre la monographie des Amanites de l'Ouest.

30. — M. Gilbert. Envoi de champignons de Thénézay (Deux-Sèvres).



BRYOLOGIE

Le *Phascum Lotharingicum* Coppey en Vendée

La plante, objet de cette note, est une petite mousse qui semble rare ou est peut-être simplement méconnue ou négligée à cause de sa ressemblance avec certains autres *Phascum*.

Il est donc bon d'attirer sur elle l'attention des bryologues, qui certainement la retrouveront ailleurs. Cette mousse fut observée d'abord par M. Coppey qui la découvrit dans les champs sablonneux formés par les alluvions anciennes de la Meurthe à Hériménil, près de Lunéville ; puis peu après, elle fut retrouvée par son inventeur dans une sablière à Jarville, près de Nancy, et décrite par lui dans le n° de mai 1909 de la *Revue bryologique*. C'est également, sur un talus sablonneux, derrière la gare de la Châtaigneraie, que j'ai trouvé le *Phascum Lotharingicum*, le 26 janvier 1909. Cette localité est donc intéressante en ce sens qu'elle étend notablement l'aire de l'espèce et donne l'espoir de la chercher avec succès ailleurs.

Voici la diagnose du *Phascum Lotharingicum* et quelques caractères qui permettront de le différencier des espèces voisines.

Plante monoïque. Touffes peu denses, peu étendues. Tige dressée de 1-4^m/_m de haut ; rameaux femelles 2-4, gemmiformes, longs de 2-4^m/_m. Feuilles entières, les inférieures mucronées, de 0,5-1^m/_m de long ; les supérieures plus grandes, de 2-4^m/_m de long, très papilleuses dans la moitié supérieure, légèrement révolutes ; cellules inférieures rectangulaires, les supérieures hexagonales ; nervure dépassant le sommet en formant un poil jaunâtre court. Feuilles périchaetiales concaves, très carénées, cachant la capsule. Capsule ovoïde-globu-

leuse, 0,8-1 sur 0,6-0,9^m, légèrement asymétrique, brièvement mucronée ; pédicelle égalant la capsule, courbé en forme d'S couché ; coiffe lobée couvrant du 1/5 au 1/3 de la capsule. Spores globuleuses, échinuleuses, de 24-30 μ de diam. Maturation de janvier à mars.

Phascum Lotharingicum Copp. diffère : 1° du *Phascum Flarkeanum* W. et M. par ses dimensions beaucoup plus fortes, par ses feuilles carénées plus papilleuses, par son pédicelle courbé et ses pores épineuses.

2° du *Phascum cuspidatum* Schreb. et notamment de la var. *curvisetum* Schp. par sa coiffe lobée et non cucullée et par ses spores épineuses et non simplement verruqueuses, et surtout par la double courbure de son pédicelle.

3° et enfin du *Phascum curvicollum* Hedw. par sa capsule globuleuse, peu mucronée, droite par suite de la double courbure du pédicelle, et cachée par les feuilles et non pendante et saillante latéralement ; les spores du *Phascum curvicollum* sont d'ailleurs presque lisses.

En un mot, *Phascum Lotharingicum* est une bonne espèce facile à caractériser grâce à ses feuilles supérieures carénées et très papilleuses, à la double courbure en S de son pédicelle, et à ses spores épineuses.

J. CHARRIER.

Muscinées du Thouarsais (Deux-Sèvres)
et du Montmorillonnais (Vienne), récoltées par
M. l'abbé E. Violleau (1).

Mousses Acrocarpes

Phascacées

Ephemerum serratum Hampe. **V.** : Montmorillon. — **D.-S.** : Boësse.

Phascum muticum. Schreb. — **V.** : Montmorillon, Saulgé.
— **D.-S.** : Boësse.

Phascum cuspidatum Schreb. — **CC.** — **V.** : Montmorillon,
Saulgé, Sillards.

Var. *curvisetum* Schr. — **V.** : Saulgé.

Var. *piliferum* Br. E. — **V.** : Pindray.

Phascum curvicolium Hedw. — **V.** : Montmorillon.

Phascum subulatum L. — **V.** : La Trimouille, Montmorillon,
Lathus, Saulgé. — **D.-S.** : Boësse, Rom.

Phascum alternifolium Kaulf. — **V.** : Pindray, dans les
landes.

Bryacées

Gymnostomum microstomum Hedw. — **V.** : Pindray. —
D.-S. : Boësse, St-Clémentin.

Weisia viridula Brid. — **V.** : Lathus, Lussac, Montmorillon,
Saulgé, etc. — **D.-S.** : Boësse.

(1) Cf. *Essai d'un catalogue* (Contr. à la flore cryptog. de l'Ouest)
par P. de Loynes in Bull. Soc. bot. Deux-Sèvres, 1892.

Var. *gymnostomoides* Br. E. — D.-S. : Boësse, Sanzay, Le Breuil-sous-Argenton.

Weisia verticillata Brid. — Rochers calcaires, humides. — V. : Queaux, Saulgé, Montmorillon, Lussac-les-Châteaux.

Dicranum heteromallum Hedw. — V. : Montmorillon, Saulgé, Saint-Sauvant, Sillards.

Dicranum cerviculatum Hedw. — V. : Sillards.

Dicranum scoparium Hedw. — V. : La Puye, Montmorillon, Saulgé, Sillards, Pindray, etc. — D.-S. : Boësse, Voultegon, Coulonges-Thouarsais, Rom.

Dicranum palustre Lap. — V. : Plaisance.

Campylopus polytrichoides de Not. — D.-S. : Boësse.

Leucobryum glaucum Hampe. — V. : Saulgé, Moulismes, Montmorillon, Sillards, Pindray (bois de Graillé). — D.-S. : Rom.

Fissidens bryoides Hedw. — V. : Lathus, Saulgé, Montmorillon, Sillards, Pindray. — D.-S. : Boësse, Voultegon, Sanzay, Rom.

Fissidens exilis Hedw. — V. : Sur des pierres, Montmorillon.

Fissidens pusillus Wils. (Muscologia Gallica. Husnot) = *F. pusillus* Wils. x *tenuifolius* Boul. — V. : Sur les rochers calcaires de Concyse, près Montmorillon.

Fissidens taxifolius Hedw. — V. : Sillards, Montmorillon. — D.-S. : Rom.

Fissidens adiantoides Hedw. — V. : Moulismes, Sillards, Saulgé, Montmorillon, Pindray. — D.-S. : Sanzay.

Conomitrium Julianum M. — D.-S. : CC. sur les pierres dans l'Argent, à Boësse.

Pottia truncata Br. E. — V. : Montmorillon, Lathus. — D.-S. : Boësse.

Pottia intermedia Mild. — V. : Montmorillon, Sillards. — D.-S. : Boësse.

Pottia Starkeana C. Muell. var. *brachyoda* Lindb. — V. : Pindray.

Pottia lanceolata C. Muell. — V. : Jouhet, Montmorillon, Pindray. — D.-S. : Rom.

Didymodon luridus Horns. — V. : Saulgé, rochers humides près de la brasserie.

Ceterodon purpureus Brid. — V. : Lathus, Montmorillon, Saulgé, Pindray, Goëx, etc. — D.-S. : Voultegon, Boësse.

Leptotrichum flexicaule Hampe. — V. : Lussac-les-Châteaux, Sillards, Montmorillon, Goëx.

Leptotrichum pallidum Hampe. — V. : Couhé-Vérac.

Barbula ambigua Br. E. — V. : Montmorillon, Saulgé, Pindray.

Barbula aloides Br. E. — V. : Lathus.

Barbula membranifolia Br. E. — V. : Montmorillon. — D.-S. : Rom.

Barbula atrovirens Schimp. — V. : Saulgé.

Barbula uugiculata Hedw. — V. : Montmorillon, Sillards. — D.-S. : Rom.

Barbula vinealis Brid. — V. : Montmorillon.

Barbula revoluta Schwæg. — V. : Montmorillon.

Barbula convoluta Hedw. — V. : Montmorillon, Lathus.

Barbula squarrosa Brid. — V. : Montmorillon, Saulgé.

Barbula cuneifolia Brid. — V. : Montmorillon.

Barbula canescens Bruch. — D.-S. : Boësse.

Barbula muralis Timm. — CC. se trouve partout.

Barbula subulata Br. E. — V. : Montmorillon, Pindray, Saulgé. — D.-S. : Boësse, St-Clémentin, Voultegon.

Var. β . *integrifolia* Boulay. — V. : bords de la Gartempe, Saulgé.

Barbula lævipila Brid. — V. : Montmorillon.

Barbula ruralis Hedw. — V. : Lussac-les-Châteaux, Angles. — D.-S. : Boësse.

Var. *intermedia* Boul. — **V.** : Lussac-les-Châteaux, Sillards, Goëx. — **D.-S.** : Boësse.

Cinclidotus fontinaloides Pal. Beauv. — **V.** : Lathus, Couhé-Vérac. — **D.-S.** : Boësse, Sanzay, La Coudre, CC. sur les pierres dans l'Argent.

Grimmia apocarpa Hedw. — **V.** : Montmorillon, Saulgé, Lathus, Pindray, Sillards. — **D.-S.** : Boësse.

Var. *rivularis* N. et H. — **V.** : Lathus. — **D.-S.** : Boësse.

Grimmia pulvinata Smith. — **V.** : Lathus, Montmorillon. — **D.-S.** : Boësse, Sanzay, Moutiers, Le Breuil-sous-Argenton, Les Aubiers.

Forma *longicapsula* Bescherelle. — **V.** : Montmorillon.

Grimmia Schultzei Wils. = *Gr. decipiens* Lind. — **D.-S.** : Boësse, les Aubiers.

Grimmia trichophylla Grev. — **V.** : Sur le sable au pied des arbres, bords de la Gartempe, à Montmorillon.

Grimmia leucophæa Grev. — **D.-S.** : Boësse, le Breuil-sous-Argenton, Sanzay, Massais, Moutiers, les Aubiers.

Grimmia montana Br. Eur. — Sur les rochers siliceux. — **D.-S.** : Boësse.

Rhacomitrium canescens Brid. — **V.** : Montmorillon. — **D.-S.** : Boësse, Sanzay, Rom. Cette espèce est presque toujours stérile dans nos régions ; je l'ai trouvée bien fructifiée une fois à Montmorillon.

Hedwigia ciliata Hedw. — **V.** : Montmorillon, Lathus, Saulgé. — **D.-S.** : Boësse, Sanzay, le Breuil-sous-Argenton, Nueil-sous-les-Aubiers.

Var. *viridis*. — **D.-S.** : Boësse.

Orthotrichum anomalum Hedw. — **V.** : Montmorillon.

Orthotrichum saxatile Wood. — **V.** : Lussac-les-Châteaux. — **D.-S.** : Boësse.

Orthotrichum rupestre Schl. — **D.-S.** : Boësse.

Orthotrichum tenellum Bruch. — **D.-S.** : Rom.

Orthotrichum rivulare Turn. — D.-S. : Boësse.

Orthotrichum diaphanum Schrad. — V. : Bourg-Archambault, Montmorillon.

Orthotrichum leiocarpum Br. Eur. — V. : Montmorillon.

Encalypta vulgaris Hedw. — V. : Montmorillon. — D.-S. Boësse.

Splachnum ampullaceum L. — H^{te} V. : Blond.

Physcomitrium sphæricum Brid. — H^{te} V. : Bords de l'étang du Riz-Chauvron, sur les limites du département de la Vienne.

Enthostodon ericetorum Schimp. — V. : Landes de Moulismes.

Enthostodon fasciculare Br. E. — V. : Montmorillon, Saulgé. — D.-S. : Boësse, Rom.

Funaria hygrometrica Hedw. — V. : Pindray, Sillards, Montmorillon, Goëx, Journet. — D.-S. : Boësse, Voultegon, Rom.

Bryum erythrocarpum Schw. — V. : Sillards, Montmorillon. — D.-S. : Rom.

Bryum piriforme Hedw. — V. : Montmorillon.

Bryum atropurpureum Br. E. — V. : Montmorillon. — D.-S. : Boësse.

Bryum caespititium L. — V. : Montmorillon.

Bryum argenteum L. — V. : Montmorillon, Pindray, Lusac-les-Châteaux, Sillards, Bourg-Archambault. — D.-S. : Boësse.

Bryum capillare L. — V. : CC. Saulgé, Montmorillon, Angles, etc , etc. — D.-S. : Boësse, Sanzay, Le Breuil-s-Argenton, etc.

Bryum pseudo-triquetrum Schw. — V. : Journet, Montmorillon, Moulismes, Pindray.

Mnium cuspidatum Hedw. — V. : Lathus, Montmorillon, Saulgé.

Mnium affine Schw. — **V.** : Pindray, Saulgé, Montmorillon, Couhé-Vérac.

Var. *elatum*. Br. E. — **V.** : Pindray, Saulgé, Montmorillon.

Mnium undulatum L. Hedw. — **V.** : Lathus, Montmorillon, Pindray, Saulgé, Jouhet, Plaisance, Sillards. — **D.-S.** : St-Clémentin, Boësse.

Mnium hornum L. — **V.** : Saulgé, Montmorillon, Couhé-Vérac.

Mnium punctatum L. — **V.** : Saulgé.

Aulacomnium androgynum Schw. — **V.** : Montmorillon.

Aulacomnium palustre Schw. — **V.** : Saulgé.

Bartramia pomiformis Hedw. — **V.** : Montmorillon, Saulgé, Sillards. — **D.-S.** : Boësse, Sanzay, Le Breuil-sous-Argenton, Voultegon.

Philonotis calcarea Schimp. — **V.** : Montmorillon.

Philonotis capillaris Lindb. = *Philonotis marchica* var. *tenuis* Boulay. — **V.** : Montmorillon.

Atrichum undulatum Pal. Beauv. — **V.** : CC. Lathus, Montmorillon, Pindray, Sillards, Saulgé, Lhommaizé, Civaux, etc. — **D.-S.** : Boësse, Voultegon, Coulonges-Thouarsais.

Pogonatum nanum Pal. Beauv. — **V.** : Pindray, Montmorillon, Sillards, Lathus. — **D.-S.** : Boësse, Nueil-sous-les-Aubiers.

Pogonatum aloides Pal. Beauv. — **V.** : Montmorillon.

Polytrichum formosum Hedw. — **V.** : Pindray, Montmorillon, Saulgé, Sillards. — **D.-S.** : Voultegon, Coulonges-Thouarsais.

Polytrichum piliferum Schreb. — **V.** : Lathus, Sillards, Châtellerault. — **D.-S.** : Boësse, Nueil-sous-les-Aubiers.

Polytrichum juniperinum Hedw. — **V.** : Sillards, Montmorillon, Lathus. — **D.-S.** : Boësse, Les Aubiers.

Mousses Pleurocarpes

Hypnacées

Fontinalis antipyretica L. — **V.** : Montmorillon, Couhé-Vérac. — **D.-S.** : Boësse, St-Clémentin, le Breuil, Argenton-Château.

Cryphaea heteromalla Mohr. — **V.** : Brux, Montmorillon, Saulgé, Payroux. — **D.-S.** : Boësse, Etusson, Sanzay.

Cryphaea arborea Lind. — **D.-S.** : Sur les arbres, à Boësse.

Neckera crispa Hedw. — **V.** : Lussac-les-Chât., St-Pierre-de-Maillé, Angles. — **D.-S.** : Boësse.

Neckera complanata Br. E. — **V.** : Lathus, Montmorillon, Saulgé, St-Pierre-de-Maillé, Sillards. — **D.-S.** : Sanzay (avec de belles fructifications), Boësse, Rom.

Leucodon sciuroïdes Schwægr. — **V.** : Lathus, Montmorillon, Payroux, Saulgé, Sillards. — **D.-S.** : Boësse.

Nous l'avons trouvé dans toutes ces localités en parfait état de fructification.

Leskea polycarpa Ehrh. — **V.** : Montmorillon, Goëx. — **D.-S.** : St-Clémentin.

Anomodon viticulosus Hook et Tagl. — **V.** : Pindray, Lathus, Montmorillon, Saulgé, Payroux, Lussac-les-Châteaux, Sillards. — **D.-S.** : Rom.

Thyidium tamariscinum Br. E. — **V.** : Lathus, Pindray, Montmorillon, Saulgé, Lussac-les-Châteaux. — **D.-S.** : Boësse, Rom, Sanzay, Coulonges-Thouarsais.

Thyidium delicatulum Br. E. — **V.** : Montmorillon.

Thyidium abietinum Br. E. — **V.** : Montmorillon, Saulgé.

Climacium dendroides Web. et Mohr. — **V.** : Lathus, Goëx, Montmorillon.

Homalia trichomanoides Br. E. — **V.** : Pindray, Lathus, Montmorillon, Saulgé, Goëx.

Isoetecium polyanthum R. Spruce. — **V.** : Saulgé, Naintré.

Isothecium ornithopodioides N. Boul. — **V.** : Montmorillon, Angles. — **D.-S.** : Sanzay, Boësse, Nueil-sous-les-Aubiers.

Isothecium myurum Brid. — **V.** : Lathus, Saulgé.

Isothecium sericeum Spruce. — **V.** : Montmorillon, Saulgé.
— **D.-S.** : Boësse, Voultegon, St-Clémentin.

Hypnum lutescens Huds. — **V.** : Montmorillon. — **D.-S.** : Boësse, Rom, Coulonges-Thouarsais.

Hypnum rutabulum L. — **V.** : Montmorillon.

Hypnum velutinum L. — **V.** : Montmorillon, Saulgé, Sillards. — **D.-S.** : Boësse.

Hypnum caespitosum Wils. — **D.-S.** : Sur les rochers et les souches d'*Alnus glutinosa*, bords de l'Argent, à Boësse.

Hypnum myosuroides L. — **V.** : Saulgé. — **D.-S.** : Boësse.

Hypnum circinnatum Brd. — **V.** : Angles.

Hypnum striatum Schreb. — **V.** : Montmorillon.

Hypnum Stokesii Tum. — **V.** : Montmorillon, Sillars.

Hypnum speciosum Brid. — **V.** : Goëx.

Hypnum praelongum L. — **V.** : Montmorillon.

Hypnum algerianum Brid. = *H. tenellum* Dicks. — **V.** : Montmorillon.

Hypnum confertum Dicks. — **V.** : Montmorillon — **D.-S.** : Boësse

Var. *Delognei* Piré. — **V.** : Goëx.

Hypnum megapolitanum Bland. — **V.** : Montmorillon, Saulgé.

Hypnum rusciforme Weis. — **V.** : Montmorillon.

Hypnum alopecurum L. — **V.** : Montmorillon, Angles, Saulgé, Lathus, Payroux (belles fructifications), St-Pierre-de-Maillé. — **D.-S.** : Boësse. Rom.

Hypnum serpens L. — **V.** : Montmorillon, Fleuré. — **D.-S.** : Boësse, Sanzay, La Coudre, St-Clémentin.

Hypnum irriguum Hook et Wils. — **V.** : Saulgé.

Hypnum riparium L. — **D.-S.** : Rom.

z. distichum, forma *elongata*. — **V.** : Montmorillon.

Hypnum chrysophyllum Brid. — **V.** : Montmorillon.

Hypnum fluitans L. — **V.** : Saulgé, Montmorillon.

Hypnum falcatum Brid. — **V.** : Saulgé.

Hypnum filicinum L. — **V.** : Saulgé.

Hypnum cupressiforme L. — **V.** : Montmorillon, Saulgé, Sillards, etc., etc. — **D.-S.** : Boësse, Sanzay, etc. ; se trouve partout.

Hypnum molluscum Hedw. — **V.** : Montmorillon, Pindray, Angles, Lhommaizé.

Hypnum cuspidatum Hedw. L. — **V.** : Montmorillon, Pindray.

Hypnum purum L. — **V.** : CCC. Montmorillon, Saulgé, Sillards, Pindray, etc. — **D.-S.** : Boësse, Sanzay, Voultegon, etc.

Hypnum splendens Hedw. — **V.** : Lathus, Pindray, Montmorillon, Saulgé. — Trouvé en bel état de fructification au Riz-Chauvron sur les limites du département de la Vienne. — **D.-S.** : Boësse, Rorthais, Voultegon, Sanzay.

Hypnum squarrosum L. — **V.** : Saulgé, Montmorillon, Sillards. — **D.-S.** : Sanzay, Rorthais.

Hypnum triquetrum L. — **V.** : CC. Lathus, Sillards, Béthines, Montmorillon, Pindray, Plaisance. — **D.-S.** : Boësse, St-Clémentin, Sanzay, Voultegon, etc.

Sphaignes

Sphagnum acutifolium Ehrh. — **V.** : Montmorillon, Saulgé, Plaisance, Moulismes.

Sphagnum tenellum Ehr. — **V.** : Sillards, Journet.

Sphagnum subnitens R. et W. = *Sphagnum acutifolium* p. p. — **V.** : Saulgé, Moulismes, Journet, Plaisance.

Sphagnum cymbifolium Ehrh. — **V.** : Montmorillon, Saulgé, Sillards, Plaisance, Journet.

Var. *carneo-glaucescens brachyoxyclada*. — **D.-S.** : Chiché.

Hépatiques

Phagiochila asplenioides Dum. — V. : Saulgé, Pindray. — D.-S. : Boësse, Sanzay.

Scopania compacta Dum. — D.-S. : La Coudre.

Cephalozia fluitans (Nées) Spruce. — V. : RR. Au milieu des *Sphagnum*, à Sillards.

Jungermannia albicans L. — V. : Saulgé.

Jungermannia nigrella de Not. — V. : Concyse près de Montmorillon ; rochers sur la route de Montmorillon à Pindray.

Jungermannia ventricosa Dicks. — V. : Pindray.

Jungermannia intermedia Lindb. — V. : Montmorillon, Saulgé.

Jungermannia barbata Schr. var. *Schreberi*. = *J. Schreberi* Nees. — V. : Saulgé. — D.-S. : Sanzay.

Jungermannia divaricata Sm. var. *byssacea* = *J. byssacea* Roth. — V. : Fleuré, Pindray, Montmorillon, Saulgé, Sillars. — D.-S. : Boësse.

Jungermannia connivens Dicks. — V. : Moulismes, Sillars, Plaisance, Journet. Au milieu des Sphaignes.

Jungermannia setacea Web. — V. : Sillards, Journet. Au milieu des Sphaignes.

Jungermannia trichophylla L. — V. : Sillars. Au milieu des Sphaignes.

Lophocolea bidentata Nees. — V. : CC. Lathus, Montmorillon, Pindray, Saulgé. — D.-S. : Boësse, Sanzay, Voultegon, Coulonges-Thouarsais.

Lophocolea Hookeriana Nees. — V. : Montmorillon.

Lophocolea heterophylla Dum. — V. : Montmorillon, Pindray. — D.-S. : Sanzay.

Chiloscyphus polyanthus Corda. — D.-S. : Sanzay, Boësse, sur les rochers de l'Argent.

Var. *rivularis* Lind. — **V.** : Fontaine de la brasserie, près de Montmorillon ; ruisseau de la Trute (Saulgé).

Calypogeia trichomanis Corda. — **V.** : Saulgé.

Var. *fissa* Husnot. — **V.** : Pindray, Moulismes, Saulgé.

Var. *Sprengelii* Nees. — **V.** : Moulismes, Journet.

Var. *propagulifera* Husnot. — **V.** : Pindray, Montmorillon, Moulismes.

Radula complanata Dum. — **V.** : CC. Lathus, Montmorillon, Saulgé, Sillars, etc. — **D.-S.** : Boësse, Sanzay, Voultegon, etc., etc.

Madotheca platyphylla Dum. — **V.** : Lathus, Brux, Jouhet, Montmorillon, Angles. — **D.-S.** : Boësse, Rom.

Madotheca Porella Nees. — **D.-S.** : Boësse, Sanzay, La Cou-dre.

Lejeunea Rossettiana C. Massalongo. — **V.** : Vallée de la Gartempe à Concyse près de Montmorillon, sur l'*Hypnum alo-pecurum* et l'*Anomodon viticulosus* (1).

Lejeunea serpyllifolia Libert. — **V.** : CC. Pindray, Saulgé, Montmorillon, etc.

Frullania dilatata Dum. — **V.** : Montmorillon, Saulgé, Sillars, Pindray. — **D.-S.** : Voultegon, St-Clémentin, Boësse.

Frullania Tamarisci Dum. — **V.** : Saulgé, Pindray, Angles. — **D.-S.** : Boësse, Nueil-sous-les-Aubiers, Rom, Sanzay, Massais, Moutiers.

(1) Le *Lejeunea calcarea* Lib. devrait disparaître de la liste des hépatiques de la Vienne.

D'après M. F. Camus (Bulletin de la Soc. bot. de France, t. XLVII, séance du 22 juin 1900) les échantillons recueillis à Concyse près de Montmorillon par l'abbé de Lacroix et l'abbé Chaboisseau appartiennent au *L. Rossettiana* C. Massalongo. C'est à tort qu'ils ont été nommés *L. calcarea*. J'ai communiqué à M. F. Camus la plante que j'ai récoltée dans la même localité, cinquante ans plus tard, le savant botaniste la rapporta sans hésiter au *L. Rossettiana* C. Massalongo. — E. V.

Aneura pinguis Dum. — **V.** : Montmorillon, Saulgé, Pindray.

Aneura multifida Dum. — **V.** : Moulismes.

Metzgeria furcata Dum. — **V.** : Moulismes. — **D.-S.** : Boësse, Sanzay.

Lunularia vulgaris Mich. — **V.** : Montmorillon.

Marchantia polymorpha L. — **V.** : Montmorillon, Saulgé, Pindray. — **D.-S.** : Sanzay, Boësse.

Fegatella conica Corda. — **V.** : Montmorillon.

Targionia hypophylla L. — **D.-S.** : Sanzay, Boësse.

Riccia glauca L. — **V.** : Montmorillon, Pindray.

Riccia sorocarpa Bisch. — **Indre** : Gargilesse.

E. VIOLLEAU.

NOTES EXTRAITES DE LA CORRESPONDANCE

(Bryologie)

17 Janvier. — M. Charrier, à la Châtaigneraie, rectifie quelques noms de Muscinées inexactement désignés dans l'Intermédiaire mensuel : *Hypnum filicinum* = *Philonotis caespitosa* Wils. ; *Leptotrichum subulatum* = *Lept. homomallum* Hus. ; *Campylopus brevipilus* = *Camp. polytrichoides* de Not.

20. — M. Charrier décide d'attendre de pouvoir faire un travail d'ensemble pour publier le résultat de ses recherches bryologiques en Vendée.

21 Avril. — M. Charrier a déjà réuni 500 espèces ou variétés de Muscinées, dont quelques-unes très rares.

17 Octobre. — M. le Dr Chassagne a découvert près de Lezoux à Médagnes (Puy-de-Dôme) une nouveauté bryologique pour l'Auvergne : *Riccia natans* L. dont il offre des échantillons.

26. — M. Charrier demande quels sont les botanistes des Deux-Sèvres s'intéressant aux Muscinées et quels sont les espèces du genre *Philonotis* trouvées dans le département ; il remercie de l'envoi de *Riccia natans* L.

29. — M. Charrier. — Jusqu'ici il n'a trouvé en Vendée que trois *Philonotis* :

P. fontana Brid. ; A. C. dans tout le Bocage.

P. capillaris Lindb. ; R. Le Bourg-s.-La Roche.

P. caespitosa Wils. ; R. rochers siliceux à la Châtaigneraie.

P. marchica et *P. calcarea* doivent exister en Vendée.

7 Nov. — M. Charrier demande s'il ne pourrait pas obtenir *Fontinalis arvernica*.

CORRESPONDANCE

Janvier

3. — M. Gourbeau propose les dates des 14, 21 ou 28 pour une réunion à Parthenay.

5. — M. Talabardon regrette à Concarneau la flore d'Argenton-Château.

7. — M. Bourdeau propose le renouvellement du Bureau dès le 1^{er} mars, après paiement des cotisations et avant les herborisations, au moyen du vote par correspondance, dont l'annonce permet au moins à tout le monde d'être averti.

7. — La Société des Sciences naturelles d'Elbeuf réclame l'envoi de l'« Intermédiaire » mensuel.

10. — M. Menuet s'excuse de ne pouvoir faire partie du prochain Bureau.

11. — M. Doucet signale *Amorpha fruticosa* à St-Genouph, trouvé par M. Audebert et issu des jardins.

17. — M. le Directeur des Postes communique une note de la Direction générale, prescrivant, pour élucider la question du tarif d'affranchissement des lettres de convocation, de rechercher si la Société fait ou non acte de commerce dans le sens des art. 632-633 C. Com., si les convocations satisfont aux conditions de l'art. 18 § 6 de l'arrêté ministériel du 25 novembre 1893, et enfin d'où proviennent les divergences d'interprétation des bureaux.

18. — M. Bourdeau demande qu'il soit adopté un procédé uniforme pour le renouvellement des bureaux des sections.

27. — M. Hivert témoigne des plus louables efforts pour attirer des adhésions à la section de Touraine.

28. — M. Maigret, nommé vicaire à Neuville, promet d'envoyer *Geranium tuberosum* au printemps prochain.

30. — Mlle C. Texier fait part de l'adhésion de Mlle Rémondeau et contribuera au succès des herborisations mélusines.

Adhésions, vœux, excuses, divers : Mmes Lacroix, Ivolas, Mlles Couhé, Chaigneau, Gaffiot, Thomas ; MM. Morin, Chemikique, Notin, Coussillan et Chebrou, Vrignon, Lécart, Blaud, Allard, Gourbeau, Boone, Agenet, Pasquier, Boutet, Legué, Menuet, de Litardière, Jarry, Provost, Beauchamp, Dangeard, F. Moreau, L. Daniel, R. de Litardière.

Envois de cotisations : MM. Seyrat, F. Durosier, Gresillon, Liet, Guillot, Mazière, Gard, Radureau, Courivault de la Villate, Chemikique, Le Grand, Boucq, Bouchet, Gombaud, Dai-gre, Dupain, Boone, Chales, Ginot, etc.

Février

2. — M. Demange, de Neufchateau (Vosges), y a trouvé *Lilium Martagon*, plutôt rare, et signalera prochainement des Orchidées intéressantes.

2. — M. Chambert, à Tizi-Ouzou, est trop surchargé de travail pour pouvoir envoyer des plantes de ce pays dont la flore est excessivement riche et variée.

2. — La Société d'Histoire naturelle des Ardennes demande les Bulletins de 1902 et 1904 qui manquent à sa collection.

3. — La Direction des Postes et Télégraphes fait connaître que les lettres de convocation peuvent bénéficier du tarif de un centime jusqu'à 5 gr. lorsqu'elles sont expédiées sous bande.

4. — M. Moinet demande des renseignements en vue de l'achat d'une collection de champignons reproduits en cire, bois, ou autre matière.

5. — M. R. de Litardière espère qu'on trouvera dans nos régions le précieux *Asplenium Baumgarteneri* Dörf., car nous avons les *A. Germanicum* W. et *A. Trichomanes*, les deux

parents. « Cette très intéressante famille des Fougères n'a certes pas encore été étudiée en France, comme me le disait dernièrement le Dr Christ. Les Pyrénées, principalement, ont été assez peu fouillées à ce point de vue, et il ne serait point étonnant que la flore française s'enrichisse un jour de l'*Asplenium Seclosii* Leyb., cette curieuse espèce des Alpes dolomitiques orientales et qui vient d'être découverte dans les Pyrénées catalanes par M. l'abbé Soulié. »

8 — M. Gourbeau annonce que la ville de Parthenay est en pourparlers pour acquérir une collection scientifique ; le local du collège destiné à la recevoir pourrait admettre aussi un herbier régional.

11. — M. le lieutenant Weiller, à Oran, ne peut herboriser, mais suivra avec plaisir les études botaniques poitevines.

13. — M. Capillon, à Lussault (I.-et-L.) envoie de Cangé, c^{ue} de St-Martin-de-Baux, *Silene Armeria* rare dans la région et demande à l'échanger avec d'autres plantes rares de Touraine.

17. — M. Sauzin espère prendre part cette année à quelques excursions vendéennes.

21. — M. Fouillade exprime ses regrets de ne pouvoir se rendre à La Roche-sur-Yon et rappelle le projet d'une session des sociétés de province sur le littoral à l'époque des bains de mer.

24. — M. Fouillade demande divers ouvrages de la bibliothèque.

25. — M. Bodin renonce à l'idée de former un groupement cantonal pour l'étude de la mycologie de l'île de Noirmoutier, à cause de l'indifférence générale. Il s'efforcera d'en faire connaître la flore phanérogamique.

25. — M. Fouillade a reconnu la nécessité de rédiger pour nos sociétaires des tableaux analytiques des genres difficiles, à

cause des erreurs constatées dans la détermination d'espèces différant des types ordinaires. (Voir Bulletin de 1908).

26. — M. Aristobile a adressé à M. Dupuy pour l'herbier de Loches le double de ses récoltes en Indre-et-Loire. — Il envoie à Pamproux un colis de plantes dans lequel se trouve *Poa sudetica* qu'il regarde comme probablement introduit dans des semences de gazon.

Adhésions, divers : Mlles Orieux, Escot, Texier ; MM. de Litardière, Bourdeau, Gachet, Dr Bertin, Lambert, Fleury de la Roche, Guittot, Boutin, Durand, Magneron, Fouillade, Orgebin, Pelourde, E. Simon, R. de Litardière, Lambert, etc.

Cotisations : Mlle Thibault ; MM. Pouillet, Demange, Pelteureau, Mallat.

Mars

1. — M. Rouillet a récolté près de Cézais, c^{ne} de Coulonges-sur-l'Autize *Asplenium lobatum*, que M. de Litardière lui a dit être typique, mais de petite taille. Cette fougère, rare dans nos contrées où elle croît d'ordinaire par touffes isolées, est assez abondante à Cézais.

1. — M. Simon a acquis la certitude que le *Quercus Cerris* existe à Quinçay.

1. — M. Charrier annonce l'adhésion de M. Daniel Girouin ; il demande quelques parts de *Targionia hypophylla*.

1. — M. Chavigneau-Dupuy, à Paris, demande le nom botanique, la famille et les propriétés de la plante connue aux environs d'Argenton-Château sous le nom de « corne de cerf ».

1. — M. R. de Litardière confirme l'*A. lobatum* récolté à Cézais par M. Rouillet ; les exemplaires qu'il a reçus de Bosnie, d'Allemagne, etc., du docteur Christ, sont bien plus développés, à frondes amples et moins coriaces. Serait-ce une forme particulière ? — Le même collecteur a trouvé au même endroit *Asplenium Adiantum-nigrum* var. *lancifolium* Heufl., non signalée en Poitou ; aux environs de Mazières croît la var.

argutum Heuß., et à la Mothe-Saint-Héray, paraît-il, la var. *obtusum* Milde. M. le Dr de Litarrière a recueilli près de Cherveux le *Ceterach officinarum* var. *crenatum* Moore du Midi de la France.

3. — M. Barré, d'Athée (Mayenne) recevra volontiers des plantes poitevines, notamment des Orchidées et enverra quelques plantes rares de la Mayenne.

4. — M. Merlet demande pour le jardin botanique de l'Ecole de Médecine de Bordeaux-Talence la camomille double et le *Rubia tinctorum*. Il projette un voyage aux Orgues de Bort (Corrèze), et serait désireux de connaître quelques renseignements ou ouvrages botaniques sur la région.

6. — M. de Litarrière parle de l'abandon dans lequel sont restées jusqu'ici les fougères de France, et souhaite d'arriver à une étude sérieuse de nos espèces régionales, à l'exemple de ce qu'a fait le docteur Christ pour celles des Alpes-maritimes, pour faire naître des études semblables et préparer la voie à un ouvrage s'étendant à la France entière. Il sollicite toutes les communications qu'on pourra lui faire. — Son voyage de vacances aura lieu dans la région dolomitique du Tirol.

6. — M. Gelin envoie les *Aspidium* de son herbier.

9. — M. Lemoine offre *Anthemis nobilis* et *Rubia tinctorum* demandés par M. Merlet.

15. — M. Viaud propose une réunion à Poitiers pour la nomination du Président de la section en remplacement de M. Dangeard.

16. — M. Dangeard exprime ses regrets de ce que son éloignement ne lui permette pas de nous apporter un concours appréciable.

18. — M. Calmels, à Bort (Corrèze) trouvera aisément un compagnon pour M. Merlet, et se met à sa disposition pour tous renseignements.

19. — M. Simon, quoique souffrant, a pu aller récolter *Gagea*

saxatilis près d'Airvault et en a trouvé une station nouvelle, entre Rochepailler et Aailles-Thouarsais, dans la vallée du Thouet. La plante est rare partout.

26. — M. de Litardière remercie M. Souché de la communication des fougères de son herbier ; il le complimente de vouloir bien consentir à répartir son herbier entre les travailleurs et accepte l'offre de quelques plantes qui lui manquent.

30. — M. Cornuault indique les plantes notables à récolter autour de Béruges : « Vers le 15 avril, *Carex montana* (forêt de St-Hilaire autour du carrefour du bois du Luc et taillis avoisinants), *Scilla verna*, *Isatis tinctoria* (grands rochers sur la rive gauche de la Boivre), *Salix purpurea* (bords de la Boivre en face du château. RR.), *Viola alba virescens* (CC. dans les bois sur la rive gauche de la Boivre), *Carex gynobasis*. R., *Daphne Laureola*. AC., *Euphorbia angulata* (C. dans les landes), *Primula grandiflora* et *variabilis* (CC. bois sur la rive droite de la Boivre entre Béruges et Montreuil-Bonnin) et dans les mêmes bois que ces derniers, en se rapprochant de Montreuil-Bonnin, on rencontrerait une station de *Dentaria bulbifera*, *Euphorbia hiberna*. AC. »

« En juin-juillet, les prés marécageux des rives de la Boivre sont très intéressants à visiter ; on y trouve de nombreux *Carex* et à la même époque *Euphorbia pilosa* (forêt de St-Hilaire), *Potamogeton trichoides* et *gramineus* (également dans la forêt de St-Hilaire à Frère), *Limodorum abortivum* çà et là sur les coteaux boisés. »

Adhésions, divers : Mlles Vigier, Bobin ; MM. A. Bonneau, Girouin, X. Lévrier, Fleury de la Roche, Doucet, Rouillet, A. Gentil, Guittot, Fouillade, Le Grand, Maire, Bocquier, Durand.

Cotisations : Maury à St-Louis du Sénégal, Cottineau.

Avril

1. — M. Maublanc se préoccupe de la possibilité de l'orga-

nisation d'une session de la Société mycologique de France au Lioran.

5. — M. E. G. Camus envoie sa photographie et quelques tirages à part.

12. — M. G. Le Grand offre gracieusement des doubles de ses récoltes dans la Gironde, la Côte-d'Or, les H^{tes}-Pyrénées.

13. — M. Dupuy demande quelle est la plante connue sous le nom d'herbe de St-Sylvain : *Sedum Telephium*, *Umbilicus* ? — Il signale *Narcissus incomparabilis* assez abondant dans une petite propriété voisine de l'Ecole normale de Loches, inculte depuis 30 ans ; 20 touffes existaient aussi à une assez grande distance de là, près de l'Ecole.

14. — M. Merlet a rapporté de son excursion aux Orgues de Bort (Corrèze) : Gentiane, Arnica, Myrtille, *Scilla bifolia*, *Erythronium dens canis* pour le Jardin botanique de l'Ecole de médecine de Bordeaux-Talence.

14. — M. Simon regrette de n'avoir pu recevoir à temps une lettre de M. Morat, communiquée par M. Souché, et témoignant de la présence en Vendée, à St-Fulgent, de glands Cécidiés semblables à ceux de Quinçay, et par conséquent aussi de celle de *Quercus Cerris*. Cette constatation ramène la limite de cette espèce un peu plus au sud, puisqu'elle passait par le bord du Marais septentrional. Il y aurait lieu toutefois de faire rechercher cet arbre.

16. — M. Ch. de Litardière demande quelques échantillons de diverses fougères ; il signale la découverte par son fils de l'*Aspidium lobatum* dans une localité nouvelle à G^d Ry c^{ne} d'Allonne ; *Asplenium Trichomanes* var. *inciso-crenatum* Asch. près Champeaux, et c^{ne} de St-Pardoux, *Asplen. Adiantum-nigrum* var. se rapprochant beaucoup de *A. Lamotteanum*.

18. — M. Doucet : « En 1906 je signalais à M. Tourlet le *Pterotheca nemausensis* trouvé en un seul exemplaire auprès du viaduc de Cinq Mars, (Catal. pl. Indre et L. p. 309). En 1907 je

récoltais au G^d Pressigny, sur deux points différents, la même plante, que je vous ai adressée le 13 avril (Bull. Soc. région. de bot. 1907, p. 90). Aujourd'hui je retrouve cette même espèce à Cinq-Mars dans un champ de luzerne, sur le coteau, au-dessus du bourg. Je vous envoie un échantillon sur six que j'ai récoltés. Cette plante se trouve certainement disséminée dans le sud de notre département où il serait bon de l'y rechercher. »

19. — M. Morat n'a pas rencontré de glands céciédiés par le *Cynips calicis* depuis septembre 1905, mais va les faire rechercher cette année.

21. — M. Dupuy dit que *Pterotheca nemausensis* est assez commun maintenant en Indre-et-Loire. Il l'a trouvé l'an dernier, aux environs de Loches, sur les c^{nes} de Beaulieu, Perrusson et Chambourg. — Les *Narcissus incomparabilis* qu'il a envoyés proviennent de Loches (prairie du Roi); ils sont à fleurs presque complètement doubles; cependant quelques pieds, surtout dans le parc de Sansac, ont des fleurs plus simples. — *Balsamina parviflora* est aussi naturalisée à Loches et à Beaulieu.

21. — M. Doucet envoie *Calepina Corvini* de Cinq-Mars, à Bellevue, dans une vigne, où elle couvre environ deux ares. Très rare dans l'Indre-et-Loire selon le catalogue de Tourlet.

24. — M. E. Guignard remercie M. Souché de l'envoi de *Lycoperdon caelatum*.

25. — M. Lambert a reçu avec plaisir de M. Fouillade le *Viola Dufforti* vivant, et remercie M. Souché de son intervention pour le lui faire obtenir.

25. — M. Chemikique est partisan de l'élection du bureau à l'occasion d'une herborisation; il parle d'un projet d'herborisation dans la forêt de Bois-Blanc (Charente).

26. — Mlle Mie adresse le compte-rendu rédigé par ses élèves; elle acceptera avec plaisir les plantes qu'on voudra bien lui adresser.

26. — M. Bigeard informe qu'il a terminé avec M. Guillemin, la Flore des champignons de France et remercie M. Souché des efforts qu'il a faits pour lui procurer des souscripteurs.

26. — Mlle Eynard, de Tulle, a fait parvenir à M. Charbonnel quelques brochures adressées par M. Souché, notamment celles qui concernent les Roses, dont il s'est occupé. Elle souhaiterait l'aide de notre Président pour la formation d'un herbier.

27 — M. Simon remercie M. Souché d'un envoi de *Scilla perna* et d'un *Primula* hybride entre *P. officinalis* à calice lacinié et *P. grandiflora*, obtenu dans un jardin à Pamproux ; il indique à Airvault *Oenanthe crocata*, d'ailleurs connu au bord du Thouet, et *Holosteum umbellatum* var. *glandulosum* Heuff.

30. — M. Fournier, à Damrémont (H^{ie} Marne), auteur d'études sur les *Hypericum*, est reconnaissant à M. Souché de son attention de lui offrir *H. occidentale* Franchet authentique, qui ne croît pas dans l'Est.

Divers : Mlle Mie ; Mme Agenet ; MM. Doucet, Duret, Gélín, Le Gendre, Péquin, Allard, Brébinand, Guittot, de Litardière.

Mai

1. — M. Torrend, de Campolide (Portugal) adresse son adhésion et fait part du succès de sa *Flore des Myxomycètes*.

2. — M. X. Levrier a été visiter à Rom la station du *Muscari botryoides* sans l'y rencontrer, mais il a trouvé une localité nouvelle dans la même région. Outre qu'il fleurit 15 jours plus tôt que le *racemosum*, dit M. Levrier « je ne l'ai jamais trouvé en fructification », alors que le *racemosum* donne des fruits en abondance. D'où vient ce *M. botryoides* ? D'où vient le *M. Lelievrei* qui existe en abondance dans le parc de Ny-oiseau près Segré (Maine-et-Loire) ?

2. — M. Ch. de Litardière adresse un projet de circulaire pour demander des Fougères. M. R. de Litardière a trouvé une

nouvelle localité de *Cystopteris fragilis* var. *anthriscifolia* Koch à St-Georges-de-Noisné, et c^{ue} de St-Pardoux.

4. — M. Charrier. — Herborisation à la Châtaigneraie : *Sagina apetala*, *Astragalus monspessulanus*, *Muscari racemosum*, *Capsella gracilis*, *Orchis Simia*, *Isopyrum thalictroides*, *Asplenium lanceolatum*, *A. septentrionale*.

7. — M. Bouard remercie M. Souché qui lui a adressé la Belladone.

7. — Mlle Lafore, directrice du Lycée de jeunes filles de Niort, accepte un projet d'herborisation pour ses élèves.

8. — M. Hivert, envoi des *Veronica* à déterminer provenant de Bléré (Indre-et-Loire).

9. — M. Péquin ; renseignements sur une herborisation à faire au bois de Vachette, près Niort.

10. — M. Chemikique annonce l'adhésion de M. Buherne, instituteur-adjoint à Dignac.

10. — M. R. de Litardière dit que le travail qu'il entreprend sur les Fougères des Deux-Sèvres n'est point un simple catalogue, mais une étude minutieuse de toutes les *formes* et *lusus*, dont il signale les difficultés ; il demande des renseignements sur des Fougères de la Vendée.

10. — Mme la Directrice de l'école primaire supérieure de Saint-Maixent adopte un projet d'herborisation vers Sainte-Néomaye et Ayrup.

13. — M. Baudoin dit qu'il a vu auprès de Mortagne-sur-Gironde un ormeau couvert de galles semblables à des vessies contenant un puceron d'abord vert puis noir, que Larousse appelle *Tetraneura rubra*.

15. — Mme Ohlig envoie de Saint-Savin-sur-Gartempe deux plantes cultivées : *Primula obconica*, dont les feuilles produisent sur certaines personnes une vésication semblable à celle que provoque l'ortie, et un *Aspidistra fleuri*.

15 — M. Audebert signale *Cephalanthera grandiflora* au Parc de Thorigny, commune de Veigné (Indre-et-Loire).

15. — M. Sudre adresse son adhésion et se met à la disposition de la Société pour la détermination de *Rubus*, *Hieracium* ou autres plantes litigieuses.

16. — M. le lieutenant Weiller enverra des exciccata d'Algérie : il demande s'il devra récolter des plantes spéciales à la région ou des plantes croissant aussi en France.

16. — M. Lemoine annonce *Anthemis nobilis* et *Rubia tinctorum* à planter ; il désire en échange *Atropa citrina* et *Tulipa sylvestris*.

17. — M. Le Gendre. Lycopodes du Limousin (Revue scientifique du Limousin 1906 n° 162).

18. — M. R. de Litardière remercie M. Souché de l'offre de *Euphorbia dulcis* var. *viridiflora* M. K. et offre *Euphorbia spinosa*, *Sedum stellatum*, *Delphinium Requierii*, de Corse.

22. — M. Buherne envoie son adhésion ; il communique *Orchis fusca* et *O. ustulata*.

23. — M. R. de Litardière a reçu de M. l'abbé Duret des renseignements utiles : Ce dernier a recueilli des *Ophioglossum* (sans doute *O. sabulicolum*), sur des coteaux schisteux commune de Xaintray ; il doit s'en trouver de semblables à Pamplie et aux Groseillers. -- *Asplenium lanceolatum* aurait été recueilli commune de St-Gelais (an *A. Adiantum nigrum* L.).

24. — M. N. Bernard demande qu'on lui indique avec précision une station de *Lycopodium inundatum*.

24. — M. Viaud fait remarquer que l'action irritante du *Primula obconica* est très connue ; elle cause des lésions ayant quelque rapport avec l'eczéma ; un de ses clients de Bayonne lui a signalé qu'une éruption terrible s'était produite sur toute la figure et les mains d'un ouvrier jardinier qui avait taillé un *Rhus radicans*.

25. — M. Husnot adresse pour les Société ses dernières

publications : *Cypéracées* et *Joncées*. « Je trouve votre Bulletin très intéressant ; j'ai vu avec grand plaisir les photographies de botanistes que j'ai connus, notamment du bienveillant abbé Chaboisseau. Je vous enverrai la mienne dans quelque temps... J'ai herborisé en 1863 aux environs de La Mothe-Saint-Héraye avec le Dr Sauzé qui me fit récolter le *Carex depauperata*... »

25. — M. Trabut : « Mon collègue Battandier et moi déterminerons avec empressement toutes les plantes du nord-africain qui nous seront présentées ; vous pouvez donc en informer M. le lieutenant Weiller. »

27. — M. Saumonneau : Projet d'herborisation vers Béruges.

28. — M. le docteur G. Keller, d'Aarau (Suisse) désire vivant l'hybride *Serapias cordigera* \times *Orchis laxiflora* qu'il veut faire peindre pour une publication scientifique ; offre en échange *Serapias neglecta* \times *Orchis laxiflora*.

28. — M. Dupuy annonce l'envoi de *Impatiens parviflora*, naturalisé à Loches.

30. — M. Jourde envoie des spécimens de ses préparations d'Algues.

30. — M. R. de Litardière ; son herborisation à Angoulins (Charente-Inférieure) : *Iris spuria*, *Lithosp. apulum*, *Bellis papulosa*, *Catananche caerulea*, *Scorzonera hirsuta*, etc., et un fort curieux *Cochlearia* tenant le milieu entre *C. anglica* et *danica* sans toutefois répondre à la var. *Motelayi* Rouy et Fouc. — Les *Cystopteris* de Mazières cultivés répondent à la var. *dentata* Koch. et non à la var. *anthriscifolia* Koch. Est-ce un effet de la culture ?

Divers : MM. Gelin, Barrelle, Chemikique, Mazières, Bou-tet, Le Gendré, Brébinaud, Bourdeau, Maublanc, Provost, Péquin, Maire, Roux, Dupain, Agenet, Fournier, Déméocq, Fouillade, Proust, Lamberthon, Bonneau, Cavalier, Beaufine,

Desage, Doury, Allard, Durand, M. de Vasselot, Parant, Camus, Bigeard, Daniel, P. Texier, Bogard, Papot.

Juin

1. — S. A. le prince* Roland Bonaparte adresse son adhésion accompagnée d'un don en faveur de la Société.

1. — M. Douteau a lui aussi reçu du Dr Keller, d'Aarau, une demande de *Serapias triloba*, que M. Durand et lui cherchent en vain depuis trois ans. « Un essai de culture de *S. cordigera* fait en milieu propice, en plein champ d'*Orchis laxiflora* n'a pas jusqu'ici réussi, le *Serapias* n'ayant jamais réapparu. Je vais essayer l'an prochain d'acclimater *O. laxiflora* parmi les *S. cordigera* de Challans, par interversion. Peut-être arriverons nous enfin à obtenir l'hybride convoité. »

1. — M. R. de Litardière n'a pas rencontré d'*Ophioglossum* sur les coteaux de l'Autise, communes des Groseillers, Cours, Pamplie, et même Xaintray.

3. — M. Le Grand a éprouvé une agréable surprise en recevant des exemplaires du portrait de son regretté frère et témoin de sa reconnaissance.

4. — M. Forestier tâchera de condenser dans un petit rapport les résultats de ses herborisations vers Saint-Laurent-sur-Sèvre, où il y a parfois quelques raretés et aussi quelques nouveautés.

4. — M. le Dr X. Gillot surmonte les difficultés de travail que lui procure son état de santé, et détermine *Inula glandulosa* Willd. = *I. caucasica* Lamk., originaire du Caucase et parfois cultivé comme plante d'ornement à cause de ses gros capitules. La description s'en trouve dans *Les fleurs de pleine terre* de Vilmorin.

6. — M. R. de Litardière détermine quelques fougères : *Asplen. Ruta muraria* var. *Brunfelsii* Heuff. s. var. *microphyl-*

lum (du Doubs); *Cystopteris fragilis* var. *anthriscifolia* Koch., var. *dentata* Hook. et une forme intermédiaire.

8. — M. Madrelle, à Lussault (Indre-et-Loire) formule diverses propositions relatives au fonctionnement intérieur et aux travaux des sections.

8. — M. Fouillade. — Herborisation à Cadeuil en compagnie de MM. Durand et Jourde : *Carex Mairii*, *punctata*, *flava*, × *Jousseti*, *Æderi*, *pulicaris*, *binervis*, *Iris sibirica*, *Equisetum hiemale*, *Agrostis setacea*, *Vulpia agrestis*, etc., etc. — Herborisation à Sèche-Bec : *Avena pratensis*, *Orobanche Teucrii*, *Carex humilis*, *Spiraea obovata*, *Convolvulus Cantabrica*, *Helianthemum pulverulentum*, *Fumana procumbens*, *Evax carpetana*.

9. — M. Capitaine. — Relativement à l'acquisition de la collection des Bulletins de la Société.

9. — M. Audoyer envoie *Nigella damascena* et des renseignements sur une herborisation vers le bois de la poudrerie d'Angoulême.

10. — M^{me} Renouard adresse de la part de M^{me} Oblig une rose rouge uniflore spontanée dans les buissons en plein champ près de St-Savin-s.-Gartempe (*R. gallica*).

10. — M. Lambert a le projet d'une excursion vers la Chapelle St-Ursin (Cher) avec MM. Imbault, de Kersers et un de ses collègues.

10. — M. Renault communique de Montmorillon un *Geranium molle* à fleurs blanches ; il a observé *Epidium virginicum*, qui, l'automne dernier, semblait s'acclimater dans un petit rayon, à très bonne exposition, près d'une minoterie, où il aura été apporté avec des grains du midi.

12. — M. de Vasselot envoie *Monotropa hypopitys*.

12. — S. A. le Prince Roland Bonaparte remercie M. Souché de la belle collection de Bulletins qu'il lui a envoyée.

13. — M. Fouillade confirme *Brachypodium distachyon*

découvert par M. Roux sur les chaumes du Douhet (Char.-Inf.).
Nouveau pour le département.

14. — M. F^d Moreau rend compte d'une visite aux pépinières Bruant, près Poitiers.

15. — M. Baudoin note à Mortagne-sur-Gironde : *Diplotaxis muralis*, *Linum strictum*, *suffruticosum*, *Lathyrus silvestris*, *Pullenis spinosa*, *Vicia varia*, *Ononis repens*, *Centaurea aspera*, *Helichrysum Stachas*, *Chlora perfoliatá*, et *Allium polyanthum* (vulgairement *baragane*). — A vu le 10 juin *Limodorum abortivum* à Belmont, près de Cognac.

15. — M. Simon : « J'ai eu la bonne fortune de trouver il y a quelque temps une forme inédite de *Carex distans*, forme à épillets femelles stériles. Ni M. Lévêillé, ni M. Husnot ne la connaissaient. Or, depuis lors, j'ai trouvé dans le même cas *C. stricta*, *C. glauca*, et même constaté l'anomalie sur des *C. tomentosa* de la Vienne. C'est bien plus fréquent sans doute qu'on ne le croit. J'ai également recueilli, dans la cour de ma propre maison, un *Carex* tout aussi inconnu de M. Husnot, qui paraît avoir des rapports avec *C. divisa*, mais n'est pas lui. »

16. — M. Galinaud fait don d'une collection de plantes marines rapportées par un de ses élèves de Radi-Kéni, près de Constantinople.

19. — M. Saumonneau adresse *Chrysanthemum corymbosum* provenant des bois des coteaux de Visais, près Béruges (Vienne).

21. — Mme Ohlig demande le *Farsetia clypeata* recueilli par Mme Bordage à St-Amand (Cher) ; elle dit que la rose communiquée en son nom par M^{me} Renouard existe dans une haie, à la limite du département de la Vienne, vers le Berry, dans un terrain argileux où elle repousse avec une grande vigueur après que la haie a été abattue.

22. — M. Boudier à M. Souché : « ... Je n'ai pas besoin de vous dire tout l'intérêt que présentent vos bulletins. Grâce à

vous, cher Monsieur, à votre ardente initiative, vous êtes arrivé à faire de notre Société des 2-Sèvres une des plus remarquées Sociétés d'histoire naturelle des départements et de plus, avec une si modique cotisation, à donner des Bulletins des plus documentés, égayés par les photographies de nos collègues, chose que je regarde comme d'une grande importance, car elles nous font connaître des confrères que souvent nous ne connaissons que de nom ».

23. — M. Fouillade rend compte d'une nouvelle excursion à Cadeuil où il a recueilli : *Cyperus badius* (non fleuri le 6 juin), quelques pieds d'*Ornithopus Martini* Giraud., parmi ses parents extrêmement abondants, et *O. ebracteatus*, peu commun, non signalé, semble-t-il, dans cette localité ; puis *Tolpis umbellata*, *Equisetum hiemale* et *Agrostis castellana* qu'il désirait tout particulièrement cueillir. Vu ailleurs : *Carex depauperata*, *C. Horrschuchiana*, *Agrostis setacea*, etc.

23. — M. Beaufine remercie de l'envoi de *Sempervivum arachnoideum*.

24. — M. Dupuy demande un certain nombre de *Carex*.

25. — M. Aristobile a découvert à Preuilly une grosse touffe d'*Asperula galioides* probablement semée avec le gazon sur la pelouse d'une petite villa. (Déjà signalé en I.-et-L.). — Récolté aussi *Smyrniolum Olusatrum* sur Bossay, et sur les coteaux de Chaumussay *Limodorum abortivum*, *Leucanthemum corymbosum*, *Orobanchia niger*.

25. — M. Simon. — Herborisation à Saint-Loup avec MM. Huyard et Poullier dont il espère rédiger un compte-rendu spécial.

25. — M. Cornuault désirerait des tiges feuillées de *Rumex arifolius* et *alpinus*.

26. — M. Sudre. — Détermination de *Hieracium boreale* subsp. *dumosum* Jord. (cécidies), et de *H. vulgatum* (*H. festinum* Jord.).

26. — M. Fouillade a recueilli vivant pour M. Souché *Malva nicaensis*, rare vers Tonnay-Charente ; il annonce que M. Roux a trouvé à la Charrière (Deux-Sèvres) le *Cerastium arvense*. — Détermination de *Hieracium rigidum* de Béruges et *Deschampsia flexuosa*, variation des lieux ombragés, probablement *A. Legei* Bor.

28. — M. Fouillade mentionne *Festuca gigantea* dans le bois de la Jeannière, près Tonnay-Charente. *

29. — M. Houlbert, du laboratoire d'Histoire naturelle de Rennes, à qui il avait été adressé un *Festuca* portant des corpuscules simulant des champignons ou des larves, répond qu'il s'agit des œufs d'un névroptère du genre *Chrysopa*.

Adhésions, divers : Mlle Chaigneau, MM. Durand, Lombard, Cornuault, Allard, Chemikique, Dupain, Capitaine, N. Bernard, Bonhomme, Cavalier, Jourde, A. Bonneau, Bourdeau, Bigeard, R. Maire, Péquin, Métairon, Viaud, Audoyer, Bogard, Faure, Ivolas, Gèze, Coussillan et Chebrou, Duffort, Mazière, Troussereau, Desage, Amb. Gentil, Guignard, Bouquet.

Juillet

2. — M. Guignard. — Projet d'herborisation vers les bois des Boules et de St-Giraud, près St-Maixent.

2. — M. Bigeault dit que *Lathyrus tuberosus* n'est pas rare dans la région sablonneuse de Ciron-la-Latte près Ligueil (Indre-et-Loire).

3. — M. Doucet rend compte d'une excursion de Chambourg à Chédigny (Indre-et-Loire).

5. — M. Hango, à Mâcon, en échange de renseignements d'ordre archéologique, offre un travail sur les « Forêts de l'Ain ».

5. — Mme Renouard envoie à déterminer quelques plantes de la Haute-Vienne.

5. — M. Baudoin mentionne quelques espèces de la flore

des coteaux de Mortagne-sur-Gironde (voir au 15 juin) : *Linum tenuifolium*, *Anchusa italica*, *Galium leve*, *Lathyrus hirsutus*, *latifolius*, *Linaria supina*, *Ervum gracile*, *Coronilla minima*, *Teucrium chamædrys*, *Dianthus prolifer*, *Inula squarrosa*, *Inula Helenium*, *Stachys palustris*, *silvatica*, *recta*, *Rhus Coriaria*, *Hyssopus canescens*.

6. — M. Bouvet donne des renseignements sur la petite-fille de Boreau, Mlle de Lavigerie, qui serait détenteur d'un album des portraits de la majeure partie des botanistes du 19^e siècle. Il promet le sien.

8. — M. Dupuy remercie d'un envoi de plantes contenant des *Carex* désirés ; il a recueilli *Adonis æstivalis* et *Trifolium subterraneum* vers Chambourg (Indre-et-Loire).

8. — M. G. Viaud détermine *Garrya elliptica*, sur échantillons envoyés par M. Baudoin et provenant de culture à Mortagne-sur-Gironde.

9. — M. Lemoine ajoute que *Garrya elliptica* Dougl. est originaire de Californie. Les échantillons reçus étant encore jeunes il se demande s'ils ne seraient pas de *G. Fadyena* Hook. ou de l'hybride *G. Thureti* (*elliptica*-*Fadyena*).

9. — M. Armand accuse réception et remercie d'un envoi de *Polytrichs*.

11. — M. R. de Litardière informe que M. Lösh, qui habite près du Feldberg (Forêt Noire), adressera à M. Cornuault les *Rumex* par lui désirés, et est heureux d'avoir pu lui faire rendre ce service.

11. — M. Fouillade. — Herborisation à Port-des-Barques : *Ecballium Elaterium*, *Malva nicænsis*, *Polycarpon tetraphyllum* var. *arenarium* Fouc., etc., et à Loire : *Echium pyrenaicum*, *Inula squarrosa*.

12. — M. Fouillade est d'avis que le *Lathyrus* de M. Baudoin est le *L. latifolius* ; cette plante a paru à d'autres confrères répondre à *L. silvestris*. — Nous croyons devoir saisir cette

nouvelle occasion pour prier instamment nos confrères de ne nous adresser, pour les déterminations, que des échantillons suffisamment représentés et développés; sinon l'examen procure une perte de temps considérable et aboutit la plupart du temps à des divergences d'interprétation stériles et insolubles.

12. — M. Baufine remercie d'un envoi de plantes.

12. — M. Roux. — Cueillettes près de la Charrière (Deux-Sèvres): *Cerasus Mahaleb*, *Scorzonera hirsuta*, *Heracleum Sphondylium*, *Lepidium Draba*, *Bifora radians* (sur Beauvoir), *Phyteuma orbiculare* à Beauvoir, *Nigella damascena*, *Cerastium arvense* à la Charrière — et au Douhet, près Saintes (Ch.-Inf.): *Limodorum abortivum* et *Brachypodium distachyon* (nouveau pour le département).

13. — M. Merlet a reçu *Anthemis nobilis* et *Rubia tinctorum*. Remerciements.

15. — M. Baudoin, après examen sur place, conclut que le *Lathyrus litigieux* est le *L. latifolius*.

16. — M. Simon propose une herborisation à Thouars; a récolté *Allium polyanthum* à Louin, près Airvault (Deux-Sèvres), station non signalée et éloignée des plus voisines, au sud de la Gâtine.

16. — M. Simon informe que M. Poullier a recueilli, sur les indications de M. Gabriel Martin, *Asperula galioides* au bois du Mai, près de Douron, c^m de St-Jouin-de-Marnes; il y est fort rare.

24. — M. Dangeard envoie l'adhésion de M. Houard, attaché à son service comme préparateur, et auteur très connu de deux volumes sur les Cécidies.

24. — M. Bouvet, ayant lu dans l'« Intermédiaire » le désir de M. Guignon de consulter *The Gardener's Chronicle* de 1844, met le volume à sa disposition.

27. — M. Roux signale que *Sempervivum tectorum* est remplacé dans la commune de la Charrière et peut-être aux

environs par le *S. Lamottei*. Il mentionne : *Orobanche Hederae* à Beauvoir, *Fumaria micrantha* à la Charrière, *Reseda Phyteuma* à la Charrière, nouveau pour le département ; *Sinapis incana*, près de la voie ferrée et de la station de Prissé ; cette plante est commune entre Saintes, Taillebourg et Grandjean.

29. — M. Chemikique envoie des *Oxalis corniculata foliis atropurpureis*.

30. — M. Calzant rend compte de quelques herborisations en Touraine.

Divers : M^{mes} Renouard, Lamborion, Behr ; M^{lles} Orieux, Lafore, Duporge, Chaigneau ; MM. le Préfet des Deux-Sèvres, Saumonneau, Cornuault, Jourde, Merlet, Coussillan et Chebrou, Métairon, Minault, Allard, Durand, Faure, R. de Litardière, Bigeard, Forestier, Redien, Bernard, Guillot, P. et A.-M. Dangeard, Hanngo, Parant.

Août

2. — M. le capitaine Bogard : « J'ai dans un coin de mon jardin des touffes de lilas blanc sur lesquelles, dans le courant de juin, vint s'établir une colonie de *Cantharides* superbes, mais très incommodes par leur forte et désagréable odeur. Ces insectes occupaient la partie supérieure des touffes. Un jour de la première quinzaine de juillet, l'essaim disparut brusquement après avoir rongé presque toutes les feuilles, dont il ne restait plus que le pétiole et les principales nervures. Jusque-là rien d'extraordinaire, mais ces jours derniers j'ai été agréablement surpris de voir apparaître, avec de nouvelles feuilles, de belles grappes fleuries à l'extrémité des rameaux supérieurs. Ce fait curieux a-t-il été déjà vu ailleurs ? Cette floraison anormale serait-elle due à la causticité spéciale des *Cantharides*, ou bien pour la provoquer suffirait-il, à un moment donné, d'effeuiller les touffes de lilas ? A soumettre aux spécialistes. On doit remarquer que ces lilas avaient fleuri abondamment dans le

courant du mois de mars. Des touffes des mêmes lilas, qui sont tout près, ont été respectées par les cantharides et je n'y ai rien remarqué de pareil. »

2. — M. Dupuy fait part de l'adhésion de M. Bonneau à Monts (Indre-et-Loire).

2. — M. Cornuault exprime ses remerciements pour les interventions qui lui ont valu un envoi de *Rumex arifolius* et *alpinus* de Bavière.

3. — M. Houard remercie de son admission comme sociétaire et fera tout son possible pour fournir des renseignements et observations sur les galles.

4. — M. Faure a reçu un envoi de brochures ; remerciements.

5. — M. Bertin propose une excursion vers Meschers et St-Georges-de-Didonne.

6. — M. Ambert adresse son adhésion et accuse réception d'un paquet de brochures.

7. — M. Durand parle de son voyage et de ses récoltes dans les Pyrénées ; il signale quelques points du littoral vendéen comme buts possibles d'herborisations pendant la saison balnéaire.

10. — M. Guignon ayant pu se procurer par l'intermédiaire de la Société le volume *The Gardner's Chronicle* qu'il désirait consulter, écrit : « Je tenais à vous annoncer la satisfaction que j'ai éprouvée en recevant par la voie de votre petit Bulletin une réponse que de puissantes Revues se laissent si difficilement arracher et à vous remercier de suite ; vous ne pouvez vous figurer le plaisir que j'ai éprouvé à la bonne nouvelle que vous m'annonciez : il y a près d'un an que je fouillais partout pour avoir le cœur net à propos de cette mouche de 1^m/2 ».

11. — M. Chemikique remercie de la *Flore de Normandie* de M. Corbière envoyée à la section charentaise.

12. — M. H. Racine envoie à déterminer un *Medicago* de l'Île de Ré (*M. marina*).

16. — M. Roux ne peut dire si *Reseda Phyteuma* récolté à la Charrière y est indigène ou adventice ; il a recueilli *Sinapis incana* à Prissé, à la Charrière et à la Fricaudrie, puis *Ervum Terronii*, une nouveauté, à la forêt de Chizé, au carrefour de la Canaudrie.

17. — M. G. Poirault demande des graines fraîches des divers *Hypericum* de l'Ouest.

17. — M. Dangeard L., et Mlle A. M. Dangeard offrent *Pinquicula lusitanica* de la Sarthe.

17. — Mme Ohlig envoie *Allium paniculatum* et *Euphorbia exigua*, de St-Savin.

17. — Mme Renouard adresse *Æthusa Cynapium*.

18. — M. Michelet communique, des rochers dits les Tines de Chobert, commune de Nanteuil, *Asplenium trichomanes, septentrionale* et *Breynii*.

23. — M. A. Loesch, à Zastler par Oberried (Bade), demande des fougères hybrides : *Aspidium lobatum* \times *aculeatum* et *Aspl. pergermanicum* \times *trichomanes*, contre par exemple *Polystichum dilatatum* \times *Filix-mas (remotum)*, *Aspid. lobatum* \times *Braunii*.

24. — M. Aristobile demande *Alisma natans*, *A. parnassifolium*, *Juncus heterophyllus*.

25. — M. Simon contrôle *Centaurea calcitrapoides* Gouan = *C. Pouzini* DC., hybride de *C. Calcitrapa* et de *C. aspera*, provenant de la Flotte-en-Ré.

26. — MM. Friedlander et Sohn, de Berlin, demandent l'échange des Bulletins de la Société contre leurs *Naturæ novitates*.

27. — M. Bernard, de la Flotte (Ch.-Inf.), exprime sa conviction qu'une plante trouvée abondamment par lui à la Flotte-

en-Ré où elle a été importée avec des marchandises, est le *Cyperus rotundus* ; mais la plante est encore trop jeune.

27. — M. de Loynes invite M. le Président à venir voir aux Essards par la Mothe-St-Héray, un régime de bananes produit par un *Musa japonica* en pleine terre et qu'un paillis de fumier suffit à protéger contre les rigueurs de l'hiver.

28. — M. Calzant signale en Indre-et-Loire : *Peucedanum Oreoselinum* dans le bois de Mouchaudy et des Grandes Forges, *Alisma natans* dans l'étang de chez Linet, à Maisonneau et au bois de Laleu ; *Alisma ranunculoides* dans le même étang, et *Senecio silvaticus* au bois de Laleu.

30. — M. Simon a remis à M. Huyard le volume (Flore de l'Ouest 5^e éd.) offert par la Société à son fidèle et vénérable collaborateur.

Divers : Mlle Chaigneau, MM. Allard, Parant, Fouillade, Demellier, Behr, Griffault, Moinet, Rougier, Racine, M. le Préfet des Deux-Sèvres, Hivert, Forestier, Dumon, Catin, Arrou, Proust, Baudin.

Septembre

1. — Mme Renouard adresse *Cirsium palustre* et *Chrysosplenium oppositifolium* des Forges (Haute-Vienne) près de Darnac, avec *Serratula tinctoria*.

4. — M. le docteur X. Gillot, très affaibli, a chargé M. Chateau de procurer à M. Poireault l'*Hypericum Desetangsii* Lamotte, qui croît à 10 kil. d'Autun.

6. — M. Aristobile a rencontré à l'étang de Menoux c^{ue} de Boussay (Indre-et-Loire) *Pilularia globulifera*, et à l'étang de la Gabrière, en Brenne : *Elatine hexandra*.

7. — M. Chateau envoie des *Hypericum* demandés par l'intermédiaire de M. Gillot.

8. — M. le directeur du *Progrès agricole et viticole*, à Villefranche (Rhône), sur examen de feuilles de poirier tachées

de points noirs provenant de Fressines (Deux-Sèvres) : « Ces poiriers sont ravagés par une punaise brunâtre appelée « tigre » (*Tingis piri*), très prolifique. Remède : pulvérisation, le matin ou le soir, de savon noir dissous à 20 gr. par litre, procédé moins coûteux que la nicotine ou la poudre de pyrèthre. Le « tigre » n'attaque que les poiriers, rarement les pommiers.

8. — M. Poirault explique que l'observation de M. le capitaine Bogard (voir p. 295), sur la floraison anormale de lilas effeuillés par les cantharides a été déjà faite. M. Louis Henry notamment, a signalé des floraisons automnales succédant à des traumatismes. A Antibes, où les lilas souffrent de la sécheresse estivale, ils fleurissent souvent à l'automne.

13. — M. Aristobile envoie une Cypéracée nouvelle pour le Berry : *Scirpus mucronatus*, qu'il a trouvée très abondante en Brenne, à l'étang de Rochefort-sur-Rosnay, et ajoute que cette région est encore peu connue.

13. — M. Moinet. -- Plantes des environs de Niort ; à noter *Inula graveolens*, *Bupleurum tenuissimum*, etc.

13. — M. Gamin envoie un *Cuscuta* du Vanneau (Deux-Sèvres), qu'il a déterminé *C. hassiaca*.

17. — M. Michel envoie *Eragrostis megastachya* qu'il a découvert à St-Maixent, près de la voie ferrée ; plante nouvelle pour l'arrondissement de Niort.

19. — M. R. de Litardière demande des renseignements sur les Fougères croissant dans le Marais de Niort et de Mauzé.

20. — M. Moinet envoie quelques espèces calcicoles (*Ononis natrix*, *Vicia lutea*, *Campanula Erinus*, *Coronilla scorpioides*, *Petroselinum segetum*, *Setaria viridis*, *Dianthus prolifer*) récoltées à Coulon et St-Liguaire.

21. — M. Lambert parle de l'intérêt de la trouvaille du *Scirpus mucronatus* dans l'Indre ; il annonce qu'il a découvert dans le Cher \times *Cirsium Celakowskyanum* Knaf. (*C. arvensi* \times *palustre* Næg.) nouveau pour la France, \times *C. Kirschlegeri*

Schultz (*C. palustri-acaulis*), \times *C. Gerhardti* Sch. forme du *C. grandiflorum* Kittel (*C. lanceolato-eriphorum*), *Silene dichotoma*, \times *Epilobium Palatinum* Sch. (*E. parvifloro-Lamyi*).

21. — M. Aristobile signale que *Scirpus mucronatus* est plus répandu en Brenne qu'on ne le croit : il l'a vu à l'étang de la Mercière CC., étang Hardouine CC., sur la c^{ne} de Lingé (Indre) ; il a récolté *Chenopodium rubrum* et *Linosyris vulgaris* à l'étang Puray, même c^{ne} ; *Alisma parnassifolium* se trouve au bord de presque tous les étangs.

23. — M. Saumonneau envoie, parmi d'autres plantes, *Dianthus superbus* formant un véritable parterre dans le bois du Verger Marion, c^{ne} de Béruges (Vienne). C'est là une nouvelle localité de cette espèce, très rare dans la Vienne.

25. — M. Moinet communique quelques plantes des environs de Niort.

30. — M. Chemikique précise une station de *Delphinium cardiopetalum* : au Canton Joli, c^{ne} de Bardenac (Charente).

Divers : Mme Renouard, Mlle Lafore, MM. Jourde, Chemikique, Poirault, Moinet, Savouré, Saumonneau, Coussillan et Chebrou, Cornuault, Roux, R. de Litardière, Allard, de Loynes, Château, Legué, Saché, Durand, Boutet, Demellier, Guignard, N. Bernard, Parant, Papot, E. de Villiers, Grignon, de Vasselot de Régnié.

Octobre

2. — M. de Kersers applaudit à la découverte de M. Aristobile (*Scirp. mucronatus*) et envoie des plantes de ses propres récoltes.

4. — M. le Président de Mayenne-Sciences envoie le programme des excursions mycologiques projetées par la Société.

5. — M. R. de Litardière annonce d'Ixassou (Basses-Pyrénées) qu'il a retrouvé *Hymenophyllum tunbridgense* dans la vallée de la Laxia.

9. — M. Doucet ne connaît *Scirpus mucronatus* en Indre-et-Loire qu'à Huismes

14. — M. Bernard, à la Flotte-en-Ré, raconte que le *Cyperus rotundus* lui fut signalé il y a 2 ou 3 ans sous le nom de « tira noir », mais qu'il l'avait pris pour une plante vulgaire.

14. — M. Lambert annonce l'envoi de \times *Cirsium Csepe-liense* forme *super-lanceolatum*, du Cher, (connu seulement de la forêt de Rambouillet), *Silene dichotoma*, \times *Epilobium sericeum* (*E. hirsutum* \times *parviflorum*); *Linaria confinis* Lacroix (*L. Elatine* \times *spuria*) et *Centaurea Nouelii* (*pratensis* \times *Calcitrapa*).

21. — M. Toulisse, à Parthenay, envoie son adhésion.

21. — M. G. Poirault exprime ses remerciements à M. Souché pour les efforts qu'il a faits pour lui procurer des Hypéricinées.

24. — M. Corbière, à propos de *Polystichum Corbieriei*: « Foucaud avait appelé en 1896 *P. Corbieriei* l'espèce de fougère que dans ma flore je nomme *P. dilatatum*, sans donner la raison de ce changement, que j'ignore encore. Il me semble toujours que la plante normande est bien l'*Aspidium dilatatum* de Swartz.

Ma description convient très bien à la plante distribuée par par M. Thériot en 1896 (Soc. Rochelaise).

Je ne puis rien dire d'autre; mais il faut croire que Foucaud distinguait un autre *P. dilatatum*, sans quoi il n'eût pas fait ce changement ».

27. — La Société d'étude des Sciences naturelles de Béziers sera heureuse de continuer avec la Soc. botanique des Deux-Sèvres les amicales relations nées depuis plusieurs années.

28. — M. Roux indique *Melilotus officinalis* à Cherveux (Deux-Sèvres), avec *Stachys alpina* ?; il a vu à Vénérand près de Saintes le gui sur le pêcher et sur *Photinia* (*Crataegus glabra*) cultivé.

29. — M. Cordier, pharmacien à Parthenay, envoie son adhésion.

29. — M. le docteur Gillot, à propos de la communication de *Cuscuta Bidentis* Berthiot qui lui a été faite par M. Gamin (échantillons récoltés au Vanneau (Deux-Sèvres): « Cette plante ne paraît pas très rare, mais plutôt méconnue et vient assez souvent sur toutes les petites plantes des étangs desséchés de la Bresse (Saône-et-Loire et Côte-d'Or). On la trouvera certainement ailleurs. »

30. — M. Corbière remercie de *Cyperus rotundus* de l'Ile-de-Ré.

Divers : Bouchet, Magneron, Merlet, Cornuault, Forestier, Demellier, Viaud, Allard, Papot, Bellivier, Moinet, Aristobile, Behr, de Vasselot de Reignié, Parant, Michel, Simon, Dr Moreau, Baufine, Bernard, R. de Litardière, Coussillan et Chebrou, Mazalrey, Guignard, Dangeard, Peltereau, Métais, Jourde, Bigeard, Bonhomme, P. Klincksieck, Guérinos, Bogard, Ch. Flahault, Savouré, Bobinot, Amelineau, Liège, Bonneau.

Novembre

2. — Mme Renouard adresse un *Impatiens Noli Tangere* fleuri.

5. — M. de Kersers offre des plantes de l'Indre ; il croit au succès d'herborisations à organiser dans l'Indre.

8. — M. Dangeard remercie d'un envoi de plantes destinées à l'herbier de ses enfants.

8. — M. Fouillade informe que M. Hackel lui a nommé ou confirmé *Festuca ovina* var. *firmula* Hack. de Cadeuil (Charente-Inférieure), intermédiaire entre *F. ovina* et *duriuscula*, *Atropis festucæformis* de Fouras, *Atropis Borreri* de Tonnay-Charente, *Bromus molliformis* et *hordeaceus* var. *Thominii* de Fouras, *Festuca longiseta* de Cadeuil, *Aira caryophyllea* var. *multiculmis* de Tonnay-Charente.

12. — M. Doucet fait connaître que l'herbier de M. Tourlet est déposé à l'Ecole de médecine de Tours.

14. — M. Roux envoie la liste de ses récoltes de Fougères dans les Deux-Sèvres. A noter : *Polystichum spinulosum* et *Blechnum Spicant* dans la forêt de Chantemerle, *Pteris aquilina* rare dans les bois argilo-calc. de la Chassottière, près de Prissé.

16. — M. Lambert a trouvé dans le Cher \times *Verbascum foliosum* Franchet, connu seulement aux Eyzies (Dordogne), en compagnie de \times *V. spurium* et \times *V. dimorphum* et des parents moins abondants que leurs hybrides.

21. — M. Simon. A propos de la communication d'un *Impatiens Noli Tangere* fleuri en novembre, dit qu'on lui a apporté un *Rosa sepium* en bouton, et que *Salvia Sclarea* est encore en fleurs près d'Airvault ; et cependant la floraison normale de ces plantes a lieu en mai et juillet.

25. — M. Fouillade demande si les *Carex digatata* et *ornithopoda*, indiqués dans la forêt d'Aulnay, y existent tous deux ; Lloyd y indique seulement le premier, Sauzé et Maillard et M. Souché le second.

26. — M. R. de Litardière désirerait consulter les Fougères des Deux-Sèvres de l'herbier J. Richard.

29. — M. l'abbé Hy envoie la liste des Fougères de l'herbier J. Richard.

29. — M. le Dr Christ, de Bâle, reconnaît une forme remarquable d'*Asplenium germanicum* recueillie par M. Souché aux Tines, c^{ue} de Nanteuil (Deux-Sèvres), le 14 novembre 1909.

Divers : R. de Litardière, C. Texier, Bourdeau, Corbière, Mazalrey, Bellivier, Orgebin, E. Simon, Tillard, Bigeard, Jarry, Doucet, Magneron, Guérin, Dr Chassagne, Peltereau, Armand, A. Moreau, Gourbeault, Réveillaud, Junck, Michel, Baudoin.

Décembre

1. — M. Forestier est reconnaissant d'un prêt de divers ouvrages de botanique.

3. — MM. Durand et Moreau font part du décès du capitaine Bogard à Lusignan.

3. — M. Bouvet fait connaître que l'herbier Lloyd ne contient ni *Carex digitata* ni *C. ornithopoda* de la forêt d'Aulnay (Charente-Inférieure).

3. — M. le Dr Christ rapporte à la forme *montana* Milde de l'*Asplen. germanicum* la Fougère recueillie par M. Souché aux Tines de Nanteuil (Deux-Sèvres), cependant d'un développement sensiblement plus accentué.

7. — M. Simon demande la description de l'*Ornithopus medius* Guyon parue dans le Bull. de 1893 ; il a constaté que la plante indiquée sous ce nom à Tessonnières dans la *Géogr. botan.* de M. Souché n'est pas hybride, mais offre une variété rarement signalée de l'*Ornith. compressus* remarquable par ses fruits glabres.

8. — M. Fouillade annonce qu'un hybride des *Ornithopus compressus* et *perpusillus* différant du *O. Martini* Giraudias, et soumis par lui à M. Rouy, a reçu de ce dernier le nom de *O. Martini* var *Fouilladei*. — Il a découvert à Cadeuil (Charente-Inf.), *Roripa hispanica* Willk., confirmé par M. Rouy et signalé en France seulement dans les Pyrénées.

9. — M. Chausserais envoie *Polystichum Filix-mas* de Brétignolles (Deux-Sèvres).

11. — Le Musée Field d'Histoire naturelle de Chicago, demande l'échange des publications.

13. — M. Eug. Simon. A propos de plantes diverses. Le *Carex Jousseti* Fouc. serait pour lui un *Mairii* \times *punctata* et non un *Mairii* \times *distans*. Les *Agrostis alba* et *castellana* se distingueraient peut-être par la situation des pointes de la glu-

melle inférieure, qui dans le premier semblent prolonger les bords, et dans le second naissent nettement en dedans de ces derniers. La forme à gousses glabres de *Ornithopus compressus* lui paraît digne d'attention.

14. — M. Amb. Gentil offre son concours pour la détermination des Mollusques du Poitou.

28. — M. Fouillade. A propos des *Carex Jousseti*, *Agrostis alba* et *castellana*, (voir notes sur ces plantes).

23. — M. Guittot. — Envoi à M. Simon de la *Flore des Mous-
ses* de M. Douin.

24. — M. Chebot. — Renseignements sur le chanoine Romain Rabillé.

25. — Avis de la subvention accordée par le conseil général.

25. — M. Corbière remercie du *Scirpus mucronatus* de l'Indre.

27. — Flahault en envoyant sa photographie, fait part du retard apporté par le décès de M. Paul Klincksieck, éditeur, dans la publication des Flores régionales.

Divers. — Vve P. Klincksieck, Legué, Allard, F^d Moreau, A. Le Breton, Eug. Simon, R. de Litardière, Pelourde, de Rey-Pailhade, D^r Moreau, de Vasselot de Reigné, F. Morin, Bourdeau, A. Michel, Réveillaud, Dupain, Guittot, Coussillan et Chebrou, Guignard, Talabardon, F. Bataille, A. Métay, Jourde, Péguin, P. Moulin, Orgebin, Faure, Michel, Durosier, E. Hivert.

Adhésions. — Huctin, Vernaux, Corfec.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages reçus :

(Voir Bulletin 1908-1909, p. 282).

D^r X. GILLOT. — Excursion à Baume-les-Messieurs (Jura). — Déformation coralloïde du *Polyporus umbellatus* Fr. — Notice biographique sur Albert Gaudry. — (3 brochures. Don d'auteur).

F. HY. — Note sur le *Spergularia Dillenii* Lebel. — Note sur l'*Amanita junquillea* Quélet. — Sur une forme stérile de *Cardamine hirsuta* L. (3 brochures. — Don d'auteur).

ORMEZZANO et E. CHATEAU. — Florule raisonnée du Brionnais. (1 vol. de 213 p. — Don de M. Chateau).

MAGNERON. — Empoisonnement de bovidés par le Laurier rose. — (Don d'auteur).

F. PELOURDE. — Recherches comparatives sur la structure des fougères fossiles et vivantes. (Hommage d'auteur.)

L. QUÉLET. — Champignons du Jura et des Vosges. — Suppléments N^{os} 10, 11, 18. — (Achat).

Admissions pour 1909 (Suite).

(Voir Bull. 1908-1909, p. 288)

M. Panou (Edmond), propriétaire, à la Crèche (Deux-Sèvres), présenté par MM. Souché et Favreau.

S. A. le prince Roland Bonaparte, 10, avenue d'Iéna, Paris, présenté par MM. B. Souché et Dr F. Camus.

M. Pourchot (Fréd.), secrétaire de la Mairie, à Vieux-Charmont, par Sochaux (Doubs), présenté par MM. B. Souché et Maire.

M. Cavalier, Recteur de l'Académie, à Poitiers, présenté par MM. C. Houllbert et B. Souché.

M. Faure (A.), instituteur à Oran-St-Eugène, présenté par MM. B. Souché et lieutenant Weiller.

M. Troussereau (Octave), pharmacien, 28, rue de la Regraterie, à Poitiers, présenté par MM. G. Viaud et Bruant.

M. Lebrun, fumiste, 36, rue Basse, à Niort, présenté par MM. B. Souché et Caillon.

M. Amelineau (Emile), horticulteur, à La Chaize-Giraud (Vendée), présenté par MM. Souché et G. Durand.

M. Bouquet (Camille), instituteur, à Mortagne-sur-Gironde (Ch.-Inf.), présenté par MM. Baudoin et B. Souché.

M. Brumauld des Houillères (Eugène), pharmacien, à Thouars (Deux-S.), présenté par MM. Dupain et B. Souché.

M. Métairon (Emile), pharmacien, 38, rue Chalon, à Saint-Maixent (Deux-Sèvres), présenté par MM. Péquin et Dupain.

M. Laurent (Pierre), cultivateur, à la Bourdonnerie de Prissé, par la Charrière (Deux-Sèvres), présenté par MM. J. Roux et Archain.

M. Ventadoux, officier d'administration d'artillerie de marine en retraite, 10, Place du Sanitat, à Niort, présenté par MM. Lebrun et B. Souché.

M. Bonnaud (Alexandre), instituteur à Monts (Indre-et-Loire), présenté par MM. Dupuy et Doucet.

M. Houard (Clodomir), préparateur de botanique à la Sorbonne, 12, rue Cuvier, Paris, présenté par MM. Dangeard et B. Souché.

M. Ambert (Eliacin), professeur de mathématiques au Collège, 12, rue de l'Audience, à Saint-Maixent (Deux-Sèvres), présenté par MM. Parant et Guignard.

M. Margolteu-Barbotin, propriétaire, grande Rue, à la Flotte-en-Ré (Ch.-Inf.), présenté par MM. B. Bernard, Ph. Mercier et B. Souché.

M. Lagarde (Armand), avocat, 63, rue Th. Renaudot, à Poitiers, présenté par MM. Guignard et Parant.

SOCIÉTAIRES

admis pendant l'impression du Bulletin

Mlle Proust (M.-L.), institutrice à Champdeniers (Deux-Sèvres), présenté par MM. B. Souché et Ingrand.

M. Michel (A. J. S.), étudiant en pharmacie, pharmacie Parant, à Saint-Maixent (Deux-Sèvres), présenté par MM. Parant et B. Souché.

M. de Villiers (Eugène), propriétaire à Souvigné, par Saint-Maixent (Deux-Sèvres), présenté par MM. de Vasselot et B. Souché.

Mlle Denizeau (Eva), 23, rue Jean Migault, à Niort, présentée par Mlle J. Denizeau, MM. Baud et B. Souché.

M. Toulisse (Gustave), maître répétiteur au Collège, à Parthenay (Deux-Sèvres), présenté par MM. Bellivier et B. Souché.

M. Cordier (E.), pharmacien à Parthenay (Deux-Sèvres), présenté par MM. B. Souché, Dupain et Bellivier.

M. Tillard (Urbain-Emile), instituteur à la Chapelle-s-Loire (Indre-et-Loire), présenté par MM. E. Doucet et Bouchet.

M. Jarry (Louis), profes. à l'Ecole normale, 50, faubourg Marchioux, à Parthenay (Deux-Sèvres), présenté par MM. B. Souché et E. Bonneau.

M. Moreau (Alphonse), instituteur à la Chapelle-Bâton, par St-Cristophe (Deux-Sèvres), présenté par MM. Texier, instituteur et Souché.

M. Le Breton (André), professeur à la Faculté des Lettres, 17, place des Quinconces, à Bordeaux, présenté par MM. B. Souché et E. Simon.

M. Huctin (Aristide), notaire, à Melle (Deux-Sèvres), présenté par MM. de Vasselot et Saché.

M. Vernaux, viticulteur à Airvault (Deux-Sèvres), présenté par MM. Poullier et E. Simon.

M. Corfec (P.), mycologue, 27, rue Bourg Hersent, à Laval (Mayenne), présenté par MM. B. Souché et V. Dupain.

M. Ranger (Pierre), professeur à la Ferme-Ecole de Montlouis, par St-Julien-l'Ars (Vi.), présenté par MM. Savin de Larclause et L. Bouchet.

M. Deville, professeur au Collège, à Parthenay (Deux-Sèvres), présenté par MM. Allard et B. Souché.

M. le Dr Jules Roux, pharmacien, à Surgères (Ch.-Inf.), présenté par MM. Dr Métais et Queuille.

M. l'abbé H. Coste, à St-Paul-des-Fonts, par Tournemire (Aveyron), présenté par MM. B. Souché et E. Simon.

M. Massonnet, docteur en médecine, à Champniers (Charente), présenté par MM. Mazière et Goumet.

M. Pavis (P.), instituteur, à Rablay, par Saint-Lambert (Maine-et-Loire), présenté par MM. B. Souché et Guittot.

M. Bailly (J.-T.), inspecteur du travail, 4, rue du Minage, Angoulême, présenté par MM. Chemikique et B. Souché.

M. Bordage (A.), ancien instituteur à Culan (Cher), présenté par MM. Souché et Babinot.

M. Félix (A.), surveillant général à l'Ecole nationale professionnelle, à Vierzon (Cher), présenté par MM. Lambert, Imbault et B. Souché.

M. Besson (Paul), à Lagarde, près St^e-Eulalie, par Le Béage, (Ardèche), présenté par MM. H. Coste et B. Souché.

M. Bec (l'abbé Louis), desservant de Chevagny-les-Chevrières, par Prissé (Saône-et-Loire), présenté par MM. H. Coste et B. Souché.

M. Marais (l'abbé E.), desservant de Coutières, par Menigouté (Deux-Sèvres), présenté par MM. B. Souché et V. Duret.

M. le D^r Boitelle, chirurgien-dentiste, 1, rue Boncenne, à Poitiers, présenté par MM. G. Viaud et Bruant.

M. Blaizot (Joseph), à Ste-Hermine (Vendée), présenté par MM. R. Cottineau et B. Souché.

M. Coiffé (Alfred), notaire, à Lusignan (Vienne), présenté par MM. Briant et D^r Moreau.

M. Moreau (Emile), Haute-Ville, à Chalais (Charente), présenté par MM. Mazière et B. Souché.

M. Garraud (François), chef-comptable à la Société de la Vieille Montagne, à Viviez (Aveyron), présenté par MM. H. Coste et B. Souché.

Mlle Parant (Marie-Amélie), directrice de l'Ecole primaire supérieure, 11, rue des Ursulines, à Tours (Indre-et-Loire), présentée par Mme Behr et M. B. Souché.

Mlle Hérisson (Marie-Jeanne), professeur à l'Ecole primaire supérieure, 11, rue des Ursulines, à Tours, présentée par les mêmes.

M. L. Papot, apiculteur à Brioux (Deux-Sèvres), présenté par MM. Saché et B. Souché.

M. Rabaté (G.), prof., à St-Louis (Sénégal), en congé, 1,

rue de l'Eperon, à Poitiers, présenté par MM. N. Bernard et Ern. Moreau.

M. Dauphin (J.), instituteur, à Buzançais, (Indre), présenté par MM. Ern. Moreau et B. Souché.

M. Chaussebourg (A.), ancien élève de l'Ecole nationale d'horticulture, 20^e d'artillerie, 3^e batterie, à Poitiers, présenté par MM. N. Bernard et B. Souché.

Mlle Marguerite et M. Pierre Protin, à Saint-Savin (Vienne), présentés par Mme Ohlig et M. B. Souché.

Mlle Billotte, institutrice, à Champdeniers (Deux-Sèvres), présentée par Mlle Proust et B. Souché.

M. Picard, médecin-vétérinaire, à la Mothe-St-Héray (Deux-Sèvres), présenté par MM. V. Dupain et B. Souché.

Mlle Tribert (Hélène), Logis de Puyravault, par Champdeniers (Deux-Sèvres), présentée par Mlle Billotte et M. B. Souché.

M. Sarazin (Alexandre), propriétaire, allée des Soupirs, à Luçon (Vendée), présenté par MM. Bourdeau et Durand.

M. Boisselot, prof. au Collège, à Luçon, présenté par MM. Bourdeau et Piet.

M. Martineau, herboriste, place du Minage, à Luçon, présenté par MM. Bourdeau et Guitton.

N. B. — Les Membres de la Société sont informés que le retard dans la distribution du Bulletin 1909-1910 est dû à diverses causes contre lesquelles il est nécessaire de réagir.

Le Président-général — qui a seul qualité pour correspondre au nom de la Société — va centraliser les notes, mémoires, etc., afin d'être à même de remettre à une date fixe le manuscrit à l'imprimeur.

Les travaux devront donc parvenir à Pamproux AVANT le 1^{er} Novembre ; autrement leur examen sera différé et la publication ajournée.

Les comptes rendus d'herborisation, les procès-verbaux des sections seront attendus dans les trois semaines de leur date.

FOUILLADE A. — Notes sur quelques plantes critiques ou nouvelles de la Charente-Inf., 137.

— Tableaux analytiques de quelques genres difficiles (*Carex*), 124.

LAMBERT L. — *Cirsium* hybrides nouveaux pour le Berry, 65.

MOREAU D^r. — Notice biographique sur J. Bogard, 51.

RACINE H. — Herboris. du 2 mai 1909 à la Cigognière (Vi.), 184.

— Herbor. du 15 juillet 1909 à Béruges (V.), 189.

ROUX J. — Excurs. du 18 juillet 1909 aux environs de la Charente (Deux-Sèvres), 173.

Note sur *Cotoneaster pyracantha*, 136.

SIMON EUG. — Herboris. à Saint-Loup (Deux-Sèvres), 162.

— Herboris. à Thouars (Deux-Sèvres), 166.

— *Sempervivum Lamottei*, 215.

— *Carex Jousseti*, 145 (note).

VIOLLEAU E. — Muscinées du Thouarsais et du Montmorillonais, 263.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

Achillea Millefolium var. *tenuiloba*, 165.

Agrostis castellana, 145, 304. — *canina*, 154 (note).

Albinisme (*Geranium molle*), 289.

Allium polyanthum, 166, 294.

Amanita rubescens forme, 251. — *spissa*, 252.

Amorpha fruticosa en I.-et-L., 276.

Anomalies de *Carex distans* et div., 290. — *Centaurea pratensis*, 219.

— *Collybia velutipes*, 250. —

Hypopholoma fasciculare, 253. —

Polyporus adustus, 252.

Anthoxanthum odoratum à épillets fasciculés, 220.

Apion gracilicollis (Cécidie), 223.

— *sulcifrons* (Cécidie), 227.

Armillaria rufa à St-Benoist (Vi.), 259.

Arrhenatherum elatius à épillets fasciculés, 220.

Artemisia crithmifolia (Cécidies), 226.

Aspergillus niger, 180.

Asperula galioides en I. et L., 291.

— près d'Airvault (Deux-Sév.), 294.

Aspidistra fleuri, 285.

Asplenium Bicknellii, 91. —

Heufleri, 98. — *lanceolatum*, 196.

— *marinum* (île de Ré), 214.

— *Souchei* R. Lit., hybr. nov., 100.

Astragalus monspessulanus en Vendée, 285.

Atropis festucaeformis et *Borreri*, 302.

Balsamina parviflora natural., 283.

TABLE DES MATIÈRES

ÉTAT DE LA SOCIÉTÉ, PROCÈS-VERBAUX, ORDRE INTÉRIEUR.

Admissions en 1909, p. 307. — Pendant l'impression du Bulletin, 308.

Bibliographie, 306. — Bibliothèque, 4. — Bureau de la Société, 3.

Extraits des procès-verbaux des séances, 36. — Assemblée générale du 16 mai 1909 à Niort, 37. — Séance du 24 octobre 1909 à Niort, 37. — Séance du 21 février 1909 à la Roche-sur-Yon, 39. — Séance du 13 mai 1909, à Poitiers, 178.

Groupes, 5.

Herbiers de la Société, 4.

Membres titulaires, 7, 307, 308. — Membres correspondants, 31.

Sections, 4. — Sociétés savantes et revues correspondantes, 32.

TRAVAUX DES SOCIÉTAIRES

AUDOYER H. — Excurs. du 3 juin 1909 près de Sillac (Ch.), 201.
Avan-propos, 45.

BERLAND. — Excurs. mycologique à la forêt de l'Hermitain, 237.

BERNARD B. — Herboris. du 19 août 1909 à la Flotte-en-Ré (Ch.-Inf.), 210.

CHARRIER J. — Le *Phascum Lotharingicum* Coppey en Vendée, 262.

DE LITARDIÈRE R. — Les Fougères des Deux-Sèvres, 68.

— Notes sur quelques herborisations en
Pays Basque, 57.

DE VASSELOT DE REIGNÉ. — Exposition mycologique à Melle (Deux-Sèvres), 231.

FORESTIER L. — Promenades botaniques à St-Laurent-sur-Sèvre (Vend.), en 1909, 191.

- Bananier fructifié dans les Deux-Sèvres, 298.
- Bellis pappulosa*, 287.
- Blechnum Spicant*, 192.
- Boletus badius*, 208. — *fragrans*, à Pamproux (Deux-Sèvres), 253, 255. — *fusipes*, 259. — *impolitus*, 254. — *luridus* comestible, 251. — *regius* à Pamproux (Deux-Sèvres), 257. — *raccinus*, 258.
- Bovista*, 257.
- Brachypodium distachyon* nouveau en Ch.-Inf., 289, 294.
- Bromus hordeaceus* var. *Thominii*, en Char.-Inf., 302.
- Bryologie, 261.
- Calepina Corvini* en I. et L., 283.
- Cantharellus neglectus* Souché, 254.
- Carduus pycnocephalus* et *tenuiflorus*, 219.
- Carex* (voir FOUILLADE). — *anorma*, 290. — *Costeii*, 144. — *digitata* et *ornithopoda*, 129, 303, 304. — *gynobasis*, 281. — *Joussetii*, 137, 304. — *montana*, 281.
- Cécidologie, 222, 285.
- Centaurea aspera* (Cécidies), 226. — \times *Calcitrapo-aspera* (*calcitrapoides*), 214, 297. — \times *Nouellii* dans le Cher, 301.
- Cephalanthera grandiflora*, 286.
- Cerastium arvense*, 174, 292.
- Chrysanthemum segetum*, 195.
- Cirsium* hybrides (voir LAMBERT). — \times *bohemicum* nouveau en France, 66. — \times *Celakowskyanum*, nouveau en France, 66. — \times *Kirschlegeri* en Berry, 66.
- Clathrus cancellatus*, 188.
- Clinodiplosis Bellevoeyi* (Cécidie), 222, 223.
- Clytocybe gymnopodia* gigantesque, 255. — *obscura*, 258.
- Cochlearia* sp. ?, 287.
- Collybia velutipes* altéré, 250.
- Conchylis pontana* (Cécidie), 227.
- Copium Teucrii* (Cécidie), 226.
- Coprinus micaceus*, 251.
- Cortinarius croceo-conus*, 256. — *croceus*, 256, 259. — *glandicolor*, 255. — *raphanoides*, 252.
- Corydalis claviculata*, 197.
- Coloneaster pyracantha*, 136.
- Cuscuta Bidentis* dans les Deux-Sèvres, 302.
- Cynips calicis* (Cécidie), 283.
- Cyperus olivaris* (*rotundus*) dans l'Île de Ré, 211, 298, 301.
- Dentaria bulbifera*, 281.
- Dianthus superbus* dans la Vienne, 300.
- Empoisonnement par les champignons, 257.
- Entoloma helodes*, à Pamproux (Deux-Sèvres), 254. — *rhodopolium*, 251.
- \times *Epilobium palatinum* dans le Cher, 300. — \times *sericeum* (id.), 301.
- Eragrostis megastachya*, nouveau pour l'arrond^t de Niort, 299.
- Eriophyes calathidis* (Cécidie), 296.
- Erodium romanum* dans les Deux-Sèvres, 163.
- Ervum Terranti*, nouveau dans les Deux-Sèvres, 177, 297.
- Euphorbia angulata*, 281. — *hyberna*, 281.
- Festuca ovina* (var.), 220. — var. *firmula*, 302.
- Flammula lenta*, 258. — *ochroleuca*, 258.
- Floraisons anormales, 295, 299, 302, 303.

- Fougères (voir de LITARDIÈRE). — calciphiles et calcifuges, 72.
- Fumaria officinalis* (Cécidie), 223.
- Gagea bohémica* (*saxatilis*), 169, 280.
- Ganoderma leucophæum*, 253.
- Garrya*, cultiv., 293.
- Gui sur le Pêcher et le *Cratægus glabra*, 301.
- Hebeloma glutinosa*, 258. — *longicauda* (île de Ré), 256.
- Hépatiques du Thouarsais et du Montmorillonnais, 272.
- Holosteum umbellatum* v. *glandulosum*, 284.
- × *Hordeum Pavisi*, 220.
- Hygrophorus latus*, 257.
- Hypholoma fasciculare* anormal, 253.
- Hymenophyllum* fossiles, 60. — *tunbridgense*, 50, 300.
- Impatiens parviflora* naturalisé en I. et L., 287.
- Inocybe brunnea*, 256.
- Isatis tinctoria*, 281.
- Jasione montana* var. *major*, 165.
- Juncus lampocarpus* (Cécidie), 225.
- Lathyrus latifolius* (Cécidie), 222. — *tuberosus* en I. et L., 292.
- Laurus nobilis* (Cécidie), 224.
- Lejeunea Rossettiana* Massalongo dans la Vienne, 273.
- Leotia lubrica* et *viscosa*, 259.
- Lepidium virginicum* dans la Vienne, 289.
- Lepiota cristata*, 253.
- Leptopodium pezizoides*, 247, 258.
- Lilas (floraison anorm.), 295, 299.
- Lilium Martagon* (Vosges), 277.
- × *Linaria confinis* dans le Cher, 301. — × *ochroleuca*, 219.
- Liquide de Raulin, 180.
- Livia juncorum* (Cécidie), 235.
- Mulva nicæensis* (Ch.-Inf.), 292.
- Melandryum pratense* var. *coloratum*, 165.
- Mousses (voir Bryologie).
- Musa japonica* fructifié dans les Deux-Sèvres, 298.
- Muscinées du Thouarsais et du Montmorillonnais, 263.
- Muscari botryoides*, 284. — *Lelievrei*, 284.
- Mycena chlorantha*, 259. — *Main-gaudii* au Fouilloux (Deux-Sèvres), 256.
- Mycologie, 228, 250.
- Narcissus incomparabilis* (I. et L.), 282, 283.
- Naturalisations, 282, 283, 287.
- Naucoria semiorbicularis*, 251.
- Nécrologie : Baudon, Bogard, Bouchet, Demange, Goulard, M^{me} Le Breton, Ménard, Rabillé, 40.
- Noms locaux de quelques plantes dans l'île de Ré, 214.
- Odontoglossum*, 180.
- Oenanthe crocata*, 171, 284.
- Oïdium quercinum*, 190, 250.
- Ophioglossum lusitanicum*, 75 (voir Fougères).
- Ormeau cécidié, 285.
- Ornithopus compressus* v. *leiocarpus*, 155 (note), 305. — × *Martini* var. *Fouilladei* hybr. nov., 155, 304. — × *medius*, 156, 304.
- Oxalis Acetosella*, 195. — *corniculata foliis atropurpureis*, 295. — *stricta*, 196.
- Pays basques, 57.
- Perrisia Veronica* (Cécidie), 224.
- Peucedanum Oreoselinum* à Thouars, 169.
- Phascum Lotharingicum* en Vendée, 221, 261. — *mitræforme*, 221.
- Philonotis* de Vendée, 275.

HERBORISATIONS, CUEILLETES MYCOLOGIQUES, EXPOSITIONS

I. Section niortaise

27 mai 1909. — Aux environs de Niort (D.-S.).....	159
24 juin. — A Saint-Loup (D.-S.).....	162
24 — Bois du Fouilloux (D.-S.).....	228
9 juillet. — A Fontperron (D.-S.).....	229
18 — Aux environs de la Charrière, forêt de Chizé (D.-S.).....	173
25 — A Thouars (D.-S.).....	166
3 septembre. — Cueillette mycologique au Fouilloux et à la Mothe-St-Héray (D.-S.)....	253, 256
22 — Exposition mycologique à Melle (D.-S.).....	231
1 octobre. — Excurs. mycol. près de Lusignan (D.-S.).....	241
10 — Cueillettes mycol. à la forêt de l'Hermi- tain (D.-S.).....	243, 257
17 — Exposit. mycologique à Parthenay (D.-S.).....	214

II. Section poitevine

2 mai 1909. — A la Cigonnère cnc de Marigny-Cheme- rault (Vi.).....	184
10 juin. — Béruges (Vi.).....	181
13 — Aux pépinières de M. Bruant.....	180
15 juillet. — A Béruges (Vi.).....	189

III. Section de Touraine

1 juillet 1909. — Entre Chambourget Chédigny (I.-et-L.).....	198
--	-----

IV. Section charentaise

3 juin 1909. — Vers Sillac (Charente).....	201
10 — Aux environs de Bois-Blanc (Char.)....	204
19 août. — A la Flotte-en-Ré (Ch.-Inf.).....	210

RÉPARTITION DES LOCALITÉS CITÉES

CHARENTE : Bardenac, 300. — Belmont, 290. — Bois-Blanc,
201. — Sillac, 281.

- Pholiota* sans anneau, 252. —
dura (descript.), 251.
Phytoptus calathidis (Cécidie), 226.
 Pin silvestre et noir d'Autriche,
 distinction, 207.
Pisolithus arenarius géant, 258.
Plantago carinata, 169.
 Plantes maritimes, à Thouars
 (Deux-Sèvres), 170. — Plantes
 vésicantes, 285, 286.
Poa sudetica en I. et L., 279.
 Poiriers attaqués par le *Tingis*
pyri, traitement, 299.
Polyperus adustus anormal, 252.
 — *hispidus* (spores), 255. —
salicinus, 259. — *varius*, 257.
Polystichum Corbierii Foucaud, 301
Potamogeton gramineus et *trichoi-*
des, 281.
Pratella xanthoderma forma le-
piotoides, 256.
Primula obconica, vésicant, 285,
 286.
Pterotheca nemausensis, extension,
 282, 283.
Quercus Cerris, 220, 289 — En
 Vendée, 282, 283.
Reseda Phyteuma, indigénat en
 Poitou, 297.
Retinospora, 179.
Rhodites Mayri (Cécidie), 225.
Rhopolomyia artemisiae (Cécidie),
 227.
Riccia nitans nouveau en Auver-
 gné, 275.
Roripa amphibibia v. *elliptica* Simon,
 164. — *hispanica* en Ch.-Inf.,
 157, 304.
Rosa gallica dans la Vienne, 289,
 290. — *micrantha* (Cécidie),
 225.
Russula depallens, 251. — *hetero-*
phylla, 251.
Sagina adpressa Simon inéd., 164.
Salix purpurea (Vienne), 281.
Salvia Sclarea, 165.
Santolina Chamacyparissus dans
 l'île de Ré, 213.
 Schistes (flore des), 163, 169.
Scilla verna (Vienne), 281.
Scirpus mucronatus nouveau en
 Berry, 299, 300, 301.
Sempervivum Lamottei et murale,
 175, 215, 294.
Senecio Jacobovides, 162.
 × *Serapias triloba*, 288.
Silene Armeria, 278. — *dichoto-*
ma dans le Cher, 300.
Smilax aspera (île de Ré), 213.
Stachys alpina, 184. — *heraclea*
 sans pigment, 175.
Tetraneura rubra (Cécidie), 285.
Teucrium montanum (Cécidie), 226.
 Tigre du poirier, traitement, 299.
Tribulus terrestris, 210.
Trichomanes radicans, 60.
Trioxa alacris (Cécidie), 225.
Trixago Apula, 170.
 Végétation anormale (cryptog.),
 252. — tardive, 259. — (Voir
 floraison anormale).
 × *Verbascum foliosum* dans le Cher,
 303.
Vernicia Chamadrys (Cécidie), 224.
Viola alba virescens, 281. — *sil-*
vestris (Cécidie), 224.
Woodwardia radicans, 63.

CHARENTE-INF. : Angoulins, 287. — Cadeuil, 289, 291, 302, 304 (*Ornithopus Martini* var. *Fouilladei* Rouy, hybr. nov.; *Roripa hispanica*). — Le Douhet, 136, 290, 294 (*Brachypodium distachyon* nouv.) — La Flotte-en-Ré (*Cyperus rotundus*), 210, 224, 297. — Marennes, 257. — Meschers, 216. — Mortagne-sur-Gironde, 222, 253, 283, 290, 293. — Port-des-Barques, 293. — Séchebec, 289. — St-Symphorien et la Chataigneraie, 137, 145, 155, 157. — Tonnay-Charente, 219, 292, 302. — Vénérand, 136, 301.

CHER : Raymond et environs, 63, 300, 301, 303, (hybrides rares de *Cirsium*, *Epilobium*, *Verbascum*).

DEUX-SÈVRES : Airvault et environs, 219, 223, 226, 259, 281, 281. — Availles-Thouarsais, 236. — Beauvoir, 294, 295. — Brétignolles, 304. — La Canaudrie, 177 (*Errum Terronii*), 297. — La Charrière, 173, 292 (*Cerastium arvense*), 294, 295, 297. — Cherveux, 301. — Forêt de Chizé, 175. — Coulon et St-Liguaire, 299. — Coulonges-sur-l'Autize, 279. — Douron (St-Jouin-de-Marnes), 294. — L'Enclave près de Melle, 258. — Bois du Fouilloux, 228, 253, 256 (*Mycena Maingaudii*). — La Guillotière, 257. — Forêt de l'Hermitain, 213, 237. — Louin, 165 (*Allium polyanthum*), 294. — Melle, 231. — La Mothe-St-Héray, 256. — Nanteuil, 98 (*Asplenium Heufleri*) 100 (*Asplenium Souchei*), 238, 297. — Pamproux, 221, divers champignons rares, 254, 255, 256, 257, 258. — St-Loup, 162. — St-Maixent, 299. — Tessonnières, 304. — Le Vanneau, 299, 302 (*Cuscuta Bidentis*).

INDRE : La Brenne, 298, 299 (*Scirpus mucronatus*), 300. — St-Martin-de-Baux, 278.

INDRE-ET-LOIRE : Bossay, 291. — Boussay, 298. — Chambourg et Chédigny, 198, 293. — Chaumussay, 291. — Cinq-Mars, 283. — Ciron la Latte, 292. — Loches, 282, 283, 287. — Preuilly, 291. — St-Genouph, 276. — Veigné, 286. — Diverses localités, 298.

MAINE-ET-LOIRE : Ny-Oiseau près Segré, 284 (*Muscari Lelievrei*).

BASSES-PYRÉNÉES : Biarritz, pays basque, 57.

VENDÉE : La Chataigneraie, 221, 285 (*Phascum Lotharingicum*). — St-Laurent-sur-Sèvre et environs, 191.

VIENNE : Béruges, 181, 189, 225, 281, 290, 292, 300. — La Cigognière (Marigny-Chemerault), 184. — Montreuil-Bonnin, 281. — Quinçay, 279. — St-Benoit, 259 (*Armillaria rufa*).

HAUTE-VIENNE : Environs de Darnac, 298.

CORRESPONDANCE. — COMMUNICATIONS

MM. Ambert, 296. — Aristobile, 279, 291, 297, 298, 300. — Armand, 293. — Audebert, 286. — Audoyer, 289.

Barbier, 250. — Barré, 280. — Baudoin, 222, 257, 258, 285, 290, 292, 294. — Beaufine, 291, 294. — Bellivier, 250, 255. — Bernard N, 255, 286. — Bernard, 252, 256, 297, 301. — Bertin, 296. — Bigeault, 292. — Bigeard, 251, 284. — Bodin, 278. — Bogard, 295. — Bonaparte (prince Roland), 288, 269. — Bonhomme, 255. — Bouard, 285. — Boudier, 250 à 255, 257, 290. — Bourdeau, 276. — Bouvet, 293, 294, 304. — Brébinaud, 258. — Buherne, 286.

Calmels, 281. — Calzant, 293, 298. — Camus G., 282. — Capillon, 278. — Capitaine, 289. — Chambert, 277. — Charrier, 275, 279, 285. — Chassagne, 275. — Chateau, 298. — Chausserais, 304. — Chavigneau-Dupuy, 279. — Chemikique, 257, 283, 285, 293, 296, 300. — Christ, 303, 304. — Corbière, 301, 302. — Cordier, 302. — Corfec, 255, 258, 259, 260. — Cornuault, 281, 291, 296.

Dangeard, 280, 294, 297, 302. — De Kersers, 300, 302. — De Litardière, 277, 279, 280, 281, 282, 284 à 288, 293, 299, 300, 303. — De Loynes, 293. — Demange, 277. — De Vasselot de Reigné, 257 à 259, 289. — Directeur des Postes, 276, 277. — Doucet, 276, 282, 283, 292, 301, 303. — Douteau, 288. — Dupain, 251, 252, 253, 256, 257, 258, 259. — Dupuy, 282, 283, 287.

Mlle Eynard, 284.

Faure, 296. — Forestier, 288, 304. — Fouillade, 278, 289, 291, 292, 293, 302, 303, 304. — Fournier, 284. — Friedlander et Sohn, 297.

Galinaud, 290. — Gamin, 299. — Gelin, 280. — Gilbert, 260. — Gillot X., 288, 298, 302. — Gourbeau, 276, 278. — Grosjean, 250. — Guignard, 283, 292. — Guignon, 296 (voir Cécidologie).

Hanngo, 298. — Hivert, 276, 285. — Houard, 296. — Houlbert, 292. — Husnot, 286. — Hy, 303.

Keller G., 287.

Mlle Lafore, 285. — MM. Lambert, 254, 283, 289, 299, 301, 303. — Le Gendre, 286. — Legrand G., 282, 288. — Legué, 254, 255, 256, 258. — Lemoine, 280, 286, 293. — Levrier, 284. — Lloyd G., 255. — Loesch, 297. — Loiselle (voir Cécidologie).

Mlle Mie, 283. — MM. Madrelle, 289. — Maigret, 277. — Maire R., 250, 252. — Maublanc, 250, 281. — Mayenne-Sciences, 300. — Menuet, 276. — Merlet, 280, 282, 294. — Michel, 256, 299. — Michelet, 297. — Moinet, 277, 299, 300. — Morat, 283. — Moreau, 304. — Moreau F^d, 290. — Musée Field, 304.

Mme Ohlig, 285, 290, 297.

Peltureau, 258. — Péquin, 285. — Poirault G., 297, 299, 301. — Progrès agricole et viticole, 298.

Mme Renouard, 289, 292, 297, 298, 302. — MM. Racine, 297. — Renault, 289. — Rouillet, 279. — Roux, 292, 294, 297, 301, 303.

Saumonneau, 225, 287, 290, 300. — Sauzin, 278. — Simon Eug., 225, 256, 280, 282, 284, 290, 291, 294, 297, 298, 299, 303, 304. — Société d'histoire natur. des Ardennes, 277. — Société des Sciences natur. de Béziers, 301. — Société des Sciences naturelles d'Elbeuf, 276. — Sudre, 286, 291.

Mlle Texier, 277. — MM. Talabardon, 276. — Torrend, 284. — Toulisse, 301. — Trabut, 287.

Viaud G., 280, 286, 293

Weiller, 278, 286.

TABLE DES PLANCHES

Pl. I. — Dr CHRIST (Hermann), à Bâle (Suisse), né à Bâle le 12 décembre 1833.

Pl. II. — LEGUÉ (Léon), mycologue, à Mondoubleau (L.-et-Cher), né à Mondoubleau le 10 novembre 1841.

Pl. III. — PELTEREAU (Ernest-René), mycologue, à Vendôme (L.-et-Cher), né à Vendôme le 3 avril 1842.

Pl. IV. — Dr HACKEL (Eduard), à Attersee (H^{te}-Autriche), né à Haïda (Bohême), le 17 mars 1850.

Pl. V. — Dr CAMUS (Fernand), bryologue, à Paris, né à Cholet (M.-et-L.), le 30 avril 1852.

Pl. VI. — FLAHAULT (Charles), Directeur de l'Institut de botanique, à Montpellier, et professeur de botanique à l'Université, né à Bailleul (Nord), le 3 octobre 1852.

Pl. VII. — SUDRE (Henri), professeur à l'Ecole normale de Toulouse, né à Bernac (Tarn), le 12 janvier 1862.

Pl. VIII. — SIMON (Eugène-Ernest), Receveur des Domaines à Airvault (Deux-Sèvres), né à Aulnay-de-Saintonge (Ch.-Inf.), le 14 février 1871.

PLANCHES DANS LE TEXTE

(p. 100-101).

[I] \times ASPLENIUM SOUCHEI R. Lit., nov. hybr. (A. ADIANTUM-NIGRUM) \times SEPTENTRIONALE R. Lit.

[II] ASPLENIUM SOUCHEI R. Lit., et ADIANTUM-NIGRUM L. var. ARGUTUM Heuß.

[III] ASPLENIUM SEPTENTRIONALE Hoffm. et GERMANICUM var. GENUINUM, subvar. BREYNI Retz.

ERRATA

Page 211, ligne 8, au lieu de *Scirpus*, lire *Cyperus*.

— 172, — 2, — *Phagiochila*, lire *Plagiochila*.

— 172, — 4, — *Scopania*, lire *Scapania*.

Planche VI. — Au lieu de en Flandre, lire (Nord).